

Université de Lausanne

Faculté des Lettres

Session d'histoire

Session de mars 2007

Jeannette et Benjamin Closuit une correspondance inédite

Sous la direction du Professeur François Jequier

Experte Madame Myriam Evéquozy-Dayen

Mémoire de licence présenté par Frédéric Monnet

Médiathèque VS Mediathek



1010921602

1004675464

TB 12.789

2



A Elda

Remerciements

Je profite de l'occasion qui m'est donnée ici pour exprimer toute ma gratitude à Monsieur Léonard Closuit sans qui cette étude n'aurait pas été possible. Je remercie Madame Myriam Evéquozy-Dayen pour avoir attiré mon attention sur le fonds Closuit et pour ses conseils avisés, Monsieur le Professeur Jequier, qui m'a suggéré ce travail, et tout le personnel des archives cantonales valaisannes dont la sympathie et la disponibilité furent un soutien constant. Un grand merci également à la fédération cantonale valaisanne des amis du patois, à Madame Gisèle Pannatier et particulièrement à Véréne et Francis Baillifard pour leur aimable concours.

Table des matières

Préface

Contexte historique. Le Valais de 1798 à 1848	1
Situation à la fin du XIXe siècle	2
1798-1802 République helvétique	3
1802-1810 République indépendante du Valais	3
1810-1813 Département du Simplon	4
1813-1839 Restauration	4
1839-1848 du libéralisme au radicalisme	8
La capitulation napolitaine	10
 La famille Closuit	 12
 Présentation des sources	 16
 Choix méthodologiques	 18
 Correspondance de Jeannette et Benjamin	 20
 Postface	 202
Leur correspondance : aspect pratique	203
L'acte d'écriture	203
La transmission des lettres	204
 Les thèmes	 208
 Intérêt de la correspondance	 211
Historiographie	211
Originalité des correspondants	213
 Conclusion : les énigmes	 223

Annexes	224
----------------	-----

Iconographie	272
---------------------	-----

Index	291
--------------	-----

Introduction	292
Les personnes	293
Les lieux	299
Les thèmes	302
Les lettres	303
Les annexes	305
L'iconographie	306

Bibliographie	308
----------------------	-----

Sources	309
Sources imprimées	309
Dictionnaires et bibliographies	312
Ouvrages	312
Articles	317
Mémoires de licence	323
Adresses Internet	323
Sources orales	324

Préface

Jeannette et Benjamin Closuit sont séparés depuis mars 1827. Benjamin s'engage alors comme soldat au service du royaume des Deux-Siciles jusqu'en juin 1831. Durant ces quatre ans, le couple entretient un contact épistolaire. Nous publions ici les lettres qui nous sont parvenues. Ces missives incarnent un passé, certes connu, mais trop souvent sans visage. Elles habillent l'histoire du Valais et du service étranger d'une étoffe charnelle. Elles font surtout revivre un amour contrarié par la distance mais poursuivi grâce au lien épistolaire. Ce fil ténu, tendu entre deux êtres, ravive toute une société disparue. Nous commençons par fournir quelques renseignements sur le début du XIX^e siècle en Valais, puis sur la famille Closuit. Nous terminons cette introduction par la présentation des sources utilisées et les choix méthodologiques adoptés pour leur édition.

Contexte historique. Le Valais de 1798 à 1848

Durant un demi-siècle, le Valais connaît de profonds bouleversements¹. Nous retracerons brièvement les principales évolutions que connaît le canton. Nous cernerons le contexte dans lequel le couple Closuit évolue, en nous focalisant sur les années durant lesquelles les lettres sont rédigées. Le but est moins de présenter l'évolution factuelle que de saisir le cadre de vie et les intérêts idéologiques d'un martignerain des années 30.

¹ Un ouvrage de synthèse retrace l'histoire du Valais des origines à nos jours. Le troisième tome et l'historiographie nous furent particulièrement utiles :

Histoire du Valais, Société d'histoire du Valais romand, 2002.

Le Groupe valaisan de sciences humaines a apporté des éclairages variés sur des questions sociales, politiques et démographiques du XIX^e siècle, nous avons notamment consulté :

Développement et mutations du Valais, par PAPILLOU Jean-Henri, ARLETTAZ Gérald et al., *Société et culture du Valais contemporain II*, Groupe valaisan de sciences humaines, Sion, 1976.

Idéologies et populations, par EVEQUOZ-DAYEN Myriam, ARLETTAZ Gérald, ROSSIER Eloi et PERRENOUD Marc, *Société et culture du Valais contemporain IV*, Groupe valaisan de sciences humaines, Sion, 1985.

Histoire de la démocratie en Valais (1798-1914), par PAPILLOU Jean-Henri, ARLETTAZ Gérald, REY Pierre-Michel, ROUX Elisabeth, FRASS Patrice et ANDREY Georges, *Société et culture du Valais contemporain III*, Groupe valaisan de sciences humaines, Sion, 1979.

Société et culture du Valais contemporain I, par RUFFIEUX Roland, TSCHOPP-BESSERO Maria-Pia, ARLETTAZ Gérald, PAPILLOU Jean-Henri, REY Pierre-Michel, JORIS Gérard et NOIRJEAN François, Groupe valaisan de sciences humaines, Martigny, 1974.

Pour les questions politiques, voici quelques ouvrages généraux :

PAPILLOU Jean-Henri, *Mémoire des événements de 1798 en Valais*, in *La mémoire de 1798 en Suisse romande : représentations collectives d'une période révolutionnaire : actes du Colloque de Lausanne du 13 novembre 1999*, Société d'histoire de la Suisse romande, 2001.

SEILER Andreas, *Histoire politique du Valais, 1815-1844*, traduit de l'allemand par GHIKA Grégoire, imp. St-Augustin, St-Maurice, 1951.

BORTER Léopold, *L'Eglise, le clergé et l'Etat du Valais 1839-1849*, traduit de l'allemand par GHIKA Grégoire, extrait des *Annales valaisannes*, 1964.

ARLETTAZ Gérald, *Les tendances libérales en Valais 1825-1839*, éditions universitaires, Fribourg, 1971.

Situation à la fin du XIX^e siècle

Le Valais est un état indépendant. Les communes jouissent d'une relative autonomie. Elles sont regroupées en sept dizains qui envoient des délégués à la Diète. La Diète est le gouvernement central, elle se réunit ordinairement deux fois par an. Chaque dizain y envoie quatre représentants et l'évêque a droit à quatre voix. Le Bas-Valais est sujet du Haut-Valais depuis la conquête de ce territoire par l'évêque Supersaxo au détriment des ducs de Savoie en 1477. Le choc de la Révolution française secouera un pays endormi dans sa routine. La démocratie directe et le fédéralisme désérial ont pris la forme d'une oligarchie, où quelques familles dominent la politique et l'économie.

Malgré les tentatives de censure de la République des Sept Dizains, les troubles révolutionnaires ont un écho dans le Bas-Valais. Les premières révoltes ont lieu en 1790 et sont stigmatisées par la « Bagarre » de Pierre-Maurice Rey-Bellet, dit le Gros-Bellet. Ce dernier chasse du château de Monthey le gouverneur Hildebrand Schiner. Des émeutes ont aussi lieu à Martigny et à St-Maurice. Le gouvernement les étouffera dans l'œuf, profitant du manque d'unité du mouvement. L'année suivante, il réagit avec une grande sévérité à la « conjuration des Crochets ». Cinq des comploteurs seront torturés et mis à mort pour avoir répandu des idées révolutionnaires et avoir déclaré que les richesses de l'Abbaye de St-Maurice seraient utiles à leur cause. Le canton ne semble pas prêt à renverser ses élites pour imposer les idéaux révolutionnaires. En 1798, la situation a évolué. Les troupes françaises assurent leur soutien aux pays soumis insurgés et peu après le canton de Vaud, le Bas-Valais proclamera son indépendance en janvier 1798. Ce changement de régime est le premier d'une longue série. Pendant 50 ans, le Valais fera l'apprentissage de la démocratie et subira de plein fouet les affres de la politique européenne du fait de sa situation géographique stratégique. Dans l'optique de notre étude, nous devons relativiser ces bouleversements. En effet, si ce demi-siècle de trouble politique est la matrice du Valais moderne, le visage de la société valaisanne évolue relativement peu. Nous constatons une continuité des élites, du modèle économique et de la démographie. Peu d'hommes neufs en ce début de siècle, les grandes familles, enrichies par la manne du service étranger, continuent d'occuper tous les postes stratégiques. L'emprise du clergé, profondément ancré dans chaque commune valaisanne, ne

sera bousculée que dans les années 40 par la montée du radicalisme². L'économie valaisanne, affaiblie par les troubles politiques, prendra son essor dans la deuxième moitié du siècle. L'arrivée du train, il est à Sion en 1860, aura une part prépondérante dans l'industrialisation du canton et le développement du tourisme. Quant à la démographie, il faudra du temps pour que la médecine permette une évolution significative. Les valaisans sont réfractaires à la vaccination et les épidémies sont encore très meurtrières, comme nous le constaterons à travers nos sources.

1798-1802 République helvétique³

De janvier à avril 1798, les anciens souverains et sujets préparent une constitution, calquée sur celle de la France. Ils n'auront pas le temps d'entériner cette constitution de la République des Dix Dizains car les valaisans acceptent à une forte majorité la nouvelle constitution helvétique. L'adhésion du Valais à la République helvétique une et indivisible est de courte durée. Le gouvernement est déchiré par des luttes intestines et affaibli par la présence des armées helvétique et française. En 1801, le général français Turreau occupe militairement la vallée et destitue les autorités. Dix mois plus tard, Bonaparte décide d'en faire une république indépendante.

1802-1810 République indépendante du Valais⁴

La nouvelle constitution, supervisée par la France, est un compromis entre les traditions héritées de l'Ancien Régime et les innovations apportées par la Révolution. Le pouvoir central peine à faire appliquer de nouvelles lois. La très grande autonomie des collectivités locales, héritée de l'Ancien Régime, rend ardue l'application des décisions du pouvoir central. Une grande partie de la législation se heurte aux traditions et reste lettre

² Pour une étude complète du personnel politique, consultez PAPILLOUD Jean-Henri, *Le pouvoir et les hommes*, in *Histoire de la démocratie en Valais (1798-1914)*, Groupe valaisan de sciences humaines, Sion, 1979. L'auteur étudie la prépondérance d'une élite restreinte et stable, fondée sur un système de grande famille et de clan. Nous citons ici la conclusion de son article en page 91 : « Au-delà des changements dans la manière de penser l'action politique, la continuité, et quelle continuité, est assurée par la permanence au pouvoir de quelques familles qui se survivent à travers tous les régimes, identifiant souvent l'intérêt du pays à la pérennité de leur rôle politique. »

³ SALAMIN Michel, *Histoire politique du Valais sous la République helvétique (1798-1802)* in *Vallesia*, t. 12, 1957, pp. 1-282.

⁴ Pour approfondir cette période, consultez : SALAMIN Michel, *La République indépendante du Valais 1802-1810, l'évolution politique*, Ed. du Manoir, Sierre, 1971.

morte. Les grandes compétences théoriques du gouvernement sont aussi contrées par le pouvoir ecclésiastique. La République indépendante du Valais suivra une pente de plus en plus anti-démocratique. La liberté d'expression est restreinte, les élites s'éloignent du peuple et ce dernier est de moins en moins impliqué dans l'exercice du pouvoir. L'état est indépendant sous la triple garantie française, helvétique et cisalpine. Le protectorat français deviendra domination suite à un décret impérial rattachant le Valais à la France.

1810-1813 Département du Simplon

La législation et l'administration française se mettent peu à peu en place dans la vallée, mais non sans peine. L'Empire saura s'attacher les élites valaisannes mais la population, dont une grande partie vit en autarcie, voit d'un mauvais œil cette politique volontariste qui bouscule ses habitudes. Les défaites napoléoniennes mettront fin à cet épisode français. Dès 1813, les troupes autrichiennes entrent en Valais et confient le gouvernement à une commission de treize, puis de cinq membres.

1813-1839 Restauration

La situation lors du départ des Français paraît inextricable. Les Haut-Valaisans espèrent un retour à la situation d'avant 1798, alors que les Bas-Valaisans comptent bien conserver l'égalité entre les deux parties du pays. Il faut l'intervention des puissances de la Sainte-Alliance pour débloquer la situation. Une solution intermédiaire est imposée sous la pression du peuple et l'arbitrage des alliés. Le canton est divisé en 13 dizains, compromis entre les revendications du Haut et celle du Bas. Il adopte une nouvelle constitution et, en 1815, est rattaché à la Confédération Helvétique. Cette constitution hâtive est loin de couvrir l'ensemble de l'organisation communale. Elle marque le retour au fédéralisme désénel mais dans une configuration différente : 5 dizains pour le Haut-Valais, 5 pour le Bas et 3 pour le Centre. Chaque dizain est très autonome et envoie quatre députés à la Diète, quelle que soit sa taille et sa population. Le mécontentement et la désorganisation règnent. Pour éclairer notre propos considérons d'abord le cas de la loi organique, puis les pérégrinations de la loi scolaire. Nous avons choisi de développer ces deux aspects d'une part parce qu'ils sont d'actualité au moment de la rédaction de notre correspondance et d'autre part, ils nous semblent emblématiques de la direction politique du Valais.

Loi organique

La loi organique est la loi sur les nominations communales et désénales. Elle doit légiférer sur le statut exact de la démocratie indirecte valaisanne. Le conseil de commune est le pivot entre le citoyen et le pouvoir et il dispose de beaucoup de prérogatives⁵. Or la loi organique du 20 mai 1826 consacre la création d'une oligarchie. Le conseil communal, qui s'adjoint un nombre restreint de notables, désigne lui-même les candidats. Ceux-ci sont élus à vie ou pour une période de douze ans. Ainsi l'action démocratique du peuple est réduite à un plébiscite et une poignée de magistrats exerce le pouvoir communal, désénal et finalement cantonal. Le mécontentement des communes bas-valaisannes s'exprime par l'érection d'arbres de la liberté, souvenir de l'affranchissement du joug haut-valaisan en 1798. On en plante d'abord à Monthey en 1826, puis à Conthey en 1829. En 1831, l'insurrection se généralise mais elle manque de cohésion et sera facilement réprimée par le pouvoir central. Une brochure polémique, imprimée à Genève, traite de l'événement⁶. Ces révoltes font suite à une modification de la loi électorale de 1826 par la diète en session ordinaire en mai 1831. Ces améliorations sont jugées insuffisantes et ne répondent pas aux vœux des dizains bas-valaisans. Nous pouvons aussi rappeler les changements intervenus en France. La Révolution de juillet provoque la chute de Charles X et le licenciement des soldats valaisans au service de la France. Une partie de ces rapatriés poursuivront leur engagement au service de Naples et les autres, rentrés au pays, ont en partie influé sur un climat politique déjà délétère. La diète, suite à ces événements, se réunit en session extraordinaire pour ajuster la loi organique et calmer les esprits. Mais, il faudra attendre 1840 pour l'adoption d'une nouvelle loi électorale qui mettra fin aux anciens privilèges. L'année 1831 marque une rupture dans l'évolution de la conscience politique. Les manifestations révèlent les profondes dissensions qui gangrènent la vallée et elles auront des prolongements dans le domaine de l'information et de l'opinion publique⁷.

⁵ « ses pouvoirs sont étendus, exorbitants, dira-t-on bientôt. Il nomme son président et son vice-président ; les députés au conseil de dizain, c'est-à-dire le président qui représente toujours les 500 premiers habitants et un député pour 300 habitants en plus. Il propose trois candidats pour l'élection du châtelain et de son lieutenant. D'autre part, c'est encore lui qui exerce le droit de référendum au sujet des lois financières, des capitulations militaires et des naturalisations. » PAPILLOUD Jean-Henri, *Le pouvoir et les hommes*, in *Histoire de la démocratie en Valais (1798-1914)*, Groupe valaisan de sciences humaines, Sion, 1979, pp. 72-73.

⁶ *L'arbre de la liberté en Vallais en 1831*, Impr. A. L. Vignier, Genève, 1831. Cette publication est commentée par Anne-Joseph De Rivaz. DE RIVAZ Anne-Joseph, *Mémoires historiques sur le Valais (1798-1834)*, publiés par DONNET André, tome 3, Payot, Lausanne, 1961, pp. 141-145.

⁷ Outre la publication de la brochure, citée ci-dessus, Jean-Henry Papilloud évoque encore deux prolongements médiatiques des événements de 1831. Premièrement, une violente campagne de presse de *La constituante*, *Gazette vaudoise*, deuxièmement, la volonté de Guillaume-Théodore de Kalbermatten de fonder un journal valaisan. Ce dernier se sert de l'agitation des esprits et des partis pris des publications extra-cantoniales pour argumenter sur la nécessité pour le Valais de se doter d'un journal. Le Conseil d'Etat rejettera sa demande et la

Lois scolaires ⁸

La loi organique rend bien compte des difficultés de la politique valaisanne à la fin des années 20. Alors que les anciens seigneurs considèrent le statu quo comme un pis-aller, les Bas-valaisans cherchent à conquérir une véritable égalité politique. L'insatisfaction est générale et la situation s'envenime. Une autre loi révèle les profondes dissensions qui secouent la vallée, la loi scolaire. L'étude de l'enseignement s'impose du fait de l'activité de régent de Benjamin. Elle nous permet aussi de cerner l'importance du clergé en Valais. L'Eglise possède un rôle déterminant dans la lutte politique car elle est active aux deux pôles de l'édifice constitutionnel. L'évêque dispose de quatre voix à la diète, ce qui lui donne le poids d'un dizain. Du fait de son mode d'élection, il est un allié des forces conservatrices haut-valaisannes. Au niveau de la population, le curé est un personnage prépondérant de la vie locale. Il est le garant de l'éducation religieuse de ses ouailles qui coïncide bien souvent avec la seule éducation reçue.

L'enseignement primaire, qui va nous intéresser ici, est généralisé en Valais mais il reste facultatif et rudimentaire⁹. Une enquête est menée auprès des communes valaisannes en 1826. Etudions les résultats de la commune de Martigny¹⁰. Les livres utilisés pour l'apprentissage sont des alphabets et des livres de prières. Le catéchisme est enseigné en priorité. Les professeurs sont nommés par les membres du conseil communal et présentés à l'approbation du prieur. À la question des connaissances exigées pour le choix d'un régent, la réponse est la suivante :

Dans les principaux endroits, on exige autant que possible qu'ils connaissent les principes de la grammaire et qu'ils sachent enseigner les quatre règles de l'arithmétique et dans les hameaux qu'ils sachent un peu lire et écrire parce dans ceux-ci les fonds ne sont pas assez conséquents.

Nous constatons que si en ville le régent possède les qualités requises, bien souvent dans les villages l'enseignement est laissé à celui qui veut bien s'en charger, quelles que soient ses capacités. Il n'y a pas d'organisation cantonale concernant les écoles, celles-ci étant aux soins de chaque commune et sous le contrôle étroit du clergé. En 1828, la diète promulgue une loi

presse valaisanne ne verra le jour qu'en 1839. PAPILLOUD Jean-Henry, *Presse et révolutions en Valais (1790-1848)*, in *Presse et révolutions la France et le Valais (1789-1848)*, catalogue d'exposition, Pillet, Martigny, 1989, pp.60-61. Pour des développements plus complets, consultez : ARLETTAZ Gérald, *La presse libérale et la naissance de l'information politique en Suisse française*, in *Société et culture du Valais contemporain I*, Groupe valaisan de sciences humaines, Martigny, 1974, pp. 45 à 80.

⁸ BOUCARD Louis, *L'école primaire valaisanne à la fin du XVIII^e siècle et son histoire de 1798 à 1830*, St-Maurice, imprimerie St-Augustin, 1938.

⁹ SALAMIN Michel, *Dans les écoles valaisannes 1798-1815*, extrait des *Annales valaisannes*, Sion, 1990.

¹⁰ DIP I, 7.7, lieu de dépôt B1 enquête sur les écoles primaires 1826, commune de Martigny.

sur l'instruction primaire¹¹. Cette loi à la fois progressiste et respectueuse des prérogatives du clergé ne sera quasiment pas mise en pratique. Elle semble trop cléricale aux libéraux et trop progressiste pour l'Eglise qui craint de perdre sa prédominance quant aux nominations des enseignants¹². Le Grand Conseil remet l'ouvrage sur le métier lors de la session de novembre 1840. Le nouveau décret reprend dans les grands traits celui de 1828. Après maints efforts de conciliation, il sera rejeté de peu par le peuple en referendum le 7 février 1841. En 1849, une nouvelle loi est adoptée. Elle restera aussi lettre morte par manque de moyens financiers. Le Valais, suite aux nouvelles promesses de la loi de 1873 sur l'instruction publique que l'Etat peine à mettre en pratique, se verra astreint à agir par la Confédération. En effet, suite à la centralisation de l'armée, des examens sont organisés pour toutes les recrues suisses et le canton occupe la dernière place avec la moitié des appelés qui sont illettrés. Il faudra encore de nombreux combats pour une éducation de qualité.

Situation sociale

Considérons à présent le visage de la société valaisanne qui s'offrait aux yeux de nos épistoliers. La population est bourgeoise en grande majorité, 83% au recensement de 1829. Le valaisan qui s'établit dans une autre commune que celle où il a vu le jour est considéré comme un étranger et jouit, à ce titre, de droits restreints. Il reste donc attaché à sa commune. 13,5% des non communiers sont d'autres valaisans et seul 3,5 % sont des confédérés ou des ressortissants d'autres pays¹³. Au début du siècle les quelques non valaisans sont des artisans, des colporteurs ou des marchands, puis, peu à peu, des travailleurs de la construction s'installent. En 1840, ils représentent le 43% des étrangers en Valais. Mais l'industrie est encore à ses balbutiements, le peuple est agriculteur et vit de ses terres. La plaine du Rhône, marécageuse, est en grande partie impropre à la culture. Les zones productives s'étalent sur les coteaux. Les conditions de vie sont difficiles. Les paysans subissent les crues et les mauvaises récoltes. Ils sont très exposés aux maladies. La pauvreté et l'éloignement de certains villages font du Valais le canton avec le plus faible pourcentage de décès attestés médicalement. La tuberculose fait des ravages et la variole décime régulièrement des

¹¹ Les débats autour de la première loi scolaire valaisanne sont présentés dans DE RIVAZ Anne-Joseph, *Mémoires historiques sur le Valais (1798-1834)*, publiés par DONNET André, tome 3, Payot, Lausanne, 1961, pp. 14 à 49.

¹² Andreas Seiler explique encore la faible application de ce décret par les relations difficiles qu'entretenait le chanoine Berchtold, principal artisan et défenseur du projet, avec les autorités religieuses du canton. SEILER Andreas, *Histoire politique du Valais, 1815-1844*, traduit de l'allemand par GHIKA Grégoire, imp. St-Augustin, St-Maurice, 1951, p.50.

¹³ ARLETTAZ Gérald et Silvia, *Les conflits de l'intégration politique*, in *Histoire du Valais*, tome 3, Société d'histoire du Valais romand, 2002, p. 511.

générations. La mortalité infantile est importante, 16% des nouveau-nés meurent avant leur première année¹⁴. Les valaisans, habitués à une pharmacopée populaire, sont réticents à la vaccination. Les récits des voyageurs sont édifiants quant à l'image de contrée sauvage que renvoie le Valais des crétins et des goitreux. La situation n'est pas aussi caricaturale mais la précarité de la vie est réelle et pousse certains valaisans à l'exil. L'expatriation peut être définitive, trois des enfants Closuit prendront le chemin de l'Amérique, ou temporaire, à l'image de Benjamin. Le service étranger est surtout une manne pour les autorités. La signature de capitulation génère le versement d'argent utile au commerce international. Les taxes de transit sont une autre source de revenus pour le gouvernement, mais l'imposition excessive du roi de Sardaigne est défavorable au Simplon. Les voyageurs lui préféreront le Gothard ou le Mont-Cenis. Malgré ces apports, la balance économique est déficitaire. L'Etat importe trois fois plus qu'il n'exporte. Le sel représente le quart des dépenses extérieures.

1839-1848 du libéralisme au radicalisme

La « régénération » de douze cantons suisses de décembre 1830 à janvier 1831 et la rédaction par Pellegrino Rossi du *Rapport de la commission de la Diète aux vingt-deux cantons suisses, sur le projet d'acte fédéral par elle délibéré, à Lucerne, le 15 décembre 1832*, offrent aux libéraux valaisans un nouvel élan. Ils vont s'attacher à présenter une stratégie collective. Les événements de 1831 ont amené une prise de conscience. Les libéraux s'efforcent d'estomper leurs dissensions internes et d'aménager un programme plus en adéquation avec les aspirations populaires.

La majorité conservatrice refuse l'examen du projet Rossi de nouveau pacte fédéral et provoque la protestation des libéraux du Bas. Les dizains de Martigny et de Monthey se prononcent en faveur de la révision et organisent une réunion des dizains bas-valaisans à Martigny. Une foule hostile les accueille et l'altercation qui s'ensuit est connue sous le nom de « bastonnade de Martigny ». Les dizains d'Entremont, Martigny, Saint-Maurice et Conthey envoient une pétition à la diète, réclamant une représentation proportionnelle. La situation où chaque dizain envoie quatre députés à la diète est défavorable aux cinq dizains bas-valaisans. En effet, ces derniers disposent de 20 députés sur 52 alors que près de la moitié de la population valaisanne y réside. La demande rejetée en 1831 est réitérée en 1838 et la

¹⁴ PAPILLOUD Jean-Henry, *La population valaisanne à l'époque contemporaine*, in *Développement et mutations du Valais*, Groupe valaisan de sciences humaines, Sion, 1976, p. 109.

proportionnalité est acceptée à la session d'automne de 1838 par 29 voix contre 27. Mais la majorité requise de 39 suffrages n'est pas atteinte. Malgré cela en janvier 1839 les dizains bas-valaisans envoient un député pour mille habitants à la diète. Ils sont rejoints par les dizains de Sion et d'Hérens et s'instituent en assemblée constituante pour doter le Valais d'une nouvelle constitution. Les députés des dizains de Conches, Brigue, Viège, Rarogne, Loèche et Sierre se retire. Le Valais se divise. Un gouvernement, installé à Sion sous la constitution de 1839 et un, installé à Sierre, respectant toujours la constitution de 1815. La diète fédérale tente une médiation, mais c'est finalement par les armes que la constitution de 1839 est imposée. Les troupes se rencontrent à Bramois et St-Léonard principalement et, après quelques échauffourées, les Haut-valaisans se retirent et reconnaissent la nouvelle constitution.

Le gouvernement libéral ne fait pas long feu. Il est tiraillé entre les radicaux du Bas qui entendent mener la « régénération » à son terme et les libéraux modérés qui prônent une politique de conciliation. La conjoncture défavorable et le manque de soutien populaire lui sont fatals. Il est pris en étau entre les polémiques¹⁵ et les violences du parti radical et les réactions conservatrices. Les conservateurs fondent la « Vieille Suisse » comme antidote à la montée en puissance en Valais de l'organisation « Jeune Suisse ». Les années 1843 et 1844 sont des années d'anarchie. Les troubles se succèdent. Les antagonismes se renforcent. Benjamin meurt en mars 1844. Il n'est pas témoin de la victoire des conservateurs lors des combats de mai. Le vingt octobre, une nouvelle constitution est acceptée par le peuple. Elle permet l'installation d'une théocratie totalitaire. La dissolution de la « Jeune Suisse » et la suppression de *L'Echos des Alpes* marquent le début d'une série de mesures rendant impossible toute contestation de l'idéologie dominante imposée par la « Vieille Suisse » et le clergé.

Nous avons jusqu'ici volontairement ignoré la politique suisse pour nous concentrer sur les événements valaisans. Il est vrai que l'influence des émissaires fédéraux, notamment durant la crise de 44, n'est pas décisive. Nous devons maintenant élargir notre focale si nous voulons comprendre la prise de pouvoir des radicaux en Valais. Le Valais adhère à l'alliance du Sonderbund en décembre 1845. Ce pacte regroupe les cantons agricoles et conservateurs. Son caractère séparatiste provoquera l'intervention de l'armée fédérale. La victoire de la

¹⁵ *L'Echos des Alpes*, premier journal d'opinion valaisanne est fondé en 1839. Il est de tendance libérale à sa fondation, puis glissera vers des conceptions plus radicales et anticléricales. En réaction, les conservateurs éditent la *Gazette du Simplon*. Ces deux publications entretiennent de violentes polémiques jusqu'en 1844.

Suisse industrielle permet le retour des radicaux exilés depuis 1844. Ces derniers dotent le canton d'une nouvelle constitution le 10 janvier 1848.

Nous cessons ici notre rapide survol de l'histoire du Valais en ce début de XIX^e siècle. Cette histoire, faite de nombreux revirements, est étonnement peu présente dans les lettres que nous présentons ici. Nous l'avons brièvement évoquée dans le seul but de cerner les dissensions de la société valaisanne. Ces dernières ne sont jamais évoquées frontalement par nos correspondants, mais elles sous-tendent pourtant leur discours à la manière d'un fonds commun. Nous espérons que ces quelques pages permettront de saisir une partie des connaissances communes du couple et éclaireront les quelques sous-entendus politiques disséminés dans le texte. Cette mise en contexte ne serait pas complète si nous n'évoquions pas la situation au royaume des Deux Siciles. Nous allons le faire par le biais du service étranger.

La capitulation napolitaine

Le service étranger suisse est un phénomène bien étudié¹⁶. Les régiments suisses au service de Naples sont l'objet de deux ouvrages généraux du début du siècle¹⁷ et de nombreux articles¹⁸. Le congrès de Vienne replace les Bourbons sur le trône du Royaume des Deux-Siciles en la personne de Ferdinand I^{er}. Ce dernier, chargé par la Sainte Alliance de combattre les poussées révolutionnaires, dispose de troupes autrichiennes. Pour remplacer ces dernières Ferdinand I^{er}, puis, à sa mort en 1825 son fils François I^{er}, engage des négociations pour la formation de quatre régiments suisses. En ce qui concerne le Valais, la capitulation sera signée le 11 août 1826 entre Eugène de Stockalper, Janvier de Riedmatten, députés du Valais à la diète fédérale, et le duc de Calvello, ministre plénipotentiaire de François I^{er}. Le Valais forme avec Schwitz et les Grisons le troisième régiment suisse. Un régiment se compose de

¹⁶ Pour se faire une idée des différentes approches, consultez : *Gente ferocissima, mercenariat et société en Suisse (XV^e-XIX^e siècle)*, Lausanne, Edition d'en bas, 1997.

¹⁷ Maag Albert, *Geschichte der Schweizertruppen in neapolitanischen Diensten 1825-1861*, Zürich, Kommissionsverlag von Schulthess, 1909 et GANTER Henri, *Histoire du service militaire des régiments suisses à la solde de l'Angleterre, de Naples et de Rome*, Genève, C. Eggimann, 1906.

¹⁸ Nous nous sommes restreints à la période de formation du régiment et à ses premières années d'existence : COURTEN Eugène de, *Valaisans au service de causes perdues : Naples 1861 - Rome 1870*, in *Annales Valaisannes*, série 2, t. 13, 1965, pp. 325-372.

PUTALLAZ Pierre-Alain, *Le service étranger vu à travers l'étude des enfants du grand bailli Michel Dufour: Louis, Pierre-Marie, Adrien, Marguerite, Casimir, Joseph, Frédéric et Pauline, dite aussi Henriette*, in *Vallesia*, n. 48, 2003.

CARLEN Louis, *Die Familie von Stockalper und die Fremden Dienste*, in *Gente ferocissima, mercenariat et société en Suisse (XV^e-XIX^e siècle)*, Lausanne, Edition d'en bas, 1997, pp. 149 à 163.

BERTRAND Jules-Bernard, *Les Valaisans au service de Naples*, in *Almanach du Valais*, 1920, pp.41-47.

deux bataillons de 726 hommes. Chaque bataillon est lui même formé de 6 compagnies. Il prend le nom de son commandant, en l'occurrence Salis-Soglio, puis à la mort de celui-ci en 1829, Stockalper. Malgré les traitements intéressants offerts, le Valais a de la peine à compléter les effectifs.

Benjamin a 39 ans lors de son engagement. Il est à la limite de l'âge légal, fixé à 40 ans pour ceux qui ont déjà servi et à 36 pour les autres. Louis est engagé comme enfant de troupe alors qu'il est âgé de dix ans. Ils font partie des premiers effectifs. Le troisième régiment est complet en août 1828. Les hommes se rendent à pied jusqu'à Gênes d'où ils prennent la mer pour Torre Annunziata. Le 15 novembre 1827, ils se rendent en garnison à Nola. En juin 1828 ils quittent Nola pour Capoue et ils rejoignent finalement Naples le 2 mars 1830.

L'histoire des régiments au service de Naples se confond avec celle de l'unité italienne, il n'est pas de notre sujet de développer leurs mésaventures et déboires, ceux-ci faisant l'objet de suffisamment de publications. Signalons tout de même les principales actions de ce régiment jusqu'à sa disparition. Durant les années 1836 et 1837, une épidémie de choléra fait des ravages dans la péninsule provoquant quelques soulèvements de populations que les Suisses ont dû réprimer. Rien de comparable pourtant aux révoltes de 1848, en cette année révolutionnaire, les régiments suisses, garant de l'Ancien Régime, doivent contenir les élans libertaires du peuple. Ferdinand II, succédant à François I^{er}, mort le 8 novembre 1830, marque par sa mort en 1859 la fin de la capitulation militaire à Naples. Les différents bataillons doivent retirer de leur drapeau les insignes suisses. Si certains décident de continuer de servir, ils le feront comme mercenaires, c'est-à-dire suivant un contrat privé, et non plus sous le régime de la capitulation qui est un accord engageant la souveraineté des états signataires.

La famille Closuit¹⁹

« Les Closuit peuvent se flatter d'avoir transmis jusqu'à nos jours le nom de leurs ancêtres du XIV^e siècle. Alors que d'autres familles ont disparu ou changé de nom, les Closuit, exemple remarquable de fidélité, ont tout simplement gardé le nom du hameau qui leur a donné naissance. »²⁰ Ce hameau se situe sur le plateau de Ravoire, au-dessus de Martigny, sur la rive gauche de la Dranse. Dès le XV^e siècle, la famille quitte les hauteurs et s'installe en plaine. Jeannette et Benjamin habitent le Bourg en 1827, date à laquelle débute leur correspondance.

Jean Joseph Antoine Closuit épouse en secondes noces Catherine Claivaz. Ils ont quatre enfants : Pierre Antoine, Marie Eléonore, Jean François et le cadet Pierre Benjamin. Ce dernier embrassera la carrière militaire²¹. Il s'engage au service de la France et participe aux campagnes d'Espagne en 1808-1809²²-1810-1811. Il poursuivra sa carrière militaire au service de la France²³ au régiment Freuler, après un intermède dans l'armée fédérale où il est sergent fourrier dans le premier bataillon valaisan en 1815²⁴. De retour au pays, Benjamin s'occupe de son petit patrimoine et effectue des travaux de géomètre²⁵. Ces occupations ne lui permettent pas de soutenir sa famille et de faire honneur aux dettes que son père lui a

¹⁹ Les informations de ce chapitre proviennent de CLOSUIT Léonard, *Etude généalogique sur la famille Closuit*, 1956 et de notre corpus.

²⁰ FARQUET Philippe, *Martigny : chronique, sites et histoire*, ville de Martigny, 1953.

²¹ Une notice lui est consacrée sous le numéro 30 en page 11 de AEV, Service étranger, Thème 8/1, n. 72, *cahier des inscriptions pour les aspirants au service de Naples*. Nous en faisons ici la retranscription : Clausuit Pierre Benjamin, Martigny, né le 1^{er} septembre 1788.

Service, grade et leur date :

Entre dans le bataillon valaisan au service de France le 19 janvier 1807.

Incorporé au 11^{ème} régiment d'infanterie légère 1812.

Sergent au 1^{er} bataillon levé par le Valais 1815.

Sergent fourrier au même bataillon le 2 mai 1815.

Sergent dans le Régiment suisse de Freuler au service de France 26 septembre 1816.

Campagnes, actions d'éclat, blessures :

Fait en Espagne les campagnes de 1808 ; 1809 ; 1810 ; 1811.

Fait la campagne de 1815 avec l'armée fédérale, assiste au siège d'Huningue.

Observations :

Sollicite d'être placé comme officier et à ce défaut adjudant sous officier.

A été choisi pour l'établissement de l'école régimentaire d'après le mode de l'enseignement mutuel en 1818 et 1819.

²² Benjamin écrit à ses parents pour leur raconter le siège de Gérone en 1809. AEV, fonds Closuit 97.

²³ AEV, fonds Closuit 8 à 14.

²⁴ AEV, fonds Closuit 3 et 847. A propos de l'épisode de Huningue, voir aussi : SCHALLER Jean François Joseph Pierre Damien de, *Souvenirs d'un officier fribourgeois : 1798-1848*, par SCHALLER Henri de, Impr.

Alfred Henseler, Fribourg, 1890, pp. 90- 92.

²⁵ AEV, fonds Closuit 844.

laissées²⁶. Il s'engage en 1827 au service de Naples, accompagné de son fils Louis. Pendant ces quatre ans de service, il écrira à sa femme. Ces lettres sont l'objet de cette édition. A nouveau à Martigny, il poursuit ses occupations, auxquelles s'ajoute celle de professeur qu'il a pratiquée à Naples²⁷ et déjà probablement avant son départ. Benjamin est régent de la commune de Massongex durant l'année scolaire 1837. Une liste d'élèves²⁸ où ses fille Joséphine et Elise, née en 1836, sont inscrites prouve qu'il a poursuivi l'enseignement dans sa commune. Il meurt le 15 mars 1844.

Jeanne Claudine Favre est née à Morzine le 21 septembre 1795. Son père Amed Favre est d'Evian et sa mère, Françoise Cottet Dumoulin de Saint-Jean-d'Aulps. Ces informations proviennent de l'extrait des registres de baptême de Morzine que Jeannette demande en 1814 en vue de son mariage²⁹. Elle épouse Benjamin le 20 mars 1815³⁰. Elle le rejoint à Besançon à la fin de l'année 1816³¹. Nous connaissons de sa vie que ce que les lettres laissent transparaître. Quelques informations supplémentaires sont disséminées dans le fonds Closuit. Elle conserve de la famille en Savoie et un de ses frères est abbé à l'évêché de Valence. Nous savons encore, par le testament du fils de Jean François, Joseph Emile Closuit, qu'elle s'est occupée de son neveu en compagnie de sa fille Joséphine³². Elle meurt en 1878.

Benjamin et Jeannette ont six enfants en 1827. L'aîné, Eugène Benjamin, voit le jour en été 1815³³. Il reste en Valais durant le séjour du couple en France, il est alors à la garde de sa grand-mère, Catherine, et de son oncle, Jean François. Deux enfants naissent lors de l'engagement de Benjamin au service de France : Louis en 1817 qui accompagnera son père à Naples comme petit tambour et Adèle. Cette dernière voit le jour en 1818 suivant les lettres de Benjamin à son frère :

*Ma femme est un peu rétablie, la petite se porte bien ainsi que Louis son frère.*³⁴

Louis Robatel, par contre, situe sa naissance en 1819 :

²⁶ Il s'en plaint à son frère dans une lettre de 1818 : « vous me parlé si souvent dans vos lettres les embarras que notre papa à nous à laissé ; vous cregne la suite de nos affaires, je crains plus que vous puisque je n'ai que le tiers de ce que vous avez, comment voudriez vous que je fasse lorsque vous aurez donnez pour payer votre portion de dette, le tiers de vos moyens, a combien seront réduit les miens, après ma portion payée ». AEV, fonds Closuit 13.

²⁷ Il est nommé directeur d'école le 14 juin 1827 et fait donc partie du petit état-major. AEV, fonds Closuit 236. « Je suis nommé maître d'école du régiment depuis le 14 juin, jour du corps de Dieu. » AEV, fonds Closuit, 20.

²⁸ AEV, fonds Closuit 851.

²⁹ AEV, fonds Closuit 852.

³⁰ AEV, fonds Closuit 841 et 849.

³¹ AEV, fonds Closuit 850.

³² AEV, fonds Closuit 843.

³³ AEV, fonds Closuit 3.

³⁴ AEV, fonds Closuit 14.

*J'arrivai isolément à Nancy pour y faire préparer les logements des officiers, car celui des sous-officiers et soldats étaient prêt en susdite caserne. Dès mon entrée à la mairie, j'appris que la femme d'un de nos sergents était arrivée et immédiatement logée dès l'avant-veille, et qu'elle était accouchée. Je me transportai de suite auprès de cette femme que je reconnus pour être l'épouse du sergent Closuit, de Martigny. Elle était entourée des religieuses de la Charité qui lui avaient déjà procuré tout ce qui était nécessaire dans sa situation. Elle n'avait qu'un service à me demander : celui d'être le parrain de la fille qui venait de naître et que je tins le lendemain sur les fonts baptismaux de Notre-Dame de Nancy, avec M^{me} Pignat, l'épouse de mon capitaine. C'est tout ce que j'ai pu faire pour cette filleule ; seulement je lui ai envoyé une vingtaine d'années plus tard son extrait des registres de baptême à l'occasion de son mariage au pays, où j'ai appris son veuvage.*³⁵

Louis Robatel postdate cette naissance et la lettre du 20 décembre 1818 de Jean-François à son frère confirme cette hypothèse :

*Nous vous félicitons du bonheur que vous avez eu à Nancy d'avoir raconté des personnes si charitables qui ont daigné se rendre au plus haut degrés de l'humanité en vous rendant tous les secours et les services les plus nécessaires à l'égard de l'accouchement de votre femme et de votre enfant car des telles actions d'humanité on en rencontre pas souvent dans notre pays pas seulement de nos près parents.*³⁶

Nous pensons que les religieuses de la Charité sont ces personnes charitables. Louis Robatel est âgé de 82 ans lorsqu'il rédige ses mémoires, ce qui explique cette fausse datation³⁷.

Les trois autres enfants sont probablement nés en Valais : Jules en 1821, Joséphine en 1825 et Marie Louise en janvier 1827, elle est encore nourrie au sein lors du départ de Benjamin.

Jeannette aura encore cinq enfants : Joseph (1832), Alexandrine (1833), François Auguste (1835), Elise (1836) et Joseph Marcellin (1841). Joseph, Alexandrine et Marcellin émigreront aux Etats-Unis.

La vie de Louis Closuit mériterait d'être étudiée plus en détail. Il est de ceux pour qui l'engagement au service étranger fut un tremplin pour la vie politique valaisanne³⁸. Il n'est

³⁵ ROBATEL Louis, *Mémoires de Louis Robatel (1788-1877), officier valaisan au service d'Espagne, puis de France*, publiés par DONNET André, Pillet, Martigny, 1966, p.166.

³⁶ AEV, fonds Closuit 82/1.

³⁷ André Donnet nous prévient d'ailleurs en introduction : « Il (Louis Robatel) se fie à sa mémoire, qui a été rafraîchie, pour les événements généraux, par la lecture de quelques ouvrages contemporains, c'est pour cette raison que sa chronologie est quelque peu flottante. » ROBATEL Louis, *Mémoires de Louis Robatel (1788-1877), officier valaisan au service d'Espagne, puis de France*, publiés par DONNET André, Pillet, Martigny, 1966, p.15.

pas de notre propos de détailler ici sa carrière depuis son congé définitif du régiment Stockalper, le 30 avril 1835³⁹, jusqu'à sa mort en 1885⁴⁰. Notons simplement qu'il poursuivra sa carrière militaire jusqu'au grade de lieutenant-colonel d'infanterie dans les troupes fédérales. Dans le civil, il marquera la vie de la commune de Martigny. Il sera président de 1865 à 1868 et fondera en 1871 la plus ancienne banque privée du Valais. Le fonds Closuit comporte de nombreux documents concernant Louis et gageons qu'un chercheur y trouverait un champ d'étude intéressant.

³⁸ CARLEN Louis, Vom Fremdendienst in die Behörde : Walliser Offiziere in Ämtern im XIX^e Jahrhundert , in Blätter aus der Walliser Geschichte, Bd. 32, Brig, 2000.

³⁹ AEV, fonds Closuit, 101.

⁴⁰ Un article est consacré à ses activités dans le *Dictionnaire historique de la Suisse*, publ. par la fondation Dictionnaire historique de la Suisse, réd. en chef JORIO Marco, Attinger, Hauterive, 2002, p. 344. Sa carrière dans l'armée fédérale est évoquée par CALPINI Jacques, *L'organisation des milices valaisannes de 1815 à 1875*, in *Vallesia*, t. 18, 1963, p.102.

Présentation des sources

Le fonds Closuit est déposé aux Archives de l'Etat du Valais (AEV). En l'état, il couvre les années 1678 à 2002. Il est encore en cours de classement. Nous avons choisi de publier la correspondance du couple formé par Pierre-Benjamin Closuit (1788-1844) et Jeanne-Claudine née Favre (1795-1878). Pour faciliter la lecture et suivant leur exemple et celui de leurs proches, nous les appellerons Benjamin et Jeannette. Ils entretiennent une correspondance suivie de 1827 à 1831. Durant ces quatre ans de séparation Jeannette envoie 24 lettres et Benjamin 39. A la lecture de ces 63 documents, nous constatons l'absence d'au moins quatre lettres. Nous avons conservé les cotes des AEV par commodité, même si elles ne correspondent pas toujours à l'ordre choisi pour cette publication. Les billets volants non numérotés sont classés par nos soins.

Les documents comportent un seul feuillet qui sert aussi d'enveloppe. Ceci permet de restreindre les frais de poste. Dans un de leur premier échange, Benjamin reproche à Jeannette l'usage d'une enveloppe qui double le prix de sa lettre⁴¹. Toujours pour des raisons pécuniaires, la page est souvent remplie jusqu'aux marges, et parfois des billets y sont joints. Les longues missives de Benjamin consistent en une feuille A3 pliée, trois pages de texte et une page d'adresse, dans laquelle il glisse des feuilles A4 numérotées. Lorsque les feuillets rajoutés ne sont pas nombreux, les renvois se font par des petits signes, un astérisque, une lettre de l'alphabet ou même le dessin schématique d'une rivière.

Elles furent classées par Benjamin à son retour. En effet, deux papiers comportent les annotations suivantes de la main de Benjamin :

*lettres écrites du royaume de Naples à Jeannette Clausuit placées par anciennetés*⁴²
*different supplemens de lettres envoyées de Naples*⁴³

Benjamin les a conservées pliées, seule l'adresse apparaît alors. Pour faciliter son classement, il a reporté les dates d'envoi des lettres à côté du destinataire. Ce classement précoce peut expliquer la qualité de conservation des documents. Les lettres sont très peu abîmées. Les seules déchirures, marquées entre crochets, sont dues à l'arrachage du sceau qui fermait les lettres. La conservation de ces documents fut exemplaire autant par Benjamin que par ses descendants.

⁴¹ « il me remis une lettre qui me coûta 50 grains sois 14 batz 2/3 à cause de son enveloppe et que sans cela ne m'en coûtais que 24 grains ». AEV, fonds Closuit, 23.

⁴² AEV, fonds Closuit 30.

⁴³ AEV, fonds Closuit 31.

L'écriture de Benjamin est très régulière et rapide. Il rédige toutes ses lettres lui-même, au contraire de sa femme qui a recours à des scribes dont l'écriture est très variable. L'instituteur Perret écrit 9 lettres⁴⁴. Il a une écriture très soignée et un français correct. Etienne François Ballay, un ami du couple, rédige 6 lettres⁴⁵. Anne Marie Gagnioz, une amie de la famille, en fait 4⁴⁶. Un certain Jean Fon se charge d'une missive⁴⁷. Nous n'avons pu déterminer l'identité de deux scribes écrivant chacun une lettre⁴⁸. Louis Closuit adresse une lettre à sa maman et il la rédige lui-même⁴⁹.

⁴⁴ AEV, fonds Closuit 17, 26, 41, 46, 47 visible en iconographie 5, 51, 69, 72 et 75.

⁴⁵ AEV, fonds Closuit 19, 22, 24 visible en iconographie 4, 28, 36 et 50.

⁴⁶ AEV, fonds Closuit 57/3, 62 visible en iconographie 3, 64 et 65.

⁴⁷ AEV, fonds Closuit 54 visible en iconographie 2.

⁴⁸ AEV, fonds Closuit 77 et 18 visible en iconographie 6.

⁴⁹ AEV, fonds Closuit 57/1, annexe1, iconographie 1.

Choix méthodologiques⁵⁰

Nous avons choisi de retranscrire ces lettres en respectant le plus possible les originaux. L'attrait de cette correspondance réside en partie dans la proximité émotionnelle qui se crée entre le couple et le lecteur. Des corrections trop nombreuses nous éloigneraient du moment de l'énonciation, ce que nous avons voulu éviter. Benjamin, qui par ses activités est en contact fréquent avec l'acte d'écrire, commet très peu d'incorrections. Nous aurions pu sans peine parfaire et moderniser ces écrits. Pourtant nous avons trouvé un intérêt à leur conserver leurs quelques imperfections. Ces dernières sont chez lui un signe d'empressement ou d'émotion que nous jugions mal à propos de supprimer. Quant aux missives de Jeannette, une correction les aurait corrompues. Comme nous l'avons vu, elles ne sont pas toutes de la même main. Cette diversité de styles peut intéresser le linguiste. Elle nous rappelle aussi que Jeannette n'est pas seule avec sa lettre. L'intermédiaire influe sur le contenu et sur le rythme des lettres. Le couple, soucieux de son intimité, accorde une grande importance au choix du calligraphe⁵¹.

Néanmoins, certaines retouches s'imposaient afin de faciliter la lecture. Des mots ou expressions étaient répétés lors d'un changement de page. Ces doublons ont été supprimés. Les mots manquants ont été rétablis tant que l'évidence les imposait. Ceux disparus par une déchirure sont entre crochets, ceux visiblement omis par le scripteur entre parenthèses. Nous avons redonné leur forme complète aux abréviations et rétabli les majuscules pour la fluidité de la lecture.

L'ordre de publication ne suit pas toujours l'ordre chronologique choisi par les AEV pour le classement. Nous avons tenté de suivre l'ordre de transmission des informations, en choisissant Benjamin comme pivot. Il est celui qui écrit le plus et il est plus demandant en informations. Malgré toutes nos tentatives, ce corpus ne se prête pas à une lecture suivie et

⁵⁰ Nos choix furent facilités par la lecture de SMITH David, *L'évolution des méthodes employées par les éditeurs de correspondances*, in *La lettre au VIII^e siècle et ses avatars*, textes réunis et présentés par BERUBE Georges et SILVER Marie-France, actes du colloque international tenu au collège universitaire Glendon Université York 29 avril-1^{er} mai 1993, éd. Du Gref, Toronto, 1996, pp. 9-20.

⁵¹ Les échanges concernant Anne-Marie Gagnioz reflètent l'importance du choix du scribe. Voici deux autres exemples, l'un de Jeannette, le suivant de Benjamin :

« Jean Fon le charron qui t'écrit cette lettre a bien voulu me récompenser mais je n'aime pas cette méthode. » AEV, fonds Closuit, 54.

« Je te recomande une autre fois de faire écrire tes lettre à d'autre qu'à celui qui t'a écri la dernière, et lorsque tu voudras m'écrire, profite de l'occasion lorsque tu vois Peret ou le moment de loisir de François Balais, n'attend pas le momens des occasions, prépare tes lettres d'avance. » AEV, fonds Closuit 45.

quelques croisements interviennent. Nous espérons que ce léger brouillage ne gêne pas la lecture.

Correspondance de Jeannette et Benjamin

AEV, Fonds Closuit 15.

Gênes le 19 Mars 1827

Ma chère femme

Je profite de l'occasion d'Emanuel Guex de Saint-Maurice pour te donner de mes nouvelles et te faire le récit de mon voyage jusqu'ici. Nous sommes parti de Sion le 3 de ce mois et sommes arrivés ici le 13. Mais il est bon de vous dire quelque chose de ce qui se passa à l'égard de Louis dans notre voyage, premièrement il fit la moitié du Simplon à pied, depuis le numéro 3 qu'on appel Berisal on ne connaissait plus de chemin jusqu'au barrière, car il était venu de la neige fraîche la même nuit, il a fallut fouler la neige pour nous frayer le chemin, il y avait au moins 3 pieds de fraîche et 12 pieds de vieille, en sortant de la première galerie une avalanche est tombée à nos talons, 10 pas plus une autre tombe à la tête du transport, le même risque est arrivée au premier de nos transport et Dieu merci personne n'a péri de ce côté, quoique ça nous eumes un temps agréable jusqu'au barrière, et depuis l'auspice nous eumes une forte tourmente jusqu'au Simplon. Louis a tout fait dans cette traversée a chanté ris et pleuré ; dans un passage comme il se trouve sur le trainau, celui ci tourne et Louis aussi où il se trouva enfoncé jusque sous les bras, la même chose étant arrivé à Abbet, le petit se mit à rire comme un âne.

Alors au milieu de la tourmente qui a durée pendant trois lieues de chemin il a pleuré deux fois, et il n'a guère souffert du froid qu'un peu aux mains et aux oreilles et d'autre moment il avait du plaisir de voir la grimace que les autres faisaient, enfin il en est sorti heureusement, pour dédomagement de nos peines nous le plaisir de voir les curiosités des Iles Boromés, il n'y a rien de plus beau, je ne puis t'en donner une idée, Louis il eu beaucoup de plaisir et de contentement dans son voyage mais particulièrement à Gênes où il va courir seul dans tous les coins de la ville et sur le port, bien loin de cela c'est lui qui a tiré plusieurs autres de l'embaras, nous fumes hier nous promener sur la mer avec Valerino et sommes montés sur vaissau d'un de son pays et maintenant il est rassuré de la crainte qu'il avait au pays.

Je n'ai pas grand nouveau à te dire sinon que nous nous portons très biens, et nous attendons tous les jours deux vaissau qui viennent nous chercher et nous réjouissons de partir d'ici à cause que nous sommes trop genés dans cette caserne.

Louis ne m'a guère couté jusqu'ici je n'ai payé que 7 batz¹ pour tous les soupés, couchés de son voyage, outre cela nous avons dépensés pour les déjeuner et les altes entre les deux environ 50 à 60 batz ; ici il vit sur l'ordinaire, et je ne met rien pour lui, c'est moi qui commande le transport, je suis tout seul, je n'ai point d'autre sous officier ni caporaux pour. Je suis fort occupé, il faut que je fasse le service de sergent major, de sergent, de fourrier et de caporal de sorte que je n'ai pas un moment à moi ; En arrivant à Castelamare je te donnerais encore de mes nouvelles.

En attendant nous finissons en t'embrassant bien sincèrement et te prions de te conserver la santé et ne manque pas d'embrasser les enfans pour nous et ne leur néglige point tes soins, salue bien Jean François et les voisin et amis de notre part, sans oublier d'offrir nos respects à nos messieurs et dames.

Je recommande encore mes enfans à Jean François particulièrement pour l'instruction. En attendant adieu et crois que je suis toujours ton fidèle époux

Benjamin Clausuit

¹ Pour les différentes monnaies en cours à l'époque, voir l'annexe 21.

Gênes le 1^{er} Avril 1827

Ma très chère femme

Je profite encore de ce moment de loisir pour te donner de mes nouvelles, te disant premièrement que nous jouissons tous deux d'une bonne santé, il serait à souhaiter que toi et tout tes enfans soient aussi bien que Louis surtout, car il se trouve tout gras, ses repas sont réglés, il a comme moi, le matin une bonne soupe au pain blanc et une bonne rations de viande toute grace, il est impossible d'avoir à Martigny d'aussi bonne viande, nous la payon 5 et 6 sous d'ici ce qui valent 5 sous de France la livre de douze onces, les vivres ne sont pas chers en grande partie, nous ne parlerons ici que de la livre de 12 onces. En conséquence le pain est 3 sous de Gênes, (observez qu'il faut 6 sous de Gênes pour 5 de France) le fromage 12 à 18 sous/ les pâtes comme macarons et vermissel 3 et 4 sous/ le saindoux fondu 12 sous/ les haricots 2 sous/ le ris 3 sous/ le sel 5 sous de ceci est plus cher qu'en valais, le bois 28 sous le quintal, il vient en grande partie de Nâples, les figues sèches, le noisettes, les raisins secs 4 sous/ les oranges 6 et 8 pour deux lots, le vin il y a de différent prix, il y en a de 8, 10 et passé le double de ceci. Je t'assure que si nous vivions en famille nous pourrions vivre très honnêtement pour 5 et 6 batz par jour, nous n'aurions point besoin d'acheter du pain vu que nous n'avons ici que 2 pains pour les deux, et dès le premier jour nous avons eu 2 de reste, comme je fais les fonctions de sergent Major et que ordinairement j'achette l'ordinaire moi-même, je conserve toujours quelque chose pour Louis².

J'ai remis une lettre à Emanuel Gay de St-Maurice, je ne sais si tu l'auras reçue, nous allons demain monter à bord de la corvette St Sébastien pour nous mettre en mer au premier vent favorable, la corvette qui nous portera est armée de 21 canons, a 3 mats, les deux a Michel Guex, Mathay et moi sommes de la première cargaison, Emanuel Claivaz, Abbet et Maurice Guex de la Batiaz attendent l'arrivée d'un autre bâtiment. Je crois que nous payerons à la mer son revenu la première journée, nous serions déjà parti si nous eussions eu bon vent.

Je suis avec Mr. Elie Gay, qui est commandant du transport auquel j'appartiens. Je suis fort bien avec lui, je suis la majeure partie de la journée avec lui ; Je l'aime beaucoup, car il a un caractère gué et plaisant.

² Pour comparaison avec les prix en vigueur en Valais, voir PAPILLOUD Jean-Henry, *Les prix des marchés de Sion au XIXe siècle*, Gvsh, Martigny, 1974.

Nous avons eu jeudi dernier l'arrivée du Roi de Sardaigne dans cette ville. Mais je n'ai pu le voir que hier et aujourd'hui en passant près de sa voiture ; enfin nous n'avons point le tems de nous laisser aller à l'ennuie.

On a formé les premiers jours de cette semaine les six compagnies, mais les sous officiers ne sont pas encore reparti je suis en attendant avec Etienne Guex dans les voltigeurs. Celui-ci fait les fonctions de caporal, je crois que dans peu de tems il sera caporal ; on m'a encore fait espérer ici que serais nommé maître d'école.

Relativement à Emanuel Claivaz je ne puis rien faire pour lui vu qu'il a de meilleurs amis que moi pour lui succéder le fond de son gousset³, il ne veut pour ainsi dire faire ses parties qu'avec les sergens majores. Je crois lui dire assez souvent d'éviter ces occasions mais c'est comme je ne lui disais rien, d'ailleurs il se conduit assez bien, il a bonne appétit, assez à manger et sans ennui, en route je l'ai fait passé ainsi qu'Antoine Abbet comme sous officiers, par ce moyen ils ont toujours comme moi mangé à part et eu de meilleur lit que les autres. Au moment que j'écris ceci on vient nous donner l'ordre de partir de Gênes et nous mettre à bord de la corvette St Sébastien demain à midi et mettre la voile au premier bon vent, nous allons directement à la ville de Nâples, ainsi si tu as quelque chose de pressant à me faire savoir adresse tes lettres ainsi, Clausuit Pierre Benjamin sergent des voltigeurs du 3^{me} régiment suisse. Je t'assure que nous sommes très content de partir d'ici car nous étions trop gênés.

On ne demande au voyageurs pour faire le trajet de Gênes à Nâples par mer que 20 francs par personne.

Je te prie de saluer Jean-François et tous ceux qui demanderont de nos nouvelles et vous souhaitons à tous de bonnes fêtes de Pâques, pour nous, espérons de les passer à notre destination, au bout de quelque jours après mon arrivée je te donnerai de mes nouvelles, en attendant embrasse bien les enfans pour moi, et pour Louis et t'embrassons tous deux de tout notre cœur et crois sincèrement que je te suis fidèle et avec l'attachement de la parfaite amitié.

Ton dévoué épou

Clausuit sergent

³ Cette expression est énigmatique. Le gousset est probablement ici la bourse où l'on garde son argent.

Martigny en Vallais 16 Avril 1827⁴

Je profite de la présente occasion d'un fils de feu Jean Pierre Gay de la Bâtiaz qui va aussi partir pour Naples après ces fêtes de Pâques pour te donner de mes nouvelles, par ce que je ne sais point quand j'en pourrai trouver dorénavant : autrement, je me serois décidée à attendre, avant de t'écrire, la réception de la lettre que tu as promis de m'envoyer lorsque tu serais arrivée à ta destination. & je te fais savoir que j'ai effectivement reçu tes deux lettres écrites depuis Gênes tant la première datée du 19 mars dernier, par l'occasion d'Emanuel Gay, que la seconde datée du 1^{er} d'avril. & j'ai eu un très sensible plaisir & contentement en apprenant le détail exact & de votre voyage & de votre situation. Je remercie bien le Seigneur de vous avoir accordé un heureux voyage, & je lui fais en même tems & aussi à la Sainte Vierge les vœux & les prières les plus ferventes pour votre chère convection qu'ils me fassent la grace de te revoir un jour toi & le petit. & en même temps je te ferai le récit de ma situation : Quant aux enfans, dieu merci, cela va bien pour le moment : Mais pour moi j'essuye constamment depuis ton départ un chagrin & une tristesse qui me consomment & me rendent plutôt languissante. Par surcroit il m'est survenu il y a quelques jours un mal à une jambe & ce mal se manifeste en charbon⁵, je le tiens bien enveloppé de linges, & j'y applique quelques cataplasmes que l'on m'a enseignés. Ce mal me tient tellement qu'à peine puis je faire quelques pas par la chambre & si cela me tient un peu longtems, ou que j'aye peine de guérir, tu dois juger quelle peut être ma détresse et ma situation, ne pouvant pas travailler & me voyant chargée de l'entretien d'une famille tous hors d'état de me secourir. Je pense donc que tu ne m'oublieras pas, & que tu tacheras moyen de m'envoyer quelque petite chose, s'il te plait comme tu l'as promis, s'il y a moyen. J'espère aussi que les fêtes de Pâques auront été plus joyeuses pour toi et le petit que pour moi, comme je le souhaite. & que votre campagne sera heureuse exempte de chagrins & d'ennuis, que vous ne soyez pas tourmentés, mais que vous ayez bon tems tous les deux & que vous soyez bien nourris. Veuille le ciel nous en faire la grace. Puisque, comme je te l'ai dit ci devant, c'est pour cela que j'adresse à Dieu & à la Ste Vierge les prières les plus ferventes. Tous tes amis te saluent bien. & en particulier ton frère, François Balley, l'oncle François Cottet, & enfin la tante Claiva qui en te saluant te

⁴ Lettre rédigée par Perret.

⁵ Le charbon est une affection virulente se manifestant par une altération profonde du sang, un abattement général des forces, une production d'une ou de plusieurs tumeurs cutanées inflammatoires constituant le charbon ou tumeur charbonneuse. Emile LITTRE, *Dictionnaire de la langue française*, J.-J. Pauvert puis Gallimard-Hachette, 1956-1958.

recommande bien à tes soins & à tes bontés son fils Emanuel. Tu ne manqueras pas de saluer de ma part la Jeanne Marie de Ravoire, & aussi de la part de sa sœur qui était ci-devant servante chez le président Gay. Il y a environ une semaine que Perret a commencé à retourner dire la leçon aux enfans au moins une fois par jour. & il te prie d'agréer ses amicales salutations, & il embrasse bien le petit Louis.

C'est Perret qui a écrit la présente lettre. Enfin pour le moment je n'ai plus guère d'intéressant à te dire : mais sitôt & toutes les fois qu'il se présentera des occasions convenables pour te faire parvenir de mes nouvelles d'une manière moins dispendieuse, j'en profiterai avec empressement. En attendant donc, je finis en vous saluant & en embrassant tous les deux toi & le petit, & en t'assurant que je suis pour toujours ta fidèle et dédée Epouse Jeannette Clausuit née Favre de ville de Martigny.

Tous les enfans, soit notre famille se joignent à moi pour te saluer & t'embrasser, & je te fais savoir que j'ai déjà pensé aller plusieurs fois pour chercher notre papier en question, mais je n'ai pas encore pu le reavoir⁶. La première fois que tu écriras, tu commanderas à Louis de faire de sa main un petit billet de complimens & remerciement pour Monsieur le Professeur qui a demandé déjà quelque fois de ses nouvelles.

Les parens de Jacques Mathez, c'est à dire ses sœurs & sa femme te saluent bien & te prient de le saluer aussi lui de leur part. & ils espèrent & attendent avec empressement de ses nouvelles aussitôt qu'il y aura une occasion convenable. & si tu veux bien avoir de la complaisance pour lui, de lui laisser mettre un petit bout de papier de poste dans lequel il mettra ce qu'il aura à faire dire à ses gens, ensemble inséré dans la tienne par la même occasion. & à mon adresse, afin d'éviter les soupçons & les mauvaises langues qui abondent dans le Pays de Vallais, dans cette commune, & ailleurs notamment dans tous les coins de village. & ses gens s'offrent, si elle coute quelque chose, de payer leur portion, & s'il vous coute de l'affranchir, fais lui payer sa portion avec toi.

Continuation et suite pour Jacques Mathez.

Pierre Joseph Mougny qui reste chez Jean Pont, dit qu'il prétend rien devoir à Jacques Mathez, du moins qu'il ne sait pas comment il peut lui devoir. Ses gens sont allés chez Michel Guez demander un livre que le dit Jacques Mathez lui a prêté. & à présent il ne veut pas le rendre. Enfin tu lui diras par la présente que ses gens ont retiré ces papiers de reçus qu'il avoit laissés chez Minerot le Louzare de la Bâtiaz. & ils lui recommandent bien la sagesse, la crainte de Dieu, la Religion, & la fuite des mauvaises compagnies &c.

⁶ Il n'est plus question de ce papier plus tard.

Je joins le present supplément⁷ pour te dire que je croijois d'expédier la lettre par le frere de Pierre Maurice Guex et j'ai eu l'occasion de te la faire parvenir par l'occasion d'un des frères de Daniel Aubert de Charat que vont te rejoindre dans le même service et comme elle est dattée du (1)6 avril et je n'ai pu l'expedier à cause du retardement de leur départ qui à eu lieu que dans ce moment qui du 1^{er} de may il n'y a point de nouveau dans ce moment si non que nous jouissons tous encore d'une bonne santé pour quand au mal de ma jambe il me va mieu. Je te prie lorsque tu auras l'occasion de m'ecrie que tu fasse parvenir tes lettres par occasion ou dumoin mes les affranchir autant que tu pouras se faire afin de m'epargner quelque frais de poste et je te prie de ne pas oublier les promesses que tu m'a fais à ton départ car tu sçais dans les circonstances que m'a laissée. Je reste en t'embrassant de tous mon coeur ainssi que Louis, et suis pour la vie ta fidelle épouse Jeannete Clausuit née Favre

Mon très cher frère je profite de cette occasion pour vous donner de mes nouvelles que grace à Dieu je porte bien pour le moment je souhaite que la votre en soit telle ainsi que Louis et je vous dirois que je suis été inquiet à cause de la crainte de votre passage sur mer, mais maintenant nous sommes un peu rassurer de cette crainte d'après des nouvelles que nous avons appris par-aport-a une lettre que Arlitaz à écrit de Gênes après les nouvelles qui à reçu des batteliers qui vous ont conduis de Genes à Naple par ainsi je reste et vous priant de nous donner au plutot de vos nouvelles positives de votre situation car chacun me demande de vos nouvelles. Je finis en vous recommandant de ne point laissé laisser Louis à l'abandon et le surveiller dans tous ses pas et d'autant plus je recommande très sérieusement à Louis de se rapeller des conseils que je lui ai donné a son départ qui n'oublie point la crainte de Dieu et qu'il tache de vous secourir dans la santé et d'autant plus dans le cas de maladie et je finis en vous embrassant très cordialement ainsi que Louis, je suis pour la vie votre devoué frère Jean François Clausuit.

⁷ Cette feuille volante classée abusivement sous AEV, fonds Closuit 34 est reclassée par nos soins.

AEV, Fonds Closuit 18.

Martigny le 6 jouin 1827⁸

mon cher mari

j'ai le plaisir de vous faire part de mes chère nouvelles, je me porte très bien grace à Dieu, toute la satisfaction que j'aurois mon cher de savoir des votre au plus tôt qu'il vous sera possible au surplus la tante Claiva vous drait bien savoir de même que moi je voudrais savoir des nouvelles de Manuel Claiva quaporal des grenadiers

je finis mon cher mari embrace du plus profond de mon (cœur) aussi que toutes la famille

votre dévoué serviteur pour la vie Janéte Favre

⁸ Probablement un billet rédigé à la hâte en compagnie de la tante Claivaz pour être glissé dans une autre missive. L'écriture est très incertaine et la syntaxe proche d'un patois parlé, iconographie 6.

Martigny le 13 juin 1827⁹

Mon cher épou

Nous somme dans une grande peine et ennui de navoir aucune nouvelle depuis votre arrivée a nable, j'ai bien reçu tes deux lettre et le reci que j'ais fait a notre tante Marie Claivaz de son Manuel¹⁰, ils ont de la peine a croire ce que tu ma marqué ils ont vu mauvaise part de ces nouvelles, ils ne peuvent pas le croire cela les a fait dis qué contre moi de façon qui me porte la tête ainsi je ne veut plus que tu me marque de ces nouvelles, alors je naurait rien a leurs dire ; et de toutes les promesse qui ton fait avan que de partir, fait les un, fait les autre, mon plus rien fait de manssion et rien d'éfet, on me laisse bien faire comme je peut jais d'autre personne qui ne sont pas de parand qui me fon quelque service, des autre je suis délaissé ainsi mon cher épou tache de me secourir au plus vite qui ce cera possible en même temp au plus vite si tu peut nous donner de vos nouvelles, pour nous tirer de peine, pour le moment nous nous porton tous biens je t'embrasse de tous mon cœur pour moi et tous nos enfants ainsi que mon Louis je dit avec sinceriter que tu et toujours gravé dans mon cœur et je panse que tue de même.

Cher ami je te prie de saluer bien pour moi et pour ses sœurs et beau frère cousin cousine le cousin Antoine, je reve souvant que vous éte arrivé, ou que je suis avec vous, et qui tache de nous donner aussi de ses nouvelles cela nous donna une grande joie de savoir comme vous éte, nous nous porton bien tous, nous avon pas d'autre nouvelles a vous donner pour le moment qu'il apparance d'une belle récolte de vin et de reste, je suis était pressé pour vous écrire ces deux mot, mr. le capitaine de la Soy, il étoit sur son départ en ville, nous l'avon prié de patianter un moment pour vous donner de nos nouvelles moi Etienne François Ballay je te salue et ambrasse de tous mon cœur.

Je suis ta cherre épouse Janete Clausuit

⁹ Cette lettre est rédigée par Etienne François Ballay.

¹⁰ Voir le sixième paragraphe de la lettre AEV, fonds Closuit 16.

AEV, Fonds Closuit 20.

Torre dell'Annunziata le 25 juillet 1827

Ma très chère épouse

Je trouve que tu aurais raison de reprocher mon silence. J'aurais pu sans doute te donner plutôt de mes nouvelles, mais plusieurs choses ont été la cause de mon retard : tu dois savoir par ma lettre datée de Gênes que tu l'as reçue d'Emanuel Guex de St Maurice que je faisais les fonctions de sergent major pour le 6^{me} détachement et dans lequel il n'y avait ni fourrier ni d'autres sous officiers que moi, je fus donc continuellement beaucoup occupé et plus encore étant arrivé à notre destination, où l'on forma peu de temps après les quatre Compagnies du centre seulement comme il n'y avait que des jeunes gens pour fourriers et parmi les sergents majors présent au corps, de 5 il n'y a que deux anciens, de sorte qu'il m'a fallu faire valoir mes petites connaissances pour les mettre au fait de la comptabilité et leurs apprendre à tracer les différents états : et comme j'ai fait partie de la deuxième compagnie dans laquelle il n'y avait point de fourrier et le sergent major ne connaissant rien Mr. le Capitaine De Riedmaten me confia la comptabilité de sa compagnie et j'eus tout à la fois tous les différents registres à faire et dès lors je fus continuellement occupé jusqu'à présent, il y a cependant deux fourriers dans la compagnie maintenant mais ils ne font pas grand chose, de manière que je n'ai pas eu un moment à moi.

Une autre cause a encore contribué à ce retard, ce fut l'attente de tes nouvelles par l'occasion des derniers recrues. Comme on disait ils sont en mer depuis tel jour, ils arriveront bientôt, et on ne voyait jamais rien de nouveau, je commençais à m'impatienter, les mois d'avril, mai et juin se passèrent ainsi sans les apercevoir, le 27 du dernier mois je me décidais à mettre la main à la plume pour t'écrire par le courrier, mais on vint me dire que l'on voyait mais encore bien loing un grand vaisseau qui paraissait être de trois mats, nous présumâmes que se pouvait être nos gens, je suspendis encore ma lettre, le lendemain le vaisseau étant en face de nous à trois portées de canon environ, nous le regardâmes avec des lunettes et nous vîmes qu'il y avait encore passablement de monde, on jugea que c'était les nôtres, mais on était encore incertains ; l'adjudant Dufour me proposa la partie de faire une promenade à Castel à Mare, lieu du débarquement, à une lieue et demie d'ici, je fus d'abord de sa partie et partîmes de suite, quel fut notre contentement de les voir au port tous en bonne santé, on me présenta deux lettres de ta part, mais les matelots me défendirent de les recevoir,

ce fut un officier de police qui les a reçues avec un baton fondu et alla à terre pour les passer sur la flame avant de me les remettre, je t'assure que je les ai lue avec autant d'empressement que de plaisir. Mais la nouvelle que tu me donne de ta jambe m'a bien inquiété pour le moment.

Mais en lisant celle que tu as faites écrire à Jean François m'a rassuré, et elle m'a fait un sensible plaisir d'apprendre que tu te portais mieu et que les enfans étaient en bonne santé. Je prie le Seigneur qu'il la leur conserve, et à toi un bon rétablissement. J'ignore encore à cette date le contenu de celle que tu as remise à mr. Delassoie, une dame qui avait voyagé avec lui jusqu'à Gênes a fait un équivoque, au lieu de prendre sa malle, elle a pris celle du capitaine, il n'a encore reçu aucune nouvelle. Je fus à Naples ce dernier jeudi, voir à la Douane Royale si elle était. Je n'ai reçu aucune nouvelle. Cette cargaison a fait le voyage de Gênes à Naples en 6 jours, la 2^{de} dans laquelle se trouvait mr. Crompt, Emanuel Claivaz, Antoine Abbet et Pierre Maurice Guex de la Bâtiaz, ont mis 15 jours. C'est à dire qu'ils sont parti de Gênes le 15 avrile et ne sont arrivés à Castel a Mare que le 1^{er} mai ; ils ont souffert dans leur traversée un peu l'orage qui les a contrariés dans leur voyage ; mais aussi ils ont eut l'avantage de mieu voir que nous les Iles, plattes, de Corse et de l'Elbe, ils ont voyageaient je veus dire voltigeaient quatre jours aux environs des deux premières, après cet tems un vent fort les a poussés contre celle d'Elbe où ils furent obligeaient d'amerer et restèrent là deux jours et demi, pendant ces deux jours, les officiers, sous officiers et malades ont mis pieds à terre, les premiers furent à Porte Farrais non loin de leur débarquement, et eurent le plaisir d'entrer dans le château d'exil de Napoléon¹¹; le temps et la mer se calmèrent enfin ils levèrent l'ancre et profitèrent du temps, et mire 5 jours pour venir à Castel-a-Mare ; Ils ont été fortement balancés dans leur voyage, il y a eu quelques uns de malade, plus particulièrement Valerino, qui ne craignait rien la mer, Abbet et Guex ont eu pendant quelques jours mal au cœur parce qu'ils ne pouvait pas assez vomir, mais on ne peut pas dire qu'ils ayent été malade, Mr. Crompt et Emanuel Claivaz et 6 femmes qu'il y avait n'ont eu aucune indisposition ils étaient aussi sain le jour de leur débarquement que le jour qui se sont mis à bord. Le capitaine leur a assuré qu'il y avait près de 30 ans qu'il était capitaine de ce vaisseau, il n'a jamais eu un temps et une tourmente pareille à celle-ci ainsi c'est ce qui arrive rarement de pareille tourmente, et quoique ça dès le commencement de la formation de 1^{er} régiment jusqu'à nous , il en est point mort sur mer, et des que nous sommes ici il n'y eu qu'un qui se noya le 18 courant en allant se baigner, il n'était pas encore mort quand on l'a retiré.

¹¹ Une représentation est visible en iconographie 20.

Tu seras sans doute bien aise d'avoir le récit de mon voyage, je te dirais donc que nous mimes à bord de la frégate Tartaro le 2 avril à 2 heures $\frac{1}{4}$ après midi, ce fut la même frégate qui a porté la 3^e cargaison ; à 5 heures du soir nous sortîmes du port de Gênes, et voguâmes au grés des vents qui furent très bons. Nous perdîmes bientôt de vue les montagnes de Gênes, et la nuit succéda au jour, et nous ne vîmes plus que le ciel et l'eau, je n'omettrais pas de te dire que comme le 6^e détachement fut obligé de se mettre à bord le dernier, fut obligé aussi de prendre place au fond du vaisseau à une toise dans l'eau où il régnait une chaleur étouffante ; nous étions près de 400 hommes sans compter les gens de l'équipage les femmes et enfans, toutes les places étaient toutes bien garnies ; j'ai sacrifié quatre francs pour le louage d'un matelas traversin et couverture, avec le patron des marins, et je pris place dans ce fond sur un lit suspendu, et j'y ai couché deux nuits, je n'étais pas mal. Quand il vint à la minuit Louis commença à sentir des chatouillemens de cœur, monta lui même sur le pont, et se soulagea par deux ou trois vomissemens, je le suivis un instant après pour la même cause, ce fut le moment que notre navire voguait le plus fort, nous rentrâmes dans notre trou et fûmes tranquilles le restant de la nuit, à l'aube du jour nous sortîmes encore pour la même cause, Louis fut quitte dès le moment et fut le seul des enfans qui ait senti ces effets, et n'a plus eu aucune indisposition jusqu'à cette date ; pour moi j'en eus encore quelques maux de cœur jusqu'à midi, et dès lors je fus comme le petit gai comme un Pierro mais nous pûmes plus rester dans ce trou, je quittais cette place pour me placer dans un petit corridor devant la chambre du Mr. Stockalper, et personne n'a couché là que moi et Louis, nous fûmes très bien. A la sortie de notre trou, nous découvrîmes l'Ile de Corse, à 8 heures du matin nous nous trouvâmes en face des Iles plates et de cette première et à 5 à 6 lieues de distance, un peu plus loing le vent cessa et nous eûmes un très grand calme depuis les 11 heures du matin jusqu'à 4, à 6 heures du matin, nous fûmes alors en face de l'Ile de Capraia dans la mer de Toscane, à 2 lieues $\frac{1}{2}$ de l'Elbe, à 7 heures $\frac{1}{2}$ nous fûmes en face et à demi lieue de cette dernière ile ; nous vîmes très bien le château d'exil de Napoléon, c'est une belle maison blanche située sur une hauteur à une lieue environ au dessus de la mer, la voisinage n'est composée que de quelques maisons isolées ; non loing de là à l'ouest se trouve la ville de Porto ferrajo ; mais nous ne pûmes la voir, mais les officiers, sous officiers et quelques caporaux et les malades de la seconde cargaison mirent pieds à terre, les officiers eurent l'avantage de visiter cette ville et le château de ce monarque. Le 5 à 7 heures du soir, nous nous trouvâmes vis à vis l'Ile de Ponce à l'entrée du Golfe de Gaëte, il y avait anciennement un volcan : Le 6 à 7 heures du matin nous fûmes en face de celles de Santo Steffano, où il y a 1500 galériens ; le 6 à 7 heures du matin, nous fûmes en face de celle d'Ischia, Ile du Roi à l'entrée du golfe de Naples et à 8 heures de

la ville, tout près il y a une petite île où l'on y va prendre des bains chauds, C'est une citadelle, on y va d'une à l'autre par le moyen d'un grand pont soutenu au centre par la pointe d'un rocher ; Sur la côte de la terre du Labour et à deux lieues, vallée très fertile, d'excellent vin, mines d'or et d'argent. A 2 heures ½ après midi nous fumes en face de l'Île de Procida à 3 lieues de Naples, on y voit une petite ville fortifiée sur une haute pointe escarpée ; à 3 heures ¼ en face de Naples, à 4 ½ en face du Vésuve, à 5 heures précise nous entrâmes au port de Castel-a-Mare tous en bonne santé, Nous fumes les plus heureux, nous mimes que deux fois 48 heures juste pour faire notre voyage maritimes ; nous couchâmes cette nuit à bord, le lendemain qui était le 7 nous mimes pieds à terre à 11 heures ¼ et nous fumes passés en revue et immédiatement après nous mîmes en route pour venir où nous sommes actuellement à Torre dell'Annunziata à une lieue et demi de Castel-a-Mare, à deux et au pied du Vésuve.

La contrée que nous habitons est très saine, toujours bon air, le climat est à peu près celui de Martigny, les chaleurs ne se sont fait sentir qu'au premier juillet, jusqu'alors nous avons continuellement gardé la capote jusqu'à 10 heures du matin ; les nuits sont toujours très fraîches ; la chaleur à la date que je t'écris n'est que au¹² degré, la chaleur du soleil ne pas plus forte que chez nous en été nous n'avons de différence que la continuation, nous ressentons par exemple en nous une forte chaleur concentrée, qu'elle nous fait beaucoup transpirer ; la terre nous communique une chaleur presque aussi forte que celle du soleil, nous ne pouvons porter la chaussure guère longtemps sans être brûlée et usée, nous ne marchons ici que sur la pure cendre du Vésuve, et toutes les maisons de Naples à Castel-a-Mare et toutes celles qui sont aux environs de ce volcan, ne sont bâties que des laves, les dites cendres avec la chaux forment un ciment très fort ; il est très difficile de trouver des pierres calcaire et du granit. Ce qu'il y a de surprenant à nos yeux, c'est de voir la forte activité de la végétation dans ces cendres, on creuserait nombre de pieds on ne pourrait trouver la bonne terre ; tous les environs du Vésuve depuis sa sommité à trois lieues à la ronde, la surface de la terre est couverte de cendres, et ces cendres couvertes d'un superbe et florissant vignoble, suspendu à la hauteur de 6 à 7 pieds de terre, soutenu par des petits arbres, oliviers, peupliers, amandiers et figuiers. Les grappes sont en grande quantité et grandeur et grandeurs énormes, car celle d'un pied de roi sont les moyennes ; le raisin est semblable aux petites prunes appelées chez nous mayoliques. La surface de ce terrain sous ce vignoble est couverte de légumes. La végétation n'est guère plus avancée qu'en Valais, excepté celle des jardins et les arbres fruitiers, comme des cerises nous en avons mangé à la fin d'avril, elles sont belles mais moins bonnes qu'en Valais, les citrons sont d'une grosseur prodigieuses, je pourrais les comparer à

¹² Il a probablement voulu la rajouter plus tard.

nos poires livres. Je serais trop long s'il fallait te faire le détail de la différence de tous les fruits. Je me bornerai à te dire que les citrons, oranges et tous les autres fruits et denrées sont en grande abondance et à très bon marché.

Je passerais maintenant au prix des denrées, mais avant que je te donne le détail, il faut que je te fasse connaître la valeur des argents et du billon, du poid et de l'annage¹³. Nous avons en argent des piastres de 12 carlins, des ducats de 10 carlins de 6 carlins, de 4, de 2 et d'un carlin, le carlin vaut en argent de France 44 centimes, en monnaie du valais 3 batz moins un centime, le carlin vaut 10 grains, le billon est divisé en huit pièces, en 5 grains, en 4, en 3, en 2 ½, en 2, en 1 ½, en 1, et en ½ qu'on appelle une tornesa. L'aune qu'on appelle Canne a environ 6 pieds 8 pouces de roi. Cette Canne est divisée en 8 palmes, la palme en 2 onces. La livre qu'on appelle aussi Rottolo est de 33 onces. Le bocal est à peu près le pot du valais. Je commence donc par le vin, cette année fut une stérile, ce qui fut cause qu'il n'est pas aussi à bon marché que les années précédentes, quoique ça on en bois encore à bon prix, on en buvait à notre arrivée pour 3 et 4 grain le bocal, pour moi je n'en bois guère plus bas de huit, ceux en montant ne font point de tort, mais bien ceux de plus bas prix, on en bois de différents prix et même jusqu'à 4 Carlin la bouteille, mais ce qu'on appelle bon, et des vins très violent mais qui ne vous font point de mal pas même à la tête, car la seconde fois que je fus à Naples, le sergent major Boème, payait à Zeiter et à moi 5 bouteilles de 1^{re} qualité de lacrima Christi, de 3 Carlins la bouteille, eh bien, nous fumes très bien après sans avoir été dans les brouillards ; au contraire, s'il en est ivre du petit vin, le bon nous fait passer l'ivresse. Celui de 8 grains est déjà passable, nous buvons entre Louis et moi après l'appel du soir presque tous les jours un demi-bocal, et cela suffit. Les légumes sont pour rien, on a des oignons blanc de 5 à 6 pouces de diamètre, 5 à 6 pour un grain ; la salade toute préparée et prête à manger pour 3 grains il y a pour 2 personnes à manger à leur appétit, et tous les autres sont proportionnels. A l'égard de la chaussure, surtout le cuir est très cher et très mauvais, les empeignes sont passables.

Le Rottolo de 33 onces¹⁴ :

Du pain blanc de 1 ^{re} qualité	5 grains ½
Les fidés	10
Les macarons	6
La farine de semouille	5
Idem de poulainte	5
Le bouilli	14
Le lard	17

¹³ Le terme ânâdze désigne le lainage en patois.

¹⁴ Cette liste est visible en iconographie 9.

Huile d'olive 1 ^{re} qualité	25
Le saindoux fondu	22
Le sucre 1 ^{re} qualité	50

Je t'assure ma chère amie, que depuis le moment de notre arrivée, j'ai désiré t'avoir avec moi avec toute la famille à l'exception de la petite Louise. Tu vois par ce petit détail de quelle manière nous pourrions nous entretenir, nous vivions à très bon prix en France et avec une solde beaucoup plus modique, et nous avons su nous conserver une pomme pour la soif, mais ici il y a beaucoup de différence en avantage, tous les vivres à bon marché, et la solde beaucoup plus forte. Je te dirais plus bas quelle est ma solde et mon emploi. Je ne parlerais ici que du soldat ; tous en général sont contant, ils sont très bien habillés et tout à double, bien nourri de très bon pain munition même meilleur que le pain de Couchepin, chaque soldat mange dans sa gamelle de fer blanc, il ne met pour son ordinaire que 6 grains $\frac{1}{2}$, le matin a une très bonne soupe grasse à la viande, une bonne ration de viande et des légumes, le soir une ratatouille toute épaisse de fidé soit de macaron avec du ris ; il reçoit tous les cinq jours après sa masse et ordinaire payé 22 grains qui valent presque autant que 22 demi batz chez nous, je dis en valais, Louis a la même solde que le soldat sinon qu'il n'a point de masse, il met à l'ordinaire comme eux, et quoi que nous ayons assez bonne appétit, il suffit pour nous deux, et moi je tire mon prêt franc. Chaque soldat couche seul, et avons aussi chaque un lit complet, le lit est composé de deux traitaux en fer, 3 planches passées en couleur à l'huile, paillasse, matelat, draps, traversin et couverture blanche de Catalogne, et sommes exempt de vermine, voilà sa situation qui n'est pas mauvaise. Le soldat de tous ses habillement il ne paye que la chemise, un ducat qui vaut 29 batz $\frac{1}{3}$, on en paye que 4 carlins aussi bonne qu'au magasin pour 10, il ne paye non plus rien de masse de propreté, ceci est au compte du Roi.

Je veux bien encore te donner un petit détail de notre voisinage et de ce que j'ai omis plus haut : on se plaint au pays d'exager le climat, les chaleurs et le vin de ce pays et même encore le danger du Vésuve, jusqu'ici nous n'avons eu aucune chaise extraordinaire, on se plaint à croire les mauvaises, celui ci est comme le valais on y vit et on se repose aussi bien qu'en valais, le peuple est assez affable et de bon cœur, nous n'avons eu aucune querelle encore, le vice sad.....¹⁵ qu'on leur attribue n'est pas encore venu à nos oreilles, on se trouvent que de jour que de nuit avec eux, soit dans les rues ou dans les cabarets et jamais aucune mauvaise grace, mais entre eux sont très mauvais, ils n'ont pas de bataille sans avoir le poignard en main ; jusqu'aujourd'hui il n'y eu aucun suisse d'assassiner ; mais aussi ils sont jaloux.

¹⁵ Benjamin semble s'auto-censurer, voir la fin de la lettre.

Le Vésuve fume très souvent, mais il nous a jamais inquiété par l'odeur de sa fumée, sa forme est semblable à un écouloir de lait, il faut à peu près trois heures de tems pour faire le tour du cloître ; Je te ferais passer un dessin. A l'orient de ce volcan remarquable il se trouve une très ancienne grande ville de la Campanie appelée Pompéïa, il n'y a que $\frac{3}{4}$ de lieues d'ici, nous y allons quelque fois à la promenade, elle fut engloutie par l'éruption arrivée en 79 qui fut la première, et a eu jusqu'en 1822, 36 à 37 éruption. Le Roi Joachin fit fouiller cette ville et on la déblaye aussi bien qu'il possible, les rues sont étroites et mal pavées, les maisons petites et d'une construction uniforme, les murs sont revêtus de superbes peintures encore toutes fraîches, les parquets sont tous faits à la mosaïque comme aux Îles Boromées, mais l'ouvrage est beaucoup plus délicat, vu que c'est tout en marbre fin et finement taillé et poli et toute [sont de] la même grandeur. Comme vous voyez [dans la] marge, blanc et noir de deux lignes [...] ¹⁶ on y a trouvé beaucoup de choses antiques, il paraît qu'elle était une ville de libertinage, il existe encore une belle colonne où est gravé un enseigne que l'honnêteté ne me permet pas de nommer. Nous avons aussi à deux lieues d'ici la ville d'Herculanum qui a subi le même sort, on a bâti sur ses ruines un beau village et une belle maison de plaisance du Roi, on y a aussi trouvé beaucoup de choses antiques.

Si Dieu me prête vie et santé j'aurais le plaisir de te faire passer par la première occasion des notices plus amples de ce volcan et de ses environs avec quelques tableaux des différentes éruptions, que tu feras présent à quelqu'un de nos messieurs qui connaissent la valeur, je crois que tu sa[uras] peu près quels sont.

Le papier vient court, il faut que je t'entretienne sur des choses plus intéressantes, sont celles du besoin et de l'avantage de ma pauvre famille. Je commence par te donner de mes nouvelles, quelles sont très bonnes vu que nous jouissons tous deux d'une parfaite santé, nous espérons que Dieu vous aura tous conservés dans de pareilles dispositions ; je pense que tu apprendras avec plaisir mon passage à l'état major. Je suis nommé maître d'école du régiment depuis le 14 juin, jour du corps de Dieu. Cette place me fait d'autant plus plaisir que j'ai une bonne paye, mais aussi elle me prive de l'avantage d'aller en recrutement, vu que je ne pourrai quitter mon école. Ma solde est semblable à celle [d'un] fourrier d'état major, j'ai 40 grains $\frac{3}{10}$ par jour hors la masse, ce qui me donne tous les 5 jours 58 batz, joignant celle entière de Louis, se monte à 75 batz moins $\frac{1}{5}$; en conséquence ma chère femme, je désire ardemment que tu soies ici pour notre grand avantage, et je t'assure que sans trop économiser, nous pourrions mettre de côté chaque année 140 Ecus, de manière que dans nos premiers 4 ans nous pourrions faire honneur à nos affaires et acquitter entièrement nos dettes. Décide toi donc

¹⁶ Benjamin dessine un damier en marge. Cette page est visible en iconographie 11.

à venir, tu ne seras pas seule, accorde toi avec Geneviève Garavouille que son mari la réclame aussi, il est tambour maître il a aussi une bonne paye, consulte toi avec elle, meilleur compagnie tu ne pourrez trouver.

Je désire avec empressement , ma chère femme que tu vinsses avec le premier détachement qui devra venir cet automne, entend toi avec elle pour une voiture, il faut nécessairement que vous vous serviez d'une voiture à deux colliers, et je crois que le compère Grégoire Gay, s'il veut, il pourras s'arranger au meilleur compte, je te dis que l'un des domestiques de Muston a conduit jusqu'à Gênes, les maîtres tailleur et sa femme, le maître cordonnier et une autre personne avec leurs équipages pour 8 louis d'or, il faut avouer aussi qu'en voyageant avec un transport, les frais de bouches sont moins dispendieux et vous êtes plus en sûreté, il n'y a que 5 pontonages à payer et il ne sont pas extrêmement cher, autant que je peux me rappeler, qu'on ne paye que 20 sol par cheval et chaque homme paye 1 sol.

Je prie en conséquence mes parens chargés du soin de mes intérêts de mettre en ordre mes affaires, de louer mes terres, de voir parmi mes meubles tant d'agriculture que de ménage, ceux qui doivent être conservés et ceux qui doivent être vendu, pour ceux de ménage je veux conserver à mon choix, le garde-robe, la table de noyer, le ratellier de la cuisine avec ses buffets, le coffre fort de noyer, les meilleurs chaises, les pots de métal, une petite chaudière, l'étain, les crémaillères, la cloche et la tourtière ; la caffetière et le moulin tu les prendras avec toi, ce dernier article tu le feras démonter et tu l'arrangeras avec la caffetière, les autres on les renfermeras après avoir pris un juste inventaire du nombre et de la valeur des articles à conserver ; et une note de ceux vendu avec le prix. Le linge tu prendra avec toi les meilleurs chemises, une nappe ou deux, les serviettes, et tu mettras de côté ce que tu voudras conserver. Ceux d'agriculture et quelqu'autres que je n'ai pas dans ma mémoire dans ce moment et que vous jugiez entre vous autres être nécessaire de les conserver vous les mettrez de côtés et le reste vous le vendrez excepté les livres et les papiers que vous conserverez avec le restant ; ils se trouvent encore quelques choses qui ne sont pas encore partagés et que je trouve à propos qu'elles le soient avant que tu quittes la maison, et j'espère que Jean François sera consciencieux à cet égard, il y a au grenier plusieurs crochets en fer attachés au plafond qui me deviendront aussi nécessaire par la suite, et plusieurs différents autres articles, tu te rappelleras aussi de plusieurs autres articles qui nous appartiennent et qui sont déposés au galetas et ailleurs, les planches qui sont à la grange doivent être partagées ormis celle d'Arola qu'elle doit m'appartenir en compensation de celle employée par lui avec cette planche tu feras une malle comme je te dirais. Ainsi les meubles reconnus inutiles seront vendu, si tu te décide à venir, je ne veux pas qu'on ne vende aucun bienfonds, je prie mr. Montel qui daigne

vouloir prendre encore patience avec l'intérêt, j'ai ici meilleur ressource qu'au pays pour faire honneur à mes affaires, et dès le moment que je ne serai plus obligé d'entretenir deux ménages, je pourrai me mettre en avance pour acquitter mes dettes. Ainsi je vous prie insérer bien toutes mes affaires et que rien ne s'égare ; la moitié à droite du garde-robe et du buffet de la cuisine Jean François il en pourra jouir pendant mon absence. Fait faire une malle passablement grande en tous sens, à double fond dans laquelle tu y inséreras deux bonnes pièces de fromage gras et tu garniras toute la surface intérieure de la malle avec du bon cuir qui servira pour notre usage, car ici il est très cher et très mauvais, et tu couvriras en suite comme on fait des autres malles avec de la toile, tu peux en outre de ceci, faire confectionner 6 paires de souliers, dont 3 pour toi et les autres pour moi, vois à cette marge la juste moitié de la mesure prise bien justement¹⁷ celle de l'épaisseur est la même que la longueur, fais attention avant de les emballer fait les porter à quelqu'un un jour ou 2 chaque paire. Il faut que je fasse observer que je ne me point de bas ici ; chausse aussi les enfans à double. Tu n'oublieras pas non plus de prendre avec toi les extraits de naissance des deux garçons seulement, tes lettres de mariage, de naissance et certificat de la Bourgeoisie, un petit rouleau de papier que j'avais préparé pour prendre et que je crois les avoir oubliés, se sont les plans de l'école de Metz, et les autres qui sont avec ainsi que les deux livres de géométrie, dont celui de Gadon et de De Mastaing¹⁸. Tu prendras aussi tous tes enfans excepté la petite Marie Louise quelle te deviendrait trop embarrassante, tu lui procureras une bonne nourrice propre et quelle connaisse un peu la bonne éducation, recommande la à sa maraine prie la, cette bonne commère, quelle daigne de temps en temps la voir comme elle se portera et comme elle sera tenue ; tu laisseras entre ses mains avant ton départ l'argent pour les 6 premiers mois de nourrice, et jusqu'à l'expiration des 3 premières années, je leur ferai passer par échange, et dès lors ils prendront de mes revenus.

Je prie le cousin César qu'il te remette l'argent des meubles vendus c'est-à-dire qu'ils vendront, ainsi que la location des deux premières années de mes biens fonds, et je pense que tu sauras le conserver, l'intérêt de Sion doit être payé pour cette année, celui de Montel ne sera échu qu'à Noël, et nous penserons sur cela.

Tâche d'obtenir de nos messieurs deux recommandations, dont une pour mr. De Nucé commandant du dépôt à Gênes, et la seconde pour la présenter à mr. le Baron Stockalper lieutenant colonel, avec cela tu peux arriver et être bien reçu dans les deux ports. Mais je

¹⁷ En marge trait borné avec l'inscription : « mesuré juste à nud pied ».

¹⁸ Benjamin entretient un échange de lettre avec de Mastaing et Nicolier,. Certaines de leurs lettres ont été conservées. Elles n'ont pas de lien direct avec la correspondance présentée ici et nous ne les avons donc pas retranscrites. AEV, fonds Closuit 83 à 94.

t'observe ici qu'on ne fasse nullement mention sur les dites que je te réclame qu'on y témoigne seulement ton désir de venir me rejoindre et que ma présense est très nécessaire à ta famille. Je t'engage avant de t'embarquer de t'habiller proprement à la française, tu te procureras d'un chapeau large ainsi que pour les deux petites pour vous garantir du soleil, et tu t'arrangeras de manière que vous soyez mis tous proprement pour vous présenter à votre arrivée, étant à Gênes munis toi de deux matelats pour vous coucher sur le vaisseau, procure toi aussi du sucre, si tu peux prends un pain entier tu feras mieu, du salame, de la viande salée du pays est très bonne, saucisses grasses, jambon salés, fromage vieux, oranges et citrons, et de quoi faire de la salade, car sur mer il faut de l'aigre et du salé, et sur le vaisseau on ne peut rien avoir que de la drogue et très cher, le café est bon. Tu ne ferais pas de te purger avant de partir ; car ce n'est que l'air de la mer et le balancement du bâtiment qui vous cause les chatouillemens, et moins vous aurez de bile et moins vous serez sujet aux vomissement, d'ailleurs les femmes sont moins sujettes que les hommes sur mer, elles aiment mieu le balancement.

Remercie mon frère de son souvenir, je lui souhaite une bonne santé et de la conservation, je l'exorte à prendre patience dans sa retraite solitaire, je l'avoue que la maison lui paraîtra bien vaste, lorsqu'il sera seul, il sera sans doute dans le cas de reprendre l'idée du mariage, mais plaignons le s'il consent, car il est déjà trop vieux pour se mettre en ménage avec une jeune femme, il doit connaître qu'elles sont les suites. Et quelles sont ses forces, sa santé et ses moyens, qu'il fasse choix d'un brave et véritable compagnon, craignant Dieu, et qu'il l'associe avec lui, qu'il fasse ménage ensemble et qu'ils se rendent les secours mutuels, voilà à ma connaissance le plus sage parti : De mon côté je tacherai de la secourir selon mes moyens, si le besoin le demande.

Daigne je te prie, ma chère amie offrir mes respects les plus respectueux, à nos chers compères, mr. le Président Morand, mr. le Président Gay et leur très respectable famille, mr. le Grand Chatelain Claivaz, mr. le colonel Gay, mr. le Chatelain Gross et notre chère commère¹⁹ et leur très aimable famille, mr. le Recteur Yenni, mr. l'économe Fillez, les cousins César, Gregoire et la tante et leur chère famille, Emanuel se joint a moi pour leur offrir ses salutations sincères. Nous avons été très fâché de ne recevoir aucune salutations leur part. Talagnon lui a écrit sans faire mention de personne, nous sommes déjà oubliés au 1^{er} trimestre. Comment sera-t-on au bou des 4 ans. Il fait très bien son service de caporal. N'oublie pas le cousin de l'abbaye et mm. ses chers confreres.

¹⁹ La commère est celle qui a tenu un enfant sur les fonts baptismaux. Commère est aussi un terme d'amitié, donné surtout entre voisins et gens qui se voient très souvent. Littré, *Dictionnaire*.

Je vous attend à bras ouvert, ma chère famille, hâtez vous de venir rejoindre votre époux et votre cher père, il vous attend oui il vous attend pour vous recevoir et vous serrer contre son cœur. Il est difficile de vivre éloigné de son épouse et de ses chers enfans, les voix de la nature, de l'amour et de l'amitié se font entendre dans le cabinet silencieux de mon cœur, ma bouche ne peut plus retenir sa voix. Enfin tu comprends ma chère épouse, que si je t'appel, s'est pour faire l'avantage et le bonheur de notre famille et si tu renonce a cette entreprise vous ne me verrez de 4 ans et peut-être jamais plus. Conserve ta santé embrasse mes enfans et crois que je suis éternellement ton dévoué époux

Benjamin Clausuit

Je te prie de me [...]mpre réponse d'abord que vous serez entendues, mais que ce soit dans les [...] affranchi ta lettre jusqu'à Domo Dosola , et marque moi tous tes vœux[...] l'ami François Baley. Je le remercie beaucoup de son souvenir, salue[...] amis et voisins qui demanderont de mes nouvelles.

La Jeannemarie te salue bien ainsi que tous ses parens, elle se recommande beaucoup aux meilleurs de ses parens pour qu'ils veuille bien faire un sacrifice pour elle, comme elle se trouve très mal avec son brutal. Je ne nommerez pas ce qu'il est, mais elle désire retourner avec ses parens, elle a été fort malade par suite de²⁰ elle doit se mettre en route pour se retourner avec les recruteurs qui partiront au commencement de 7bre il lui faudrait pour faire la route 3 louis, si ses parens veulent te compter avant que tu me réponde, Je les lui compterai ici avant son départ ; je t'assures mais son sort m'y oblige, elle m'est encore de parent.

N'oublie pas je te prie de prendre une demi douzaine de bouteilles de vomitif préparés par Madame Robatel. Ils sont très nécessaire ici car c'est presque l'unique remède pour nos malade, mais presque tous ceux qu'on donne ici ils sont trop faibles et on se trouve très malade après ; outre cela nous avons 3 ou 4 femmes complaisantes comme des ingrates, car il n'y a pas moyen d'obtenir d'eux la moindre des choses en payant, pas même une goutte d'eau tiède.

Présente bien mes respects, salutations et mes remerciemens ainsi que de la part de Louis a Mr. Rausis²¹, n'oublie pas de saluer de la part de Louis, ses amis Jos. Gross. Maurice Robatel et Louis Ribordy etc.

²⁰ Benjamin ne cite pas, peut-être par pudeur. Il s'agit sûrement de violences conjugales

²¹ Joseph Rausis fonde un institut d'enseignement en 1827 à Martigny. Cet établissement, fondé en partie sur les principes de l'enseignement mutuel, fermera ses portes en 1831. Son frère Placide Rausis est également régent à Martigny. Joseph publiera un prospectus publicitaire en septembre 1827 dans l'*Almanach portatif du Valais*, n. 31, A. Advocat, Sion, 1827. Quelques pages sont dédiées à cette tentative originale dans BERTRAND Jules-Bernard, *Un disciple valaisan du père Girard, Joseph Rausis (1798-1844)* , in *Annales valaisannes*, série II, t.3, n. 1, 1937, pp. 175-183.

Torre dell'annunziata le 20 août 1827

Ma chère épouse

Je ne puis laisser échapper l'occasion d'un fourrier fribourgeois du 2^e régiment Pour te donner encore quelques unes de mes nouvelles. Je pense que ma lettre dattée du 25 juillet dernier sera arrivée à sa destination, il me reste à savoir si elle vous aura trouvé tous en bonne santé, j'ose croire que Dieu vous aura conservé dans de bonne dispositions : Je ne pourrais en dire autant, car j'ai déjà essuyé deux maladies, suites de mauvais effaits d'un vomitif qui me resta dans le corps, et qui m'affaibli si fortement la poitrine et l'estomac, qu'ils n'avaient la force de supporter aucun aliment pas même le bouillon à la viande que j'étais obligé de le rendre dessuite après, maintenant cela me va un peu mieu, cependant je n'ose manger à mon appétit, depuis quelque tems je ne peut manger à l'ordinaire, il faut presque que je vive de régime, mais il est très difficile ici dans la caserne, la soupe au fidés, aux farines, me sont les plus avantageuses, je mange quelque fois du lait de chèvre, on paye a raison de 3 batz le pot, le caillet 5 grains le rottolo soit les 33 onces, le lait et le beure n'est pas aussi rare qu'on le disait en valais ; mais à Nolo que nous devions aller le 4 de ce mois, ce départ est renvoyé jusqu'après Notre Dame de 7bre²², c'est une des plus grandes fêtes de naples, presque toutes les troupes des environs se rendent à la capitale pour parader et solenniser la dite fête ; les églises, les processions et les rues, la canonade et la mousquaterie tant sur mer que sur terre se fait entendre dans toutes les règles. Après la dite fête nous partirons pour Nola, c'est une ville champêtre, tous les meilleurs fruits que l'on vent ici viennent de là, le lait n'est guère plus cher qu'en valais, le vin et les légumes à meilleur marcher et de meilleur qualité qu'ici, pour à l'égard du vin, depuis ma dernière maladie je n'en bois presque plus, pour me passer la soif, nous avons des melons vert extérieurement et d'un beau rouge cramoisi dedans, ce rouge est un fondant doux et très rafraichissant, et nous avons aussi beaucoup d'autres sucrés, et ils sont bien à bon marcher, un de la pesanteur de 6 à 8 livres on ne paye que 2 à 3 grains, voilà avec quoi je me rafraichi, et je m'en trouve fort bien.

J'ai appris avec plaisir que vous avez eu une bonne récolte de toutes choses et que la vigne est très belle, je prie Dieu qu'il vous accorde la continuation, vous avez aussi eu de

²² La fête du Roi ou Piedi Grotta. Elle a lieu le 8 septembre, elle est décrite dans GANTER Henri, *Histoire du service militaire des régiments suisses à la solde de l'Angleterre, de Naples et de Rome*, Genève, C. Eggimann, 1906, pp. 153-156.

fortes chaleurs continues, ainsi donc, la chaleur ici devrait être à proportion beaucoup plus forte ici, et nous ne trouvons cependant très peu de différence, car les années que la chaleur était au 26° et au 28° degré était même plus chaud qu'ici, par conséquent, les personnes qui peuvent soutenir la chaleur du valais soutiennent sans peine celle-ci. Nous n'avons point eu de pluie depuis la fin de juin, nous mangeons des raisins depuis le commencement de juillet, nous payons 2 grains le rottolo, il ne sont pas encore bien mûrs.

J'ai oublié de dire à Jean François qu'il me conserve et qu'il plante sur mon terrain quelques uns des noyers qui sont au jardin, je laisse à lui le soin de savoir où les planter, au petit champ et en Chibre ; Je pense que tu ne balance pas à venir me rejoindre, sans avoir la famille avec moi je ne pourrai acquitter pour payer nos dettes, car il faudrait que j'entretienne deux ménages. A l'égard d'Adèle j'aimerais mieux la confier sous les soins de sa maraine afin qu'elle puisse apprendre son état, elle est dans le cas de l'instruire, s'il faut sacrifier quelque chose pour son éducation, j'aime mieux que ce soit une belle sœur qu'elle aient qu'un autre. Ne tarde pas à lui écrire à ce sujet, et si elle veut bien la recevoir tu la lui confieras pour commencer pour 4 ans à ses soins et je la recommande beaucoup, fait leur beaucoup de compliments et des souhaits pour leur bonheur et prospérité de ma part et de la part de leur ami Benoux. Il se trouve dans la 3^e compagnie du 1^{er} bataillon de notre régiment.

Je voudrais aussi que l'on me conserve le meilleur de mes toneaux et que l'on aye soin de l'occuper. Je ne voudrais pas que tu vendes les petites niaiseries de bijouteries, renferme les. J'avais beaucoup de choses à te dire, mais l'occasion est passée je ne sais plus rien te dire, excepter que je te recommande de te mettre en route dans le courant de 7bre, la montagne est bonne à passer ainsi que la mer, plus tard les vents deviennent contraire. Je pense que tant l'une que l'autre vous vous serez déjà entretenues sur la manière de vous arranger pour faire votre voyage ; Je pense que les réponses de nos lettres ne tarderont pas à arriver, et si vous n'étiez pas mise en mission de nous répondre, faite le desuite, et n'attendez pas d'autre occasion que la poste. Je n'ai pas encore reçu celle que tu as donné à Mr Delasoie, ni d'autre non plus.

J'aimerais bien que tu m'achète une bonne montre, car ici les bonnes elles sont très chères, ton frère peut se faire servir en ami à Genève, tu lui feras pas le montant du prix par un avis qu'il te donneras ; Car étant à l'école je ne puis m'en passer.

Je n'oublierai pas de te rappeler de prendre avec toi, 6 à 12 bouteilles de vomitif de madame Robatel, prie la de te donner la manière d'en user par écrit. Cette liqueur était douce à boire, et elle m'a fait toujours bon effet.

Je n'ai plus rien à te dire sinon que j'ai fini en t'embrassant ainsi que mes pauvres enfans et Jean François, Louis se joint a moi pour vous souhaiter toutes sortes de bonheur dans votre entreprises ; Salue aussi nos autres parens, voisins et amis en général.

Reçois en attendant l'assurance de mon sincère attachement et crois que je suis éternellement

Ton fidel épou

Clausuit

Ma chère épouse²³

J'ai omis dans cette lettre de te dire de prendre avec toi les restant des livrets d'or fin qui est dans le [tir]roir du garde-robe avec le polissoir d'agate que j'ai [rap]porté de Dijon. En passant à Sion tu voudras bien payer à mr. le pharmacien Grass 12 a 15 batz pour un paroissien que j'avais emprunté avec lui pour faire ma dévotion avant mon départ de Sion et j'ai oublié de le lui rendre. Je te recommande encore de te faire une bonne malle garni comme je t'ai dis dans ma première et n'oublie rien de ce que je t'ai dis. Si toutes fois Geneviève n'était pas décidée de voyager avec toi, tu pourrais t'arranger avec la femme d'Arlettaz qui doit partir sous peu.

La grande chaleur a déjà cessé un peu, les matinées sont déjà fraîches.

Salue en particulier la tante et nos prem[iers] cousins, les amis François Balay, Germain Nicolier sa [femme] et son frère mr. Elie Lugon et la famille de [...] Joseph Luy sans oublier les Dlls Gonioz.

N'oublie pas de te recommander à nos M.M. pour moi et pour toi.
a Dieu conservez vous

²³ Ce texte provient d'un billet volant qui n'est pas classé.

De Martigny le 26 Aoust 1827²⁴

Mon cher époud

J'ai reçu ta lettre le 14 aoust 1827 datté du 25 juillet²⁵, avec une grande joie et plaisir de savoir de tes nouvelles, que vous éte arrivé a port et a votre destination an santé. J'aitoit dans une grande impatiance et ennui de recevoir aucune de vos nouvelle, depuis votre arrivé a Casta a Lamare, je pansai mille chose, an anttandait dire tant des choses, et tous cela minquieitoit me chagrinaï.

Mon cher épou je ne peut esprimer la tandresse et lamitier que jais consservé dans mon cœur ; et que je consserverait toujours pour toi. Je ne passe pas une heure du jour sans penser et soupiré apré toi, et Loui. Vous éte toujours presant a mes yeux et je ne vous oublies pas dans mes prières, pour que Dieu vous consserve et préserve de m'alheur et accidant. Et je remercie bien dieu, de ce qui vous a préservé du neufrage. Croix mon cher époud qui man a couté cher a mon cœur, de voire éloigné de moi ce que jais de plus chers en ce monde ; sans peut étre jamais plus ce revoir. Je te parle ici avec les larmes au yeux. Cependant jespère toujours sans étre sure, les nouvelles que vous me donné me font bien plaisir me conssole, d'apprendre que vous éte bien, et qui fait bon vivre, et que je pourrait étre bien aussi, si je peut avoir la joie et le bonheur de vous revoir an santé a mon arrivée a Naple. Tu me fait savoir ci je veut aller joindre, je suis bien contante, mais je voit bien que je ne peut pas massocier avec Geneviève, je lui ait parler quand de suis montée a Sion pour aller chercher largen, elle est trop changente cequelle dit un moment ce ne rien l'autre, elle se flaté que deux monsieur du convoit d'apresant lui ont promi de l'accompagner dans leur route et je croix quelle et partie avec eux, et jais aprit que Germin Arleta a anvoyé une lettre a sa femme dans peut, et quil la demande pour laller joindre, et je lui ait fait savoir que je désiré lui parler, pour santandre pour faire route ansemble. Mais je nai pas encor put lui parler, elle ne peut pas monter, et mois pas decendre de façon que pour le moment je ne fait rien.

Et a légar de ce que tu ma dit de ne pas faire mansion que tu reclame je nai rien dit a personne, alors quand je suis aller prendre largen chez le capitaine de recrutemant, je lui ait dit que je désiré joindre mon mary, je lui ait demandé commant jaurait pu faire, il me dit qu'il ne pouvoit pas me porter sur une feuille de route sans avoir une recommandation du colonel

²⁴ Lettre rédigée par Etienne François Ballay.

²⁵ Il s'agit de la lettre AEV, fonds Closuit 20.

ou du commandant du régiment, parce que si tu ne fait pas savoir au colonel ou au commandant, que je désire te joindre, ou que tu désire, je crain que tu rencontre du désagréant. Tu sait quelle difficulté il y avoit en France pour recevoir une femme, et j'apprends que tu rencontre les mêmes ennuis et sur tous que nous avons bien d'enfant²⁶.

De façon que si je ne peut pas me mettre en route avec la femme à Arleta je ne puis pas me mettre en route toute seule, tu peux constater dans quelle inquiétude et anxiété je serais pour me mettre en route seule, je serais exposée à toute sorte d'occasion et danger, cela me coûte beaucoup, et je prouverais encore un autre anxiété ce que je ne trouve pas une nourrice assés proche pour la petite Louise, il faudra que je donne 2 batz par jour pour la faire garder dans un village éloigné de nos parents. De façon quelle sera délaissée de nos parents et sans éducation si Dieu la laisse vivre, quelle chagrin pour une mère d'abandonner un enfant de cette manière et peut être plus le revoir. C'est impossible de la laisser, ma sensibilité à ma tendresse pour mon enfant me feront essuyer de chagrin. De façon j'aimerais mieux rester et prendre patience jusqu'à quand tu pourra avoir permission de venir au pays, en attendant que tu puisse venir tu tâchera de me faire tenir quelque argent pour me entretenir en attendant que tu vienne, et à ton retour nous pourrions arranger nos affaires pour avoir le plaisir et la joie de te remettre en route ensemble, et pour ce qui regarde Jane Marie j'ai parlé à son père et à sa mère, mais il ne veut pas consentir à donner un fond, il m'a dit qu'ils aiment mieux qui reste misérable là, puisque on ne peut pas la gouverner à Martigny, et que si tu lui donnes argent mon répondant qu'il sera perdu pour nous, ainsi j'aime mieux que tu me le fasses tenir. Comme celui que j'ai reçu de puisque on ne veut pas me le rembourser. Pour ce qui regarde les affaires avec nos parents, je crois que Césaire aura marqué dans sa lettre²⁷, comme les affaires vont, et Césaire il m'a dit qu'il fera toujours nos affaires comme jusqu'ici, celui-ci et Grégoire soit leurs femmes mon toujours assés été bon, mais notre tante Marie il nous porte la tête, depuis que tu nous a fait savoir que Manuel avait d'autres amis que toi, pour succéder le fond de son gousset, de façon que depuis nous avons plus porté les pieds chez eux, parce que je me suis aperçu, qu'il appréhendait qu'on soit aller trop souvent chez eux. Et de toute les belles promesses qui t'ont fait avant ton départ tout cela ne rien. Je te fait savoir que je me porte bien pour le moment, et nos enfants aussi excepté Julie, il y a trois semaines qu'il a la fièvre et les moments que je suis un peu distraite de mes peines et chagrins, les enfants me demandent et parlent souvent de toi, si tu viens pas bientôt les trouver, ils savent bien où tu es, il me dise notre papa et ta mère, et il te salue et embrasse bien tous. Il y a monsieur Dérivaz quand je suis montée pour prendre mon argent à Sion, il m'a chargé de te faire bien des compliments et il m'a

²⁶ Jeannette a accompagné Benjamin en France, AEV, fonds Closuit 8, annexe 6.

²⁷ Voir AEV, fonds Closuit 80, annexe 17.

fait honnêtement j'ai été bien reçu chez lui. Il est bien charmé de savoir ton avancement et que vous êtes bien. Il marime ce que tu a laissé chez lui. Il y a mr le colonel Gay, et la présidente Morand, qui vous salue bien tous deux, il leur fait bien plaisir de savoir que vous vous portez bien, et de savoir ton avancement. Ainsi que m le professeur vous fait bien des compliments et voudrait pouvoir vous dire bien des choses il te recommande bien l'éducation à Loui. Il y a aussi mr le grand chatelain Claivaz qui le bien charmé de savoir que vous vous portez bien et que vous êtes bien et que tu a put parvenir à avoir la plaque de régén. Et vous salue bien lui et sa femme. Et tous ceux que tu a fait saluer de ta part, te souhaite bien du bonheur, et te salue bien, et leurs a fait bien du plaisir à tous de ce que tu ne les a pas oublier. Il y a Elie Lugon qui voudrait aussi pouvoir dire bien des choses il a été bien content de savoir de tes nouvelles, te salue bien de sa part tous deux.

J'ai pour nouveau à te dire que François Rouiller a pris l'entreprise de faire les ponts pour arranger le bou de notre clocher il a fait 4 ponts pour arriver à la boule, tous en bois il a commencé depuis les dernières fenêtres dessus. Et Belle Garde devait l'arranger mais il n'a pas pu commencer cet ouvrage, il est mort le 13 août par une fièvre dans 8 jours, il y a Jacques de la moustache qui a marié Josette veuve de Vouidoz à la fin de juin avec son paquet²⁸.

Je finis en t'embrassant de tout mon cœur je te fais savoir que je suis ta dévouée épouse
Janette Favre

J'ai fait mon possible pour pouvoir mettre Adel à Chamoson au moins le terme qu'il vont au milieu mais je n'ai pas pu leur faire consentir, alors je me suis aperçu que tu étais déjà loin, au foire il ne vienne plus chez nous, il continue d'aller chez tante Marie.

Je te fais savoir que nous avons gardé une grande chaleur²⁹, dans le mois de juillet jusqu'à la fête d'août les montagnards ont beaucoup souffert les sécheresses on sèche sans pluie on ne savait bientôt plus que faire des vaches dans les montagnes à Vetroz et Contay. Il y a eu 27 degrés et à Martigny 26 degrés de chaleur. Cher ami il me fait bien plaisir de savoir de vos nouvelles, que vous vous portez bien et que tu a pu parvenir à avoir la place de mettre d'école; tu es mieux que d'être sergent major. Je pense souvent à vous deux je ne vous oublie pas dans mes prières que Dieu vous conserve toujours, et que j'aie une fois le plaisir de vous revoir en bonne santé. C'est bien pénible pour moi de vivre loin d'un ami sincère, je te salue et embrasse bien et ma sœur Patience te salue bien aussi, nous nous portons bien pour le moment. Je te remercie bien de ce que tu a eue du soin en route de mon cousin Antoine que tu l'a traité comme toi, je te prie de me faire savoir par tes premières nouvelles comme Antoine

²⁸ Le paquet en langage figuré et familier désigne l'enfant qu'une femme porte dans son sein. Littré, *Dictionnaire*.

²⁹ Etienne François Ballay n'a écrit plus pour Jeannette, mais en son nom.

ce comporte par la, il ne ma pas marqué dans sa lettre si travaille au magasin oui ou non. Il y a madamme Gay qui te salue bien il cert plain souvand a moi que sont garçon Elie ne lui écrit rien, et quand il étoit en France, il mécrivé et ta femme les salues bien aussi tous deux.

Je te dit que le jour que ta femme a reçu tes nouvelles j'étoit au bourg de St Pierre et je suis revenu que pour la St Phorien et en suite a St Berthelemy de façon que je suis cause du retard de la reponce d'un coté ma étoit impossible d'avoir put le faire plus vite et d'un autre coté ta femme ma voulut attandre. J'oublié de te saluer bien pour ton frère tous deux.

Torre dell'annunziata le 20 7bre 1827

Ma très chère épouse

Ta lettre est arrivée ici le 6 courant, et je l'ai reçu avec beaucoup de plaisir, je t'assure que le temps me paraissait déjà bien long, car d'après mon calcul je l'attendais pour le plus tard le deux ou le trois 7bre, le 7, 8 et le 9 passèrent sans voir arriver aucune nouvelles, je ne savais à quoi attribuer ce retard. Ces jours d'attentes me parurent bien long. Le 10 le sergent Loretant vint contre moi en riant, ce qui me fit croire qu'il y a avoit quelque chose pour moi, effectivement il me remis une lettre qui me coûta 50 grains sois 14 batz 2/3 à cause de son enveloppe et que sans cela ne m'en coûtais que 24 grains³⁰. Mon plus grand empressement fut, après l'avoir reçue, d'appeler Emanuel Claivaz et nous fumes boire demi bocal, afin de pouvoir la lire à loisir, je l'ouvri, quelle contantement d'apprendre la nouvelle de votre parfaite santé sauf mon petit Jules que je lui souhaite un prompt rétablissement et la continuation d'une santé parfaite a sa chère mère et frères et sœurs. Je ne t'entretiendrai pas longtemps par la présente, je me bornerais seulement à répondre aux questions et objections que tu mas fait et de ce que j'ai appris du projet de ton départ non seulement par ta cher lettre, mais encore par des nouvelles verbales. J'ai appris par le compagnon d'Arlettaz que tu as écris à sa femme par deux ou trois fois, à la seconde elle était tout à fait décidée de partir avec toi, mais une troisième que tu lui a envoyée tu lui a marqué ton découragement et elle fut aussi découragée. C'est ce qui me fait voir amplement que ta véritable idée est de rester au pays, tu n'a plus lieu de me dire que tu n'a point trouvé d'occasion favorable pour faire le voyage.

Il n'est point nécessaire que tu sois portée sur une feuille de route, comme femme de régiment, celle d'Arlettaz n'est point admise pour telle. Comme femme civile je suis comme Arlettaz, libre de te faire venir, je ne désespère pas de te faire admettre depuis ton arrivée, vu qu'il n'y a que le maître tailleur, le maître cordonnier et moi que nous ayons de femmes dans l'état major, et si j'avais sçu faire comme plusieurs autres, vous prendre sans être admis, vous seriez admis maintenant. J'ai parlé avant hier au lieutenant colonel a cet égard il m'a dit qu'il en parlerait au colonel, il m'a aussi dit qu'il en desesperait pas, il suffit donc que tu prenes un passe-port pour toi et les enfans que tu dois prendre avec toi, et de t'entendre avec celle d'Arlettaz et Pierre Genoud, et tenir prêt pour faire voyage avec le premier détachement sauf

³⁰ La lettre AEV, fonds Closuit 22 ne porte effectivement pas d'adresse.

que tu ne veuille pas absolument venir, il est certain que, comme tu me dit, de ne pouvoir partir avec cette femme, je ne voudrais pas que tu t'expose a faire ce voyage sans être bien accompagnée, mais je ne doute pas que cette femme ne soie décidée, car elle serait déjà ici sans toi.

Tu me dis que tu ne peux trouver une nourrice pour la petite Louise cela est difficile à croire, je ne doute pas que dans l'Entremont, tu n'en puisse trouver de bonne, soit a Liddes ou au Bourg de St Pierre, on trouve dans cette vallée des familles très propre et bien instruites, mon ami François Balay est dans le cas par l'entremise de ses parens du Bourg de t'en procurer une bonne. Je préfère donner 2 batz par jour pour qu'elle soit dans un lieu sain et chez des personnes propre connaissant la bienséance et la Religion, et si toutes fois on en trouvasse pas au Bourg de St Pierre, tu pourrais par le même ami t'informer près de quelqu'un de Liddes, car immancablement il doit connaître plus d'une personne dans cette commune, et je ne peux doute qu'elle soit bien. Je crois que tu auras reçu une lettre par occasion qui parle d'Adele, si tu peux engager ta belle sœur à la prendre près d'elle pendant les trois ans qui me reste encore à faire, je la recommande bien de lui prodiguer ses soins et son état, en la payant comme de juste sa pension et toutes ses peines, ce serait une très bonne affaire pour notre petite et pour nous, de manière que si tu peu réussir, tu n'auras que les deux garçons et Joséphine qui te donneront moins d'embaras.

Ma chère femme, mon désir ce n'est point d'aller rester avec ma famille mais bien qu'elle vienne rester avec moi, et si je désire vous avoir près de moi, ce n'est que le cœur de l'amour paternel et l'intérêt de ma famille, tu sais que nous ne sommes pas favorisé de la fortune, il faut au moins que nous laissions à nos pauvres enfans ce peu de bien que nous possédons franc et libre et qu'ils puisse dire que le petit patrimoine qu'ils pourront hériter est francs et à eux rien de plus beau pour un père de famille qui a du cœur de l'honneur et de l'amour propre, que de s'affranchir du pesant fardeau et de la tiranie dis-je du joug des créanciers³¹, parconséquent ma chère, si je t'invite avec empressement à venir me rejoindre, premièrement c'est pour avoir la douce satisfaction d'avoir près de moi ma moitié et mes enfans, 2^{de} pour nous aimer avec plus d'amour et de tendresse que du passé 3^e pour t'arracher d'auprès des personnes qui te glissaient sans t'en apercevoir le venin dans le cœur, ce qui causait que trop souvent notre désunion, tu jugeais de moi bien témérairement, et je te jure que je suis plus honnête homme que tu te figurais, je te dis ce que je t'ai dis assez souvent, juge moi par la réalité mais non pas par les rapports des personnes suspectes en elles mêmes, ce qui te fait concevoir de fausses idées, et je t'assure avec sincérité que, si ton idée et ta

³¹ L'endettement est un problème général en Valais. En 1832, un anonyme rédige un mémoire *sur la misère du peuple obéré profondément de dettes*. Sion, AEV, DI 38.1.1.

croyance, soit envers moi, toujours la même, je préférerais de te laisser loing de moi plutôt que de recommencer un train qui me peinoit beaucoup, mais enfin je sais que le mauvais esprit se sert toujours de l'un ou de l'autre pour brouiller les ménages ; il ne s'agit pas d'entendre dire ni de se fourger dans l'esprit des idées chimériques, il s'agit de voir de ses propres yeux pour s'en assurer, et autant qu'il est possible se supporter les défauts l'un à l'autre, il s'agit donc de supprimer quelque chose de ton idée afin de se conserver réciproquement un amour et une amitié éternelle, nous nous sommes unis pour nous aimer, et pour s'aimer, il faut une soumission presque réciproque et n'écouter que la voix de l'amitié. Au pays, je ne pouvais te faire connaître mon amour et mon amitié, parce que tu n'avais qu'une oreille ouverte, mais elle ne m'entendait pas, il n'y avait que la voix de la jalousie, de la discorde, de l'inimitié et de la médisance qui pouvaient avoir accès. Maintenant je te dit que si tu m'aime comme tu dois m'aimer et comme je t'aime, tu dois fermer cette oreille et ouvrir celle qui n'entend que la vérité et se rendre des devoirs réciproque, et en faisant ce que Dieu et l'Eglise nous ordonne, nous vivrons heureux. Je pense que c'est assez pour te faire comprendre ce que je veux. T'aimer et te chérir toute ma vie avec ma famille est le sentiment de mon cœur, je ne peux encore connaître au juste le tien, ce ne que par un changement de caractère que je pourrai m'assurer de ton amour et de ton parfait attachement pour moi.

Tu me fait connaître par ta lettre que tu préfères rester au pays sous prétexte que tu ne peux abandonner ton enfant à nourrice sous la crainte qu'elle soit mal ou qu'elle meure, si Dieu la destine à la mort dans son bas âge, nous devons en faire un sacrifice puisque Dieu le veut³², et si tu marchande avec des gens de bien et de bonne maison on ne doit rien craindre pour son existence. J'avoue que te feras certainement de la peine de la quitter, mais c'est pour le bien commun de la famille que je t'appelle, sans toi je ne puis rien mettre de côté pour acquitter nos dettes, il faut que j'entretienne deux ménages, il faut que je paye beaucoup de blanchissage, il faut aussi payer pour les racommodages, de manière après tout compté il me reste peu de chose. Conséquemment mon intention est de faire un moyen pour économiser et pouvoir payer De Montheys. Je t'ais dis sur ma première que je ne puis aller ni en permission ni en recrutement, ainsi si tu m'attent que j'y alla, tu ne me verras avant les 4 ans, à plus forte raison encore, que je serais trop éloigner, vu que nous devons partir ce printems avec le 1^{er} régiment pour aller en Sicile accompagner le vice roi, c'est-à-dire le prince Ferdinand qui doit se faire proclamer vice roi, il serait difficile de venir, et encore plus te faire passer d'argent.

³² La forte mortalité infantile implique une conception de l'amour parental différente de celle de nos sociétés très médicalisées.

PAPILLOU Jean-Henry, *La population valaisanne à l'époque contemporaine*, in *Développement et mutations du Valais*, Groupe valaisan de sciences humaines, Sion, 1976, pp. 63 à 125.

BADINTER Elisabeth, *L'amour en plus, histoire de l'amour maternel, XVIIe-XXe siècle*, Flammarion, 1980.

Parconséquent si tu ne peut te résoudre à venir cet automne, tu peux aussi prendre patience à ton loisir, car pour d'argent je ne puis plus t'en envoyer ; puisque ton idée est de vivre loin de moi, et que tu n'as pas envie de m'aider à acquitter, je ferai ce que je pourrais moi même pendant les 3 ans et 3 mois que j'ai encore à faire pour amasser 25 louis pour payer le restant de mes dettes, je ne te force point à venir, si tu veux tu peux saigner le bien au lieu de l'amodier , et tu n'auras pas de peine pour la vente des meubles.

La femme d'Arlettaz doit avoir reçu dernièrement une nouvelle invitation, et elle ne doit pas tarder à se mettre en route, et si je la vois arriver sans toi, je regarderai aussi le ménagement de mes sous et de mes lettres, car elles deviennent dispendieuses, payer 30 grains pour envoyer et 50 pour les recevoir que je ne voye d'autre nouveau. Je ne t'écris plus et si dans tous les cas tu te décide à venir garnis ta malle comme je l'ai dis, on ne fouille qu'en arrivant à Castel-a-Mare avant de se débarquer, et on ne sonde point, il ne visite que parmi le linge, il serait à propos que tu prennes aussi des fourrures de traversins, c'est-à-dire non, on en trouvera ici, mais n'oublie pas de prendre tout ce que j'ai demandé et de t'habiller proprement, et de faire une malle de la largeur d'une jolie pièce de fromage haute d'un pied ½ au moins, longue ce que tu voudras, afin de renfermer tous ton bagage ; mais n'oublie pas les recommandations et tes lettres. J'attends donc ta descision et l'annonce de ton départ ou le contraire, il n'y a pas de temps a perdre l'hiver s'avance, au mois de Xbre il ne fait plus bon.

Je t'assure que j'ai appris avec bien du plaisir que mon frère a fait l'acquisition de ma vigne je lui souhaite beaucoup de profit, elle doit être belle cette année³³. J'ai aussi appris que ma lettre avoit donné le tour de Martigny, de St Maurice et une partie de Sion, elle n'était pas trop bien écrite, j'aurais du y mettre plus d'ordre dans ma composition, j'aurais encore plusieurs descriptions à faire, sur les ruines antiques des villes de Pompeie et d'Herculanum, je tâcherais de te faire passer ce récit par occasion, ou à César.

Dis à nos premiers Messieurs que je me recommande avec prière à la continuation de leur bonté et de leur protection, car le bonheur de ma famille dépend beaucoup de leur volonté surtout en ce qui concerne leur emploi et le pouvoir qu'ils possèdent dans le Conseil du Dixain.

Je fus très satisfait des nouvelles que tu me donnes, surtout de l'entreprise de Rouiller et surpris de la mort d'une personne qui savait tout et qui voulait tout entreprendre, et le manque de courage et de hardiesse fut cause de sa mort. Je me serais bien associé avec Rouiller pour faire toute cette besogne. Mais le mariage de la veuve Voedoz³⁴ tu pouvais le laisser de côté. J'en fais peu de cas, j'aurais mieux aimé savoir dans quel état se trouve la

³³ César Claivaz lui en demande les plans. AEV, fonds Closuit 80, annexe 17.

³⁴ Jeannette écrit Vouidoz, voir AEV, fonds Closuit 22.

récolte cette année, quels sont les fausses nouvelles qu'on y a fait circuler à notre sujet et à l'égard du pays et du peuple, on exagère beaucoup, il n'y a point d'extraordinaire ici, le pays est à la vérité chaud, mais les chaleurs ne sont pas de longues durées, nous n'avons point été contrain de rester dans les quartiers pendant le jour ; le peuple est fénéant et très mauvais entr'eux seulement et envers nous très honnêtes ; nous roulons la nuit sans recevoir aucune insulte d'aucun ; le bas peuple rapproche aux sauvages, ils sont presque tous nuds.

Le papier vient court, il est temps que je finisse ; il ne me reste plus qu'à te demander l'avis du jour de ton départ ou de celui de rester.

Je te donne pour nouvelle que dès le commencement de juillet nous mangeons du raisin, et nous avons 66 onces pour la valeur de 5 batz, nous mangeons pour nous deux tous les jours 2 livres. En attendant le plaisir de recevoir de tes nouvelles le plutôt qu'il te sera possible, surtout de ta résolution, et ne manque pas de t'entendre avec celle d'Arlettaz. Je finis en t'embrassant de coeur et avec la plus parfaite amitié ainsi que tous mes pauvre enfans et crois que je suis pour la vie Ton tout dévoué époux Benjamin Clausuit.

Le 28 août nous eumes une très forte pluie qui fit cesser la chaleur, et des lors les pluies sont abondantes, 2 ou 3 jours par semaine n'a pas manqué, il fait maintenant aussi froid qu'en valais au commencement de l'hiver. On commence la vandange seulement appresent, elle ne sera pas mauvaise. La Jeanne Marie garde le lit depuis près de deux mois, elle ne peut plus se soutenir par les douleurs qu'elle souffre cause de mutrissure, la jambe et casse gauche est toute noire, il a reçu le viatique aujourd'hui.³⁵

Cette pauvre femme est sans secour, je lui tant quelques sous de temps en temps, mais c'est bien peu de chose ; on lui a tiré plusieurs fois du sang au commencement, et des lors on a plus apparue ses folies. Lorsque tu m'écritas un peu à la longue écri moi plus fin et plus seré afin de mettre qu'une feuille, il ne pas nécessaire que tu fasse voir celle ci a tout le monde.

Tu voudras bien saluer mes plus près parens amis et voisin de ma part, tu n'oublieras pas Jean Bouvet, ni Balay. Si tu viens, quand tu seras à Gênes achette un peigne ou deux en ivoire, ils son de beaucoup meilleur marcher qu'ici, achette aussi au pays des mouchoirs de poches, ici ils sont très chers, une 12ne au moins.

J'ai mi la présente a la poste le 23.

Le 24 7bre³⁶

³⁵ Voir lettre AEV, fonds Closuit 20.

³⁶ Billet rajouté dans une lettre d'Emmanuel Claivaz, voir AEV, fonds Closuit 24, classé sous AEV, fonds Closuit 60.

Comme ma lettre étant à la poste depuis hier et ne partant que ce soir, je ne puis y joindre ce que je viens d'apprendre ce matin ; ceux qui doivent partir en recrutement doivent se mettre en route le 10 8bre ce sera probablement le vaissau Tartaro qui partira, c'est le même qui porté tous les autres excepté les seconds, ce vaissau doit dans son retour prendre les recrues qui seront à Gênes, arrivés des l'embarcation des derniers probablement il y restera quelque jours pour attendre ceux qui seront en route ou qui devront se mettre, ainsi informe toi s'il y a un transport prêt a partir et prépare toi et arrange ton train pouvoir te mettre en route avec eux. Ce sera ton avantage si tu peux venir des premières, car il y plusieurs sous officiers et soldats qui veulent aussi faire venir les leur, et les 1^{re} seront plus facilement admise, nous n'avons pour le moment que 5 et aucune est dans le cas de pouvoir tenir pension. J'ai une chambre à moi seul et je suis très bien. Cette cargaison sera peut-être la dernière pour ce vaissau et pour nos corps qui se fera pour cette année, car il fait déjà bien froid, et si tu peut te mettre en route que ce soit avec celle d'Arlettaz ou avec Creton, en arrivant à Gênes vous êtes dans le cas de vous embarquer de suite, ce qui t'évitera l'occasion de dépenser ton argent pour attendre un autre vaissau, ainsi ne manque pas ton coup, fait faire une note de tout ce que tu dois prendre avec toi afin de ne rien oublier et conduit toi de la manière que je ta dis. Je te dirais aussi que chaque sous officiers, caporaux et même au soldat de tenir une malle, Emanuel et moi avons chacun la notre la mienne est grande me coûte 2 piastres, je te dirais aussi que j'ai seulement ouvert mon école aujourd'hui, j'ai 110 élèves seulement pour le 1^{er} bataillon.

a Jeannette Clausuit

Je n'oublierais pas de te dire³⁷ que si tu te décide à partir de ne pas tarder de descendre à St Maurice pour t'assurer de l'intention de celle d'Arlettaz, et si toute fois elle serait déjà partie, entend toi avec Creton s'il venoit encore son tour de revenir à Gênes cet autonne de partir avec lui, tu pourrais t'arranger pour la voiture de l'équipage en payant la moitié de ce qu'il est aloué par le burau de recrutement, et peut être encore tu ferais mieu présente deux louis à Creton afin qu'il veuille arranger cela et pouvoir avoir une voiture à deux colliers, il n'y a plus maintenant d'officier a partir il n'y aura plus tant d'équipage ; et étant a Gênes tu retrouveras immancablement celle d'Arlettaz, car comme toi il faut quelle attende qu'il y ait assez de recrues pour s'embarquer, pour le moment il n'y a plus que mr Denucez commandant au départ, ceux qui sont parti le lendemain que tu es montée à Sion son arrivé ici le 14 de ce mois, ils ont mis 11 jours de Sion à Gênes, 1 jours de repos a Genes font 12 et 6 jours en mer, qui ne fait que 18 jours pour faire 260 lieues passé ; fait de manière à venir avec

³⁷ Ce texte provient d'un billet volant qui n'est pas classé.

le 1^{er} transport afin de pouvoir avoir une des première un emplacement moins gêné a Gênes, n'oublie pas les souliers et ne deduit rien de ce que je te demand par la première. Je te dis aussi ce qui est en linge et étoffe de coton n'est pas si bon et plus cher qu'en Valais, un petit et simple mouchoir de poche coûte ici 12 batz, si tu peu, emplette ce qui te seras nécessaire quand tu seras a Gênes écri moi un mot et dis moi le jour que tu te mettras en mer.

Je serais curieux de savoir qui a l'école de la ville cette année, on a pu me prendre cette année pour faute de meilleur, et je n'ai point besoin de partager mon appointment avec d'autre quoique fort fort³⁸. Quoique la tante te fasse la mine à tord, cela n'empêche pas qu'Emanuel et moi sommes toujours amis, si elle cherche les occasion de t'éviter, je n'ai pas traité ainsi son fils en route car comme moi ainsi qu'Abbet je l'ai fait toujours manger a part avec moi comme sous officier.

³⁸ Benjamin craint-il qu'un régent de Martigny vise sa place de maître d'école dans le régiment ou a-t-il enseigné à Martigny en 1827 avant son départ?

Martigny le 12 octobre 1827³⁹

Cher époux

Je vien de recevoir deux lettre de ta part ; l'une dattée du 20 aoust, et l'autre du 23 7bre, le 6 octobre tous deux enssemble le même momand, que j'attandait avec impatiance, pour savoir a qu'oi j'en étoit, tes nouvelles mon bien fait plaisir en arrivant, mais quand j'ais anttandu lire que tu avoit étoit bien malade, sa ma fait un chagrain un bouleverssement dans moi, qui ma ampéché de gardé la nourriture que je prener et je ne suis pas déjà bien je suis aussi étoit malade depuis que je tai fait reponce ; j'ais gardé un apsé, au sein gauche qui ma perssé en déhor, par bonheur, je suis resté 9 jour au lit, et 14 heure sans donner teter a la petite, d'apréantion, tan javoit mal, jen ai souffert jusque a presan, que je commansoit d'aller mieux, mais il me faut toujours vivre de régime, et ce que je mange, il me fait tous mal ; et en recevan tes nouvelle ta réponce j'ais étoit de nouveau plus mal d'apréantion de voire vandre tous nos meubles toute cette tracasserie de nos affaire, et l'embara que j'ais pour ambaler notre équipage pour nous mettre en route. Et qu'and je sor de la maison tous ceux que je rancontre me décourage me dise vous avez bon courage d'aller si loin, et malgré cela je me suis décider a vous joindre. Le 7 du courand le matin je suis aller trouver Cesard, pour faire publier sur place vandable tous nos meubles et danrée, et il na pas voulut faire publier a son non il a voulut qu'on aye publier a mon non, pour couvrir la chose, tu comprend bien. Et quand Jean François a vu anttandu publier a mon non, il est venu a la maison un peut de mauvaise umeur, ce croyoit que je fesoit tous sa de ma tete.

Il a commencé a faire les menace que tu sai que faisoit avant ton départ, alors Césard lui a parler cela la tranquilisé il scu que tu me reclamoit pour taller joindre, cela la chagriner, lui fait beaucoup de la peine, de savoir que nous allond le quitter, et depuid ton départ nous avond bien étoit d'accord tous tranquile d'un coter moi je lait ménager ; il venoit me confier ses peine et chagrin. Et moi je lui conté ausi mes peine, de façon que nous nous consolion l'un et l'autre, mais il se refuser pour me faire ta réponce, il ma dit qu'il ne pouvoit pas ; il me fait plaisir de savoir que tu me marque que je nai pas besoin de tan d'affaire, qu'un certificat ou un passeport de notre commune suffira pour faire notre route, et que tu me dit que je peut

³⁹ Cette lettre, rédigée par Etienne François Ballay est reproduite en iconographie 4.

prandre sans craindre tous ce que tu ma marquer dans ta réponce, et j'ais reçu le billet datté du 24 7bre le 10 8bre par la lettre d'Emanuel, qui mancourage encore un peut de savoir ainsi.

Il y a la femme a Régli qui ma demander par une lettre a la fin de 7bre si j'avoit reçu des nouvelles de toi, et il vouloit savoir si j'avoit l'idée de te joindre quelle veut partir au plus vite, que si j'étoit desposer a partir me preféroit a d'autre, quelle ne cherche pas d'autre, et je ne lui ait pas repondu que quand jais vu reçu ta réponce, le 7 courand, quil pouvoit compter sur moi pour ce mettre en route, et elle ne ma pas encore répondu, mais jespère quelle me repondra puis quelle veut partir, pour nous anttandre a faire notre voyage, jais parler a la femme a Arléta le 2 octobre il a passer chez nous ce jour la, il la coucher chez Pierre Genoud, et je lui ait offert un lit pour couchez chez nous quelque jour, je lui ait dit que j'attandoit de jour an jour une réponce de toi, et citot la réponce reçue nous aurion put nous anttandre pour partir, je lait bien ancouvragée ce que jais put. Elle ma repondu quelle monté a Lidde, et quelle cera décendue a la foire d'octobre qu'ond ce parlera a la foire, et de suite que jais vu reçu ta réponce jais fait partir a lidde une femme a mes fraits et les fraits ont étoit fait pour moi, elle a bien dit quelle étoit contante mais ses frère et sont père ne la laisse pas partir, elle a dit qu'il nétoit pas décidée a partir que l'autone prochaine puisque on ne la laissé pas partir apprésant, de façon que je ne conte plus sur elle. Et jais demandé a Créton si conduisoit le premier transpord qui partai, il ma dit que non, que cétoit le sergen Tétat, du moin que Creton sarangera avec Tétat, Creton ma répondu quon et prenez plus de voiture déquipage vu quil n'y a plus doffier a partir. Et comme Gêneviève ne ma pas encore répondu je ne suis pas sure, peut être je seroit seule, et je suis la plus resolue de toute, et je craind de navoir pas assoit avec largen des meuble et danrée pour amplaiter tous ce qui me faut, et pour payer la voiture et nos fraits. Tu ma parler de tacher de mettre Adel avec ma belle soeur a Genève, je sais déjat que cet inutile, elle en vat faire un elle même bientôt de façon que je ne conte rien sur eux ma belle soeur, se donne honte a son age de porter un anfant ; et François ce créve de rire il est contan tu sait bien que Pierre Genoud avant ton départ a demander a louer notre bien, et il ma dit qu'il gardera bien la petite Louise, moyenant lui donner nos biens, mais il dise que le bien ne leur suffit pas pour l'entretien, et si je peut convenir avec eux je ne suis pas an doute quelle ne soit pas bien, vu qui ce tienne bien même, et il son bon pour les anfans, cependant je ne suis pas sure de faire marcher avec eux parce quil on Julie bien malade et avec sa il ce trouve anseinte et une grande fièvre chaude depuis les fête d'aoust et son père ausi la même fièvre il ne pas retablir non plus ; et Julie ce trouve dans la même position, que Antonin qui et mort a Dijon, il a une grande anflamation au parties, tu me demande des nouvelles de Manuel Nicolier jais parlé a sont frère Germin, il ma dit quil non rien reçu de ces nouvelles depuid ton

dépard, il y a sont neveux Jaque qui est arrivé il y a quelque temp et Jaque ce croit quil et a Paris dans la compagnie que ta dit que devoit aller son frère Germin il a anttandu dire a des soldats, qui se sont service de France nétoit pas perdu, il devoit aller a Naple et Germi sa femme, et Mourice Nicolier, te salue bien te souéte un bon retablissement, et bien de bonheur, et Pitoud et partir pour aller finir sont temp en France, et puid il revien pour aller vous joindre a Naple, et il doit avoir finir son temp au nouvel-an.

Et pour cequi regarde mes affaire il ne sont pas encore arranger, nous vandon les meubles et danrée que dimanche le 14 courand aux anchère devand la maison, tu me marque de gardé un toneaud je nangarde rien, jais occation de les biens vandres parce que nous avond une grande recolte de vin et de tous, exepté les pomme de terre qui sont dans les chand et dans les petit fond, comme dans les montagne, un des toneaus celui de 4 cetié je l'ait bien vandu a Jean François parce quil ne savoit pas ou mettre son vin. Il a vu une bonne recolte, comme tous les autres il étoit bien meuri partous tandre a manger, il nétoit point pourir par tous bon égal dans tous le Vallais. Jais demandé a ton frère sil navait rien à te dire, il ma dit que non, quil te salue bien de sa part il se porte bien. Nos enfants ce porte tous bien aussi Jule commence a ce rétablir il me fait bien plaisir que Loui ce porte bien ses frères et moi nous loublion pas nous parlon souvan de lui ses petit frère il dise nous irond trouver Loui et papa bientot, il son contan il me feroit bien plaisir de te trouver aux port de Castel a la Mare, quand jariverait au port, je craind que le vaisseau Tartare soit partir quand jariveraid a Gêne.

Je nai pas d'autre chose a te dire que notre voisin Mourice Vallet et mort nous l'avond ensevely a la fin de 7bre par une maladie courte il a reçu tous cequ'un crétien doit recevoir et il a espiré de suite, il y a Jean Joseph lui et toute sa famille qui te salue bien tous leur fait plaisir que tu ne les oublie pas, et tous ceux que tu a fait saluer te rende la même reconnoissance et leur fait bien plaisir que tu ne les oublie pas, te salue bien tous te souhaite un bon retablissement et du bonheur.

Cher neveux je vous salue bien tous deux, je te prie de communiquer ces deux ligne a mon fils Manuel, cher fils tu ma bien fait souspiré l'ontems de ce que tu a négliger de me donner de tes nouvelles, j'étoit bien an péine je pansai mille chose appré toi, et j'étoit dans l'impatience de recevoir de tes nouvelles, apresant tu ma randu contante et jais vu bien de joie de voire arriver la lettre, ainsi que tous tes frère et ta soeur, et tous ceux que tu a fait saluer leurs a bien fait plaisir de savoir de tes nouvelles et que tu ne les a pas oublier, il te salue bien tous te font bien des complimants tous, te souhaite bien de la santé et du bonheur, je fini an attendant que tu reçoive une lettre par larivée de Janettet a Naple, je te salue et embrasse bien de tous mon coeur jusquaud plaisir de recevoir de tes nouvelles, je suis ta cher mère Marie

Clavaz née Rouiller, et ton beau père ce join a moi pour ces deux lignes il te salue bien et t'embrasse bien de tous son coeur ausi.

Cher epoud tache de me randre reponce au plus vite pour que je puisse recevoir un momen avant mon départ tu saluera bien Manuel Claivaz, et le lieutenant Avnol, et Jouvneau, tu leur fera bien des complimant de ma part, et je fini en vous embrassant de tous mon coeur, moi et tes enfants, Janette Closuit né Favre.

Emon ami tu ma parler que jais tenu un oreille fermé jusquici apresant je croix quelle et ouverte mais ce lamitié et l'attachement que jais pour toi qui me l'ont ouvert, et un peut de ce que jai anttandu lire dans ta dergnère, ces reproche piquant que tu croi de moi, mon desir etoit toujours de te joindre quoique tu a des doutes sur moi, ne voi tu pas le contraire de ce que le compagnon a Arleta et aller vous conter, tu antandu rien que un oreille mais tu anttandre l'autre dans quelque temp.

Pour les billet que tu recevra tu te fera payer a ceux qui apartienne.

Cher ami je te prie de m'excuser de ce que je nai pas bien contanter par la précédante, jais voulu mettre l'enveloppe a cause que l'ancre penetré un peut dans le papier a cause que jai un peut la main pesante, et je ne sai pas plus que sa, comme je sai je fait assoit volontier. Je t'assure que voire partir ta famille sa me cause bien d'ennuid, je te salue et embrasse bien, je te souhaite bien de [...] bonheur , tu embrasera bien Loui pour moi, suis ton dévoué ami
Etienne François Ballay

Torre dell'Annunziata le 23 8bre 1827

Ma très chère épouse

En sortant de mettre une lettre à la poste on vient m'apporter ta lettre à midi précise laquelle est datée du 12 présent mois, je t'assure quelle m'a fait un sensible plaisir de voir ton exactitude et ta bonne résolution. Mais la nouvelle de ton indisposition ma vraiment fait de la peine Dieu soit loué puisqu'il t'accord un prompt rétablissement, je le prie qu'il te fasse la grace que tu sois bien rétablie pour te mettre en route, et j'espère que pour lors tu jouiras d'une bonne santé ainsi qu'a toute mon aimable famille, Je ne doute pas que les préparatifs de ton départ te donneront assez de peine et d'embaras. C'est ce que je craignais que fu cause de ton découragement avec la médisance et le découragement du monde. Tu remercieras bien César de la peine et l'attention qu'il a pour nous, témoigne lui ma reconnaissance. Je crois que tu as mal compris relativement aux papiers, je t'ai dis que tu n'as pas besoin de te faire porter sur une feuille de route, qu'un passeport un certificat était suffisant, mais indispensablement tes lettres de mariages, extrait de naissance des enfans que tu prendras avec toi, outre cela encore, deux recommandations, l'une pour mr. Denucé commandant du départ à Gênes et l'autre pour mr. le lieutenant colonel, celle ci j'ose croire que notre compère président Morand ou le compère président Gay ne te refuseront pas de te la donner. Car ce sont des appuis solides.

Conservant Adele tâche de faire comme j'ai dis dans celle que j'ai adressé a l'ami François Balay, car le colonel marque beaucoup de répugnance de voir tant d'enfans dans le régiment surtout les filles, outre cela encore qu'il m'a falu leur promettre de laisser au moins deux filles au pays, parconsequant, fait moi donc le plaisir de la mettre en pension chez quelque bonne couturière voit l'autre lettre de François. Mais je suis étonné ma chère que tu ne me parles pas de la manière que tu dois partir, ni combien la vente des meubles ton produit d'argent, il est vrai qu'a la date que tu m'écris la présente vous n'aviez encore rien vendu.

Mais je pense qu'au moment que tu recevras la présente tout sera prêt, et dans le cas que tu n'aie point d'occasion, tu auras celle qui est marqué dans le lettre de François Ballay, et je te prie de te pourvoir de ce qu'il est marqué sur le petit billet qu'il y a avec et de conserver ce que je te demande par le même billet, puisque tu n'as pas l'occasion de pouvoir

soulager Jacobé⁴⁰ en te soulageant toi même, procure toi de la chose nécessaire à cet effet. Germain Lugon en a, et entretien toi bien en route et ne ménage pas le vin. Si ton départ aurait été plus reculé je t'aurais fait toucher 5 louis par mr. De Riedmatten. J'aurais aussi pu te faire toucher par un billet de sa part, chez mr. le capitaine de recrutement, mais justement que mr. De Riedmatten est en promenade ces jours-ci. Je lui ai déjà remis entre ses mains 111 francs pour le faire passer ; j'essayerais cependant de te faire un reçu a mon nom avec lequel tu te présentera a mr. le capitaine de recrutement, sous condition que mr. De Riedmatten le rendra pour moi.

Relativement a la femme de Regli elle fait bien impatienter son mari qui comme moi il l'attend a bras ouvert ; tachez donc de vous mettre en route ensemble puisque celle d'Arlettaz recule. Entend toi bien avec Genevieve et soyez camarade et unie comme nous somme ici les deux et rendez vous des services réciproques et n'oubliez soit l'une soit l'autre de nous annoncer le jour de votre départ et de quel manière vous vous mettez en route. Regli recommande a sa femme de se faire une bonne malle garnie en habits et en linge et en fourniture de table, comme serviette et nappes. Regli trouve à propos que sa femme se serve d'un mot d'étonnement en présence de sa belle mère en disant, je crois que Pierre vient fou, il demande des napes et des serviettes je ne suis pas remplie, peut être que sa mère sur cette parole lui en donnera.

Arlettaz prie son beau frère Pierre Genoud de faire dire à sa femme lequel de son mari ou de ses autres parens doit elle obéir, son mari est le plus près de tous, c'est lui qui doit pourvoir au besoin de sa femme et de ses enfans, et parconséquent si elle ne veut pas profiter de l'occasion de ma femme, il ne la rappelle plus, car c'est dans ce moment qu'il a besoin de sa femme pour la conduite de son ménage autrement il faut qu'il prenne pension ce qu'il lui vient trop cher. C'est la dernière qui l'écrit concernant sa femme, car si elle ne vien pas, il sera contraint de garder une servante pour faire son ménage, et ceci dans le cas de leur donner quelques mauvaises idées tant à l'un qu'à l'autre.

Tu me demande la réponse au plus vite, je ne pourrais te la faire plutôt qu'en le faisant le même jour que je reçois la tienne, j'ai reçu la tienne aujourd'hui et celle ci est partie pendant la même soirée, de sorte que tu dois la recevoir le jour des Trèspassés ou le lendemain, ainsi je t'en prie conforme toi à mes volonté autant que tu pourras.

Etant à Gênes procure toi de ce que je t'ai dis, et va te recommander a mr. Denucé pour qu'il te recommande au commissaire de Gênes pour l'embarquement, avant ton départ de Martigny, fait ton devoir de Religion et acquitte toi aussi des autres devoir envers nos

⁴⁰ Jacobé Arlettaz est la femme de Germain.

messieurs et dames, et recommande toi à leur bonté et bienveillance et qu'ils daignent se souvenir de moi lorsque l'occasion se présentera et daigne leur offrir mes très humbles respects, et mes amitiés et salutations à mon frère , César, Gregoire et à leur famille, au compère Antonin, et à l'ami François Balay, et autres salutations à la famille de Jean Joseph Luit, particulièrement à tante et à sa famille, et Emanuel vous rends bien à tous ses salutations bien respectueuses.

En attendant le plaisir de te recevoir entre mes bras, reçois l'assurance de mon amour et de ma sincérité et crois que je suis pour la vie

Ton fidel épou Benjamin

Clausuit

P.S. Pour ne pas oublier les commissions que tu dois faire pour moi et pour toi lorsque tu seras à Gênes, fait mettre en liste tous les articles. Comme tu te recommande d'aller à ta rencontre à Castelamare, je ne pourrais te le promettre, si je suis encore ici, certainement je ne manquerez pas, mais si nous sommes déjà à Nolla, je ne pourrais pas savoir le jour de ton arrivée. Fait moi le plaisir de m'annoncer le jour de ton embarquement et le jour de ton arrivée a Genes et dans la situation que tu te trouvera, muni toi de ce qui t'est nécessaire. Si tu viens sur le Tartaro si tu as besoin de quelque chose demande le a Guiseppe le maître des matelots, et je tacherai de lui parler moi même.

N'oublie pas de me faire savoir dans cette lettre de Gênes si Genevieve est avec toi, ne tarde pas à partir de Martigny, il y a déjà plusieurs transport à Gênes on attend qu'il y en aie assez pour s'embarquer, plus tard, sera trop tard..

n'oublie pas [de] lui faire passer toutes [ces] choses

tu diras aussi à Genevieve quelle ne manque pas de prendre tous les papiers qui lui son nécessaire tel que lettres de mariage extrait de naissance et la feuille de route, et certificat.

A Jeannette 26 8bre⁴¹

ma chère aimable femme

tu n'ignore pas que toutes choses faites à la hâte ne sont jamais parfaites, parconséquent ma dernière ne l'était point non plus, vu que j'ai omis plusieurs choses très essentielles, et qu'elles me feront beaucoup plaisir, si tu voulais premièrement m'apporter deux bouteilles de bonne eau de cerise et une de celle de poire rèche faite par Jean François ; à la vérité ici est à bon marcher, car elle ne se vend que 15 a 18 grains le rottes, mais elle ne vaut pas de

⁴¹ Cette feuille volante est glissée à l'intérieur.

beaucoup celle que je demande, hors la bonne malle que tu prendra, prends encore un joli panier portatif, ici tu en auras besoin pour faire tes emplettes, et ici on en trouve point. Dans ce panier tu y mettras une partie de tes provisions et une de ces bouteilles.

Tu t'informerai aussi à César, pour en cas que je lui fasse passer d'argent, je sache si les piastres passent au pays et pour combien, ici en argent de France valent, les piastres 5 francs 28 centime les ducats 4 francs 40 centime, la majeure partie des piastres sont de beaucoup plus grand que les écus neuf et plus épais.

Lorsque tu seras à Gênes d'acheter une 12^{ne} de cuillers des mêmes que celles que l'on donne aux soldats, elles sont de composition, et elles se tiennent aussi belles et aussi propre que l'argent, elles coûtent 5 s. pièce.

Tu n'oublieras pas non plus de prendre des napes et serviettes. Au sujet de ce que tu me parles de la pension de la petite Louise, chez Pierre Genoud, je te témoigne mon contentement, je suis presque certain qu'elle sera bien, elle sera au moins j'espère avec une brave famille, s'il veulent la prendre je la leur recommande bien, et si le revenu de mes terres ne suffisent pas, je tâcherai moyen de lui fournir le surplus depuis-ci. Je voudrais que tu puisse trouver une pareille pour Adele, si tu ne peux la mettre chez une sage couturière, arrange toi avec César ou avec François Ballay s'ils veulent la prendre l'un ou l'autre pour un prix raisonnable, et je prie qu'on la surveille de près et qu'on la fasse agir, je ferai à cet égard passer des fonds au cousin César, je te recommande laisse les au pays pour ces deux ou trois ans, au bout de ce tems je pourrai aller en permission et je pourrai aussé prendre ces enfans avec moi ceci fera moins d'ombrage. Engage Jean François à prendre patience, et qui ne fasse rien sans consulter des personnes éclairées, et pour son bonheur, s'il veut me croire, qu'il conserve sa liberté, sans se laisser aller à l'ennui. Etant à Gênes, ne te trompe pas, rappelle toi du quartier de St Thomas ou de la croix verte ; les peignes d'ivoire sont à la place de la banque ou bourse.

A l'égard du reçu que je t'ai joints dans ta lettre, si tu ne l'as pas encore présenté ne le présente pas, parce que mr. De Riedmatten ne veut plus se prêter pour me rendre ce service, disant que je ne suis plus de sa compagnie, ceci c'est pour récompense des ouvrages que j'ai fait pour sa compagnie depuis que je suis dans l'état major outre cela est le plus mauvais des capitaines, si quelqu'un désire s'engager, qu'il le fasse pour mr. le capitaine Werra ou mr. Delasoie, ce sont les deux meilleurs. Nous allons partir pour Nolla le lendemain des trespas 3 9bre ainsi tu adressera tes lettres là.

Ta dernière lettre sans la demoiselle Morand, elle serait perdue faute de l'adresse, car il n'y avait ni régiment ni n° , ni où nous étions, mais seulement maître d'école au service de Naples⁴².

Tu salueras m^{me} la Carrol Gay de ma part et de celle de son fils Philibert, il m'avait donné 7 louis pour te le faire passer avec le mien pour le lui remettre mais il rencontre la même difficulté. Le roulement des chandelles est fait, il faut que je plie la porter à la poste, en attendant adieu tâche d'arriver en bonne santé mais je te recommande de conserver ce que tu as. Ne te fait poin peur de la mer. Embrasse ton beau frère pour moi, salue tes voisins surtout ceux d'en haut embrasse aussi la Marie pour moi ; annonce moi ton départ de Martigny et celui de Gênes quand tu y sera.

Salutation à la commère Socée.⁴³

Tu prieras mr le capitaine De Sepibus s'il voudrait bien te confier le montant de 120 francs pour ce billet qui se trouve un reçu au cas contraire tu le déchiras, mais salue le bien de ma part assure le que j'aurais bien désire de remplacer mr. Marchand.

⁴² Voici l'adresse de AEV, Fonds Closuit 24:

A Monsieur

Pierre Benjamin closuit

Sergent et mètre de l'école

Mutuel au service de sa

Majesté le Roi de naple et des deux Cicile

Au 3^e regt suisse de Salis

A Torre dell'annunziata

Les deux dernières lignes sont d'une main différente, probablement rajoutée par la demoiselle Morand.

⁴³ Cette annotation en marge du deuxième feuillet semble incomplète.

Martigny 29 octobre 1827⁴⁴

Cher époux !

La présente est enfin pour t'annoncer que réellement mon dessein étoit de vous rejoindre, & que j'ai pensé faire les démarches & les préparatifs pour faire le voyage, mais plusieurs circonstances se sont opposées à mes desseins : je viens donc t'annoncer, 1^{er} que Jean François a arrêté la vente des meubles, en disant que les meubles sont comme tu sais posés avec la maison, qu'en conséquence il demande d'être libéré du cautionnement & alors il me laissera la liberté de les vendre : & d'ailleurs considérant que l'argent qui serait provenu de cette vente ne me suffisait pas pour payer seulement la voiture qui d'après ce que je sais après plusieurs informations ne me coûtait pas moins de 8 à 9 louis. & il n'y avait encore rien pour vivre en route : j'ai parlé à monsieur Jacques Cretton le sergent, mais il m'a dit que pour le moment ce n'était pas son tour d'aller : & que le capitaine de recrutement ne veut plus accorder des voitures de transport : attendu qu'il n'y a plus d'officiers à partir : il y a en tout pour le moment une trentaine de recrues destinés à partir, mais on ne sait pas encore quand. J'ai fait appeler auprès de moi la femme d'Arlitta, & je me suis entretenu avec elle une grande partie d'un jour pour la solliciter à faire voyage avec moi & m'arranger avec elle par ensemble pour la voiture : mais elle m'a répondu que pour le présent elle n'était point disposée à partir jusqu'à l'automne prochain & au lieu de prendre le chemin de Naples, elle a pris la route de Liddes : ainsi tu peux bien dire à son mari que s'il l'attends, il a bien loisir de perdre son tems à l'attendre, & il ne risque donc pas qu'elle arrive à Naples avant moi, j'ai aussi parlé à la Geneviève Garavoilla, qui m'a demême dit qu'elle désirait bien de partir, mais elle ne sait pas quand : comment veux-tu que j'aille toute seule avec équipage et enfans !

2^e Venons maintenant à l'histoire des enfans : je te dirai que Jean François n'a pas seulement voulu garder Eugène : j'ai parlé à Pierre Genoud pour la plus petite, mais il ne veut pas la garder à moins de 36 écus par année : & comme il compte de ne pouvoir retirer que 3 louis environ de l'admodiation de tout le bien, il manquerait tous les ans environ 12 écus de son compte, pour lequel montant en défaut il demande une caution, & où la trouverai-je ? comment veux-tu donc que je fasse ? je te laisse à juger & à connaître ma détresse & ma situation après un long terme d'angoisses & d'inquiétudes : je me trouve pour ainsi dire

⁴⁴ Lettre rédigée par Perret l'instituteur.

languissante au point à ne plus me soucier ni de boire ni de manger :& par surcroît j'ai la petite Adelle toute malade au lit, ayant un mal de cou soit de gorge, ne pouvant avaler que des choses liquides : Quant au petit Jules, la fièvre la quitté & il se trouve un peu mieux : Si tu persistes dans le dessein de me faire aller auprès de toi, il nous faudrait songer à quelqu'autre moyen & prendre une autre tournure : la saison est déjà bien outre, tu peux bien conjecturer qu'il n'a pas dépendu de moi, car j'ai pensé faire mon possible : tu dis que si je ne me décide pas à te rejoindre, tu ne peux plus me faire tenir d'argent, ou du moins qu'il t'est difficile d'entretenir deux ménages, & que tu ne veux plus m'écrire ; tu feras à cet égard comme tu jugeras à propos : mais pourtant après tout, auras-tu le courage de nous abandonner longtems sans consolation & sans secours? Car sur les parens je n'ai aucun espoir de me reposer, puisqu'entre ton frère & les autres, il n'ont pas seulement voulu me décharger d'un seul des enfans, à l'époque où je voulais me décider au départ : que peux-je donc attendre dans la suite. Tu me racontes que tu donnes de tems à autre quelque petite chose à la Jeanne Marie : c'est bien bon de faire à la vérité quelque charité quand on peut : mais puisqu'ils ne sont que deux, il semble que son mari peut ou doit bien pouvoir l'entretenir. Tu as assez des enfans qui ont besoin de la charité en premier lieu : j'en ai parlé à son père ; mais il ne m'en a pas seulement dit bien obligé & bien loin de témoigner quelque sentiment de compassion à son égard, il dit au contraire qu'il prie Dieu qu'elle ne retourne plus au pays.

César Claiva trouve bien singulier & s'étonne que tu n'as pas seulement daigné écrire un mot de billet à lui en particulier : je lui ai communiqué ta première lettre & non la seconde, quoique je lui aye dit pourtant que tu parlais toujours de lui : Ainsi quand tu écriras, tu ne manqueras pas de faire un bout de billet sur un petit quarré de papier à lui & pour Grégoire ensemble entre les deux mais seulement à l'adresse de César, tant de remerciement que de recommandation qu'il veuille continuer comme tuteur à bien gérer nos affaire comme il a fait jusqu'ici. Quant aux nouvelles particulières de l'endroit, je te fais savoir 1^{er} que samedi 27 du mois courant d'octobre, a été ensévelié Marie Joseph fille du conseiller Aubert de ville, épouse du notaire Frossard : elle n'a été malade que deux jours, & le jeudi au soir elle est décédée & mardi au soir elle a encore soupé à table avec les autres. 2^e lundi jour de retour de la foire⁴⁵, nous avons été témoins d'un spectacle fort triste & déplorable : on a exécuté à mort & tranché la tête à une femme de Nenda qui demeurait à Izérable, âgée d'environ 60 ans, & cela pour avoir conseillé & fourni elle même du poison appelé mort de rats à une autre femme du même lieu, qui s'en est servie pour empoisonner son mari déjà un peu âgé dont elle désiroit se défaire afin d'en épouser un autre plus jeune qui la fréquentait : elle lui a donné le

⁴⁵ La foire de Martigny se déroula le lundi 15 octobre 1827. *Almanach portatif du Valais*, A. Advocat, Sion, 1827.

poison dans une écuelle de lait à souper : il eut d'abord de cruelles douleurs, & le matin fut trouvé mort ayant le visage noir. Les coupables furent d'abord arrêtées & conduites en prison : la femme qui a donné le poison à son mari est âgée d'environ 30 ans : on doit aussi la faire mourir, mais on diffère l'exécution, parcequ'on la croit grosse. Le père de cette femme, qui existe encore, mais fort âgé est condamné à 10 ans de galères, pour n'avoir pas empêché de tous ses efforts sa fille & détourné de ce crime. Le lieu de l'exécution a été vers le pont du Bourg : la première femme a été conduite à l'exécution, accompagnée et assistée de mr. le prieur & d'un capucin à ses côtés, il y eu quatre bourreaux, celui de Sion, & celui de Lauzanne avec deux domestiques : elle n'étoit pas mariée⁴⁶.

Je ne sais que faire pour le moment, sinon adresser sans cesse mes vœux les plus ardents pour votre conservation & que Dieu vous donne la santé, le courage & la patience jusqu'à la fin de votre campagne, & je finis en vous saluant et embrassant de tout mon cœur et aussi le pauvre petit Louis, & tous mes enfans se joignent à moi pour vous saluer & embrasser en attendant le bonheur & la consolation de vous revoir. & je suis ton affectionnée & fidèle épouse pour la vie Jeannette Clozuit née Favre :

Tu as dit qu'il seroit probablement venu quelqu'un cet année en recrutement : mais je n'ai encore vu personne. Adieu.

⁴⁶ Le jugement est conservé aux Archives valaisannes sous la cote DJP III, 5075, n. 1, 1827, n.50. Il est lu lors de l'exécution et Jeannette relate les faits avec précision. Marie-Pétronille Gillioz est mise à mort ce jour là,. Son père Jean-Bernard Gillioz, âgé de 72 ans, est condamné à être détenu à vie dans une maison de force. Le jugement ne fait pas mention de la grossesse de Marguerite Monnaire. Elle devait être mise à mort ce jour-là, après Marie-Pétronille. Par contre Anne-Joseph de Rivaz nous apprend que cette affaire fut traitée à la diète de décembre 1827: « On y agracia une malheureuse femme condamnée à mort par le tribunal désénal de Martigny pour avoir empoisonné son mari, sur ce que les juges de ce tribunal ne s'avisèrent de l'interroger si elle était enceinte qu'après lui avoir lu sa sentence de mort. Comme elle déclara qu'elle l'était, on dut en différer l'exécution jusqu'à ses couches. Or, on a estimé que cette malheureuse a dû expirer mille fois de la certitude qu'elle avait acquise qu'elle ne pouvait manquer de finir sa vie sur un échafaud ; c'est ce qui a porté la souveraine diète à commuer sa peine en une détention perpétuelle à la maison de force. » DE RIVAZ Anne-Joseph, *Mémoires historiques sur le Valais (1798-1834)*, publiés par DONNET André, Payot, Lausanne, 1961, tome 2 , pp. 324-325.

Nola le 1^{er} Décembre 1827

Ma chère épouse

Je profite du départ de nos recruteurs surtout de Benjamin Aubert à qui j'ai chargé de te remettre la présente pour répondre à ta lettre datée du 29 8bre dernier laquelle m'est parvenue le 8 9bre, et pour te donner en même tems des nouvelles survenue depuis ma dernière que tu dois l'avoir reçue le jour ou le landemain de la fête des très passés ; ta lettre me dit bien des choses qui ne me font pas trop plaisir, vu que je croyais avoir le plaisir de te voir arriver pour cet hiver, bien loin d'avoir cette douce satisfaction, je suis déconcerté : serait-il donc possible que Jean François aye toujours cet esprit d'opignatreté et de métrise sur moi, il se fait un vrai plaisir de me contrarier et chercher à faire ma perte, je lui répondrais sur son opposition de la vente de mes meubles, qu'il avait raison d'une manière mais non de l'autre, vu que ma portion de maison était plus que suffisante pour l'assurance de ma dette, et d'un autre côté, je me sert toujours de mon calcul pour la combinaison de mes affaires, et j'espère ne pas me tromper à moins qu'un malheur inattendu ne m'arrive, il se croit sans doute que je ne suis capable à rien, je le prie seulement qu'il veille sur ses propres intérêts avant qu'il s'oppose à l'avantage de ma famille, car si je t'appellais ce n'était point pour d'autre intention que pour faire notre profit.

Je m'étonne que tous les meubles que j'ai destinaient à la vente, n'aurait pu venir à 8 a 10 louis avec toutes les denrées. J'avoue bien qu'une voiture pour toi seule te coûterait bien autant en la prenant expressément, je doute s'il te coûterait autant par la diligence ; je suis maintenant bien aise que tu ne sois pas en route, car la saison est trop rigoureuse pour voyager. Prend patience pour cet hiver passe ce quartier à la maison en attendant ce printemps on aura le temps de voir quelque changement ou autre chose, néglige pas tes enfans, ai le soin de les faire instruire.

Tu me parles d'Eugene que Jean François n'a pas voulu le garder, je ne te l'avais pas commandé non plus de le laisser, c'est Adele pour qui tu devais faire la recherche d'une place ainsi que pour la petite Louise, et les trois autres avec toi quoique cependant c'était bien dur et bien regardant de sa part de pousser son avarice si loing. Enfin il a bien fait d'une manière de le refuser, je ne dirais pas davantage sur cet article je reste bref.

Concernant notre pauvre petite Louise, je ne doute pas qu'elle ne soit très bien chez Pierre Genoud, 36 écus je crois que c'est le prix ordinaire, je ne trouve point hors de raison, il est entendu qu'à ce prix elle sera aussi habillée, mais je m'étonne à quel prix on veut louer la quartannée⁴⁷ des champs, il me semble que la location ordinaire des bons champs est de 40 à 45 batz parconsequant 5 quartanes 20 toises aux Badan et 150 toises à l'autre 670 toises doivent bien valoir 2 louis, l'on compte pour lors que 8 écus pour 270 toises de prés arborisé ceci est bien peu ; Enfin s'il manquait encore 12 écus par année, ma solde de 20 jours suffit pour payer ce montant, ainsi si tu es dans le cas de te décider pour ce printems, tu peux assurer Pierre Genoud de mon exactitude a ce[t égard] qu'il peut être assuré qu'avant que l'année soit écoulé, il touchera le complément de la somme, à moins que nous fussions en Calabre ou en Sicile, cependant nous aurons toutes les années des recruteurs ; et si cependant il ne veut pas absolument me prendre pour solvable ni se fier sur ma parole, il a moyen de se dédomager il pourra toujours tenir le chat par la queue en tenant lui même mes terres, outre cela j'ose croire et espérer que César ou Gregoire ne me refuseront de répondre pour 12 écu pour moi. Il faudrait que je sois totalement décrédité. Enfin en attendant que le printems revienne, prend patience et reste tranquille dans ta chaumière, prend de l'ouvrage pour t'occuper et gagner quelque sols pour ton service, en attendant les choses peuvent changer de face. Mais ce que je te recommande n'ai pas l'air d'aller mandier et pleurer pour avoir du secours chez nos parens, puisque le plus près se refuse les autres nous doivent rien ; conserve un peu de l'honneur à coeur et de la délicatesse à cet égard, et cependant s'il se trouve quelques amis pénétré d'un coeur sensible de ta situation, qu'il te témoigne en quelque manière leur bon coeur et leur générosité témoigne leur aussi de ma part ma gratitude et ma reconnaissance, les amis qui veulent te faire du bien savent où tu es, je te recommande en outre d'éviter toutes personnes qui se plaisent à mal parler sur le compte des autres, méfie toi, ce sont celles qui te donnent souvent des disgraces et des querelles, et autant qu'il te sera possible soit discrète en tout ce que tu entens, et sois aussi prudente et réfléchi dans tes entretiens et tu verras par ce moyen que tu seras tranquille, fréquente surtout les sacrement aussi souvent qu'il te sera possible, ce sera aussi ta consolation. Ne fréquente pas grand monde, apprend à connaître les véritables amis, renvoie les paroles que tu peux dire dans ta colère, à un autre jour, et tu connaîtras par là la juste raison, et l'on est alors content d'avoir gardé le silence, embrasse de tems en tems mes pauvres enfans pour moi, rappelle leur souvent de moi, car je t'assure ma chère femme qu'il ne se passe pas une heure ni dans la journée ni la nuit que l'image de ma famille ne se présente à ma mémoire, un mois passé que je ne ferme pas les yeux ni le jour ni la nuit, je suis morne et

⁴⁷ Une quartannée est une mesure agraire valant entre 400 et 500 m² suivant les régions.

pensif, je ne fréquente presque personne et j'évite toutes les occasions de débauche, Louis est toujours avec moi lorsque je sort, je l'ai mené deux fois à Naples, la dernière fois nous nous sommes perdu par la ville, et c'était déjà entre jour et nuit lorsque nous sommes séparé, il me cherchait dans une rue lorsque je le cherchait dans l'autre, nous étions au centre de la ville, il a cependant su se tirer de l'embaras pendant que je le cherchais, s'était 9 heures ½ que je le cherchais encore, et plus d'une heure était déjà hors de l'embaras et hors de la ville et sans se reconnaître il est revenu où nous avons mis pied à terre le matin au faux bourg et à la porte des Cormes, à près de ¾ de lieues de là où nous sommes quitté il [s'in]quiétait fort peu de m'avoir perdu, quoique nuit il prenait déjà la route de Torre dell'annunziata, lorsque le frère du voiturier qui nous avaient mené le matin, le reconnu, lui demanda où il allait, à Torre lui répondit il mais ce brave napolitain le retint avec lui promettant une place dans la voiture, lui présenta à boire et à manger, il ne voulut rien, il dit qu'il avait plutôt sommeil, on le mena coucher dans un coin de l'étable chaude des chevaux, où je le retrouvais endormi comme un enfant dans un berceau, tu peux concevoir dans quelle peine je me trouvais, dans une grande ville et à la nuit qu'on ne se reconnaît pas, mais maintenant il ne s'inquiète plus de s'égarer il saura fort se tirer d'affaire tout seul.

Je te dirais que nous avons quitté Torre le 15 9bre et nous sommes parfaitement mieux ici, tout y est à meilleur marché. Le peuple beaucoup plus honnête et mieux vêtu, nous avons deux jolies casernes et de belles chambres, la caserne où je suis est à peu près comme celle dans laquelle nous étions à Nanci, croyant que tu devais arriver, j'avais demandé une jolie chambre, on m'en a donné une très comode, j'ai l'appartement d'un officier, cet appartement a 3 pièces, 2 chambres et une cuisine très comode, cet appartement est fait ainsi⁴⁸ dans la chambre A c'est un sergent secrétaire du quartier maître, B c'est la mienne et C c'est la cuisine, tu y serais fort bien pour y tenir pension, la chambre est aussi grande que celle où l'on tient l'école à l'hôpital. Si tu étais ici tu ferais bon amplette de falci et bonne toile de rette⁴⁹ de chanvre fine bonne et bien faite et à bon marché car la brasse qui a à peu près 2 pieds 2 pouces de long ne se vend pas d'avantage de 12 et 15 grains soit 4 batz ½ elle est aussi large que chez nous, je veux me garnir en chemise de cette toile elle fera bon usage. Le tems est court il faut que je finisse, je n'ai pas grand chose de plus à te dire sinon que nous jouissons tous deux d'une parfaite santé, j'envoie depuis quelques jours Louis en classe chez un prêtre espagnol recteur du couvent cloître de religieuse. Ce monsieur il se fait un plaisir de l'enseigner gratuitement la langue italienne il ne parle que l'italien, tous les soirs il lui donne

⁴⁸ Benjamin dessine le plan de l'appartement, voir iconographie 8.

⁴⁹ La toile de rette, Rëta en patois, est une filasse de chanvre de première qualité. Nous n'avons pas d'information sur le sens de « falci ».

avant de partir une grappe de raisin. Il n'est pas encore habillé, je ne sais encore quand il le sera, en attendant je vais l'habiller tout de neuf appresent. Je ne te dirais rien pour le moment de nos affaires plus tard si j'ai encore quelque chose de nouveau je le crois. Je te prie saluer de ma part Jean François, voisins particulièrement la famille de Jean Joseph Luit, les amis, sans oublier Nicolas Coquoz du Biolez Salvan et sa famille, et ceux qui demanderont de mes nouvelles tu n'oublieras par exemple de saluer la tante Marie et Jean Pierre compère et commère, Emanuel se porte bien il salue tous les parens. En attendant adieu, embrasse mes enfans pour moi conserve toi et crois que je suis toujours ton fidel épou Benjamin Clausuit.

J'ai oublié de te dire⁵⁰ que je fais mon ordinaire seul avec Louis, la dépense journalière ne se monte qu'à environ 3 batz ½ pour les deux.

Courten Antoine, passera peut être chez toi, il s'engage que si tu veux partir avec lui et sa femme ce printemps il te conservera une place sur la voiture de sa femme et si tu n'a pas assez de l'argent il t'empruntera pour ton nécessaire, il restera à Sion avec sa femme.

J'ai oublié ma cher épouse de te souhaiter au commencement de ma lettre de bonne fêtes de Noël et une bonne année accompagnée de consolation du bonheur et de contentement dans la famille, je te prie de souhaiter aussi le nouvel an à ceux de Jean Joseph, j'ai lieu d'espérer qu'il montreront meilleur grace cette année que l'année dernière à cause de leur fils Zacharie, n'oublie pas d'offrir mes respects à mr Rausis ainsi que de la part de Louis.

J'ai fait croire à nos messieurs que tu n'avais que 3 garçons et 2 filles, et que tu ne prendras que les deux garçons si tu venais, si mr. Delacoste te faisait appeler il te dirait beaucoup de chose pour te décourager son intention est de prendre avec lui Geneviève, persiste toujours à lui dire que la famille ne peut vivre loin de moi et que coûte ce qu'il voudra tu veux venir. en attendant adieu.

⁵⁰ Ce texte provient d'un billet volant qui n'est pas classé.

De Martigny le 4 Xbre 1827⁵¹

Mon très cher époud

Jais reçu ta lettre dattée du 23 octobre, le 7 novembre que tu disois que je devais recevoir le jour des trépasses, avand que de te faire réponce jais trouver appropos d'attendre quelques jours pour savoir si j'aurais eu des nouvelles du voiturier avec lequel vous avez convenu ; et nous avond attendu jusquaud 17 pour avoir des nouvelles du voituré ; et ce même jour il arrivait un voiturier de Lauzanne qui s'appelle monsieur Mause, chez madamme Cornu, il me fit appeller par le domestique a madamme Cornu : ce Mause me raconta la que le voiturier Cristin Dévianauce qui vous aviez parlé et convenu ; a été obligé de passer par le mont Seni avec d'autre voyageur parconcéquant il ne peut pas venir ici ; mais quil l'avoit chargé lui même de faire a sa place : et je suis aller demander César et Gregoire Gay de suite pour les priers de macompagner, pour aller marchander avec le voiturier, et nous avond pensé bien marchander avec lui. Il nous a démander 25 loui ; pour nous randre par terre a Naples, et il nous a pas seulement voulut rabattre 5 loui alors sur les 25 loui, il me promet le souper & la couchée, tous les jours a son compte : pour moi pour tous deux mais pendant le jour il me faut nourrir a mes frais ; alors les deux ont dit ou prandre tant dargen je me suis en même tems avisée de lui démander combien il aurait voulu avoir pour le transport de la famille d'Arlita : il ma répondu qu'il voulait 15 loui, et jais fait la relation a François Ballay de ce qui ce passoit, et il lui a écrit de suite pour lui faire savoir ce qui ce passoit a legard du voiturier je vouloit profiter de cette occation favorable. Elle ne ma pas répondu et non plus a François, elle ma fait savoir avant ceci, quelle ne se décidait pas a partir avand l'autone prochain et je crains bien quelle ne profitera pas de cette occation, il en est de même de la femme a Régli on ne sais pas quelle veut faire, malgré la demande et le désir de son mary, Geneviève ma dit une foid que son idée, ce de partir l'autone prochaine et ma foid je ne voudroit pas partir seule avec le voiturier ; et ce voiturier nous dit que sa destination étoit de conduire une famille anglaise depuis Lauzanne jusqu'a Rome, qu'il faut qu'il se trouve là au commencement du mois de mars prochain. Et quoique sa destination ne fût que d'aller jusqu'a Rome, il nous transportera bien de la a Naples : je vien par la presante ancor une foid aupré de toi pour te consulter et te démander avis pour savoir commant il me faut faire et mi prandre, pour

⁵¹ Rédigée par Etienne François Ballay.

arranger mes affaires de ce que je te marque ci dessus, et pour ce qui sui, tu me dis dans les lettres de laisser Adelle, et la petite Louise mais personne ne les veut garder a moin de 40 écu chacune par année ; & ce sans compter les habillemanste et nous avond compter qu'il me faudrait 30 louis pour le moins que pour la voiture, que pour les frais de bouche, et faire amplaite quantité d'article que tu ma recommander, dis moi un peu ou prandrns-nous tant d'argent ? quelle épargnes & avance croyons de faire, ni les parand ni les autre se charge encor point volontier de l'entretien des 2 enfants, il se tiennent tous en arrière, tant qu'il peuvent : il craignent qu'on ne les paye pas, & ils ont pas des caution & assurance : pour les garder, quoique ils ont ce peut de bien entre leur main cela ne les contantes pas, il ont peur qu'on leur fasse attendre largen trop l'hontent ; la tante Claivaz il a dit qu'il nent gardera pas un pour bonne chose, Cesard ma bien dit qu'il nen garderont bien un, entre les uns et lez autre mais je ne sais pas a quel condition s'il auront des égar oui ou non, les enfents reproche a leur mère notre tante, en quelque passage ses ridiculités en ver nous : tu peut donc concevoir si je n'ai pas bien sujet de ma trister et de m'inquieter, me voyant pour ainsi dire sans apuid & sans consolation, et si éloigné de toi. Tu me dis de garder soigneusement mon lait, j'en ai tres peus il ne suffit pas pour nourir la petite, il faut que je lui donne souper et elle mange bien mais il faut qui soit bon, ce qu'on lui donne elle ne se porte pas mal pour le moment, et il met impossible davoir une goutte de bon lait, parmi ces tracasseries, et inquietude qui m'acablent déjà depuis un long terme, je dit quant au billet de change que tu mas averti sur le billet reçu par la lettre a Manuel de ne pas le montrer au capitaine de recrutemant . je ne lai pas encor remis. Ainsi je ne lui remettrai pas non plus jusquau nouvel ordre. Je te fait savoir que jai fait venir depui Paque jusqu'a St Michel Perret une foi par jour dire la leçon aux enfans, il a fini daprandre le service de la messe a Ugène il a remplacé Loui, a continué jusqu'a presant le service des messe a l'église depuis votre départ : et depui cette semaine il va chez monsieur le professeur Rausis qui ma promis et veut bien avoir la même bonté et la même charité pour lui qui la eue pour Louis. Ce monsieur le voiturier m'a dit de faire mes reflexionts, pour lui faire une réponce, auparavant sont départ si je me détermine a partir oui ou non, enfin qu'il puise prandre ses précotions. Or je ne pourrai lui faire savoir ma détermination avan que de recevoir encor une reponce de ta part au plus vite. Et sitot que jaurai reçu tes desseins & avis ; je randrais reponce de suite au voiturier.

Cher ami⁵² mon désir et ma volonté était bien davoir put te faire reponce plus vite ; mais mes aucupation mont ampechez, je nai pas vu besoin de faire dé démarche pour Janete il a bien agir même partout et il veut bien te joindre, mais, il désire avoir une compagne pour

⁵² Etienne François Ballay écrit en son nom.

faire la route ansemble pour netre pas seule avec le voiturier comme jais marqué ci devan, et même madamme Cornu loue le voiturier qu'il sera sur avec lui, qu'il est un brav'homme, quelle le connoit bien, qu'il cera bien avec lui, ce voiturier il a deux belle carosse a lui et des bon cheveaux, Janete il a vu une de ses carosse il a dit qu'il na point vu de plus belle ; elle désire mieux passer sur terre que sur mer Janete il na ancor vandu ni danrée ni meuble, sinon les toneaux, il y a madamme la Curial Gay qui te remercie bien d'avoir donner des nouvelles de son fils Philibert : mais elle est bien étonnée & atristée de ne recevoir aucune lettre de leur part à son adresse propre. Je tassure et je sait et je voi moi-même que ta fêmm ce comporte bien, et personne ne pourra dire le contraire il n y a rien a dire sur son compte je veux dire sur sa cond'huite, et s'il na pas ancor vandu les meubles et danrées cest a cause qu'il ne pouvoit pas faire décider et engager a partir, ni Jacobé ni Geneviève, m'agré les péines et les sollicitation, quil a prise et fait, pour eux, qu'ant il vu qu'il ne pouvoit pas les engagers a partir il a lacher lavante des meubles, il na pas voulut tous débriger⁵³ et deranger tous son ménage, sans savoir s'il avoit une compagne pour partir. Cher ami je te repete ici que ma bien peine de navoir put avoir le tem de faire reponce plus vite, ce ne pas lavonté qui me manque mais ce le tems que me manque. Tu ne le croira peut etre pas, mais pourtant pas des excuse, je le fait volontier pour lamitier que je consserve pour toi, dans mon coeur, pour la vie, je me souvien souvan de toi et d'Antoine et de Germain Arléta.

Cher époud⁵⁴ pour ce qui regarde la valleur des piastres il passe en vallais pour 35 batz chacun, et les petite pièce en or il ne sont pas bien corssable⁵⁵ en Vallais on en voi trépeut. Et des pièce de 6 batz d'Espagne on en voit plus rien en Vallay ; il y a Cesard qui cest plain quelque foid a moi que tu lui adresse rien de lettre pour lui en particullier, et je tavoit parler que je croyait pouvoir mettre la petite Louise chez Pierre Genoud a presant il non pas l'idée de la prandre a cause qu'il attande dans peu d'avoir celui Julie, il na pas accoucher comme Germain le croyoit, et si l'enfant a Julie reste envie il cert trouveront trop ambarasser. Et en finissant ta lettre jais reçu des nouvelles de Geneviève Régli, qu'il me fait savoir quelle est décidée de partir, quelle est prête a partir, et jusquici je ne lait pas put déterminer a partir : malgré mes sollicitations et tous subitement me donne ses nouvelles apresant quelle a laisser passer la bonne saison que nous somme ensevely dans livers, il veut partir. Et si je part avec le voituriez de Lauzanne, nous nous mettron en route au commancemant de fevrier a peupré a ce que je crois, tu me parler de louvrage du clocher ce méttre Joseph Mério qui la arrengrer et il a

⁵³ Ce terme du dialecte bas-valaisan signifie gaspiller.

⁵⁴ Etienne François Ballay écrit à nouveau pour Jeannette.

⁵⁵ Francis Baillifard nous a transmis l'hypothèse que ce mot vient du patois « korse » (course). Les pièces en or ont très peu cours en Valais.

été fini a la fin doctobre, anfin tous ceux que tu commander de saluer de salue bien, et te fon ausi bien des complimant. Il leur fait bien plaisir a tous de savoir que tu consserve un souvenir pour eux. Ainsi que Jean Joseph lui sa femme et ses enfants ausi te salue bien le tous leur coeur. Il y a les petit compagnon, que Loui avoit quand il alloit a l'école avec monsieur le professeur Rausis, il demande souvant appré Loui si ce porte bien, cet Rebordy, Robatel, Lucien Crop et bien d'autre, et monsieur le professeur te recommande bien d'avoir le soin de Loui de lui faire faire souvant son devoir de religions, et avoir soin de son éducation il le salue et ambrasse bien ausi, enfin je ne sais que faire autre pour le momant que dadresser des voeux au ciel pour la conservation de la [santé] et celle de mon cher Loui. Je vous salue et ambrasse bien tous deux de tout mo [n coeur] et les enfents se joigne a moi pour te saluer & ambrasser tendrement, et crois moi [...] et suis la dédiée et fidele épouse Jeannete Closuit née Favre

Je profite du restant de cette feuille⁵⁶ pour faire le récit de la commission que lami Germain Arleta ma chargé de faire a sa femme, cher ami Germain jais fait parvenir le resultat de votre billet a votre femme le 6 novembre par un de ses voisins qui montai le même jour tel que mavoit envoyer exepté ci qui regardait te cousin Antoine, et Pierre Genoud, et je lui ait demender une réponce par elle même ou par un expret de suite pour que jaie put aller prevenir le voiturie a son arrivée en ville, que ma foi il n'y avoit pas de temp a perdre, et le 10 noembre votre belle soeur Madeléine et passée en ville chez Jeannete, sans venir chez moi pour me randre reponce, elle est montée a la ferme de Geudron le même jour pour aller trouver son frère, et je ne l'ai pas su jusquau lundy le 12 9bre que je lait trouver au bour qui remontai a Lidde, et alors Madeléine votre belle soeur ma dit que votre petit était malade et que Jacobé trouvé que le tem étoit trop cour pour ce preparer a partir, et cet trouver a Torre d'ellanonziata a la fin de 9bre, de façon que jais bien vu par cette reponce quelle navoit pas lidée de se mettre en route pour profiter de l'aucation que vous lui procurer.

Je fini cette lettre en te saluant bien de tous mon coeur tous deux suis ton dévoué ami
Etiénne François Ballay.

Jais remi a Césard le billet que tu ma adresser avec la lettre et Janete na put savoir, et jais comprit tes lettre que tu a mi que cétoit pour faire en croire.

⁵⁶ Etienne François Ballay écrit en son nom.

Cette page je lai écrite a la presse ma foi jais partou homi des mots jais écrit dennuid
jetoit pas bien disposé tu mescusera tu tan tirera comme tu pourra, les poin et les virgule ni son
pas mais tu les mettra.

Martigny le 28 janvier 1828

Mon chère épouse, j'ai reçu ta lettre à Benjamin Aubert de Char[rat] le jour de Noël, laquelle m'a fait un sensible plaisir d'apprendre que tu es en bonne santé ainsi que mon fils Loui ; ses frères ne cessent de demander après, quant viendra-t-il notre cher papa notre cher frère ; et moi je me trouve bien indisposée. Je souffre souvent du mal d'estomac c'est à cause de tant d'inquiétude ; quant aux enfants de grâce à Dieu maintenant ils jouissent d'une parfaite santé la plus petite on ne peut pas voir un enfant si diligent commence déjà bien à aller par les bancs. Tu me dis de resouvenir leur papa et leur frère tu peux juger par toi-même si peuvent perdre le souvenir de celui qui leur est le plus cher.

Mon cher époux je ne cesse de penser à toi jour et nuit je n'ai pas un seul moment de bon pour moi. Tu me dis que tu es tranquille dans ta chambre et moi je n'en suis du même depuis ton départ je n'ai eu aucune fréquentation avec personne ; quant à cela j'ai essayé à m'amuser avec ma famille & tu me dis de m'intriguer de travailler pour d'autre ; comment veux-tu que je fasse que je ne peux pas faire pour moi-même ; tu me dis de ne pas importuner nos parents. Je me trouve bien dans l'occasion jusqu'à présent je ne l'ai pas encore fait mais maintenant je me trouve sans appui ; si tu avais au moins me donner un loui pour ma substance ; quoique tu n'en fasses pas mention sur la lettre, j'ai déjà su avant trois jours que monsieur Delacauste soit descendu de Sion. Je n'ai pas eu le plaisir de voir ces belles curiosités que tu m'as envoyées. César a fini d'arranger les affaires pour Sion, je n'ai pas encore pu avoir chez moi le chatelain c'est qui est en question. Mon cher époux je finis avec les larmes aux yeux en t'embrassant de tout mon cœur. Tu saluera bien Emanuel de ma part. Bonaventure Mottaz te souhaite beaucoup de choses haspire souvent après toi n'ai plus chez les frères Ballay il se va⁵⁷ la nuit chez moi il travaille chez maître Collombard il aura bien la fantaisie d'aller travailler dans ce bon pays.

Je n'ai aucune nouvelle à tant voir si non que monsieur le président Cropt est mort. Je prie bien que tu m'envoies quelque chose pour ma subsistance⁵⁸.

⁵⁷ Nous n'avons pas pu éclaircir le sens de ce passage.

⁵⁸ Cette lettre n'est pas signée. Nous supposons qu'elle est incomplète. Il s'agit probablement de celle « jointe à celle de Philibert Gay datée du 24 janvier » dont parle Benjamin en AEV, fonds Closuit 37.

Nola le 20 Janvier 1828

Ma très chère épouse

Mes grandes occupations et l'attente de nos recrues qui étaient en mer et qu'on les attendait sous peu de jours, mon privé du plaisir de faire réponse à ta dernière lettre datée du 4 Décembre dernier laquelle je l'ai reçue le 18 ou le 20 du dit mois. Le principal de ta lettre et qui me fasse plus de plaisir, c'est d'apprendre que toute ma pauvre famille se porte bien, Dieu en soit loué, je le prie journellement pour qu'il vous accorde ainsi qu'à nous une parfaite santé, car pour nous, Dieu merci ; nous avons été jusqu'ici très bien portant.

Relativement au projet de ton départ et du marcher en question avec Mauser de Lausanne, pour le prix que tu me parle, il est impossible de pouvoir s'arrêter car il est au delà de notre possibilité, je ne veux pas sacrifier les épargnes que je ferais dans quatre ans pour payer les frais du seul voyage, non pour 25 louis ni même pour la moitié je ne te conseil pas de faire de marcher, tu sais que nos moyens sont bien petits, il faut donc chercher les principes de l'économie, savoir sacrifier le plaisir au besoin, cependant si le dit Mauser veut te prendre pour 210 francs de France et pour les mêmes conditions tu peux te convenir, outre cela encore que ce voyage te viendrait encore à 14 à 16 louis, combien de relais aurez vous à faire dans 240 lieues, outre cela encore sera tu sure que dans les chambre où on te mettre coucher on ne te dévalise pas, je ne m'enfierai pas : parconséquent je trouve le seul et le meilleur moyen, tant pour ton assurance que pour celui de ton bagage et le moins dispendieux est de venir à Genes avec les recrues. Si tu ne trouve pas à Martigny un char à un collier pour 7 a 8 louis, tu en trouveras certainement à Sion, informe toi d'un meunier savoyard qui reste à Sion, il ma fait une fois le prix de 2 écus neufs par jour, il espère avec sa bonne bête de faire tous les jours ses 12 lieues. Hor cela, tu pourrais peut être avoir une autre occasion, le grenadier Courtin est aussi intentionné de prendre sa femme, elle a un char et une bonne monture tu pourras peut t'arranger avec eux si elle veut partir avec le premier transport qui partira au mois de mars ou à la fin de février, et s'il ne sont pas disposés de partir si vite, assure toi d'une autre voiture, et informe toi à quel époque le premier transport devra se mettre en route, et fait pour lors de manière à avoir tous tes affaires en ordre.

A l'égard des deux autres femmes, ne te met plus en peine, laisse prendre le parti qu'elles voudront, amoins que Geneviève se décida a partir, autrement ne te fie plus sur elles,

et ne joint plus des billets pour eux dans tes lettres, car je me soul d'être toujours le seul payeur, et personne ne me parle de rambour⁵⁹, voila 2 lettres dans lesquelles tu as mis des billets pour d'autres, j'ai été obligé de payer 48 et 50 sols, au lieu que je devait les payer que 25 grains ; je ne parle ici que pour ces deux femmes. Informe toi qui sera le conducteur des premiers transports, je crois qu'il sera d'abord le tour de Creton, prie le de t'aider dans ton voyage, à moins que tu voulus partir en avant avec ton char, tu feras mieu parce que la troupe met 11 jours pour aller à Gênes, au lieu que tu peux arriver dans 7 à 8 ; Ce sera toujours 6 a 8 écus neufs de moins à payer. Concernant la pension des deux filles, il me semble que 36 écus chacune par année, est très bien payé ; Si tu ne peux trouver à les placer à Martigny, tu en trouveras certainement à Orsières ou a Lidde de bonne pension pour 1 batz ½ et 2 batz par jour, au moins pour la petite Marie Louis : L'Adelle convient de la mettre chez une tailleur. Si cependant on exige absolument une caution, tu peux demander Jean François, et s'il se refuse, tu lui diras merci de ma part, et je me tirerais arrière aussi pour d'autre chose que ne le sait pas. Tu m'as dis que Geneviève était enceinte, un nommé Baup qui sort de la gendarmerie de Genève m'a assuré qu'il n'y avait aucune apparence lorsqu'il est parti, il n'y a apresent qu'un mois et demi, essaye de lui écrire en promettant de la payer comme un autre. Je regarderai par ici si je pourais la placer, je t'écrirai de suite, mais en attendant informe toi de ton côté.

Tu me dis une chose qui me fait un sensible plaisir, lorsque tu m'apprends qu'Eugène a remplacé Louis a l'Eglise et chez mr. Rausis, je suis vraiment touché de tant de bonté que mr. Rausis a pour mes enfans, je ne sais d'où peut venir cet attachement qui me témoigne et me conserve sans l'avoir mérité, je n'ai jamais été dans le cas de lui faire le moindre bien, et il daigne encore prodiguer tant de soins et sacrifier tant de peine pour l'éducation de mes enfans, témoigne lui ma sensibilité, ma reconnaissance et ma vie gratitude, je prie le Seigneur qu'il le bénisse et qu'il le comble de ses bienfaits ; Offres lui mes respects, et tu n'oublieras pas non plus de saluer Perret de ma part et tu lui témoigneras aussi ma reconnaissance.

Tu n'as point besoin de te donner tant d'inquiétude, si tu as quelque peine fait comme moi et bien d'autres, offre les a Dieu et patiente pour son amour, ne néglige point tes devoirs de Religions et demande à Dieu dans toutes tes prières la grace de t'aider dans tous tes besoins et de nous soulager dans notre infortune ; si la volonté de Dieu est que nous soyons toujours infortunés, que pouvons nous faire de plus que de prendre patience et se résiger à sa Sainte Volonté ; parconséquent ne te fait point de mauvais sang, tâche de conserver ta santé

⁵⁹ Le terme patois ranbou signifie remboursement.

afin de conserver une goûte de bon lait pour nourir ta petite, et ne le cherche point à le faire partir.

Tu me dis que les piastres passent pour 35 batz, mais je pense que se sont ceux d'Espagne, ceux ci je ne sais encore à quel tarif on les accepte c'est une chose que je désirerai savoir au plus vite, tu sauras sans doute que j'ai envoyé par mr. le quartier maître Delacoste une certaine somme composée de 11 napoléon 40 piastres et un écu de l'empire ; au pays je ne sais combien la dite somme peut valoir, mais au tarif d'ici elle vaut, en écus de chez nous⁶⁰. Je n'ai pas besoin de le dire, je pense que César ne manquera pas de faire valoir ces espèces à la plus haute valeur qu'il lui sera possible, je lui ai dis et prié dans ma lettre de tacher de faire le restant pour finir d'acquitter ma dette au pays⁶¹, je ne doute pas qu'il pourra trouver à emprunter à mon nom pour une année, quoique je le puisse payer dans 6 a 8 mois, mais les occasions à qui on puisse confier des fonds sont rare, il peut hypothéquer à ce sujet une de mes pièces pour assurance de cette somme, dis lui que je désire avec beaucoup d'empressement de me rendre liquide de toute dette et me rendre libre de l'autorité de quelques un de mes parens qui se font un plaisir de me voir pour ainsi dire sous la domination d'un autre, ce n'est pas ceux qui sont chargé et qui font mes affaires qui sont les plus acharnés contre moi, au contraire, ce sont ceux qui ne me sont utile à rien, d'ailleurs dis-je qui ne sont bons que pour eux même et pour mettre obstacle à mon bonheur, car ceux qui on droit de tenir la bride, la relache, et les autres voudraient encore la racourcir s'ils pouvaient, Mais Dieu Merci j'espère avec toute ma nombreuse famille faire honneur à mes affaires sans être obligé d'aller me soumettre si j'ose le dire à l'ingratitude. Les caractères se change en vieillissant et autrement, il faut espérer qu'il deviendront meilleur en voyant changer de situation ; oui César et Grégoir seuls ont soutenus mes intérêts tandis que les autres cherchés ma peine dans le temps.

Je crois que César aura reçu mes deux petites lettres, j'ai désiré de lui envoyer avec quelque chose de nouveau, mais à peine ai-je eu le tems de lui faire la lettre de 4 page ainsi que la tienne, je devais aller a Naples pour acheter ce que je désirais lui envoyer, mais je n'eus pas le tems, le départ des recruteurs fut si précipité, qu'à peine eurent ils le temps de faire leur sac, l'ordre est arrivé le 2 D^{bre} et ils sont parti le 3 a 10 heures du matin : Mais à la 1^{re} occasion je ne manquerai pas de m'acquitter de ma promesse mais pour le moment tu lui donneras cette petite vue du Vésuve vu depuis l'entrée du port de Naples, la ligne des maisons que l'on voit tout le long au pied de la montagne, ce sont différentes communes, comme Torre del Greco, Portici batis sur les ruines d'Herculanum, Resine. Naples est à la gauche et Torre

⁶⁰ Benjamin laisse un espace.

⁶¹ Voir lettre AEV, fonds Closuit 80, réponse de César Claivaz à Benjamin.

dell'annunziata est à la droite deriere ce monticule que l'on vois dans l'éloignement, sur ce monticule il y a un couvent très riche de benedictain, et Nola est deriere le Vésuve. A la 1^{re} occasion j'aurai le plaisir de lui faire une description plus ample.

Je t'avais dis dans les précédentes de prendre nappes et serviettes tu peux les laisser à la maison, tu auras le temps ici d'en faire, il y a un marché qui se tient tous les mercredis, c'est une foire plutôt, on y trouve de tout.

Je te ferais un petit détail de quelque chose, surtout des denrées. Les légumes sont presque pour rien, car on a pour un grain de chaque espèce, 17 raves, 23 poreaux comme l'épaisseur du doigt, 18 patinaill⁶², 16 plantes de celeri, il faut 3 grains pour (1) batz 20 a 24 belles oranges pour 3 grains, enfin tous les autres denrées sont a proportion. Le fromage suisse se vend 16 a 18 batz le rottolo. Nos officiers valaisan en général se sont garnis en linges, car on a de très jolies toile fine de ritte sans être blanchie, pour 6 carlins la canne, soit 10 batz l'aune de chez, il faut observer qu'une canne et demi vaut 2 aunes ½ du Valais, les serviettes en Jeu de Dame, il y a quatre dans une canne, et elle ne coûte pas plus que la toile de 6 carlin. Enfin je ne finirais pas si je voulais faire le détail de tout ce qui est à bon marché,

Je trouverai cependant a propos que tu conserve les rideaux et les fournis des traversins pour les apporter, ils sont déjà achetés et payés ; Je n'oublierai pas de te dire que les mouchoirs de poche et les bonnets de nuit sont le triple plus que chez nous, je te conseillerai de nous apporter une demi 12^e de mouchoirs et chaque'un bonnet, Je te dirais encore que nous sommes ici comme dans un paradis, surtout pour à l'égard de Louis. Je t'assure que nous eu du bonheur de venir ici, j'ai trouvé un prêtre que lui dit tous les jours la leçon gratis, c'est le recteur d'un couvent de religieuse ; tous les matins va à l'église pour servir des messes, par ce moyen a fait connaissance du secrétaire du grand vicaire, qui est un très charmant prêtre, ce mr. parle un peu le français, il est tout a fait bon pour nous, par l'entremi de ce mr. et par ses invitations, Louis a eu l'honneur de faire aussi la connaissance de mr. le grand vicaire et de monseigneur l'archevêque : il fut invité pendant le courant de décembre a une fête qui a eu lieu au séminaire épiscopal dans lequel il y a près de 400 séminaristes. Cette fête eu lieu pour l'ordonnisation de plusieurs novices, monseigneur fit ce jour là 4 diacres, 8 sous diacres, il fut placé pour dîner, à table avec les jeunes novice, d'où il fit connaissance particulière de plusieurs et qui le prirent en amitié. Dans l'après dîné monseigneur lui adressa la parole et lui donna baiser sa main, il reçut aussi de ses mains differens bonbons, le grand vicaire et le recteur du séminaire lui donnèrent des bonbons, des oranges et une couronne de châtaignes enfilé par un fil. Il fit aussi connaissance d'une très

⁶² Ce sont les carottes en dialecte.

bonne famille de St Paul a $\frac{1}{4}$ de lieue de Nola, parente à mr. le secrétaire, le père est chirurgien, a 12 enfans, dont 1 prêtre, 3 religieuses, et un garçon étudiant en médecine à Naples, et tous sont à la maison excepté le prêtre et l'étudiant, il y a deux garçons de l'âge de Louis, ils ont prit pour lui aussi bien que toute la famille entière une amitié particulière, il est avec eux comme s'il était leur frère, j'y fus aussi plusieurs fois, ils m'ont témoigné beaucoup d'honnêteté et d'affabilité, jusqu'à me dire que je regardasse leur maison comme la mienne ; Louis a couché avec ces enfans 4 a 5 fois, il s'entretient avec eux aussi bien que s'il était du pays ; il a plus profité ici de 2 mois que de 7 que nous sommes resté à Torre, le peuple ici est très affable et honnête. Mr le secrétaire qui s'appel Don Raphael qui est l'ami de Louis, a dit dernièrement que lorsque tu sera arrivée il voulait inviter à dîner avec lui chez ses parens de St Paul. C'est une famille riche avec cela très religieuse. Plus tard je te donnerai d'autre nouvelle de Louis. Je me bornerais à te dire encore quelque chose de la saison et de la végétation.

Tu ne voudrais pas le croire que le dernier jour d'hiver ce fu le jour du départ de nos recruteurs. Les jardins sont dans ce moment dans leur plaine verdeure, une très grande partie des légumes sont dans leur plaine maturité. La plantation des pommes de terre se fait a force appresent ; les bleds étaient déjà trop avancé car ils étaient à 2 pieds de haut, on les fauches pour les renouveler. Les orangés sont chargés et leur beaux fruits sont en pleine maturité : on a fort bien baptisé cette province en lui donnant celui de terre de Labour, car on a besoin que de gratter un peu la terre et c'est assez. Deux hommes suffisent avec la charue, un pour la traîner et l'autre pour la conduire.

Je t'entretiendrais un instant sur le voyage maritime de nos derniers recrues, ils se sont embarqués le 18 Décembre, ils ont été un peu contrariés par les vents de terre, ils sont cependant arrivés devant Naples en peu de jours sans avoir essuyé des ouragants, ils ont eut la partie d'une journée aux environs de l'Elbe, un grand calme qui a retardé le voyage, s'ils avaient voulu ramer au moins pendant une heure comme a fait un autre vaisseau qui les suivait, et que par le moyen des rames est entré au port un quart d'heure avant les nôtres, au moment que ceux ci entraient dans le port les notres arrivaient dans la rade, mais il était déjà trop tard, car le vent de terre commença a souffler au même instant, il n'a pas été au pouvoir des matelots d'y pénétrer plus avant, ils voguèrent devant Naples pendant 4 jours sans pouvoir avancer ; ils furent obligés de quitter cette rade et suivre le gré des vents et en moins de 48 heures ils arrivèrent a Palerme en Sicile, où ils débarquèrent et furent casernés pendant 5 jours, au bout dequel tems ils remirent en mer pour revenir mais un vent impétueux les poussa si fortement de derrière que les matelots pendant quelque moment n'étaient plus maître des

voiles et plusieurs cordes furent cassées, et en moins de 24 heures entrèrent dans le port Naples où ils débarquèrent et arrivèrent ici le même jour, 5 janvier, il n'y eu point de malade, ni hommes ni femmes ; ils louent beaucoup Palerme pour toutes choses, ils sont tous très content d'y retourner, Palerme, disent-il est plus grande que Genes et plus belle que Naples gouvernée en ville libre en république, le peuple ne paye aucune contribution, tout le monde vend et achète sans aucune impos, vin, sel, tabacs. Pour être aimé des siciliens il ne s'agit que de leur dire que les suisses sont libres et républicains et que nous ne souffrons point de Roi dans notre pays, on est pour lors leurs amis, une partie des autorité de Palerme sont suisses parmi lesquels se trouve le comandant de place qu'on dit de Glaris ; il y a beaucoup d'autres suisses et français.

De tout ce que j'ai ordonné il n'y a rien a changer pour ton départ, sauf de prendre les rideaux et fourrures des traversins et laisser les nappes et serviettes. Je te prie de me dire si Eugene commence à savoir écrire et Adele lire, ne les néglige pas ; et à toi je te recomande, tu as encore le temps avant ton départ, d'apprendre à faire proprement les chemises et a coudre le linge, il ne faut point songer d'être blanchisseuse pour d'autre, tu auras plus d'ouvrage à coudre qu'autrement, la façon des chemises faites proprement se payent jusqu'à 6 carlins soit 18 batz.

Nous avons appris que nos recruteurs font bonne capture et ont fermés la bouche à la médisance ; Leur en bonpoint et leur bonne mine, doivent convaincre ceux qui critiqué le pays avec trop d'exagération⁶³ ; nous avons bien peu de malades, tous les autres en général se portent bien, nous buvons et mangeons presque comme des gloutons.

Je n'ai plus rien à te dire pour le moment, sinon de t'équiper un peu proprement à la française quand tu seras a Gênes surtout pour le chapeau dis-je la goeffure, et de me faire savoir sitôt que tu seras prête à partir et a quelle jour tu te croira de te mettre en route : fait toi faire ta malle comme je te l'ai déjà dis, le cuir pour mieu l'étendre tu le mouilleras et le fera clouer avec de petits clous. Achette 2 petites pièces de fromage gras, et base toi sur la largeur de ces pièces pour faire ta malle, tu les feras couvrir avec une planche mince ensuite le une doublure de cuir et l'autre en toile, et fait ferrer et fermer solidement ta malle, et lorsque tu seras a Gênes s'il te manque de l'argent tu en demanderas à mr. Denucé à qui je lui écrirais avant alors.

⁶³ « Le recrutement du bataillon de Naples se fait avec la plus grande facilité. Autant on décriait ce service pour empêcher qu'il ne fut avoué, autant ses détracteurs eux-mêmes s'empressent-ils maintenant de se mettre sur les rangs pour y obtenir de l'emploi, et notre jeunesse s'y jette en foule. » DE RIVAZ Anne-Joseph, *Mémoires historiques sur le Valais (1798-1834)*, publiés par DONNET André, tome 2, Payot, Lausanne, 1961, p.325.

Emmanuel Claivaz a reçu sa lettre, Etienne Guex aussi, mais il en a été fort peu satisfait, il a quitté le service du major Dufour et fait son service à la compagnie. Le jour du Nouvel an nous eumes le plaisir entre Emanuel, les deux frères Guex et Antoine Abbet de faire une petite regalie ensemble ; Valerino, le même soir m'a rappelé qu'à telle époque tu avais joué aux cartes pour une brisolée et du cidre, et que le jour des Roi était venu jusque devant la porte, ayant aperçu une petite voix étrangère, est bien vite retourné sur ses pas, il te salue bien ainsi que Marie.

Tu peux communiquer ma lettre à César après que tu l'auras lue. Tu lui diras que je me recommande qu'il me donne de ses nouvelles au plus vite afin que je sache s'il a touché l'argent et qu'elles sont ses dispositions et à quelle valeur passent nos piastres, tu le salueras ainsi que la famille de Grégoire la tante et sa maison, mm. nos compères et mad^e nos commères sans oublier mr. et mad^e le grand chatelain et mr. Rausis que je le prie de m'accorder la continuation de ses bontés et de ses soins, mes salutations aussi à nos amis et amies, voisins et voisines et ainsi que ceux qui demande de mes nouvelles.

Tu n'oublieras pas en premier lieu de saluer Jean François quoiqu'il ne me salue jamais, je ne sais à qui est la faute à toi ou à lui ; recommande lui à ton départ d'avoir soin de la maison et de nos affaires, prie César qui t'aide à les mettre en ordre. N'oublie pas non plus de saluer l'oncle et ceux de Chamoson on m'a dit que le vieu est mort ; rappel Cotet de la promesse qui m'a fait.

Je me recomande toujours aux nouveautés du pays.

Louis en t'embrassant de tous son coeur, il te prie d'offrir ses très humbles respect à son parain et à mr. Rausis et la salutations à tous ses compagnons.

J'oubliais de te dire que je me sert dans mon petit ménage des vases en terre qu'il y a 2800 ans, c'est-à-dire 1000 ans avant la naissance de N. S. ils sont aussi beaux et aussi bons que le jour qu'on les a enterrés ; un mot en passant sur ceci

Considérez que l'ancien Nola a été fondé 47 a 48 ans avant Rome, il nous reste encore des rampards, et un vieu château sur une hauteur appelée Mont Cigale, ce château était l'habitation d'Anibal, qui avait assiégé Nola et combattait contre les romains, j'y fus le jour de Ste Lucie et la dimanche d'après avec Louis, celui-ci y servi la messe à mr. dⁿ Raphael. Les habitants de ce tems là lorsqu'ils mouraient, on leur mettait sous la langue un sol pour payer la barque à Caron, 5 ou 6 vases en terre pour le nécessaire de son voyage, on y mettait 2 à la tête et 3 aux pieds & on en découvre encore tous les jours, ceux que j'ai été présent à l'excavation, on y trouve de supperbe vase, si mr. le chatelain Gay en désire je tacherai d'en acheter quelques jolies pièces. Le papier devient petit et il faut que je finisse en attendant

encore une fois de tes nouvelles et je reste en pensant continuellement a toi et t'embrasse du
font de mon coeur et suis ton affection époux Benjamin Clausuit
Emanuel te salue bien ainsi que ses parens.

Tu n'oublieras pas si tu étant a Gênes de faire emplette d'une pièce de savon qui est
très bon et à bon marché.

N'oublie pas non plus de m'apporter la pierre agathe polir l'or.

Les cerises sont mures : le blé qui n'a été fauché que 2 fois est déjà à 5 a 6 pieds de
haut, celui qui a été fauché 3 fois cet hiver est a 4 pieds : la foin est déjà prêt a faucher, on ne
l'arrose jamais. Louis est allé a Naples tout seul samedi et il est revenu hier au soir, il a
parcouru seul la ville dans toute sa longueur, il a dépensé pour ses frais de bouche la somme
de 5 batz pour 2 jours et 12 batz pour faire 10 lieues en calèche, il est allé voir une place pour
lui, un maître de langue.

Sous peu Emanuel sera sergent, et Etienne Guex caporal, et iront en recrutement mais
n'en parle pas.

Tu retireras si tu n'a pas encore retiré 10 batz chez Jean Laurent Valotton et 6 chez
Paschal.

Nola le⁶⁴ janvier 1828

Ma très chère femme

Je profite de cette occasion pour te dire un mot essentiel que j'ai omis sur ma lettre datée du 20 courant ; j'ai donc pensé pour ton assurance aussi bien que pour celle de la malle que, tu ne ferais pas mal de t'assurer du départ de Creton, comme je crois qu'il sera un des premiers à partir, tâche moyen de partir avec lui, et marchande pour lors une voiture pour le voyage 6 à 7 louis, ou 50 à 60 batz par jour, comptant 18 jours pour aller et venir dont 11 pour y aller avec un transport et en moins de 7 il peut s'en revenir, ce que l'on peut faire aisément, il n'y a que 80 lieues. C'est un avantage pour toi aussi bien que pour le voiturier, que vous pouvez tous manger pour le même prix que les recrues, lui à la table de la troupe et toi et tes enfans avec les sous officiers, je t'observe que les enfans ne doivent payer qu'à moitié, outre cela encore tu peux avoir une chambre à part, ou si tu veux, tu peux coucher dans la même chambre que couchera Creton. Et si dans le cas que celui-ci ne parte, tu peux alors marchander la voiture différemment si tu veux, sous ces conditions qu'il marchera avec un transport jusqu'à Domo dosola, et de là te rendre à Gênes dans 5 jours, 54 lieues. Ce qu'il peu faire facilement vu que la route jusqu'à Gênes est tout à fait belle, il n'y a que le Simplon de montagne à passer, met cette condition que s'il compte pour faire le tour que 13 à 14 jours tu lui donneras 70 à 80 batz par jour, et s'il en met 18, tu ne pourras lui donner que 55 à 60 batz par jour, et que plus il voyagera avec vitesse, plus il y aura de l'intérêt pour lui et pour toi ; mais fait ton compte que la voiture te coûte guère plus que 7 à 8 louis, et que tout soit franco, c'est-à-dire que tu n'ayes rien autre chose à payer pour la voiture, chevaux et conducteur au droits de péage, il y a 2 ponts 2 barques à passer où l'on paye 1 sol par tête, et je crois 20 sols pour chaque monture, il y a un autre grand pont avant que d'entrer a⁶⁵, qu'il faut aussi payer, il n'est pas nécessaire d'y passer vous pouvez aller coucher à Novi ou encore mieu à⁶⁶.

Observe qu'avant de partir de Martigny, tu fasse mettre sur ta malle une étiquette avec le nom du comandant du transport, faisant passer qu'elle renferme différentes chose du détachement, et étant au village du Simplon ou avant que d'arriver au bureau des douanes du

⁶⁴ Benjamin voulait probablement rajouter la date lorsqu'une occasion d'envoi se présenterait. Il n'a pas eu le temps de la relire et laisse des espaces pour les lieux qu'il n'a pas en tête.

⁶⁵ Benjamin a laissé un espace.

⁶⁶ Benjamin a laissé un espace.

roi Sarde, tu remettras la clef de ta mal au chef du transport, qui la présentera au douanier avant qu'on la lui demande, disant qu'il n'y a que ses effets et les tiens et les papiers du transport et je me tien pour sur qu'on ne l'ouvrira pas ; jusque là il faudra que le voiturier se pourroie de 2 trainaux, un pour sa voiture et l'autre pour toi, et c'est à ce bureau que l'on charge le char, tu auras soin de faire prendre la malle par un bon luron afin qu'on s'en apperçoive pas qu'elle est paisante ; ce bureau est a 2 lieues plus bas que le village du Simplon. Demande au conducteur une note des villes et des auberges où il doit coucher, avec le prix de chaque personne en cas que tu prennes l'avance depuis Domo. Regli vient de recevoir une lettre de 8 pages de sa femme, elle ne fait aucune mention de toi, elle veut partir absolument, elle dit que mr. De Riedmatten mr. Delacaste et plusieurs autres veulent amener leur femme. Le colonel doit partir entre aujourd'hui ou demain pour les Grisons, il ne reviendra qu'au mois de mai⁶⁷, mr. le Baron prendra le commandement, prie mr. le président Gay de te donner une recommandation pour la famille, et demande aussi une au cousin Claivaz de l'abbaye. Ce sont deux de ses amis je dis à mr. le Baron, la recommandation de ces deux sera d'un grand poid pour la famille près de lui.

Je n'oublierais pas de te dire que lorsque tu seras à Baveno sur le bord du Lac Major, d'aller voir aux isles Boromés, tu y verras quelque chose de joli, il ne m'a coûté que 5 sols pour nous deux il ne t'en coûteras guère plus pour toi et tes enfants.

Si tu veux tricotter ici, forni toi au pays des broches nécessaire, car a la mode de ce pays tu ne sauras les employer. Je veux voir ces jours-ci si je pourrais placer Adele au pays.

J'ai acheté hier 7 cannes soit 11 aunes $\frac{2}{3}$ de toile pour nous faire des chemises, elle me coûte 7 batz 3 crutz l'aune, voici l'échantillon, je veux faire 3 chemises chacun. Dis à César qu'il n'attende pas l'occasion des recrues pour m'écrire car je suis impatient de savoir des nouvelles de mon argent.

Je reste en te disant de faire tes affaires et mettre tous tes affaires dans le meilleur ordre possible en attendant adieu. J'ai encore oublié de te dire de faire copier par quelqu'un qui ont une bonne écriture et sur 2 feuilles entières de la même grandeur qu'ils sont tes lettres de mariages et tu les présentera à la signature de mr. le Prieur, de mr. le président Morand, car le certificat de mariage doit aussi avoir une feuille entière et non simple.

Je te prie aussi de ne point partir sans te concilier avec tes voisins, si tu en a qui te veuille mal, j'espère que depuis mon départ ceux d'Aubert avec toi vous deviez avoir fait la paix. Fait toi aussi une amie à qui tu puisse confier tes affaires et lui donner de tes nouvelles lors qu tu seras absente, mais il faut qu'elle soit exacte a ten donner aussi.

⁶⁷ Salis-Soglio ne reviendra pas. Il meurt le 9 décembre 1828 à Choir et est remplacé par le baron Stockalper à la tête du troisième régiment suisse au service de Naples.

Va donner le bonjour de ma part à mr. le Recteur en lui faisant les adieu et donne lui pour une messe à la chapelle de la Batiaz pour que la Ste vierge vous conserve dans votre voyage ainsi soit il.

nola le 2 février 1828

ma chère femme

Je viens de chercher une place pour notre Adele, j'en ai trouvé trois peut être quatre pour une et à différents prix, la 1^{re} est a un carlin par jour soit 88 batz par mois, pour la pension entière, et instruction, lire, coudre, tricoter et dans une très bonne maison de St Paul dans la même ou Louis va quelque fois passer son tems, là je suis certain qu'elle sera bien instruite et en toute manière. La seconde, c'est avec une religieuse à Nola, qu'elle se soumet de l'instruire, lire, écrire, coudre et tricoter, son lit et la blanchir pour un batz par jour ; La 3^e chez une dame qu'elle instruit d'autre jeunes D^{lles} elle se fera aussi un plaisir de lui enseigner gratis tout ce qu'elle enseigne aux autres lire, écrire, coudre, tricoter et broder ; chez la seconde nous n'aurons besoin que de la nourrir chez la 3^e nourrir et coucher ; ce sont des place et institutrices que je n'ai pas eu la peine de les chercher, il a suffi pour la première et la 3^e de ces places que Louis ait témoigné à son ami mr. Dⁿ Raphaele, secrétaire de mr. le grand vicaire, mes désirs de pouvoir trouver ici une place pour l'instruction d'une de mes filles, ce brave mr. il n'a pas manqué de faire ses recherches, et non content de ces deux places, il veut encore pousser plus loing ses démarches, il veut solliciter en ma faveur auprès de monseigneur l'archevêque, la permission de pouvoir mettre Adele dans un couvent d'ici et où elle sera instruite couchée et blanchie gratis, mais il nous la faudra nourrir. La seconde de ces places, c'est une petite fille à qui j'ai témoigné le désir de trouver une institutrice pour ma fille, il m'a d'abord promis de m'en procurer une, elle me conduisit chez une religieuse.

Tu peux concevoir par ceci combien les napolitains sont de bon cœur et comme ils aiment à rendre service même à des personnes qui ne sont rien du tout, on a raison de dire qu'un ami de 100 lieues vaut mieux qu'un parent du lieu. Où trouverai-je a Martigny un parent semblable à ces gens ici, bien loin de se rendre favorable à l'infortune, quelques uns se font un plaisir de le mettre à la gêne. Dieu soit loué je ne leur ai encore rien demandé, d'ailleurs je crois que chez quelques uns j'aurais perdu mon tems, car chacun se tirait en arrière lorsqu'il voyait la nécessité. Et sans vouloir offenser personne n'ai-je pas qu'un seul frère libre de tout embarras de famille et plus riche que moi, que loin de me témoigner quelque sentiment de sensibilité sur ma situation, ne daigne pas même m'envoyer une salutation, une seule tante quelle se deffend déjà d'avance, avant qu'on lui en présente, de garder un seul de

mes enfans et qu'elle n'en gardera pas un pour tout au monde, c'est beaucoup dire pour une tante ; une seule nièce aussi, riche, mais il paraît que mes moyens sont de beaucoup plus inférieurs que les siens je le sais fort bien, et je m'aperçois aussi qu'elle ne connaît plus d'oncle du côté maternelle, puisqu'elle fait trop bien voir son mépris, en dédaignant de mettre ou porter les pieds dans la maison de ses oncles quand elle vient à Martigny⁶⁸ mais patience elle fera comme elle voudra chez elle, et moi comme je pourrais dans l'étranger : quoique ne part pas sans aller leur dire bon soir, j'y aurais été mais je n'ai pas eu le tems, tu les salueras bien de ma part ainsi que mr. le capitaine Dumaye et Critin et qu'il daigne saluer ses père et mère ainsi que sa soeur Caroutzo. J'étais intentionné de mettre Louis à Naples dans un colège, en me demandait pour sa pension et son instruction 21 francs passés de France par mois, mais ayant fait le calcul de ce que je dois mettre de côté pour payer mes dettes et ce qu'il faut pour la consommation pour notre ménage, j'ai trouvé que la dépense de Louis me prenait trop, j'ai changé de sentimens, et je me suis résolu de le garder encore quelque tems avec moi en attendant que nous allions à Naples, amoins que je puisse rencontrer un pensionnat qui me coûtât moins.

L'Adele vraiment elle me donne beaucoup de l'inquiétude, parce que comme j'avais dis a nos mrs que si tu étais intentionné de venir me joindre, tu n'aurais pris que les deux garçons, et au contraire que diront-ils de voir arriver une famille nombreuse, il n'y a qu'une femme qu'il en ait deux, et encore le second il a eu ici il y a environ un mois. Il est entendu que la petite Louise tu la laisseras au pays, et pour l'Adele, en arrivant ici je la mettrai chez une institutrice pour la soustraire de la caserne, afin de ne pas donner trop d'ombrage à nos messieurs, on tâchera de lui porter ses repas. De sorte qu'en les prenant tout quatre ôteras un grand poid sur l'appréhension de nos parens, et en ce faisant tu n'auras point de remerciement a faire à d'autre qu'à César et à Grégoire pour la peine qu'ils ont eu à tenir pour mes intérêts ; et je me recommande à la continuation de leur bonté et de leur amitié, je les prie de voir de tems en tems comme se passe à la maison pendant notre absence, prie le aussi de te faire donner ce qui vient pour ma part tant du capital que des intérêts provenant de la maison de Jacques Berguerand : ceci t'aidera encore un peu. Une autre prière à faire à César s'il veut bien avoir la bonté de vouloir encore nous être utile dans cette occasion. C'est de solliciter pour toi et tes enfans près de son frère a St Maurice, comme ami a mr. le Baron, une recommandation pour notre famille, c'est mr. le Baron qui commande le régiment dans ce moment pendant l'absence et jusqu'au retour du colonel, qui est allé en Suisse, et il ne reviendra qu'au mois de mai. Tâche avec prière et soumission de pouvoir obtenir les

⁶⁸« au foire il ne vienne plus chez nous, il continue d'aller chez tante Marie. » AEV, fonds Closuit 22.

recommandations en question, tant pour mr. le Baron que pour mr. Denucé comendant du départ a Gênes, et si tu peux les obtenir je ne doute pas quelles nous seront très avantageuses, n'oublie pas de prendre tous tes papiers et certificat tous signés des deux présidents. Ne manque pas non plus de prier nos mrs les présidents de vouloir bien se souvenir du moins penser à moi lorsque l'occasion se présentera.

Je te recommande de nouveau que les enfans soient proprement habillés et un peu à la mode pour lors que vous arriverez ici, Louis jusqu'ici a toujours été le mieu mis. Sous peu de jours tous les enfans de troupes vont être habillés tout comme un soldat, jusqu'au sabre qui doivent toucher.

Fourni toi pour ton voyage surtout maritime de bonnes saucisses du pays, et arrange toi à cet égard comme je t'ai dis dans les précédentes relativement au voyage et a l'embarquement. Je t'invite de m'apporter dans deux bouteilles un pot de bon vin de Martigny, tu auras soin de les bien remplir, afin qu'il n'y aie point de vuide entre le bouchon et le vin qui puisse amasser trop de vapeur, tu y mettras de bons bouchons et les enfoncera bien, ensuite lier en croix avec des ficelles et de la bonne cire chaude ou fondue dessus.

En passant à Sion il n'est pas nécessaire de faire voir toute ta famille pas même à mr. De Riedmatten. Etant à Sion ne manque pas d'aller faire tes adieux à mr. De Rivaz et lui présenter mes respects, prie le en grace de te faire recommander pour pouvoir obtenir pour toi et les deux garçons, ou être porter sur une feuille de route de transport, ou une recommandation pour mr. Denucé afin d'avoir part sans difficulté à l'embarquement, ceci mr. le capitaine De Sepibus ne te refuseras pas j'en suis sur : quoique ça prends a Martigny un passeport pour tous. Si quelqu'un te demande si tu es reçue dis leur que tu n'en sai rien, reçue ou non que tu veux me rejoindre.

Le colonel a reçu le jour de son départ l'avis qu'il y avait entre les 3 dépôts de recrutement passé 200 recrues prêt a se mettre en route.

Je te demande encore que tu nous apporte chaque un bonnet, quoique le coton ne soit pas cher les bonnets le sont, car on demande pour un simple 5 a 6 carlins. Apporte moi aussi le marc⁶⁹ d'un once, ou quelque chose comme plomb qui pèse juste l'once, c'est pour confronter avec l'once d'ici.

Je t'ai parlé des rideaux n'oublie pas de prendre les garniture que tu as. Ne parle plus qu'en français à Eugene, et de ne pas oublier de prendre 2 cathéchismes et 2 almanach Vevey et Bâle.

⁶⁹ Le poids de marc est un poids de huit once qui sert a peser les matières d'or ou d'argent. Littré, *Dictionnaire*.

Tu auras sans doute reçu un billet que j'ai mis dans une lettre que Emanuel a envoyé à son frère Augustin, la date en a été omise mais elle doit être du dernier dimanche de janvier et parti le même jour.

Maintenant je ne t'écris plus au pays à moins que tu veuille y rester, hors ça tu trouveras une à Gênes chez mr. Denucé que tu lui remboursera si elle coûte quelque chose. Mais toi ne manque pas de me faire savoir le jour à peu près que tu devras te mettre en route, et depuis Gênes dans laquelle tu me diras comme la chose se passe. Si tu avais une petite place dans ta malle je te dirais de prendre la corde que tu as porté de Dijon car elle te sera très nécessaire.

Avant ton départ ne manque pas d'aller faire tes adieux chez tous tes compères et commères recomande toi à leur bonté et offre leur mes salutations respectueuses ainsi qu'à mr. et m^e Claivaz et D^{lle} à mr. le colonel Gay, la famille Gagnioz, mr. Rausis, salue de ma part Jean François je le recommande d'avoir soin de la maison et des meubles. Tu n'oublieras pas l'ami François Balay que je le prie de me donner de ses nouvelles toutes les fois qu'il aura l'occasion et qu'il me donne les nouveaux qu'il y aura dans notre maison, dans la commune et dans le pays. L'oncle et tante, cousins, cousines, amis et amies, voisins et voisines et leur souhaite à tous une bonne santé et embrasse bien la petite Louise pour moi recomande la surveillance à quelqu'un de tes amie d'au moins à la maraine. Arrange toi avec quelqu'un pour ses habillements, et moi je reste en attend à bras ouvert pour te recevoir et te souhaitant un heureux voyage et je t'embrasse bien sincèrement de cœur, et prend courage et pas ce moyen tu arriveras dans peu de tems vers celui qui se dit pour la vie

Ton fidel époux

Clausuit

Louis t'embrasse de tout son coeur et Emanuel te salue bien ainsi que ses parens il a commencé hier à tenir l'ordinaire de 72 hommes il faut que je lui donne un coup de main afin qu'il ne se trouve pas blousé dans ses comptes nous sommes très souvent ensemble. Il n'a encore subit aucune punition, et moi j'ai eu 2 heures de sale de police et couché dans mon lit, pour avoir manqué au bureau le jour d'un marcher, voila toute mes punitions, je travail toujours au bureau et toute la comptabilité est en italien. Adieu.

Si ta malle n'est pas encore faite sert toi de la planche d'Arola qui est à la grange, celle-ci nous appartient vu que Jean François en a pris une autre et partagé vous les autres, et pour le ferrement de la dite malle donne à Jean François mon petit cofre dans lequel son mes

papiers et qu'il te donne la grosse malle de l'oncle de laquelle tu prendras le ferrement pour ferrer la neuve, tu la feras arranger a Bouvet, les belles images neuves tu peux les lui laisser puisqu'elles lui font plaisir, j'entends celles qui sont dans cette malle de l'oncle. La neuve fait la bien fermer solidement et que le dedant soit doublé de toile surtout le double fond.

Conserve le peu que tu as, tu sais quoi, bon ou mauvais⁷⁰

⁷⁰ Il s'agit sûrement de son lait. Pourquoi Benjamin demande avec autant d'empressement que Jeannette poursuive son allaitement ? Nous ne pouvons pas répondre avec certitude. Le souci d'économie est un des éléments de réponse.

De Martigny le 13 février 1828⁷¹

Mon très cher époux

Je vien de recevoir une lettre de ta part datée du vint janvier, le 31 avec bien de plaisir et de joie de savoir que vous vous portez bien tous deux et que Loui a le bonheur d'être si bien accuilly de tous ces monsieurs ; et que lilustrissime monseigneur larcheveque lui a fait l'honneur de lui accordé la grace de lui donner baisser sa main et que tous ces monsieur lui témoigne leur amitié et bonté et qui a bonheur que le recteur des religieuses a la complaisance la bonté et charité danseigner tous les jours a notre Loui, tu fera bien remercié a Loui, tous ces très dignes et honorables monsieurs de ma part tu lui fera offrir mes très humbles respect ; et sincère salutation, ainsi de même que le père de m. le secretaire, et le secretaire ausi, et jais encor reçu un billet par la poste le 8 fevrie sans date, mais je voi bien quelle et venue dans une lettre secrete, tu ne man fait pas manssion dans le billet. Tu medit de maranger avec Creton, pour pouvoir partir avec les recrues, et il est partir pour conduire une recrue jusque gêne le jour de St Antoine⁷², ainsi tu voi bien que je navoit pas reçu ta lettre asser vite pour pouvoir aller lui parler. Appré cela je suis aller parler a César et a Grégoire, de ce qui ce passoit. Et alors Grégoire il me dit quil maura bien condui jusqua Gêne, en lui donnant 8 loui, et peyer la barrière au Simplonb ; et depui la barriere du Simplomb il cert chargeoit de peyer tous les autre pantonage jusqua Gêne. Et le reste a ma charge. Et il ma dit qu'il ne pouvoit pas aller a moin de ce prix. Je crois que tu aura reçu le billet que jais mi dans la lettre de madamme Gay, et une lettre de César⁷³ qui te fara savoir ce que tu désirer savoir alegar de largen, et bien d'autre chause que je vouloit te marquer, et je te prévien de seulement procurer une place pour Adel, parceque je ne trouve pas a la placer a cause qui ne pas si aimable que les autres, et de si bonne bouche, et quand même je pouroit la placer dans une bonne maison, elle cera toujours que mal, et méprisée. La petite Louise je trouve a la placer dans le voisinage qui cera bien, on veux bien gardé avec Louise, la petite Josephine, mais pas Adel, mon cher ami, quand je panse qu'il me faut laisser et quiter un enfant si tandre si aimable il man coute cher, cet un grand sacrifice pour moi, pour si longtan et peut être pour toujours, et quand je panse qu'il me faut antreprendre une si longue route, tu peut considerer

⁷¹ Lettre rédigée par Etienne François Ballay.

⁷² Le 17 janvier.

⁷³ Il s'agit de la lettre AEV, fonds Closuit 80, annexe 17.

quelle et ma peine, ambara, cependant, quand jais vu que tu me désirer, et désire encor, de tous ton coeur, tan me témoigner ton amitié et tendresse, je me suis déterminé et fait ma résolution pour vous joindre avec amitié et attachement que jais toujours pour toi et mon enfant, et la peine que jais de vivre si éloigné des un, des autres. Et sil n'etoit pas survenu des obstacles pour empêcher nos affaires et les inconvénients arrivés par le voiturier Cristin son cause de mon retard. Jean François fait toujours les mêmes menaces et le même frein que tu sais, sur tous quand on parle de partir, il n'y a rien qui le dérange de plus que quand on parle aussi de vendre les meubles, et il dit qu'il veut encore s'opposer à vendre les meubles malgré que tu a fait payer nos dettes ; cela ne le contente pas, il dit pour sa raison que nous mangerons tous pour faire notre route et puis quand nous reviendrons nous aurons rien ; tu me parle que tu ne sais pas à qui attribuer la faute qu'il ne t'écrit pas qui ne te donne point de ses nouvelles, ce parcequ'il ne lui donne pas d'écarter tes lettres à lui le premier, il dit qu'il ne sait pas d'ordre de les voir après les autres, ma foi quand il sait quelque chose qu'il voit sur les lettres que je lui montre, il redit au voisin par là et à ceux qui lui parle, je l'ai entendu même, et ça ne me fait pas plaisir il m'a dit qu'il vouloit t'écrire une lettre, et je te prévien de ne pas croire tous ce qui te marquera parceque je vois bien qui te marquera que du mal contre moi d'affaires fausses, et pour tant nous lui disons rien en aucune manière, les voisins peuvent bien le témoigner, il me croit que je t'écrit que du mal contre lui ; tu le vois ; les lettres de cet François qui les vois le premier et qui les décache toutes, celles que tu m'adresses ; tu me demandes si Eugène commence à savoir écrire, oui, il commence bien à écrire mais pas bien fin encore, je trouve qu'il a déjà bien profité depuis qu'il va chez M. Rosisse et Adele commence bien aussi à savoir lire, je ne les aie point négligés pour l'éducation ni du reste et j'ai fait voir à Monsieur Rosisse ta lettre, et il a été charmé et très satisfait de savoir que Louis et si bien accueilli de tous ces bons, et très honorable et très dignes Monsieur ; il vous fait bien ces compliments et vous salue bien de sa part, il vous souhaite bien de la santé et du bonheur et fait lui une fois un billet pour lui envoyer à part, pour le remercier de sa bonté et charité qu'il a pour nous. Tu me dis que Genevieve ne fait pas mention de moi dans la lettre qu'il a écrit à son mari, il fait bien parcequ'elle n'a que la compagnie des Monsieur et Madame de bon, et à parler, et à citer qu'on la veut avec eux et qu'on lui tiendra compagnie en route et moi je ne suis pas une Madame mais je crois de valoir autant qu'elle, et j'ose espérer que vous passerez un meilleur carnaval cette année, que l'année passée. Et tu saluera bien de ma part notre cousin Manuel Claivaz et tous ceux qui me font amitié de cet rappeler de moi, et tous ceux que tu a fait saluer te salue aussi bien de son bien des compliments de leur part, ainsi que Jean Joseph lui, et toute sa famille qui me témoigne toujours bien d'amitié pour toi, et offre leur respect et salue bien sincèrement ; nous avons pas

de nouveaux a te dire pour le moment. Je te fait savoir ici après, que je crain que l'argent des meubles ne fasse pas pour payer la voiture et mes frais et tant d'autre chose. Je te fait savoir que Jean Pierre Talagnon ma remis un billet pour remettre a Manuel, et comme il avoit encore assait de place ici, nous l'avon recopier ciaprès pour ne pas causer des frais.

Cher fils

Nous avont reçu votre dernière lettre le jour de Noël pendant dîner, et nous avont aussi reçu le billet de Faisseler le 1 février, et toutes les fois que nous recevons de vos nouvelles nous fait grand plaisir, d'apprendre de temps en temps l'état de votre santé, pour quant à nous et toute la famille ce porte bien excepté votre mère qui a été incommodé quelque jour par la rume, je fini en vous saluant de tout mon cœur, ainsi que votre cher mère et ainsi que toute la famille, vous saluerait Benjamin et Louis de notre part et Étienne Gaix

J P J Talagnon.

Et Louis a Grégoire a marqué ce qui suis. Mon très cher oncle j'ai le plaisir d'occuper votre lit en attendant le plaisir de vous revoir. Je vous salue de tout mon cœur, je vous prie de saluer de ma part, mon cousin Louis et son père, Joseph Louis Gay.

Cher ami il me fait plaisir de savoir que vous recréez le jour du nouvel année, ceux Martigny ensemble et que mon cousin Antoine et dehors de l'hôpital, tu le saluera bien de ma part de tout mon cœur que je me porte bien pour le moment, et son frère et ses sœurs aussi, et tu reçois mes sincères salutations je fini en embrassant, et embrasse Louis pour moi, Ballay ton dévoué ami.

Cher époux je te fait savoir encore ici qui me bien pénible de partir toute seule sans compagne sans rien il me fait plaisir d'un côté si Grégoire me conduit jusque Gênes, mais pour son intérêt, et depuis Gênes je serais exposé à toute les aventures. Et j'ai vu la femme à Antoine Courto une fois, mais c'est assez, je ne suis pas curieuse de sa compagnie. Je fini en embrassant de tout mon cœur suis ta dévouée épouse Janete Favre

Je te prie de communiquer cette lettre à monsieur Philibert Gay⁷⁴, en même temps je te previens de saluer François Balle c'est le seul ami que j'ai ainsi il mérite bien quelque reconnaissance, j'aurais bien du plaisir à te rejoindre mais je dois t'observer que j'aurai des meilleures occasions en automne qu'au printemps dis moi ce que tu en crois.

Mon très cher frère, je fait avant la commission de maman, avant de te donner de mes nouvelles, la maman te previens que si tu lui fait tenir de l'argent que tu le remette à une personne de confiance pour que le docteur ne l'acroche pas le mieux serait encore si Closuit envoie de l'argent à sa femme remettez le à lui avec une lettre de toi et du cher Elie. La

⁷⁴ Changement d'encre et d'écriture.

maman vous prie tous deux de lui écrire un peu plus souvent elle vous salue bien tous deux. A présent mes chers frères ce petit morceau de papier est pour moi. Je me croyais être entièrement oublier de mes chers frères, pensais un peu combien mon plaisir était grand lorsque j'ai vu dans vos deux lettres que ni l'un ni l'autre avait oublié leur sœur Adèle quelle ne manque pas un jour sans penser à vous, et toutes les postes je crois recevoir de vous nouvelles, mais non jamais j'ai encore eu ce plaisir là, je ne vous en veux rien, parce que je ne doute pas que l'on vous ait défendu de m'écrire pour mettre comble à mes peines, et toute sorte d'injures ont été lancées contre moi, après m'avoir fait prendre un mari de force avec deux enfants que je puis dire cretin, jaloux de ce que nous étions contents ensemble et de ce que je savais faire mon ménage sans eux on a tout fait pour mettre mon mari contre moi quand ils ont vu qu'il ne gagnait rien sur lui on voulu lui faire écrire des lettres anonymes, enfin on a tout fait contre moi m'inculpant des choses fausses et honteuses puis qu'à me traiter de truie et tout plaît d'autres vilénies, non content de ce que l'oncle docteur est si ingrat à mon égard j'ai encore les belles sœurs de mon mari qui ne me sont rien, elle me reproche encore ce que je mange quand je me trouve mal j'ai été obligée de descendre à Martigny pour guérir car les chagrins que j'éprouvais m'avaient conduite au tombeau, et dans l'état où je suis désormais être obligée de prendre de remède ce n'est pas ce qui convient le mieux, mais à la garde de Dieu il m'a aidé jusqu'à présent, il aura pitié de moi je ne me plains point de mon mari il est bon avec moi, mais alentour me persécute, ainsi mes chères frères si vous m'aimiez adoucissez mes peines en me donnant de vos chères nouvelles et tout ce que je désire si vous pouvez envoyer de l'argent à la maman faites-le elle en a assez besoin. Je vous embrasse tous deux et suis votre bonne sœur Adele Gay.

Nola le 27 février 1828

ma chère épouse

En réponse de tes deux lettres la 1^{er} jointe a celle de Philibert Gay datée du 24 janvier reçue le 10 février et la dernière datée du 13 présent mois reçue le 24 dit. par lesquelles j'apprends avec beaucoup de plaisir que vous jouissez tous d'une parfaite santé, c'est ce que je désire, car je demande à Dieu dans toutes mes prières qu'il daigne conserver et je lui recommande ma femme et mes enfans. Il paraît que tu conserve encore des doutes sur ma conduite, lorsque tu me dis que j'ai inséré cette petite lettre sans date dans une lettre secrète, tu te trompe et tu m'offense encore dans ce passage ma chère. Cette lettre a été mise dans une qu'Emanuel a envoyé au cousin de St Maurice. Je t'assure que depuis que je suis loing de toi, je n'ai écrit à d'autre qu'à toi, à César et à l'ami François. Il faut que je te fasse encore un petit avertissement tu dois savoir que de pareil sentiment ne me font guère plaisir, tu sais que c'était déjà ce point infernal de la jalousie qui était cause de notre inimitié, par conséquent je te dis encore que s'il est impossible à toi de t'ôter de l'idée que je courtise que j'entretienne par correspondance, d'autre femme ou fille, et que tu te croies encore que ma conduite est telle que tu te la croyais au pays, et que cette maudite jalousie ne puisse se déraciner de ton esprit, je t'engage à demeurer loing de moi je dis de rester au pays, parce que si je désire de t'avoir près de moi ce n'est point pour ouvrir une porte de l'enfer, au contraire c'est pour t'aimer et te chérir comme du tems de nos premiers amours : ainsi donc fais une résolution sur ceci avant de te mettre en route, de quitter absolument tes fauts sentimens de jalousie, et de me croire plus sage que tu te le croyais lorsque j'étais au pays. Une autre chose aussi que je demande de toi, c'est de ne plus avoir l'air d'avoir une certaine métrise sur moi. C'est assez pour le faire comprendre ce que je veux de toi pour vivre en paix, ainsi base toi sur mes volontés. J'apprends aussi avec beaucoup de plaisir qu'Eugene profite bien, je regretterai de l'arracher d'entre les mains de ce charitable maître mais ce que tu me dis du caractère d'Adele me donne mauvaise augure pour l'avenir, veille toi de p[...]tre lui mena[...]as la correction, j'apprends aussi avec bien du plaisir que la petite Mari Louise est bien alerte, tu me d[is que] tu peux la [laisser] dans le voisinage qu'elle sera bien, mais tu me laisse ignorer chez qui et à quelle condition, je ne saurais de[viner] chez qui, amoins que ce soit chez l'ami François, ou chez Amant Pitoud, voila chez lesquels elle peut être bien ; chez qui que ce soit je la leur

recomande beaucoup d'en avoir tous les soins possibles et salue les de ma part. Je t'observe que je ne puis payer la pension de deux au pays pour lors je ne pourrais plus faire d'épargnes.

Je trouve que le cousin se tient trop cher pour te conduire a Genes et payer à la barrière du Simplon 3 francs a ce que je crois par cheval, ce qui te prendrait a raison de 8 batz ½ par lieue et un voyage qui peut faire sans se gêner en 12 jours pour faire le tour en ne mettant que 13 lieues par jour, dapres son compte il aurait 5 écus ½ par jour. Vraiment je me trouve dans un grand embarras, ou prendre tant d'argent, il te faut encore après la dépense de la voiture aumoins 4 louis pour les frais de bouche tant sur terre que sur mer, et t'acheter ce qui t'est nécessaire, est tu est aussi dans le cas de rester quelque tems a Genes avant de t'embarquer, comme je viens d'apprendre que toutes les recrues qu'il y avait en Valais sont partis pour Genes, il vont donc s'embarquer de suite, car le Tartaro les attend à Genes, il y aura encore beaucoup de temps avant qu'il y ait un transport assez fort pour s'embarquer, il en faut au moins 150 de reunis à Genes pour que le Tartaro puisse partir, et tu aurais le tems de manger d'argent avant cela. Si les hommes qu'il y avoit a Sion au commencement de février sont tous parti je ne conseil pas de te mettre en route jusqu'a ce qu'il y un autre transport a Sion assez fort pour partir. Car ceux-ci vont s'embarquer de suite. Je ne t'oublierai pas de te dire que mr. Denucé ne sera plus à Genes, il est relevé par le lieutenant quartier maître du 2^d bataillon nommé mr. de Rickenbach du canton Svitz, j'ai pri l'avance en écrivant à mr. Denucé qui te recommande avec les enfans avant son départ pour Naples, a son remplaçant, celui ci il parait assez bon enfant, mais ne crain pas de le flatter et le supplier, tu le connaîtra, est un petit homme de ma taille un gros nez écrasé⁷⁵.

Crois tu que les meubles désigné a la vente et les denrées puissent se monter a 100 écus, j'en doute et cependant je ne puis rien t'en envoyer pour le présent ; il faut au moins que tu ayes à Gênes 3 ou 4 louis de reste pour ton entretien et te procurer ce qui te seras nécessaire pour ton embarquement. Je me trouve bien mal dans cette affaire je ne sais à quel saint me rendre, le besoin combat le plaisir, car celui d'avoir ma famille près de moi est bien grand, mais réfléchissant à la dépense de 12 louis pour un voyage je t[rouve que c'est beauc]oup, cet argent s'il était employé pour le besoin de la famille serait sans doute mieu placé, ce serait manger la valeur de ma solde de [...] mois : et pour te faire venir une fois, c'est le moment propice apresent, plus il faudrait que je renonçasse à ce projet, car il y a plusieurs de ces recruteurs qu'ils veulent prendre leur femme pour son renvenir, nos chefs sont déjà si difficiles, je te fait venir sans que tu ne soie attachée au régiment, la dernière fois que je lui ai parlé de toi, je lui ai dis que s'il ne voulait absolument pas adhérer à ma demande, que tu

⁷⁵ AEV, fonds Closuit 41/1, annexe 15.

viendrais tout de même, il me dit alors que dans le cas que tu te décidasses avenir, que tu n'oublierais pas de prendre tous tes papiers en ordre, je ne lui en ai plus reparlé : ainsi si tu ne peux ou si tu ne veux venir ce printemps, il faut que tu te décide à rester les 4 ans au pays, et je ne puis promettre de pouvoir aller en recrutement, enfin je suis au milieu du combat, les coups sont aussi fort d'un côté que de l'autre, si tu restes, tu seras exempté de faire cette grande dépense, et si je viens à tomber malade n'ayant personne pour m'assister, il faudrait que j'entre à l'hôpital et je perdrais toute ma solde, et qui veillera sur la conduite de Louis. Si tu viens tu pourrais tenir une pension de sous officier, au 1^{er} bataillon, c'est Regli qui la tien et Bayottin de bouvergny qui été venu deux chez nous pour s'engager, est le cuisinier, il connaît assez bien sa partie, c'est 12 sols chacun avec ½ bouteille de vin par repas. Je te laisse enfin te décider de la manière qui te conviendra le mieux. Si dans le cas tu te décide à venir, fait moi savoir l'époque de ton départ, et parle moi comme si c'est de la pure volonté que tu viens, que tu ne peux vivre loin de moi que ma présence est indispensable à ma famille, et qu'enfin que tu as vendu une grande partie de nos meubles pour avoir de l'argent pour faire ton voyage, et fait moi des excuses comme si tu venais sans que je t'aie donné mon consentement mais ne dis pas combien tu as des enfans avec toi, dis moi sur cette lettre qu'en quel pays que je sois que tu me suivras et que tu ne doute pas que tu seras la cause que je recevrais peut être une forte réprimande de mes chefs, mais tu ne peux soutenir mon absence mais ne parle pas que je t'invite fait plutôt connaître le contraire feignant que je te décourage de venir. Cette lettre sera pour la montrer au lieutenant colonel, lui faisant voir en même temps mes embarras. N'oublie pas surtout de m'apporter ou de m'envoyer deux catéchismes par quelque recrues et la grammaire de Louis. En attendant tes nouvelles je te salue et t'embrasse bien sincèrement

Clausuit

Le carnaval que j'ai passé cette année a été bien maigre, je l'ai fait bien à la hâte. Je n'ai presque pas eu le temps de manger jusqu'à la tombée de la nuit. Je l'ai fait avec Emanuel, nous avons mangé seulement pour 10 grains de saucisse, et une fricassée de pomme de terre et quelque bocals de vin. Salue Molard et tous les voisins et amis, n'oublie pas de m'envoyer si tu ne viens pas le catéchisme et la grammaire. Dis moi combien tu payes pour affranchir tes lettres et pour les recevoir.

A Jeannette Clausuit

AEV, Fonds Closuit 38.

Nola le 16 mars 1828

Ma chère femme

Je profite de l'envoie d'une lettre adressée a madame Evequo à Conthey pour te dire que les recrues parties de Gênes sont arrivées ici le 13 de ce mois et mr. le lieutenant Denucé m'a dit qui t'avais recomandé a son remplaçant mr. le lieutenant de Riekenbach a qui tu te présenteras en arrivant à Gênes, il m'a dit en premier lieu que tu ne parte pas du pays qu'avec le dernier transport qui se trouve au pays, et tu peux demander des renseignements a mr. le capitaine recruteur, lui doit savoir à peu près a qu'elle époque il devront se mettre en mer, afin que tu n'attende pas si longtems à Gênes a manger ton argent car les vivres y sont très chers : fait provision au pays pour quelques jours si tu veux de ce que tu jugeras à propos ; étant à Gênes tu ne pourras pas loger à la caserne à cause quelle sera trop occupée, tu prieras mr. de Riekenbach de te faire indiquer le canon sur la place de l'Annunziata pour le coucher te coûteras 10 sols par nuit, et ce le meilleur marcher, a l'égard de l'embarquement il te coûtera je crois 2 piastre pour toi et 1 pour chaque enfant, le capitaine du vaissaux est assez bon homme tu pourras par l'entremise du lieutenant de Riekenbach avoir une chambre pour toi.

Mais tien toi prêt et que toutes tes affaires soient en ordre a moins que tu ne veuille venir, le Tartaro doit (partir) a ce qu'on dit dans 3 semaines ou un mois, pour prendre ceux qui vont partir du pays n'oublie pas de m'annoncer ton départ et le jour que tu partiras tu mettra à la poste. Le frère d'Arletaz ma dis que tu devais venir en poste, ceux-ci non mis que 4 jours et moins en mer pas un de malade. Enfin fait tes affaire en règle et n'oublie rien. En attendant je t'embrasse de coeur. Je suis très pressé adieu

Clausuit

Tu salueras l'oncle et tu lui diras qu'il n'oublie pas la promesse qui ma fait losque je lui dis adieu il sait quoi salue l'ami François et sa soeur Patiance que je l'ai toujours oubliée.

Nola le 30 mars 1828

Ma chère femme

Je profite encore de cette occasion pour te dire que si dans le cas tu te dispose a venir me rejoindre, que tu peux encore t'entreparler pour partager les frais de la voiture avec la belle soeur de Germain Arletaz qui paraît intentionnée de venir rejoindre son mari qui la désire beaucoup, mais il ne voudrait pas qu'elle vienne sans que celle de Germain vienne aussi, vu qu'elle pourront loger ensemble avec Germain qui a toujours assez de la place pour les loger, et il n'y a pas de doute qu'elle se tirera d'affaire ici étant assez bonne tailleur, mais il faut qu'elle soit solide dans sa constance et fidélité, cette jeune assez jolie et engageante, elle pourrait étant ici avoir des occasions qui pourrons par promesse, bonne grace ou par présents, la faire balancer dans la fidélité qu'elle doit avoir pour son mari, mais qu'elle fasse attention sur cela, si elle succombe en faute il est certain que son mari la rejettera et elle lui sera défendu de suivre le régiment, dans quel état se trouvera t'elle après voila la crainte de son mari. Hor cela si toutes deux elles veulent se décider à venir c'est le moment de profiter et de se préparer, afin de pouvoir profiter de l'embarquement des derniers transports qui doivent partir de Sion sous peu. S'il ne sont déjà parti, vous pouvez faire le voyage ensemble et avec un char a 2 colliers vous suffira et pour 10 louis pour toutes suffit. Etant à Gênes tu te présentera au lieutenant Riekenbach qu'il aura une lettre à te remettre de ma part⁷⁶. Mr. le lieutenant Denucé m'a encore indiqué un autre logement a Genes que te seras mieu logée et moins cher, et plus près de la caserne, ou tu pourras louer une chambre pour 8 ou 10 de Genes par mois le bourgeois est traiteur et parle très bien français, il est grêlé de la petite vérole le même est aussi tailleur.

Je te donne ici un petit plan⁷⁷ pour te faire comprendre ou il reste, en sortant de la Place de la croix verte qu'elle se trouve de le quartier, tu entreras en ville par la grande rue, tu trouveras un grand café sur ta droite la maison qui est après et qui fait le coin et l'entrée comme tu vois à la lettre A il y a la une petite ruelle on descend par des escaliers et immanicable que tu le trouvera ; tu pourras aussi, s'il n'y a pas trop de monde demander au lieutenant si tu pourrais avoir une place à la caserne, mais garde ton argent sur toi. Presse ces femmes c'est de leur intérêt de venir en attendant adieu, embrasse les enfans pour moi.

⁷⁶ AEV, fonds Closuit 40.

⁷⁷ Ce plan est dessiné à gauche du texte, voir iconographie 7.

Nola le 13 avril 1828

Ma chère épouse

J'ai appris que les recrues qu'il y avoit en Valais dernièrement son déjà a Gênes. Je commence à m'ennuyer voyant que je ne reçois aucune nouvelle. Je présume en t'écrivant que tu sois à Gênes, et en croyant que tu dois arriver dans cette ville, et que la présente te parvienne⁷⁸, je te dirais que je t'ai recommandée à mr. le lieutenant Rickenbach commandant du départ. Je l'ai prié s'il est possible de te loger à la caserne dans un appartement séparé d'avec celui des soldats. Si dans le cas que tu ne puisse y loger, informe toi d'un traiteur et tailleur en même temps, qui reste dans la grande rue a main droite en entrant en ville, et à l'angle de la 2^{de} ruelle qui descend après être sorti de la place de la croix verte, place qui se trouve devant le quartier, ce traiteur parle français ainsi que sa femme, tu y trouverais certainement une chambre à louer pour 15 jour ou a moins qui ne te coûtera pas grand chose, car il ne demande que 10 à 12 livres de Gênes par mois tout au plus tu marchanderas à proportion. Remarque bien qu'en sortant de la place tu vois un rue qui descend, tu la laisseras suis la grande rue, tu verras un grand café, après ce café une seconde ruelle, et le premier angle de cette ruelle est le traiteur, la porte d'entrée regarde contre la ville, et la lignée des maisons qui suivent est un peu reculée, enfin ceci doit te suffire.

Emanuel Claivaz a écrit a mr. le lieutenant Wolf, le croyant à Gênes, et comme ami, il le prie en cette qualité de te faire obtenir une chambre sur le vaissau, la même prière je l'ai faite à mr. Rickenbach, tu peux de ton côté le supplier bien comme il faut. Si dans le cas tu te trouvais avoir besoin d'argent, nous avons prié le même mr. Wolf qu'il aie la bonté de t'en remettre si cela ne le gênoit pas trop.

Tu n'oublieras pas d'acheter à Gênes un bon peigne d'ivoire, ils sont de beaucoup à meilleur marcher qu'à Naples. Va te promener sur la place de la banque ou de la bourse, c'est la même, là tu en aura à choisir.

Je voudrais bien aussi que tu achettes 2 grammaires françaises et italiennes, ne te confond pas, ne prend pas une d'une langue et l'autre d'une autre, j'entends des grammaires pour un français qui veut apprendre l'italien, je t'ai joint ici un billet qui t'indiquera chez qui

⁷⁸ Cette lettre, adressée au lieutenant Rickenbach à Gêne, parvient à Jeannette en juillet à Martigny, AEV, fonds Closuit 47.

tu dois les acheter, et de quel auteur je les veux, tu présenteras ce billet au libraire qui s'appelle Ives Gravier il reste sur la même place de la banque, vois son adresse sur le billet.

Comme le lieutenant Elie Gay est en commission à Naples te verras certainement avant moi, j'ai couché chez lui le mercredi Saint, il m'a dit qu'il t'inviras chez lui je pense que tu auras quelques lettres à lui remettre, il sera dans le cas de te prendre avec lui en voiture, il est assez généreux quand il veut ; Comme je suis toujours au bureau et selon les circonstance je ne pourrais aller à ta rencontre jusqu'à Naples, je ferais cependant mon possible.

Je ne t'oublierais pas de t'avertir que tu dois remettre les grammaires à quelques soldats avant de te débarquer et même quelques heures avant que d'arriver au port. Si tu m'apporte du vin tien le dans ton panier. C'est un moment avant de mettre pied à terre qu'on fait la visite dans les malles mais non dans les sacs ni les personnes non plus. Si tu as pris aussi du fromage et du cuir, je pense que tu l'auras conditionné.

Comme je te l'ai dis, prends deux bons gaillards pour sortir et transporter ta malle avec le restant de l'équipage, afin que les préposés ne s'aperçoivent qu'elle est un peu pesante ; mais avant tu la feras porter sur le pont pour la présenter à la visite et leur présentera dabbord la clef ou l'ouvrir toi-même. De le cas que le fromage donne une trop forte odeur à la malle en l'ouvrant, laisse la ouverte pendant la nuit si tu peux avoir une chambre à ce défaut enveloppe un bon morceau dans un papier et me le dans la malle afin que s'ils sentent l'odeur tu puisse dire que c'est ce morceau qui a donné cette forte odeur, hor cela tu pourras y verser parmis quelques un de tes habits quelque liqueur odoriférente.

Quant tu seras débarquée et que tu seras chez mr. Gay, demande lui la permission de te laisser mettre sur ton propre ainsi que les enfans, si je peux aller à la rencontre j'irais chez lui.

En attendant procure toi à manger pour la traversée du citron, des oranges, du salame, et du pain, si tu avais quelque chose pour faire du café tu en feras, pourvois toi de viandes salées, et fortes comme salade, oignons et ails. Si tu auras peut être des maux de cœur, mais mange toujours fort et salé, quoique tu seras dégoûtée, il ne faut pas céder ce ne sera que le premier ou le second jour et tout sera fini. En attendant le plaisir de t'embrasser, je te salue bien sincèrement.

Clausuit

Je n'ai encore reçu des nouvelle de ton départ si tu n'as encore rien fait, donne moi une comme je t'ai dis, sitôt arrivée a Genes.

Martigny en Vallais 14 Avril 1828⁷⁹

Mon très-cher Epoux

J'ai eu l'avantage de recevoir toutes tes lettres :& Notamment quant aux trois dernières, je dois te dire qu'il m'a guères été possible d'y répondre jusqu'à ce moment : tu pourras connaître par la suite du discours les circonstances qui m'ont fait différer la réponse jusqu'ici : En premier lieu je te dirai que j'ai connu dans une de tes dernières lettres que tu as mal compris le sens de mes paroles, quand j'ai dit que tu avois envoyé une lettre secrète dans la quelle la lettre à mon adresse était insérée : bien loin de là, j'ai bien su à qui cette lettre était adressée : Ainsi sois hors de doute & d'inquiétude là dessus : je suis pleinement & intimement convaincue de ta fidélité, tout comme je suis persuadée que tu es convaincu de la mienne : Car je te répète & t'assure que pour moi de mon côté mon amitié est aussi sincère & aussi constante à ton égard, que dans les premiers temps de notre alliance ; ainsi, loin de nous toute jalousie réciproque ; il ne se passe aucun jour, ni même aucun moment sans que je pense à toi : & d'ailleurs mes chers enfans qui m'entourent m'obligent eux-même au souvenir perpétuel & sans interruption de ta personne, vû qu'ils me disent très souvent ces tendres & touchantes paroles : quand irons nous trouver papa & Louis ? papa & Louis quand viendront-ils ? je passe une vie vraiment solitaire & isolée, m'éloignant de toutes conversations inutiles & occasions : demeurant assidûment au sein de ma famille, & occupée des affaires du ménage uniquement. 2°. le frère d'Arleta aussi a mal compris quand il a oui dire, & qu'il t'a communiqué la nouvelle que je devais aller en poste, ou du moins la nouvelle a été fausement dite à lui même, puisque au contraire c'est comme je t'avois annoncé moi même précédemment que je croyais de pouvoir profiter de l'occasion de ce voiturier monsieur Mauze de Lauzâne qui devait conduire deux familles jusqu'à Rome pour le mois de mars : & j'ai oui dire aussi que ce mr. Mauze voiturier à son retour de Rome avait fait marché avec mr. de la Coste & mr. de Riedmatten pour conduire aussi leurs familles sous peu : 3° au commencement de mars dernier j'ai été à Sion pour parler au capitaine de recrutement mr. de Sepibus : il m'a répondu que l'on ne pouvait plus se charger du transport des femmes des militaires, sans avoir une attestation du régiment, sans cela je me verrais exposée à des risques ou disgraces : ajoutant néanmoins que j'aurais pu m'adresser directement au général

⁷⁹ Cette lettre est rédigée par Perret l'instituteur.

inspecteur qui doit se trouver à Sion pour le 20 d'avril courant, pour avoir ses avis là-dessus : Courten que tu connais, veut & entend pourtant conduire outre sa femme que l'on peut regarder comme une femme de la plus basse qualité, ou pour dire mieux, comme le rebut des femmes qu'il y ait à Sion. Je ne pourrais donc comprendre comment & pourquoi je ne serai pas aussi bien reçue que cette femme là ? Etant à Sion, j'ai été chez Deriva pour lors malade, néanmoins le dit mr. Deriva & Madame, m'ont reçue avec toute la bonté & la civilité possible, & m'ont comblée de générosités, & Madame ma témoigné son étonnement de ce que ses neveux ne leur avaient encore donné aucunes nouvelles, & ils m'ont priée et chargée de ne pas manquer de te faire bien des compliments de leur part, & que tu ne manques pas non plus de faire bien agréer leur compliments & leur salutations aux Messieurs Dufour leurs neveux.

De plus étant à Sion de la compagnie de Grégoire Gay & de François Balley Talagnon s'y trouvant aussi, je fis alors connaissance du Sergent Major de mr. de Riedmatten, mais dont j'ignore le nom, nous fumes ensemble partager bouteille chez le chanoine de Rivaz alors ce Sergent Major sans nous connaître nous dit bien des choses de toi, d'Emanuel, & d'Abbet : après avoir entendu tous ses discours, alors Grégoire prenant la parole, & nous montrant avec la main, se mit à lui dire de moi, hé bien, voici la femme de Closuit, & de lui même, voici le beau frère d'Emanuel, & de Talagnon, voici son beau père : alors, quelle fut sa surprise ! & nous continuâmes à boire un coup de sa compagnie : ensuite de quoi il me fit offre d'avoir soin de moi dans mon voyage, si je pouvais partir avec son transport au mois de May prochain ; Mais je ne sais s'il m'a dit cela de bon coeur, ou seulement de semblant, & pour faire voir devant les autres : Quelques jours après que je fus descendue, Courten vint me trouver à la maison & me dire, que je connaissais pas le drole, que ce même sergent t'avait été contraire en plusieurs occasions, & me trouva presque à redire pourquoi j'avais plutôt confiance à ce sergent major qu'à lui même qui me faisait les mêmes offres, mais comme je sais que le dit Courten n'a pas une bien grande renommée, que d'ailleurs il n'est pas moyenné⁸⁰, je ne sais si je dois ajouter foi à ses discours & me confier à lui oui ou non. 4^e je te fais savoir que la petite Adelle est à Chamoson où on la garde depuis carnaval & on l'envoie à l'école, & en descendant de Sion, je suis allée la voir ; il m'a paru qu'elle n'y étais pas mal soignée, j'ai été parler & la recommander moi même au Régent : ce Régent est un nommé Crittin notre ami que tu connois depuis le service de France ; il m'a chargé aussi de te dire bien des bonnes choses & salutations de sa part. 5^e presque aussitôt après mon retour de Sion, j'ai été saisie d'une fièvre chaude qui m'a tenue durant 4 à 5 semaines : par le moyen de

⁸⁰ Cette expression vient sûrement du patois « a pâ i moyin », c'est-à-dire qu'il n'a pas d'argent.

quelques remèdes il est vrai que la fièvre m'a quittée mais je n'en suis pas moins mal portante & languissante, elle m'a laissé des traines qui ne seront pas si vites guéries : j'ai été obligée de sevrer la petite, & je l'ai sévrée par moi même & pendant mes détresses & maladie j'ai été bien délaissée, n'ayant aucun secours ni soulagement de la parenté, mais seulement de quelques bons voisins, ou personnes étrangères c'est à dire hors de la parenté, & je dois assurément bien louer & reconnaître dans cette époque la femme du tailleur Chappot qui seule pour ainsi dire, a été assidue à me visiter & à m'assister & secourir : César est venu me voir tout au plus une fois ; mais la plupart au contraire, ils ne paraissent jamais plus attristés ni plus inquiets, que lorsque je leur dis que je ne sais point encore quand je partirai avec tous mes enfans : & dans mes peines & détresses je ne sais guères à qui les raconter ni à qui me confier sinon à notre ami François Balley, lequel n'ayant pu lui-même écrire la présente, je l'ai fait écrire à un autre : mais Balley y joindra quelques lignes lui même sur la fin, à ce que je crois. Tous les enfans pour le moment grâces au Seigneur, se portent bien, je souhaiterois bien en pouvoir dire la même chose de moi même ; même la petite qui est bien alerte, & elle a commencé à marcher à 13 mois : cette petite est si plaisante & si aimable que je ne saurais me résoudre à la quitter, non plus que les autres qui me sont tous chers ; & ayant tout examiné, s'il fallait absolument la quitter, je ne saurais guères à qui mieux la confier qu'à la femme du tailleur Chappot susdit, & aussi quant à l'autre, en la mettant garder dans des villages éloignés, & même chez des parens, tu peux te rappeler en quel état misérable nous avons déjà trouvé le petit Eugènes, quand nous sommes revenus de France il avait pourtant été chez ta mère, & ton frère⁸¹ ; maintenant par surcroît il m'est survenu comme un amas soit un dépôt de lait du côté droit, depuis le sevrage de la petite, de sorte que j'ai peine de couper du pain & même de faire le signe de croix : dans cet état je ne sais donc ni si je pourrai aller à Sion pour parler à ce général inspecteur, ni encore moins quand je pourrai partir : j'avais fait un arrangement avec la Genevieve Garavoilla pour aller en route ensemble, mais maintenant, ne lui ayant pas parlé depuis quelque temps, je ne sais à quoi elle se décidera : je n'ai encore fait pour le moment aucuns préparatifs sauf que j'ai fait emplette de velour bleu & de toile pour habiller au moins les deux enfans destinés au départ & j'ai fait pour cela une dette de 2 louis chez le marchand Simonetty au bourg, lequel ne m'attendra que jusqu'à la foire de juin prochaine : César est venu à la vérité m'accompagner chez lui : mais pour le paiement de cette dette, quand le terme sera échu, je ne sais comment je ferai : juges donc quel service tu me feras de m'envoyer quelque chose pour payer ce montant au terme : tu crois que je peux faire de l'argent avec quelques meubles & d'années : quel argent peut on faire avec quelques

⁸¹ Le séjour d'Eugène est évoqué dans la lettre de Jean François à Benjamin, alors en France, AEV, fonds Closuit 82/1, annexe 20.

meubles, cela ne monte rien : tu sais les danrées que j'avais lors de ton départ : & à présent loin d'en avoir à vendre, il nous en faut encore acheter : tu peux juger si j'invente des excuses & des prétextes pour m'exempter de partir : moi qui ai toujours eu & ai toujours un si grand désir & empressement de te rejoindre & de te voir toi & mon pauvre petit Louis, je désirerais pourtant bientôt avoir un billet de la main de Louis en particulier⁸², quel chagrin & quelle peine pour moi, de me voir si éloignée d'aller auprès de toi, tu désires savoir le prix que tes lettres me coûtent : la première m'a coûté 10 batzes : & les autres en suivant m'ont coûté les unes plus, les autres moins : c'est à dire, 7 bz 7 bz & ½ 6 batzes : 5 bz & 5 bz & ½ : & pour affranchir les miennes, il faut 3 batzes : mais ce n'est pas ce que je regrette, au contraire le plaisir que j'ai de recevoir tes lettres, me fait volontiers retrancher quelque chose dans le ménage pour les recevoir : tu salueras bien Emanuel pour moi ; & ses parens le saluent aussi : tu salueras aussi François Valérine, mr. le grand chatellain & madame, & ta marraine la présidente Morand & son mari, le compère Antony du Bourg, mr. Filliez procureur du St Bernard, m'ont chargé de te saluer de leur part toutes les fois que je t'écirai : il n'y a gueres de nouveau sinon que ton frère Jean François projette mariage avec la servante de Valet la même qui y était lors de ton départ : Enfin je ne sais que faire sinon t'embrasser & te saluer toi & le petit Louis : & les enfans t'embrassent aussi ; & faire les vœux & prières les plus ferventes pour votre chère conservation & prospérité, en attendant d'autres chères nouvelles quand il conviendra. Adieu mon cher Epoux que Dieu te prospère & t'accompagne toujours, & le pauvre Louis ainsi soit-il.

cher ami⁸³ comme mes occupations ne mon pas permi de pouvoir te faire réponce, jais prié monsieur Perret de faire pour moi, et jais fait tardé 8 jour a te répondre croyant toujours de pouvoir faire moi même mais jateste vrai, tous ce qui et marquez ici dedan, ton épouse oublier de te parler du papier qui est entre les mains du chatelain Gross, je ne peut pas l'avoir, il dit toujours qu'il na pas le temp de me lespdier, tu ne man fait poin de mansion je te lait bien marquer dans mes lettre, et largen qu'Arnol Berguerand nous doit, nous ne pouvond pas l'avoir, il a toujours dés exuse a nous dire, je lait voulut le donner en péyement a Simonete il ne la pas voulut, je fini en vous ambrassan tous deux sui ton dévoué ami Etienne François Ballay et ma soeur te fait bien des compliment et vous salue bien, nous nous porton bien

je suis en attandant ta dévouée épouse Jannete Closuit née Favre.

⁸² Louis lui écrira le 25 mai 1829, AEV, fonds Closuit 57, annexe 1 et iconographie 1.

⁸³ Changement d'écriture, Etienne François Ballay rajoute un mot.

Nola le 5 Mai 1828

Ma chère épouse

Je viens de recevoir ta lettre datée du 14 d'avril et reçue le 27 du même mois, parlaquelle tu m'apprends des nouvelles biens inquiétantes pour moi, au lieu d'apprendre comme j'espérais, la nouvelle de ton départ et la joie de te voir arriver avec ceux-ci, au contraire, je ne reçois que de bien désagréables surtout de ta maladie, me tu me console en me disant que la fièvre ta quittée et que tu commence a te rétablir et que tous les enfans se portent bien, j'en remercie Dieu, et je le prie qui vous conserve tous en bonne santé. Pour je t'assure que depuis quelque temps je me suis ennuié a la mort, sachant que les recrues étaient déjà tous parti pour Genes et que le Tartaro les attend depuis nombre de jours, me trouvant dans l'incertitude de savoir si tu étais avec ceux ci espérant d'avoir le plaisir de te voir arriver et d'aller à ta rencontre jusqu'à Naples pour te serrer entre mes bras, mais ne voyant rien arriver, je ne savais quoi penser de ce silence ; j'étais bien ennuié avant de recevoir ta lettre et je le suis encore plus appresant, je ne fréquente personne, je ne vois pour ainsi dire qu'Emanuel et Etienne Guex, c'est avec les deux que je dépense, pour me distraire, mon argent en faisant quelques parties, je dépenserai beaucoup moins si tu étais ici.

Croyant que tu arriverais à Genes apresent avec les autres, j'avais écrit au départ du Tartaro, une lettre au commandant du dépôt pour te recommander, et une autre joint à la sienne adressée à toi-même qui t'enseigne la manière de te conduire lorsque tu seras à Genes, je pense qui la conservera jusqu'à ce que tu arrive, je l'avais prié de te faire avoir une chambre sur le vaisseau.

On a expédié dimanche dernier l'ordre aux officiers recruteurs, pour avertir mr. les officiers, sous officiers et recruteurs de se tenir prêt pour partir au premier ordre, prépare toi de ton côté et prend tes mesures à pouvoir faire voyage avec eux, informe toi si mr. Delacoste et De Riedmatten doivent prendre leur femme, s'ils les prennent probablement qu'il feront voyage par terre. Ne neglige rien pour mettre toutes tes affaires en ordres, convient toi avec la Genevieve pour voilure, elle vous coûtera moins tant à l'une qu'à l'autre, munissez vous surtout en viande salée, telle que saucisse grasse et jambon pour votre voyage.

Tu n'as pas besoin de l'approbation du capitaine de recrutement pour voyager à tes frais. Si tu étais mieu fournie en argent je t'aurais dis de faire ta malle toute en cuir, mais tes

moyens ne te permettent, contente toi au lieu de faire cette grande dépense en cuir pour garnir ta malle, fait seulement faire deux paires de souliers a double couture et propre pour moi, 3 paire pour toi et deux paires pour chaque enfans, fait leur des brodequins ; je pense que tu n'auras pas perdu la mesure des miens et tu auras soins d'y faire mettre des fers, mais sans être bancal, ni a lacet mais a tirant, bien ferré a 2 rangs de petit clouts a tête ronde, je te dirais qu'on paye ici 1 batz et 5 crutz l'once de cuir, tu prendras pour notre usage de bon cuir pour 2 paires de souliers a nous deux, pour 2^{de} semelle seulement. Pour le fromage avec une pièce c'est assez, tu t'en serviras pour ton usage dans ton voyage, mais tu m'en conserveras la moitié. Je t'assure que je regrette la dette que tu as fait chez Simonette, pour du velour vu qu'on ne pourra pas le porter ici à cause de la chaleur. Si tu pouvais le revendre tu feras bien, pour acheter d'autre étoffe plus légère et a meilleur marcher tel que la printanière bleu gris comme l'échantillon que je t'ai envoyé de mon pantalon, je désirerais que tu m'en achette pour 2 paires de pantalons et guettres pour moi, je les ferais faire ici, il faut qu'on puisse les faire large de 11 pouces au fond c'est l'ordonnance, un meuble qui te seras très nécessaire ici, c'est un rouet pour filer, on ne connaît pas ce meuble ici et on a de très belle ritte a bon marcher, si tu pouvais en faire à faire un petit qu'on puisse le monter et démonter, si tu ne voulais pas le garder tu le revendrais ici bien cher car on ne file qu'au fuseau.

Je t'assure que j'apprendrais avec bien du plaisir ainsi que Regli, de savoir que vous puissiez faire le voyage ensemble, mais ne t'endor pas dans cette affaire engage la de se joindre a toi ; ne te fie point à Courten, il parle un peu trop le sergent major Jacquier ne m'a jamais été contraire a nulle part, je ne crois pas qu'il rejoigne, salue le de ma part quant tu le verras. Dis à César que les 60 écus sont prêt, je le lui ferais passer par un recruteur qui partiront d'ici de suite que les premiers seront rentrés, j'y joindrais encore 20 écus, pour toi, mais comme tu dois partir avant je prie César de te les faire toucher d'abord afin que tu puisse arranger tes affaires, il gardera alors cet argent que je lui enverrais. Mr le capitaine Werra et le chirurgien major Berk seront du nombre des recruteurs, et quelqu'un d'autre que je nommerais pas. Vend ce que tu dois vendre et n'attend pas le moment du départ, avant ton départ n'oublie pas de m'apporter cette promesse que j'ai demandé à Perret par le billet.

Avant ton départ écri moi et sans faire mention des enfans, dis moi que tu ne pouvais plus vivre éloignée de moi ni a la maison non plus, que je connais tes inquiétudes et tes embarras. Je suis vraiment content que la nièce Marie a bien voulu prendre Adele je la lui recomande de soigner autant qu'il pourra son instruction et quelle la fasse agir et ne la laisse pas a rien faire pour l'accoutumer au travail, je lui serais bien reconnaissant. Je tacherais de lui envoyer quelque chose par la 2^{de} occasion. Laisse la chez elle jusqu'à ce que je t'écrive,

remercie les de ma part ainsi que Critin que je recomande bien aussi à ses soins, n'oublie pas d'offrir mes respects à mr Dumay.

Tache de te trouver à Genes avec les autres recruteurs qui rejoignent, tu rencontreras sans doute les autres. Tu diras à l'orloger Orsat que j'ai fait sa commission, les bons ouvriers se payent ici de 30 a 50 ducats par mois. Salue le aussi, n'oublie pas le cousin Mathey, demande lui ma lantille, mes amitiés au compère Antonin.

Quand tu seras à Genes demande desuite après le lieutenant au départ et ta lettre. Salue tous mes parens et amis de ma part.

Dis a Jean François que si pense a se marier qu'il pense aussi a payer ses dettes lui même, mon intention était après avoir payée les miens de lui aider à payer les siens, et différemment chacun pensera pour soi.

Arletaz ma dit que si Bonaventure pouvait venir ici sans s'engager le prendrait avec lui, car on a peine de trouver de bon ouvrier, salue le aussi, mes respects à tous ces messieurs qui m'ont envoyé la salutation en attendant adieu conserve toi, et je t'embrasse bien sincèrement.

Clausuit

Salue la D^{lles} Anne Marie et Patiance Gagnioz de ma part, et la 2^{de} de la part de mr. N. Delez.

AEV, Fonds Closuit 43.

Nola le 13 Mai 1828

Ma cher épouse

Par l'occasion d'une lettre que mr le capitaine Delasoie envoit a madame son épouse, je te fait passer ce mot de billet, pour te dire qu'une cargaison de recrues est arrivé au corps aujourd'hui au nombre de 117 mais qu'elle fut la surprise de nous autres valaisans de ne voir arriver aucun de notre canton, tous étaient pour Schwitz et Grisons (Schwitz 66, Grisons 51), les notre sont resté à Gênes, à cause que le dernier transport valaisant était arrivé à Gênes le même jour que le Tartaro est parti, de manière qu'il n'arriveront ici que dans le courant du mois de juin. Ce retard te donnera le tems d'arranger tes affaire si tu veux venir, mais je te recommande de te pourvoir de chapeaux de paille tant pour toi que pour les enfans pour te garantir du soleil, car il y a bonne aparence que la chaleur sera plus forte cette année que la dernière, nous avons ici la chaleur au 26 ou 27 degré, je te laisse juger à quelle point sera aux trois mois suivant. Habille toi bien légèrement mais proprement cependant, achette toi un gaze vert pour mettre devant tes yeux pour te conserver la vue, évite tant que tu pourras ainsi que les enfans des rayons du soleil, sert toi de ton parapluie pour te faire ombre. Ceux qui viennent d'arriver était aussi noir que des ramoneurs, il y avoit deux femmes la plus jeune a sçu se conserver⁸⁴.

La campagne est très belle, les bléds sont très beaux ils sont en plaine fleurs après avoir été fauchés deux ou trois fois cet hiver, les cerises, les fèves, les poits vers ornent les places des marchés et d'un prix très modique, tu sais que le rottolo est de 33 onces, les fèves se vendent 2 grains 3 rottolo, les cerises 2 grains, les poits vert 1 ½, la salade, les oignons et les autres légumes sont presque pour rien, pour ½ batz on a de la bonne salade, 6 beaux oignons blancs et 2 paquets de radis, dont il y a manger deux fois à 3 personnes a leurs appétit, le vinaigre blanc ne se vend que 6 cruches⁸⁵ le boccale soit le pot, l'huile d'olive 14 grains (soit 4 batz) le rottolo. Le foin sans avoir été arrosé est maintenant prêt à faucher et

⁸⁴ « Les ardeurs du soleil sont très redoutées, y compris dans leur aspect esthétique, la peau blanche étant valorisée » BOSSIS Mireille, *Ursin et Ernestine, la parole des muets de l'Histoire*, Desclée de Brouwer, 1998, p.192.

⁸⁵ « L'usage est hésitant pour la graphie de batzen et creutzer : j'ai rencontré plus souvent batz que batzen, creutz que creutzer ; par contre, je n'ai jamais trouvé bache pour batz ou cruche pour creutz. » REICHENBACH Pierre, *La monnaie du département du Simplon et la réception des batz « au coin du Valais » dans les caisses publiques*, in *Annales valaisannes*, Sion, 1992, p.31.

très beau qu'il est. Les pommes de terre sont à 2 pieds hors de terre, le chanvre à 1 pied. Je serais trop long pour te faire un détail de tout, il n'y a que le loyer des appartemens qui sont hors de prix, par exemple une maison comme celle de André Grivel, sans grange ni écurie, on payerai 2 carlins ½ a 3 carlins par jour (soit 8 a 9 batz).

Je continue à m'ennuyer depuis que je t'attends. Je ne peux plus comme au commencement économiser autant, il faut pour me dissiper de penser de l'argent plus que j'en voudrais, étant en société avec les sous officier tu sais que quand on est avec les loups il faut urler, au lieu que si tu étais ici, je pourrais leur répondre que ma meilleur compagnie et celle de ma famille, sont rare les fêtes ou dimanches que je ne mange ma solde du jour 4 ducats et 3 grains.

La femme d'Arletaz lui a fait écrire par le curé de Lidde qu'elle ne vouloit venir, son mari fait ses démarches pour l'aller chercher, mais il n'arrivera pas avec bonne grace. Regli attend la sienne avec les transport qui sont a Gênes, il dit que si elle est encore au pays et quelle ne veuille pas se mettre en route avec toi, et quelle se dispose a rester, qu'il donnerait commission a quelqu'un pour faire vendre tout son ménage, fait lui en la commission au plutôt, car son mari préfère pour quelle soit moins gênée quelle voyage avec toi.

Ecrit aux compère Robatel à Besançon le prier de te faire tenir ou a ton absence a César l'extrait de naissance de Louise Adele Virginie, née dans la 1^{re} 15^{ne} et baptisée dans la 2^e quinzaine de 9bre 1818 a Nanci, par mr. Thenan aumonier du régiment maraine madame Pignat salue la bien de ma part.

Je te prie n'oublie pas tes papiers et recommandation, prends aussi les extraits des deux garçons embrasse bien les enfans que tu laisse pour moi, et prend courage. Dans le cas que sois a Genes lorsque les recruteurs débarqueront, transporte toi sur la via molla où il doive se débarquer, on te remettra une lettre E. C. et Et. G.⁸⁶ Du moins tu t'informerai ou ils doivent se débarquer. Je crois d'aller un de ces jours-ci a Naples. J'irais trouver le capitaine du Tartaro afin de convenir avec lui pour une chambre, je lui donnerai ton adresse, tu demanderas en entrant s'il n'y a pas un billet à ton adresse, je ne puis cependant te l'assurer, vu que je ne suis pas sur de le trouver au port de Naples, tu lui demanderas toujours.

Tu dois avoir reçu une lettre datée je crois du 7 courant⁸⁷. informe toi par curiosité combien te coûterait pour ton passage sur un bâtiment marchand, on ma dit une fois que s'étoit 20 frs avec la nourriture tache de trouver Geneviève, et de te trouver à Genes avec les recruteurs qui partiront avec ceux qui sont a Genes maintenant, nous ne savons encore rien quand le Tartaro partira, mais il ne fera pas lon séjour ici avant de repartir. Rien autre chose

⁸⁶ Emmanuel Claivaz et Etienne Guex.

⁸⁷ Il s'agit de la lettre du 5 mai, AEV, fonds Closuit 42.

pour le moment sinon que nous portons toujours bien, salue les parens et les amis de ma part, fait ton devoir de Religion avant de partir. En attendant je t'embrasse bien sincèrement de cœur et suis toujours ton fidel épou

B. Clausuit

N'oublie pas de m'écrire en partant de Sion et par la poste, et de la manière que je t'ai déjà dit et prier la personne qui te donnera la recommandation près du lieutenant colonnel qui n'omette pas de lui dire qu'il est fort difficile que ma famille puisse vivre longtems loing de moi, et qu'il est indispensable qu'elle vienne me rejoindre.

a madame Delasoie

Je prie Madame la capitaine Delasoie en lui présentant mes humbles respects, d'avoir la bonté de faire tenir ce billet a mon épouse Jeannette Clausuit à Martigny ; sous envelope s'il vous plait, je vous le recommande au plutôt possible.

AEV, Fonds Closuit 44.

Nola le 19 Mai 1828

Ma chère épouse

Je t'écris bien à la hâte ces deux mots pour te prévenir que les recruteurs vont recevoir l'ordre de partir de suite, pour se rendre à Genes ; le Tartaro va partir les derniers jours de ce mois pour chercher ceux qui sont à Genes. Si tu veux venir, met toi en mission ou ne pense plus, ou du moins plus à ce que je te le dise de nouveau, mais c'est le moment actuel que tu dois profiter pendant que mr. Stockalper commande le régiment. Ecrit moi ensuite, ou prépare une pour mettre à la poste le jour de ton départ, fait vite ne perds pas de temps demande à César qui te fasse toucher 20 écus il touchera par les recruteurs, laisse pour le moment Adele chez Marie⁸⁸, prends les 3 autres. En attendant je te souhaite bon voyage en attendant adieu

Clausuit

Je prie monsieur le capitaine recruteur d'avoir la bonté de faire passer la présente à madame Clausuit à Martigny par le premier ordinaire je vous en prie.

⁸⁸ Marie Claivaz est la cousine de Chamoson.

Martigny en vallais le 3 juin 1828⁸⁹

Mon cher Epoux

J'ai reçu toutes tes lettres dernières soit, celles que tu m'as envoyées depuis le courant du mois de mai dernier jusqu'à cette heure, dont une datée du 5 May reçue le 21 dudit mois, & celle qui étoit dans la lettre du capitaine de la Soie le 30, enfin celle que tu m'as fait tenir par le capitaine de recrutement reçue le 3 de juin par laquelle j'ai eu la satisfaction d'apprendre que vous jouissiez tous les deux d'une parfaite santé ; pour quant à moi, je n'en suis pas tout à fait de même ; je me trouve très souvent indisposée, souffrant outre cela de grosses douleurs de rhumatisme aux jambes & au bras droit : la petite Joséphine est atteinte de la fièvre depuis le commencement d'avril : ainsi & parconsequent imagines toi comment je pourrai faire pour entreprendre un pareil voyage : j'ai été à Charrat pour parler à Benjamin Aubert, je n'ai trouvé que le père, qui m'a dit que son fils étoit à Sion pour ce moment là ; & qu'il ne croit pas que son dit fils aille à présent rejoindre le régiment ; jusqu'à un autre transport ; à cause qu'il se trouve toujours convalescent : tu me dis que Arlitta doit venir lui même chercher sa femme, ainsi arrange toi avec eux pour que je puisse profiter de leur compagnie ; tu me dis de partir avec les recruteurs & j'ai reçu ta dernière lettre le 3 c'est à dire aujourd'hui, or les recruteurs doivent partir le 6 de juin courant : ainsi comment veux tu que j'arrange mes affaires & que je me prépare dans trois jours ; sur tout que tu me commandes de porter avec moi tant d'objets divers. Je te dirai que j'ai été depuis peu à Chamozon rendre visite à Adelle, & j'ai eu le plaisir de la trouver en bonne disposition : je les ai même priés, si en cas je viens à partir, savoir s'ils voudraient bien encore me faire le service de vouloir bien se charger de la petite Marie Louise ; mais elle n'a pas su que me dire, si non quant elle auroit eu parlé à son mari un peu de mots, elle a témoigné être contente de la prendre avec le consentement de son mari qui dans cette époque là étoit à Sion pour la revue qu'on a fait de toute la milice du canton⁹⁰. Pour quant à Chappot, non plus, il ne veut pas s'en charger. Enfin, je peux m'écrier : Hélas ! Me voila bien désolée de me voir encore privée & de ne pouvoir pas encore, ou du moins de n'être pas encore prête & sur le point d'aller

⁸⁹ Lettre rédigée par Perret l'instituteur.

⁹⁰ « Peu après la diète de mai eut lieu une revue générale de notre milice cantonale. C'est un M. Fischer, de Berne, colonel fédéral, qui vint la passer. » DE RIVAZ Anne-Joseph, *Mémoires historiques sur le Valais (1798-1834)*, publiés par DONNET André, tome 3, Payot, Lausanne, 1961, p.7.

rejoindre celui qui m'est si cher : Ce qui me donne quelque espèce de consolation, c'est d'être sans cesse en esprit jour et nuit avec toi & mon pauvre Louis, surtout dans les songes qui me viennent souvent : mais hélas, cruel réveil, quand je me vois alors toute seule : quant à toi, comme tu me le marques, quant tu t'ennuyes, tu vas passer ton tems avec quelques officiers, & tu as encore quelques petits sols à ton service : mais moi je n'ai pour ainsi personne à qui me confier, & auprès de qui aller me consoler, & me distraire mais plutôt des gens qui me sont contraires & qui voudroient déjà me voir loin d'eux & outre cela je n'ai point d'argent : & sans argent tu sais que l'on fait triste figure & alors on n'a presque point d'amis : mais ceux qui se montrent alors amis, sont les plus véritables qui s'offrent à secourir & soulager dans le besoin : je dois donc particulièrement en ce moment remercier la Providence qui t'aide & t'a inspiré à m'envoyer les vingt écus que César Claiva doit me remettre quant l'argent arrivera : je les ménagerai avec grand soin pour m'aider surtout dans mon voyage : si je peux une fois l'entreprendre mais en attendant je serai obligée de m'en servir pour assister moi & ma famille. Je serai bien empressée à profiter de la première occasion favorable : mais d'ailleurs je souhaiterais attendre que les plus grandes chaleurs soient un peu passées ; en attendant je me préparerai peu à peu & à loisir : quant à la Généviève, je sais qu'elle seroit aussi toujours dans la disposition de partir avec moi : Pour ce qui regarde les attestations de baptême des enfans nés en France, il ne me serait guères aisé de les faire venir & mr. Robatel ne se chargerait pas volontiers de cela : le fils de Girard de la Theta qui s'était déjà engagé l'année passée auprès du fils d'Amand Ganio, est maintenant parti : & il es déjà à Gènes & je lui ai remis la grammaire de Louis : l'année passée on avait différé à le recevoir, étant encore un peu petit : & [il fut] reformé chez moi dans notre chambre : malgré cela il est [parti] cet année : quant au frère Jean François il veut attendre mon départ, pour se marier & mener sa femme à la maison : mais il ne veut pas l'amener pendant que j'y suis : je connais ses sentimens : je n'ai guères autre chose de nouveau intéressant à te dire ; mais je finis en te saluant & embrassant toi & Louis, & toute la famille se joint à moi pour vous embrasser & en faisant les prières & vœux les plus fervent, que le Seigneur nous fasse à tous la grace de nous voir & de nous rejoindre au plutôt : & suis ta dédîée Epouse Jeannette Clauzuit née Favre.

Martigny Canton du Vallais 20 juillet 1828⁹¹

mon cher époux ! il m'est venu depuis peu de jours une lettre de ta part à mon adresse à Gènes⁹², & j'ai d'abord vu que c'étoit celle que vous m'aviez annoncé devoir m'écrire pensant que je serais arrivée dans cette ville en même temps que le dernier transport des recrues qu'il y avait au pays : tu me marques que tu es dans un ennui continuel, & une impatience extrême de me voir arriver de jour en jour, en me disant que tu attendais une lettre de moi lorsque je serais arrivée à Gènes, en suite de quoi tu serais venu à ma rencontre quelque bout de chemin ; tu peux juger si mon ennui & mon impatience ne sont pas pareils aux tiens & désir extrêmes de me voir auprès de toi ; je ne voudrais pas y aller, mais y être déjà : mais les moyens de pouvoir faire ce voyage ! tu peux le sentir aussi bien que moi : cela se voit de lui même : tu dois bien conjecturer que la vente des danrées & de nos meubles ne peuvent guères faire sinon une somme de 9 à 10 louis : or les neuf louis iraient déjà complètement uniquement pour la voiture, & la somme nécessaire pour notre entretien, & pour faire les emplettes que tu me commandes de faire, où l'aurais je prise jusqu'ici, & où la prendrais-je à présent de même, surtout cette année où par surcroît de malheur (comme tu pourras peut être l'apprendre par d'autres nouvelles & par d'autres voyes que par la mienne) loin de ramasser comme à l'ordinaire une récolte qui selon les apparences paraissait déjà nous réjouir, une nouvelle inondation générale dans toute la plaine qui avoisine le Rhône depuis le haut Vallais jusques dans le bas Vallais⁹³, & à Martigny dans les possessions qui avoisinent soit la Dranse soit le Rhône, telles que celles près du pont des Prises, celles de Rossettan en grande partie, toutes celles des Bonnes Luittes, celles des Epineys dans la partie contre la Dranse en bon nombre, et toutes les isles d'Octant (notre pauvre champ ayant été le grand passage & séjour de l'eau depuis les onze heures du soir jusqu'après midi le lendemain) cette nouvelle inondation, dis-je, a annéanti les récoltes dans les possessions les plus prochaines de ces deux rivières que je viens de nommer : les eaux couvraient les planches du pont de la Bâtiaz qui a risqué d'être enlevé, & est du moins bien endommagé, le pont de Rossettan

⁹¹ Cette lettre, rédigée par Perret l'instituteur, est visible en iconographie 5 et en iconographie 12 pour la page de l'adresse.

⁹² Il s'agit de la lettre AEV, fonds Closuit 40, du 13 avril 1828.

⁹³ « Ceux qui ont le plus souffert sont les blés de Turquie, soit le maïs et les pommes de terre printanières. Ce que cette inondation a de remarquable, c'est que ce ne sont que les rivières, soit les torrents de la chaîne méridionale dont les glaciers plus vite fondus par un vent chaud que ceux de la chaîne septentrionale, qui firent subitement hausser le Rhône, depuis presque ses sources jusqu'à son embouchure dans le lac Léman. » DE RIVAZ Anne-Joseph, *Mémoires historiques sur le Valais (1798-1834)*, publiés par DONNET André, tome 3, Payot, Lausanne, 1961, pp.10-11.

(celui d'en bas) est enlevé, mais celui d'en haut a résisté, plusieurs autres ponts le long de la plaine aussi détruits, la grande route gâtée dans plusieurs endroits : la vieille route que les voitures passent maintenant, même impraticable dans quelques endroits pendant 2 ou 3 jours, au point que l'on a été obligé de se frayer un chemin à travers de quelques champs en sus du chemin près de Charrat, je dis, entre Charrat & le Guerset, plusieurs villages en dessus de Sion, détruits, quantité de personnes aux environs de Sion parmi les quelles on compte un entrepreneur des routes, un gendarme, quelques enfans ont péri & depuis la Bâtiaz l'eau est venue jusqu'aux maison du fond de la ville, entré dans des caves : cette inondation est survenue à l'occasion de la rupture d'un glacier, & d'un lac dans le haut Vallais causée par des gros coups de tonnerre durant la nuit d'un des jours de la seconde semaine de juillet, en suite des grandes chaleurs qui ont régné quelque temps : mais revenons à notre dommage en particulier : je n'ai d'autre chose que la récolte du petit champ partie en polente, pomme de terre, & peu de froment : quant au bled, de dix vallamonts, deux sont perdus, & des huit restants, je ne peux point profiter de la paille, & pour retirer les épis, soit les javelles⁹⁴ toutes embourbées de marne⁹⁵, il m'a fallu plonger dans l'eau tant que j'ai pu ; tu peux donc juger quelle sera désormais ma situation & ma détresse sans avoir de quoi donner manger à ces enfans ; sans ressources, sans appui, ni secours : que mes bras ; il est vrai que Cesar Claiva est assez bon enfant pour moi, & pour ainsi dire le meilleur, pour quelque petit service : mais cependant, on me laissera assez faire : tu m'avais fait espérer un envoi de quelque argent par l'occasion de quelques hommes venus en recrutement : mais je n'en vois encore point du tout ; tu dois pourtant savoir dans quelle situation & nécessité je suis : & le besoin que j'en ai : quant à l'argent qu'il y a à attendre de chez Arnold Berguerand, je n'ai encore rien reçu, & il me renvoie toujours par des ruses & des délais, en me disant qu'il n'en a pas : il m'en faudra aussi pour restaurations des fenêtres & de la galerie : en un mot il me faudra payer maçon & menuisier : & je n'ai pas d'espérance d'en tirer de lui surtout cette année qu'il est aussi du nombre de ceux qui ont beaucoup perdu par l'inondation : tu sauras aussi que la Génévieve Garavoilla est partie avec mr. de la Coste & madame, mais moi je n'ai encore point pu ni ne peux point trouver des bonnes occasions comme elle : elle est partie sans rien me dire, elle n'a pas du mieux contenté tout son monde avant de partir : elle renvoyait de ceux à qui elle devoit, chez Jean Laurent Vallotton : & celui ci leur a répondu qu'il ne devait rien à Génévieve. Pour quant à moi, tu ne dois donc point avoir malgré contre moi ; car tu peux bien

⁹⁴ Terme d'agriculture : nom donné à des poignées de blé scié, qui demeurent couchées sur le sillon jusqu'à ce qu'on fasse des gerbes. Littré, *Dictionnaire*.

⁹⁵ Mélange naturel, en des proportions variables de calcaire et d'argile, auquel se trouve presque toujours associé un peu de sable, et qui est propre à amender et à engraisser certaines terres. Littré, *Dictionnaire*.

comprendre que je ne fais pas la renitante⁹⁶ par mauvaise volonté ; mais sois persuadé que je ferais toujours mon possible pour te rejoindre ; & lorsque le cas arrivera que je pourrai une fois entreprendre le voyage, & que j'aurai les moyens, je me procurerai de tout ce que tu me commandes, tu as aussi bien fait de me prévenir de quelle manière je dois me conduire pendant la traversée : j'espère donc enfin d'avoir au plutôt de tes nouvelles, & quelques secours de toi, s'il est possible, par des mains assurées : & en même temps dans la lettre que tu m'éciras, tu ne manqueras pas d'y insérer un petit billiet de remerciements & de recommandation à mr. le professeur, qui a eu tant de bonté & du soin pour le petit Eugène qui a bien profité cette année dans la lecture & dans l'écriture ; on a distribué les prix aux enfans le jour de Notre dame de juillet après les vèpres ; & notre Eugène a aussi eu un prix : c'est un joli petit livre relié en peau, intitulé l'ami des enfans⁹⁷ : plusieurs des Prêtres & Messieurs de la commune s'y sont rendus, & ont donné aussi des éloges aux enfans, c'est dans la maison de mr. Felix Piota : sur la place : quant aux enfans, dieu merci, pour le moment se portent bien, je fais les prières & les vœux les plus sincères pour votre chère conservation, & je finis en vous saluant de tout mon cœur, & mes enfans de concert avec moi vous saluent & embrassent de tout leur cœur ; quant à moi, tantôt passable[...] tantôt languissante, & surtout affligée par la vue de malheurs, je passe des jours dans la tristesse & dans l'ennui : je finis enfin pour le moment en te persuadant je suis & serai toujours ta dédîée Epouse Jeannette Closuit née Favre.

1. bien entendu que tu ne manqueras pas de saluer & embrasser le pauvre Louis pour sa mère, frères & sœurs.

2. je te prie aussi de saluer Emanuel Claiva & les deux messieurs Gay pour moi &c.

3^e Madame la Curiale Gay leur mère, & leur oncle monsieur le capitaine Louis Gay vous prient & chargent aussi bien de les saluer de leur part & Madame Gay en particulier fait part à ses deux fils que il y a environ six à sept semaines qu'elles s'est cassé un bras & une jambe par une chute quelle a faite en tombant dis je, du ponton du racard : heureusement que son frère le docteur s'est trouvé prêt pour la traiter & soigner de suite : à présent elle commence à marcher & à sortir.

Telle est la commission dont elle m'a chargée auprès de ses fils et la dite dame Gay représentant à ses deux fils qu'elle se trouve actuellement dans un peinible & étroite situation, qu'elle auroit bien besoin dequelque petit sêcours ; les prie parconséquent, s'il leur était

⁹⁶ Un rénitent est quelqu'un qui résiste. Littré, *Dictionnaire*.

⁹⁷ Il s'agit probablement de cette publication : BERQUIN Arnaud, *L'ami des enfans*, Fischer, Lausanne, 1794. Eugène suit probablement les cours de l'institut Rausis et ceci gratuitement. L'enseignement public n'encourage pas les élèves par la distribution de prix. Sion, AEV, DIP I, 7.7, lieu de dépôt B1 enquête sur les écoles primaire 1826, commune de Martigny, question 18.

possible, de lui faire parvenir quelque peu d'argent & cela en secret & en cachette du capitaine Gay & du docteur Gay qui ne sont pas bons pour elle.

J'ai appris aujourd'huy que les habitants des maisons sur la route en droiture de Saxon, ont abandonné leurs maisons : & les terriers⁹⁸ de la ferme de Château-Neuf ont été pendant 2 à 3 jours continuellement obligés de puiser l'eau qui était entrée dans les bâtiments, & la jeter dehors par les fenêtres avec des petits ceaux, bassins, ou poches : & toute leur récolte entièrement détruite pour cette année.

⁹⁸ En patois i tarrai désigne les fermiers.

ne la montre a personne ni celle-ci ni d'autre

Capoue le 12 7bre 1828

Ma chère épouse

Je profite du départ d'Etienne Guex pour te donner encore quelques unes de mes nouvelles. Je ne te parlerais que de moi-même. Je te dirais donc ma chère qu'il est bien difficile de pouvoir vivre en paix dans ce monde. Je cherche a faire mon devoir en qualité de père me rappelant toujours et je ne puis passer un instant dans le jour, sans penser que j'ai une femme et plusieurs enfans à entretenir, et que j'ai encore des dettes à payer, que je dois songer à l'amour de ma pauvre famille et en même tems faire honneur à mes affaires, mais malheureusement, l'envie de mes ennemis qui sont en grand nombre ici, qui chaque jour cherchent à me perdre et à me faire arriver quelques disgraces, me portent obstacle aux épargnes que je me faisais un plaisir et un devoir de faire, et pour venir au but de mes intentions à ce sujet, j'avais pris le parti de ne fréquenter pas grand monde pour mieux éviter les occasions de la dépense, mais hélas ! je ne puis que me faire haïr en me conduisant ainsi ; je ne t'ai pas encore dit que je fais partie dans le rang des sergens majors, et pour ne pas vouloir les suivre ni leur payer à boire ils font ce qu'ils peuvent pour m'inquiéter, jusqu'à me supposer des bassesses ou des indiscretions pour arrimer mes supérieurs contre moi, mais Dieu merci, mon lieutenant colonel ne point de ce caractère, qui cherche le malheur de ses inférieurs. Cependant cela n'empêche pas que ces colegues ennemis de mon bonheur et de ma tranquillité, me chagrinent continuellement, et veulent me tenir sous le joug de leur domination, ha ! triste mois d'août, le plus triste de ma vie, dès le 1^{er} jour jusqu'au dernier, mon esprit fut à la torture, le chagrin, l'ennui, la rage, le feu de la vengeance et du désespoir me tourmentaient jour et nuit, mais la crainte du Jugement de Dieu, l'honneur et le malheur de ma famille joint à celui du cousin de l'abbay, me retinrent. Le 1^{er} jour donc je reçu ta lettre qui m'annonçait la perte de ta récolte, le second, la chute de la maladie du pauvre Emanuel la perte de sa parole et de sa connaissance, le 5^e sa mort, et tout le restant du mois dans un ennui et un angoisse terrible ; pour avoir voulu offrir un acte de charité à un criminel à qui j'ai parlé avoix basse par le guichet de la prison, m'a mal compris fit son rapport à son défenseur que je lui avais annoncé la mort et fait des demandes indiscrettes, des choses que jamais cela étois entré dans

mon esprit ; ce défenseur musicien et français de nation, s'étant déjà flatte étant a Nolla, comme étudié, de vouloir me couper l'herbe sous les pieds pour l'école fit son rapport au major Dufour comme il a voulu, je fus pour 2 jours dedant, et les sergent majors saisirent de cette occasion pour chercher à m'humilier, en voulant me faire un affront, mais je fus bientôt consolé, s'était le 31 juin, jour de la bénédiction des drapeaux, des sergent majors du 1^{er} et du 2^e régiment étaient venus nous rendre visite ainsi que le maître d'école du 2^e a qui je devais faire mes honnêtetés, ne sachant pas que nos sergens majors avaient commandé un dîné pour les recevoir, et s'étant aperçu que je voulais être de la partie il m'ont prévenu, mais un seul et le plus grossier de tous, me disant que je n'avais rien commandé et que je n'avais rien à y voir ; je bisquais⁹⁹ dans le moment, mais aussi je fus exempt de payer comme eux chacun 3 piastres. Il veulent pourtant me rappeler à eux, je leur fis le reproche ils me répondirent que j'étais sergent major comme eux, il faut que je fasse comme eux, ils sont tous contre moi à cause que je ne les fréquente pas, et sans cela je vois que tôt ou tard me joueront un tour que je ne pourrait en revenir, je vois que pour conserver la paix il faut que je sacrifie un piastre ou deux avec eux. C'est assez.

Tu recevras par le canal d'Etienne Guex¹⁰⁰, la somme de 12 piastres destinés à payer le restant dû à mr. le capitaine Gay, lui sera dû je crois que 20 écus petits je t'envoie 21 remercie le bien de ma part. Le même Guex te remettra aussi une tabatière de pierre fondue et coulée du Vésuve ce qu'on appelle lave vive, elle est cerclée d'argent, tu y trouveras dedant une petite croix en or que je la destine à la nièce Marie pour la bonté qu'elle a pour la petite Adele, tu recevras aussi roulé autour du carton deux peinture de Vésuve représentant l'éruption du 22 mars dernier¹⁰¹, vu de jour et de nuit. Tu donneras le choix à mr. Rausis de la tabatière ou des peintures s'il choisi ces dernières, tu donneras la tabatière à César. Mais ne dis rien à César qui a eu le choix, je te join ici un billet pour lui. Si de l'argent que tu as reçu ou César, tu en a reçu la moitié tu lui remettras ce dernier montant. Je veux écrire a Critin de Chamoson, comme n'ayant pu avoir le tems de lui faire le récit de ce pays comunique lui mes lettres qui parlent de cette description.

Nous croyons aller dans le courant d'8bre à Naples pour y rester, le régiment a été parader pour la première fois a Naples le jour de notre Dame de 7bre ou toutes les troupes des terres du Labour s'y trouvent au nombre de 14 a 15000 hommes dans la plus grande tenue où le Roi et toute la cours Royale passe au milieu de la troupe le cortège au nombre de 35

⁹⁹ Eprouver du dépit. Mot très populaire et banni du langage sérieux. Littré, *Dictionnaire*.

¹⁰⁰ Benjamin s'assure du bon transport de ces biens par la lettre AEV, fonds Closuit 48.

¹⁰¹ « Phénomènes volcaniques continuels de 1827 à 1830 » in CHEVALIER Casimir, *Naples, le Vésuve et Pompéi, croquis de voyage*, Alfred Mame et fils, Tours, 1871, p.159.

voitures. Donne moi de tes nouvelles le plutôt possible, ce que tu fait avec la famille, avec Jean François, que tu ne me donne aucune salutation, comment vous avez arrangé ces fenêtres, et combien vous a coûté ; s'il est toujours intentionné de se marier, si vous êtes en paix ou en guerre, comme tu fais avec le champ s'il a beaucoup de mal ; quel bruit ou effet a t'il fait la mort d'Emanuel, c'est une mort que je ne peux l'oublier, envoie moi un petit mot de billet écrit par Eugène, dis lui qui prenne courage, lorsque j'irais au pays s'il apprend bien je l'habillerai tout de neuf et je lui apporterai quelque chose de jolis ainsi qu'a mon petit Jules, je t'en prie ne les néglige pas aucun, j'ai néglige Louis pendant très long faute de trouver des maîtres qui sachent les deux langues, cependant ne parle pas mal italien et quelque peu de l'allemand, il est bien grandi à Capoue, nous nous portons pour le moment tous les bien, nous vivons ferme sur les macarons, notre dépense actuelle est de 2 carlins par jour pour les deux.

Salue tous parens et amis et voisins qui s'interressent de moi, sans oublier nos messieurs et dames en particulier remercie ton voisin Joseph Antoine Aubert du souvenir qu'il a pour moi, Mathay est a l'hôpital depuis 3 jours après qu'il a eu reçu la lettre d'Aubert. Je crois que François Ballay m'oublie, tu ne me parle plus de lui. Tu remettras ou feras remettre les lettres ci jointe a leur adresse. Je t'avais demandé un cathéchisme pour Louis tu l'a oublié, ne l'oublie pas par la première occasion. Je t'envois ici des pépin de 2 qualités de melons, les noir, on les appellent melon d'eau, ils sont d'un beau vert foncé en dehors et d'un beau rouge en dedans, ce rouge se fond dans la bouche il est très frais, vous ôte la soif et ne vous font point mal, c'est bon a manger l'été, les autres sont très sucré on ne les laissent pas trop murir, on les tien à la cave.

En attendant je t'embrasse sincèrement adieu

Clausuit

tu diras à César que je voulais lui écrire un mot de billet, mais le départ des recruteur a été si précipite je n'ai pu le faire, j'avais aussi commencé une lettre de remerciement pour mr. Rausis je n'ai pu l'achever, témoigne lui verbalement de ma part toute ma gratitude en le saluant respectueusement de ma part. lorsque tu donneras la croix à la nièce.

AEV, Fonds Closuit 48.

Capoue le 12 7bre 1828

Ma chère épouse

J'ai chargé l'ami François Besse de Bagnes frère du président du Dixain d'Entremont de te remettre la présente, auquel tu lui feras honnêteté, celui pourra te donner témoignage de ma conduite. Je te repetterai par la présente les objets que j'ai remis a Etienne Guex pour te remettre, un petit paquet dans lequel est renfermé la tabatière et le portrait d'Emanuel avec ses cheveux, un autre paquet où sont les 12 piastres, ces paquets sont liés avec du fil noir, le rouleau de carton où sont renfermés les dessins du Vésuve. Cet ami Besse te remettra aussi une petite lettre pour César, tu voudras bien dire à César et à Critin de Chamoson que le moment du départ des recruteurs fut trop précipité je n'ai pu lui écrire, salue les bien de ma part, je recomande a Critin les soins pour notre petite Adele.

En attendant de tes nouvelles le plutôt possible je reste ainsi que Louis en t'embrassant de tout notre coeur ne m'oublie de m'écrire tout ce que tu auras de nouveau. Je te dirais aussi que l'on a pas encore vendu les effets d'Emanuel, nous avons fait dire 2 messes pour le repos de son âme ou toute la compagnie y a assisté.

A Dieu conserve ta santé embrasse tous mes enfans pour moi, je désirerai beaucoup de les voir, mais je ne sai quand ce sera

Clausuit

AEV, Fonds Closuit 50.

reçu le 26 7bre jour que je me suis apperçu qu'on m'avez volé¹⁰²

Martigny le 15 7bre 1828¹⁰³

Mon très cher époud

Jais reçu ta lettre le 31 août par mr. Bec¹⁰⁴, qui ma bien fait plaisir de savoir de tes nouvelles, que jattandoit avec impatiance, mais quand jais anttandu lire que tu est malade, cela me serrer le cœur et ma fait soupirer dapréantion, et ma laisser dans un grand annui et jais apprit la mort d'Emanuel presque tous de suite appré son nanterremant, cela ma ausi bien fait de la péine dapprendre ces triste nouvelles jen suis bien mortifiée, la lettre que tu a adresser a Cesar et touchante, deux jour avan que dapprendre sa mort, on vien me dire a la maison que tu étoit mort, et de suite je me suis mi a pleurer a gémir de cette fause nouvelle, et quand on a vu que cela me fesait de la péine, on me dit ce pour badiner que nous vous lavond dit, mais en attendant cela ma causer une révolution qui ma indisposer ce jour la, la mort d'Emanuel a bien fait de chagrain a sa mère et a tous ses frères et surtout a César et Augustin, on a fait son anterrement a Martigny le cinq 7bre, et César a fait voire ta lettre a Augustin ce jour la, qui lui a bien fait plaisir malgré le chagrin qui lui a fait dantandre lire tous ce qui ce passer avan sa mort, Augustin auroit voulu te faire le reponce ce jour la, mais lui a falut descendre de suite a St Maurice, de façon que sera César qui la féra, ils on été tous bien contan et satisfait [d'ap]prendre que tu la bien soigner, et agir en très bon parand, je crois que ne manqueron pas de te faire connoitre [comme] il son contan de toi, il les a bien étonner de savoir qui ne cet pas presanter un martignerent pour lui [ten]ir compagnie quelque momand, jais toujours attendu que Cesar taura fait une reponce de suite mais jais[...] quil vouloit attandre un occation pour te faire tenir la réponce, je croyer de pouvoir mettre ma lettre dans la leur ou la leur dans la mienne, mais je voi qui sont des grand négligent, quand jais eu assez demander des foi sil t'avoit fait une réponce et qui ne fesoit rien, jais alors faite faire a François sitôt quil a put cette lettre jais apprit que ceux de Michel Gaix avoit bien écrit des chose sur la mort d'Emanuel, et cela et venu a savoir a Augustin et aux autre frère, mais il non poin voulu croire de tous ce quon leurs adit, et ils ont tous dit, nous avond mi notre confiance en Béjamin et

¹⁰² Rajout de la main de Benjamin. L'anecdote est en lettre AEV, fonds Closuit 52.

¹⁰³ Lettre rédigée par Etienne François Ballay.

¹⁰⁴ Cette lettre ne nous est pas parvenue.

nous nécouton personne ; et tu ne te fiera pas deux parcequ'il sont des traitres, javoit panser que si Etienne venait en permission, de me mettre en route avec lui quand il aura rejoint mais puisque se fon connaitre pou des traitre je ne conte pas sur lui, alors ci je trouve quelquautre occasion jais toujours intantion de te joindre, mais il ne me pas si commode comme a Gèneviève de me mettre en route. Je te previen que si je puit une foi me mettre en route je prend tous nos enfants, parceque je crain que quand nous seront loin on les méprisera trop, je suis aller visiter Adel au fête d'août a Chamoson, mais jais vu quelle et mal tenue, on lui fait garder une vache et sitôt arrivée on la charge d'un enfant, et il reçois que des grossière paroles et a péine nourie, elle san-uiye beaucoup, elle ma prié de la rèprendre et malgré ses suplication je ne lai pas ecouter je lait encourager a rester, en lui disant que nous somme déjà asser a la maison pour manger, que nous avons pas asser du peïn pour tous et apré toute ses plaintes cela ma péine, et quoique je ne les soigné pas tan bien a la maison, elle et moin instruite et moin soignée quavec moi, et pour le momand je me porte bien et nos enfants ausi, grace a Dieu.

Tu me dit que je ne te parle pas de Jean François, je ferai trop longue pour te dire tous ce qui ce passe a son egard, il veu toujours ce marié, avec Marie Lui, et apresant il lui a dit tous cour qu'il ne le vouloit pas parceque il les annuyer a chaque pas et chaque foi quil les rancontrait il leur démander Marie a mariage, apresant il y a la Belone qui a rester servante chez Joson Aubert il vien trouver souvant sur le tar, je ne sais pui pas comme sa finira. Quand ses bonne amie le quite il attribue toujours que moi je sui la cause de tous, il est toujours le même,ourtans je panse bien patianter avec lui, je panse rien lui repondre, jais appris quil y a quelque temp qui la préparer une lettre pour tanvoyer contre moi, il a colère que je ne lui donne pas lire mes lettres, ma foi quand il les a ly il redit tous, jais anttandu moi même une foi. Ma foi cela marange pas. A l'egar de largen jais reçu telle que tu me la marqué par monsieur Bec et César et venu le landemain ramasser largen qui lui venoit pour porter a monsieur Gay, il y a lontan que je presse Cesar pour venir partager ce qu'il y a a la maison et je ne pui pas venir a bou de le faire venir, et il a bien étoit éxat de venir ramasser les 40 ecu, et les piastre passe pour 35 et demi, tu me parle de cette lingère et repasseuse, je crois bien tous ce que tu me dit, à la parole je vivrer tranquile je ne te soupsonne pas, puisque tu me di ainsi. Et tu ne me soupsonera pas non plus, je consserve ma fidelité et je panse et je ne vi que pour toi dailleur les voisins peuve temoigner ma conduite, et César te fera ausi le recit de ma conduite, je suis très contante de toi, je voi bien que tu panse a ta fameille ainsi qua ta femme, et jespère que tu nous oubliera pas depui ce momant, et moi je ferait toujours ce que je pourroit de mon coter, et je te prie de mécrire souvant cela me fait bien plaisir, sa me désannuie, je te

donne la nouvelle que monsieur Dérivaz et mort le 29 juillet ce le chancelier ton ami, et Marguerite la femme d'Elie Lugon et dangereusement malade par suite de son accouchement du 8 7bre on espère pas la vie, il a accouché de deux fille une elle vi et lautre et morte de suite après le baptême, comme je t'ai fait écrire une lettre par Perret il y a pas tant de mal comme il t'a marqué, sur notre champ il ne point rester de dépôt il est prêt à cerner, nous avons perdu que deux valamon de blé, et toute les pomme de terres¹⁰⁵. Nous avons une grande apparence de vin, mais une grêle, et une tempête de 2 nuit de suite nous a donné 2 grand coup de tonnerre qui nous a fait trambler toute les maison mais sans faire du mal il nous a bien endommager le vin par place. Comme je n'ai pas fini de te dire sur Jean François je te prévien que si t'écrit ou si tu reçoit une lettre de sa part de ne pas l'écouter. Je fini en t'embrassant de tout mon coeur et tu embrassera bien mon Loui pour moi et je pense bien souvent à lui me semble toujours que je doit te voir tes enfants te salue bien aussi, ainsi que Loui il demande si papa et Loui viennent bientôt en attendant de tes nouvelles je suis ta dévouée épouse Jeannette Closuit née Favre

Il y a madame la Curial Gay, qui te prie de faire la relation de ses deux ligne à ses fils pour elle, au plus vite que tu pourra. Je suis bien étonnée mes chers enfants, de ce que vous tarder si loin à me donner de vos nouvelles, après 5 billets que je vous ait fait tenir par occasion, pour vous donner de mes nouvelles et avoir des vôtres, il me paraît que vous oublier votre mère, il me semble que je doit bien mériter des nouvelles de vous, j'ai vu arriver m. Bec à Martigny et il a porté des lettres pour d'autres et rien pour moi, et j'ai encore vu votre domestique qui m'a bien fait plaisir et m'a mieux consolé que m. Bec et je désire savoir si vous avez reçu le peu de mon cheveux que je vous ait envoyé dans une lettre au mois de janvier dernier ; et comme vous m'avez promis dans votre dernière lettre de m'en faire tenir votre portrait je désire le voir et savoir à qui vous l'avez fait adresser à Adel ou à Virginie, je souhaite que vous pensiez au tant à moi comme je pense souvent à vous, je me porte bien pour le moment, je vous salue et embrasse bien de tout mon coeur, suis votre mère Julie Gay, née Gay, et désire une réponse au plus vite.

¹⁰⁵ « Vous m'avez témoigné de l'inquiétude sur quelques unes de vos possessions, à cet égard soyez en paix, il n'y eu que la récolte d'une seule qui ait souffert » AEV, fonds Closuit 81, annexe 18.

La présente est déjà comancée du 1^{er} mai et finie aujourd'hui 27¹⁰⁶ a Capoue 1828

Ma chère épouse

C'est avec bien du regret que je ne peux aller moi même t'apporter de mes nouvelles pour cette fois encore, le nombre d'hommes qui doivent partir pour le recrutement étant fixé par le Roi, il ne peut y aller de plus, ce nombre est de 48 non compris les officiers, pour tout le régiment, ce qui revient à 4 hommes par compagnie, comme ne faisant partie d'aucune compagnie je n'ai pu figurer dans aucune et chaque capitaine a donné son nombre fixe, et quoique ayant beaucoup supplié mr. le colonel, je n'ai rien pu obtenir me répondant qu'il ne pouvoit pas rejeter la présentation des commandants de compagnie, et que d'un autre côté au moment que les recruteurs devront partir les travaux de bureau seront pressant et en quantité ; m'engagea de prendre patience jusqu'à la prochaine fois qui ordonnera à mr. le capitaine de Riedmatten de supprimer un de sa compagnie dans l'état de proposition de la fois prochaine qui sera au mois de janvier. D'un autre côté je n'avais pas assez de moyent pour faire le voyage et t'apporter quelque chose, tu vois en ce que mr. de Nucé te remettra, j'ai épuisé tous mes fonds pour t'envoyer la somme de 10 piastres, je n'ai garde pour mon besoin jusqu'au prêt, qu'un ducat, je te joint ici une note exacte de l'argent que j'ai touché de ma solde et de celle de Louis, avec toute les dépenses que j'ai faite, tu verras par ceci à quoi j'ai employé mon argent.

J'ai remis à mr. de Nucé avec les 10 piastres, une bague en or que je crains qu'elle te soit trop petite et pas de ton goût, dans le cas qu'elle ne te convienne pas tu pourras la revendre, elle ma coûté 46 batz, si tu peux avoir du profit tant mieu ; mais n'oublie pas par la 1^{er} lettre que tu m'enverra de m'envoyer ce que je te demande par cette petite note. Monsieur de Nucé te remettra encore avec l'argent et la bague 2 chemises et le mouchoir blanc d'Emanuel Claivaz que tu le remettras à César dans l'une desquelles il trouvera une petite carte géographique des terres du Labour.

¹⁰⁶ L'indication du mois n'est pas très lisible. Nous pensons qu'il s'agit du mois de septembre bien que Benjamin semble écrire *du dit*, donc du mois de mai. Pourtant il parle du 29 mai comme d'un jour passé, il ne peut donc pas l'avoir postée le 27. L'allusion à la nouvelle de sa mort et à l'inondation nous font penser qu'il poste sa lettre le lendemain de la réception de AEV, fonds Closuit 50. Le classement des lettres de l'été 1828 est particulièrement délicat. La linéarité des échanges est brisée pendant cette période de crise. Les envois se croisent et de plus certains ne nous sont pas parvenus.

J'ai écrit à César une affaire qui m'est arrivé, demande lui la lettre ou fait la lire et tu verras son contenu.

Je te recommande une autre fois de faire écrire tes lettres à d'autre qu'à celui qui t'a écrit la dernière¹⁰⁷, et lorsque tu voudras m'écrire, profite de l'occasion lorsque tu vois Peret ou le moment de loisir de François Balais, n'attend pas le momens des occasions, prépare tes lettres d'avance, et tu me feras plaisir après les nouvelles de la famille, que tu me donne de celle de la commune.

Fait moi le plaisir lorsque tu m'éciras de me dire si les enfans grandissent, s'ils ont courage pour apprendre quelque chose. Si Adele est toujours aussi méchante, je t'ai déjà demandé un échantillon de l'écriture d'Eugene, Louis a été beaucoup négligé faut que je n'ai pas le tems moi-même, et de ne pouvoir avoir un bon maître dans cette ville ; si Jules et Joséphine demandent et se rappellent de papa, si les deux dernières filles deviennent jolies en grandissant ainsi qu'Adele, si Jules comance a lire.

Dans toutes tes lettres jamais tu ne me parle de ton oncle Cottet, dis moi ce qu'il fait et où il reste, salue le de ma part.

Craignant que la note de ce que je te demande ici s'égare je la fais ici, et je te prie ne l'oublie pas.

- 1- Donne moi la juste mesure de ton (doigt) avec du papier, sans le croiser.
- 2- Quelle est la personne t'avais donné la nouvelle que j'étais mort, et quels sont tes meilleurs amis et tes plus grands ennemis.
- 3- Informe toi si Nicolas Cocoz de Salvan a reçu ma lettre et pourquoi ne me donne-t'il pas de ses nouvelles, salue le.
- 4- Qui toise les biens depuis mon départ hors le châtelain.
- 5- Ramasse moi une livre de fleurs de bouquet à pomma et du tisselage¹⁰⁸ et me l'envoyer par la 1^{re} occasion.
- 6- Combien tu a ramassé de blé après la perte. Si tu gardes quelque bétail, si le chat existe encore.
- 7- Combien coûte la danrée.
- 8- Demande a mr. le colonel Gay l'adresse de la famille de mr. Lacoste de quel endroit il est du Piémont, tu me dis qu'il voulait m'écrire, je t'enverrais pour lui donner 2 ou 3 de ces vases antique, de 2800 ans et qui ont servi pour le voyage de quelques morts de ce tems là.

¹⁰⁷ Cette lettre ne nous est pas parvenue.

¹⁰⁸ Ce sont des termes patois désignant la fleur de pommier (bouquet a le sens de fleur) et du tussilage, plante utilisée en cas de refroidissement.

Conserve moi une goûte de bon vin car je suis devenu beaucoup altéré, tous les jours dans mes repas entre les deux nous buvons une bouteille cest-a-dire que tous les jours nous buvons 1 pot et plus c'est notre ordinaire.

Je t'envois au lieu de 10 piastres, 11, depuis le premier mai j'ai mis cela et plus de côté. Je te joins ici une lettre pour Nicolier elle n'est point cachettée tu peux la lire ou la faire lire a son frère Germain que je prie de la cachetter et la faire tenir comme il jugera à propos par la poste ou par occasion, salue le ainsi que son épouse de ma part et a Maurice, donne moi aussi des nouvelles de Mollard. Les officiers sont parti d'ici le 29 mai, les sous officier et soldats ne sont pas encore arrivés dis moi dans la 1^{re} lettre si ceux de Michel Guex sont toujours de la même tête tournés mal à propos contre moi, dis moi les mariés, morts, venus, partis et les traveaux. Je n'ai plus rien a te dire sinon de saluer Jean François, les voisins et voisines et les amis, car les ennemis ne pensent guère après moi. Je finis en t'embrassant ainsi que Louis de tout notre cœur et toute la famille, lorsque les soldats partiront d'ici je te donnerai une autre petite lettre a un de Charat ou a Mathay, il a reçu la dernière l'avant veille de l'ascension. Dis à César que lorsqu'il recevra à l'avenir quelque morceau de papier blanc qui le fasse échauffer près du feu il y verra ce qu'il y aura d'écrit.

En attendant adieu conserve ta santé et ménage toi, tien toi fraîche, je t'embrasserai 10 a 12 fois de plus si Dieu me l'accorde.

Clausuit

Martigny en Vallais 5 Novembre 1828¹⁰⁹

Mon très cher époux !

Quoique j'aye déjà tardé de quelques jours, c'est néanmoins toujours avec le plus grand plaisir & empressement que je m'acquitte du devoir de vous écrire : & la présente est donc pour te donner en premier lieu de nos nouvelles, comme de coûtume & ensuite pour te donner le détail de quelques affaires particulières : Ainsi donc 1^e graces au Seigneur, je me porte passablement bien, moi & toute la famille, excepté la petite Joséphine qui a toujours un peu gardé la fièvre depuis le mois d'août dernier : j'espère & souhaite que la présente vous trouve tous les deux de même, toi & le pauvre Louis. 2^e je te fais donc savoir que j'ai reçu l'argent que tu m'as fait parvenir par Etienne Gay, mais au lieu de vingt un écus comme tu me l'avais marqué, il ne m'a compté que vingt écus, parce qu'au lieu de me remettre les piastres, il les a tous échangés pour des écus neufs, lesquels il m'a livrés au nombre de dix en pièces : Enfin de tout l'argent que nous avons reçus nous avons fini de payer les plus conséquentes dettes que tu savais, sauf quelques bagatelles que je dois que pour nous habiller un peu que pour du bois qu'il me faut acheter pour l'hiver, savoir, notamment mr. le capitaine Gay est complètement payé : à la vérité Grégoire était intentionné de le payer par fractions & de réserver pour les nécessités de mon ménage l'autre partie, sachant parfaitement & considérant mieux que les autres, combien il en coûte, & ce que c'est qu'un ménage, en ayant fait l'expérience par lui même : Mais César n'en a point voulu entendre, & il a voulu payer tout d'une fois, quoique on en fût resté d'accord par écrit avec le dit mr. Gay de n'en payer que la moitié à la fois. En second lieu, pour ce qui regarde la refacture des fenêtres devant, pour le payement des maçons, il nous a coûté dix écus, dont cinq pour ma portion, & pour les fenêtres, il nous en coûte 60 batzes chacune : le boisage de la chambre du côté des fenêtres, il n'est pas encore fait, mais le menuisier le fera sous peu. Enfin j'ai acheté pour notre boucherie un cochon qui m'a coûté 14 écus : en un mot après avoir payé d'un côté & de l'autre, il ne me reste presque rien ; j'ai encore fait faire un bois de lit qui me coûte aussi 60 batzes :

3^e Quant aux parens, Alexandre, César, & le cousin Claiva de l'Abbaye, ils ne disent pas grand chose, mais la tante Marie Claiva & son mari s'imaginent que vous avez entre vos

¹⁰⁹ Lettre rédigée pas Perret l'instituteur.

maines grands objets appartenants à leur fils défunt Emanuel décède là au service ; car Talagnon a dit un jour en rencontrant le petit Eugène, Oh ! maintenant ton papa a deux montres : &c et elle est fort chagrine & indisposée contre moi, en croyant que je suis la cause, qu'ils n'ont pas eu assez de bonnes heures des nouvelles de la maladie & des langueurs dudit Emanuel, parce que j'avais divulgué que Emanuel devait bientôt revenir au pays : & à cause de cela, ils ont négligé de lui écrire, & s'ils avaient su plutôt des nouvelles contraires, ils lui auraient envoyé des lettres consolantes, & même ils seraient allés eux mêmes pour le chercher & le ramener au pays : Ainsi à cet égard, si vous avez réellement en main de ses effets ou argents, je vous préviens de les confier entre les mains de quelques chefs qui leur en rendent compte, & de vous en désaisir au plutôt, il y a déjà du temps que Cesar promet toujours de t'écrire ; mais il néglige toujours. 4^e quant aux objets que tu as envoyés, savoir les deux plans n'étoient plus dans le rouleau de carton, quand Etienne Gay me les a remis, mais ils étaient pêle-mêle parmi ses autres effets : & on en a laissé le choix à mr. le professeur qui a choisi & préféré les deux plans, & Cesar a gardé la tabatière, mais elle ne se ferme pas bien, & il aurait aussi mieux aimé les plans, mais il a cédé au goût du professeur : & depuis le mois de juillet le petit Eugene a quitté la classe après la distribution des prix : mais nonobstant les prières répétées que j'en ai faites, mr. le professeur me répond qu'il ne peut pas s'en charger pour cette année, vu qu'il en a un grand nombre de plus¹¹⁰.

Il a pourtant pris cette année mr. Joson Mathez pour son suppléant & coadjuteur. Je vais donc le renvoyer à l'école commune à l'hôpital : où il y aura aussi cette année deux régents dont l'un c'est mr. Roux qui a déjà été l'année passée, & mr. Pierre Joseph Vauthier du Bourg qui est revenu cet automne de Paris. Quant aux cadeaux que vous avez envoyés à la nièce de Chamoson, je ne les lui remets pas : d'autant qu'on va me renvoyer Adelle d'un jour à l'autre & que Monsieur du Maye m'avait prévenu qu'on avait déjà cherché l'occasion d'un char à la foire d'automne pour la faire descendre : elle a assez gagné sa vie, car on la faisait trotter comme une misérable : j'ai été la trouver depuis peu : mais je l'ai vue dans un pauvre état, mauvaise mine, pâle, remplie de poux par la tête, on la faisait coucher sur un bois de lit sans paille, n'ayant qu'une bourgue¹¹¹ pliée sous elle ; je crois bien qu'on ne lui donnait pas à manger du meilleur, comme pour eux : en un mot elle n'a pas été soignée comme parents mais comme une pauvre malheureuse mendicante ou esclave ; bref : je m'imagine que tel

¹¹⁰ « Joseph-Nicolas Rausis (...) ouvre un institut qui débute avec 40 élèves (1827). En 1828- il n'avait que trente ans- il en a 82, soit à peu près le double du collège de St-Maurice et les deux tiers de celui de Sion. »

BERTRAND Jules-Bernard, *Un disciple valaisan du père Girard, Joseph Rausis (1798-1844)*, in *Annales valaisannes*, série II, t.3, n. 1, 1937, p. 171.

¹¹¹ La bourgue est un terme de dialecte pour une ancienne couverture grossière et épaisse.

aurait été le sort des pauvres enfans que j'aurais laissé en pension, si j'étais partie pour aller vous rejoindre :

Au sujet d'une veuve dont tu m'as parlé, à qui tu disais que tu faisais blanchir ton linge, il m'a été rapporté une histoire bien singulière tu l'as même racontée à quelques uns de tes amis : il m'a été dit ici qu'un jour tu as comman[dé à] Louis de lui dire, un jour que tu l'as envoyé chez elle, que tu étais veuf, & que tu étais libre & qu'elle t'a enconsequence elle même proposé de la prendre en mariage : sauf que tu ayes voulu faire cela seulement pour badinage, & pour l'éprouver, je ne peux pas croire une anegdote pareille de ta part : néanmoins, quel coup de poignard pour moi, je ne peux y penser sans verser des torrens de larmes & sans en avoir un chagrin mortel ; tandis que moi de mon côté je ne pense qu'à toi, je ne vis que pour toi, & ai conservé sans interruption pour toi une fidélité inviolable ; je crois que je n'ai pas besoin de t'avertir de donner de meilleurs exemples à ton petit Louis, & d'avoir soin de le faire passer aussitôt de la communion : depuis l'arrivée de mr. Bek j'ai passé des jours joyeux & tranquilles, & faisais jusqu'ici mon travail soit du dedans, soit du dehors avec contentement & allégre : mais il n'en a pas été ainsi des l'arrivée des derniers venus : car je passe des jours tristes & désagréables remplis de chagrins & d'amertume. Enfin il m'a aussi été annoncé par les derniers venus que tu devais venir ce printems prochain en recrutement : à cette agréable nouvelle, comme nous avons eu de bonnes vendanges, & qu'on vendait le vin de Martigny à 40 batzes le sétier, je me suis servie d'un peu d'argent que j'avais encore, pour faire emplette de trois sétiers que je conserve exprès pour ton arrivée, s'il plait au Seigneur de nous accorder cette faveur : après l'arrivée du dit mr. Beck qui m'a livré aussi de l'argent que tu lui as remis, j'ai pensé t'écrire & c'est François Balleys qui a fait la lettre, je ne sais si tu l'as reçue oui ou non¹¹². Quantité de personnes, en particulier ta marraine, mr. le grand chatellain & madame, ainsi que mr. le chatellain & collonel Gay me demandent souvent de tes nouvelles & me chargent toutes les fois de bien te saluer : & moi qui finis en te saluant & embrassant de tout mon cœur avec mes enfans, nous embrassons aussi Louis & quand tu viendras au pays, amène Louis avec toi, & ne le laisse pas tout seul par là. Quant à Jean François, il est toujours le même, & il ne paraît pas qu'en avançant en âge, il devienne plus raisonnable, ni meilleur pour moi : il ne se soucie pas seulement quand je lui dis que tu le salues ; il lui en semble que tu ne lui écrives pas à lui en particulier. D'autre nouveau il n'y a pas de bien intéressant pour le moment : & je suis en attendant toujours avec empressement de tes chères nouvelles, & je suis ta dédiéee épouse Jeannette Clausuit née Favre.

¹¹² Benjamin la reçoit le 26 septembre. AEV, fonds Closuit 50.

Je fais en attendant les prières les plus sincères pour votre conservation très chère & très désirée & je fais prier les enfans soir & matin pour toi et pour lui. Adieu.

AEV, Fonds Closuit 52.

Capoue le 20 Décembre 1828

Ma chère épouse

J'avais préparé une lettre pour profiter de l'occasion de l'ami sergent Philibert Gay, mais son départ ayant été trop prompt, vu qu'après avoir été 5 à 6 jours à Naples avec le régiment, qui fut pour la 1^{re} fois à la manœuvre générale qui eut lieu au Champ de Mars sous les yeux de S.M. et de son auguste famille et du Prince héréditaire de la couronne de Prusse, qui est venu ici, dit-on faire la cour à la Princesse Marie Christine âgée de 22 ans, est une charmante créature : le régiment était parti de Capoue pour se rendre à la Capitale le 13 9bre est rentré dans sa garnison le 17 du dit mois, le même jour le sergent Gay arriva 2 heu[res] avant le régiment et n'eut le temps que de faire sa malle et partir 2 heures après son arrivée, pour profiter d'une occasion favorable du voiturier qui s'en retournait en Suisse avec une bonne voiture : et cette occasion il ne lui a coûté que 12 louis le couché et le soupé franc : de manière que je n'eus pas le tems de lui parler, de sorte que ma lettre est restée, je n'en fut pas fâché parce que le 20 trois jours après le départ de Gay j'ai reçu ta dernière lettre datée du 5 du même mois, j'ai aussi reçu en son tems celle datée du 15 7bre, cette journée fut pour moi un jour de contentement et de mélancolie, de contentement, parce que je recevais des nouvelles satisfaisantes de ma famille ; de mélancolie parce que ce même jour en visitant ma malle je me suis aperçu qu'on avait volé tout mon argent, qui étoit la somme de 14 piastres que j'avais conservé pour un acompte à celui qui m'avait prêté pour m'aider à faire le premier envoi : Ce ne fut que 3 semaines après que j'ai pu découvrir le voleur, ce fut qu'avec prudence et honnêteté que j'ai pu faire confesser le délit et faire consentir au père, qui est un officier de la place, de me faire une reconnaissance par écrit, pour le montant de 15 ducats, me payant 2 ducats par mois jusqu'au parfait payement. Je n'ai reçu encore que 4 ducats, je doute encore si je pourrais tout l'avoir.

Tu me dis aussi par cette même lettre que si tu pouvois avoir une occasion comme a eu Geneviève tu partirais avec toute la famille, tu me mettrait alors dans un bel embarras, maintenant c'est trop tard pour y penser. Si tu étais venue dans le tems que je t'appellais on aurait point fait difficulté pour te recevoir, mais maintenant il y en a de trop, et l'on en veut plus recevoir, et moins encore celles qui ont famille, je m'en repend maintenant d'avoir pris Louis, je te dirais pourquoi dans la suite, mais enfin l'on est pas prophète pour savoir les

choses à venir. Donc pour revenir à ton projet trop prolongé il est inutile d'y penser particulièrement avec toute la famille, car toutes mes démarches ont été inutile et infructueuses, il est donc difficile de pouvoir obtenir un logement au quartier pour une famille comme la notre, et pour loger en ville particulièrement à Naples que les loyers sont d'un prix exorbitant, par exemple une boutique seule comme celle de Gaspard Metral avec les murailles seulement on paye que le montant de 53 batz par mois, et la maison entière coûterait sans écurie et sans jardin 290 écus petit par année sans aucun meuble. D'un autre côté il n'y a rien à gagner pour les femmes ; il leur est défendu de tenir cantine dans le quartier, car cette faveur n'est accordée qu'à un cantinier napolitain patenté et autorisé par le gouvernement, et il n'y a rien d'affaire pour les pensions ; mais si tu étais ici nous vivrions très honnêtement toute la famille avec ma solde ; ainsi le plus sage parti que je puisse prendre s'est de t'engager et à toi de te résoudre de rester à la maison avec ta famille, travailler et faire travailler mes petites terres, et autant qu'il te sera possible de tenir Jean François de près, pas trop lui répondre lorsqu'il est fâché, laisse le disputer seul, et ne fait pas attention à toutes ses paroles vomies par la colère.

Tu me dis dans ta dernière lettre des commissions qu'Etienne Guex s'était chargé de me les faire, je t'assure que c'est avec indignation de la manière qui s'en est acquitté, je ne l'aurais jamais cru aussi faut : pour ce qui est de l'argent, s'il aurait été dans le cas d'avoir besoin en route je n'aurais point été mécontent de cela, mais au moins à son arrivée en rendre un compte fidèle pour la même valeur, donc 12 piastre font au pays 21 écus 9 batz, de sorte qu'il doit encore te tenir compte de 29 batz dis moi dans ta première ce qui dit pour sa raison, dis lui que s'il ne veut te les donner, que tu lui rendra les écus neufs et qu'il me rende à son retour au régiment les 12 piastre que je lui ai remis, donne lui un reçu de l'argent qu'il t'a livré et en quel espèce.

Tu me parle aussi de l'indiscrétion de quelqu'un, quoique tu ne me le nomme pas, je ne crois pas me tromper en te disant que c'est le même commissionnaire, qui t'a si bien su communiquer cette anedocte, que le rapport de cette (*cativissima lingua*¹¹³) ne te fasse pas ralumer le feu de ta maudite jalousie ; voici donc notre dialogue que j'ai eu avec plusieurs personnes, qui me demandaient cet enfant est il votre fils ? oui madame ou mr. avez-vous votre épouse ? non, vous l'avez laissée au pays ? sans doute, Elle est morte ? sans doute, pour moi ; il y a t'il longtemps que vous êtes veuf ? oui encore assez, depuis que je l'ai plus, depuis la fin de février 1827, ainsi voilà quelle sont les questions que j'ai faite à tant d'informations importunes, mais aux personnes raisonnables et moins curieuses je leur disais la vérité, d'ailleurs il serait difficile de nier sa condition dans un régiment que l'on est connu de tous ses

¹¹³ La parenthèse est de Benjamin. Le sens exact de cette expression nous échappe.

supérieurs, me croirais tu assez dénaturé pour vouloir trahir mon serment et chercher à faire un contract que je ne peux et qui ne m'est pas permis de le faire, crois tu que dans ce pays on puisse faire des affaires semblables sans avoir des papiers en règles, et ne crois pas pourtant que j'aye fait des telles réponses pour chercher les occasions de t'être infidel non, j'en serais fâché, d'ailleur la personne en question n'étais point de cette qualité (je parle ici au passif, parce qu'elle dès le mois d'août elle n'existe plus) elle était trop brave et sage pour se laisser manquer à cette extrémité, elle était d'abord recommandée a notre lieutenant colonel par le colonel du 2^e régiment pour une dame de très bonne conduite et très bonne lingère de plus toutes les fois que j'allais la voir elle était toujours accompagnée de la famille de mr. Capa Bianca membre du conseil de cette ville, et ce n'étais non plus que pour lui porter et reprendre et payer les ouvrages que je lui donnais faire, que j'allais la voir ; il est vrai qu'elle n'a pas compris la 1^{re} fois le sens de mes réponses, mais elle n'a pas tardé à le savoir par les domestiques des officiers qui lui portaient le linge qui me connaissaient parfaitement, il lui était difficile d'ailleur à l'ignorer. Voila ma chère ma confession à se sujet, ceci doit suffire je pense, avec ma manière de conduire pour l'économie et l'argent que j'ai envoyé, pour te prouver que les femmes ici ne sont point pour moi un sujet de débauche et si ceci ne te suffit pas, et que tu conserve dans ton coeur la même fois, la même croyance envers les fauts rapports qu'on te fesait relativement à ce point, à l'égard de moi, et que tu me croyes toujours ainsi, je t'averti que je ne veux plus que tu m'écrives car je n'en veux plus recevoir, tu pourras aussi boire toi-même le vin que tu as acheté pour mon sujet : tu dois te rappeler qu'elles étaient déjà les sujets de nos disgraces et l'occasion de mon départ, et si ceci continue comme il y a apparence ne m'attent plus de me revoir, car aussi longtems que tu écouteras les mauvaises langues et que tu continueras a me croire capable à te manquer de cette sorte, je ne t'approcherai pas ; car si tu m'aimais comme je t'aime, tu ne devrais pas nourrir dans ton esprit et dans ton cœur des idées et sentimens pareils.

C'est assez parlé sur cette matière, je t'engage seulement de te tranquiliser et vivre en paix avec ta famille ; en étant ainsi, tu me rendras aussi tranquile et content au régiment : et comme nous arrivons à la fin de l'année je profite du moment pour te souhaiter une autre nouvelle bonne année, une parfaite santé avec toute la famille, du contentement et de la gaieté, de la force et du courage dans l'entretien et l'éducation de tes enfans, la prospérité en toutes choses, l'oubli et la dissipation de ta jalousie démesurée et de ta présomption à mon égard. J'adresse mes voeux et mes prières au Ciel pour qu'il accorde à toute ma pauvre famille, santé, bonheur, contentement, prospérité et bénédiction, et toi prie et fait prier les

enfants, pour notre bonheur et notre conservation, et je te prie de faire de ma part les mêmes souhaits à Jean François, et aux personnes qui s'intéressent pour nous.

C'est aussi avec peine que j'apprends que l'on soit allé dire aux parents du pauvre Emanuel que j'avais gardé sa montre et d'autres effets, je ne suis point fâché qu'on leurs ayent dis que j'aie garde de ces effets, mais ce n'est ni montre ni argent ni or, ce ne sont que de petites bagatelles, tel qu'un miroir de 4 sous, une brosse d'habit qui a coûté étant neuve 3 batz, une patience pour les boutons $\frac{1}{2}$ batz, une cuiller d'étain qu'on lui a donné a Genes, voilà les bagatelles que j'ai gardé, j'ai par exemple aussi gardé 4 autres articles en effet de linge qu'il me semble de t'avoir déjà fait mention dans ma dernière, ces articles je les ai gardé présumant qu'on en payerait pas aux enchères la $\frac{1}{2}$ valeur, ce sont deux chemises de toile de coton et deux mouchoir rouge dont un doit l'avoir reçu de son frère de l'abbaye, ces deux derniers articles je veux bien avec plaisir payer la juste valeur, mais les chemises j'en a pas besoin, vu que nous en avons 7 chacun, ces deux chemises elle ne sont pas ni neuve ni usée, elles sont de moyenne valeur, je ne les ai jamais portée, à la 1^{re} occasion je les enverrai au pays, à moins que les héritiers je dis les parens en disposent différemment, il me feront un sensible plaisir de me faire un prix des mouchoirs et encore des chemises s'ils juge à propos ; Emanuel me doit 33 carlins moins deux grains soit 96 batz $\frac{1}{2}$. Je désirais garder le mouchoir venant du cousin de l'abbaye pour souvenir de tous les deux, mais maintenant je ne veux garder aucune chose pour moi sans l'autorisation de ses parents, et tu peux leur dire de ma part, qu'avant de croire les rapports de certaine personne et d'en donner des chantillons piquant, ils doivent s'assurer de la vérité, et je fait serment devant Dieu que je rien autre chose appartenant au défunt que les articles mentionnés en dessus. La montre déjà longtemps qu'il avait vendue avant de tomber malade a un soldat de la compagnie nommé Niderberg, pour le montant de 4 piastres. Quant il est mort il n'avait plus que deux piastres, le dernier napoléon qu'il a porté du pays il a changé avec son fourier je crois les premiers jours de sa maladie mortelle, ce sont les deux napoléon qu'il a porté du pays qui sont en partie cause qu'il a contracté des dettes, car pour ne pas les changer demandait emprunter de l'argent avec d'autres et depuis qu'on lui a donné l'ordinaire de la compagnie et qu'il espérait à la place de sergent il était devenu très prodigue et friant, la majeure partie du tems ne mangeai pas à l'ordinaire, il se mettait à la trahison avec quelques uns de ses amis et ne se fesait pas servir de ce qu'il y avait de plus mauvais, et il ne manquait pas de faire voir son bon coeur et sa générosité envers les sous officiers de la compagnie ne leur laissant jamais payer, étant tombé malade d'une fièvre d'un mois, il se fait servi comme il entendait dans son lit, voila qu'elle a été la route de son argent et de son tombeau. J'ai cru quelque fois comme ami et parents le

détourner de ces sociétés et ne pas être si généreux, qui se trouvera à la gêne plus tard, j'ai connu que ces représentations ne lui faisait pas plaisir. Je l'ai laissé faire mais il fut son malheur. Je te joindrais ici un détail des avances que j'ai fait pour lui que tu demanderas à ses parens qu'il daigne te remettre le montant.

Je te dirais que je m'en repends ainsi que tous ceux qui ont des enfans de troupe de les avoir fait admettre pour tel, faute que les gouvernemens capitulans lorsqu'ils ont conclu la capitulation de s'éclaircir sur cette admission, on se contenté d'admettre un enfant par compagnie fusilière, sans chercher a connaître quelle serait leur solde et jusqu'a quelle époque seraient obligé de servir comme tel, ainsi le Roi profitant de cette omission a décrété le 22 octobre dernier que les enfans de troupes des régimens suisse ne toucheront que la demi solde et le pain, et [seront] tenu de servir comme enfant de troupe jusqu'à l'age de 18 ans, après [seront] obligé de servir pour 4 ans comme soldat ou sous officiers s'il est [...] dans le cas, sans doute pour un engagement comme un soldat, et on exige maintenant à rembourser depuis l'admission toute la solde qu'il a reçu de trop de sorte que depuis le 15 9bre je ne touche que son pain, nous aurons sans doute des réclamations à faire pour cette affaire.

Tu m'a parlé de tous les articles que je t'ai envoyés, mais tu ne me parle pas du portrait d'Emanuel lequel était envelopé dans un papier avec la tabatière et avec lequel j'ai inséré des cheveux et des favoris, et derrière j'y ai ajouté un petit mémoire. Je t'assure que je n'aurais jamais cru Etienne capable d'agir ainsi, ne lui parle pas trop ni a d'autre de lui non plus, je le connais cela suffit, ne te fie pas des flatteurs et ne confie pas tes affaires a qui que ce soit, et ne montre plus tes lettres qu'a François ou a Perret.

Tu feras bien des complimens de ma part et de Louis a mr. Rausis, tu lui diras que je suis bien fâché de n'avoir pu profiter de l'occasion du fils de madame Gay pour lui témoigner ma reconnaissance et ma gratitude, le départ prompt et imprévu du sergent Gay fait cause que je n'ai pô m'acquitter de mon devoir à son égard.

Tu diras aussi a mr. le colonel Gay, en lui présentant de ma part mes très humbles respects que j'avais préparé (comme ce que je pense est assez amateur des objets antique) deux ou trois vases en terre mais bien simple. Ces vases furent mis dans le tombeau avec les morts du 3^e âge qui servaient pour le besoin de leur voyage à l'autre monde, on y trouve aussi des monaies de cuivre et d'argent, cette monaie était mise sous la langue du défunt qui servait pour payer la barque à Caron ; ceci c'est du tems de l'ancienne ville de Nola ensevelie sous les cendres du Vésuve 1000 ans avant Jésus Christ. Les pièces que je tiens je les ai reçue au moment de l'escavation, on y trouve de fort belles pièces, et aussi saine que le jour qu'on les a enterres, ces pièces elles sont très recherchées pour leur antiquité et curiosité, ils sont estimées

très chères ; les miennes consiste en une écuelle a manger la soupe, une tasse et cafetière pour le thé, et un lacrimatoire¹¹⁴, celle-ci n'est pas entière, et elle était cassée quand on me la donnée. Comme ne sachant si mr. le colonel les aura reçues avec plaisir, je n'ai osé les lui envoyer, daigne lui en parler, afin que par la première occasion, j'aie ce plaisir.

Informe toi et dis moi à l'avenir, qu'elles sont les personnes qui se plaisent à faire circuler de fausses nouvelles et qui cherchent à nous faire brouiller avec la famille de Michel Guex, car de la manière qu'il écrit a ses fils je suis regardé pour le plus grand traître du monde, et jusqu'appresent je n'aurait pourtant pas raison de dire la moindre chose contr'eux ni contre ses deux fils, vu que nous avons toujours été amis, et je ne les croyois pas capable d'écrire au pays de mauvais contre moi, quoiqu'il parait pourtant. Et toi ne cherche pas non plus a interpréter les choses différemment que elle sont ou que je t'envois.

Lorsque tu monteras à Sion va faire une visite a notre compère mr. Zen Klusen, tu lui présenteras mes respects et ceux de son filleul.

Je t'ais déjà demande plusieurs fois qui fait la besogne d'arpenteur à ma place. Si la route et le pont de la Batiaz est fini.

François Valerino est allé rendre visite au pauvre Emanuel le 1^{er} Décembre, après être devenu aveugle.

Si Adele est traitée comme tu ma dis retire la.

Ne néglige pas d'envoyer les enfans à l'école, si tu pouvais trouver une maîtresse pour lui faire apprendre à coudre tu ne feras pas mal. Je pense que les trois premiers tu les envois à l'école. La petite Marie Louise devra commencer a parler, tu ne m'en parle pas : embrasse les tous pour moi. A l'égard de notre santé elle est parfaite Dieu en soit loué, je vous désire une pareille. Depuis près de 3 a 4 mois je fus obligé de me mettre en pension, je payais 25 grains par jour pour tous deux sans compter les extrats que j'étais forcé d'en faire, de manier qu'a peine ai-je pu mettre le quart de ma solde à part j'ai économisé très peu de chose.

Comme je ne sais pour quel sujet, la famille Michel Guex me vois avec indignation, je n'ai jamais parlé mal de ses deux fils et je n'avais pas non plus l'occasion d'en dire vu que nous étions pas souvent ensemble, et si l'un des deux ou quelqu'autre je ne sais qui, lui ont fait de faut rapport je n'en puis pas davantage, prend des informations pour savoir véritablement quels sont les rapports que l'on a fait contre moi, c'est une chose qui ne me fait plaisir d'être en inimitié avec personne sans connaître la cause, je prie l'ami François Ballay de s'informer près de Michel, sans lui dire que c'est moi qui le comande, quelles sont ces rapport est qui les a fait, car je ne veux point être ennemi de personne sans savoir le raison.

¹¹⁴ Un lacrymatoire est un petit vase en terre cuite ou de verre que l'on trouve dans les sépultures romaines, et que l'on a cru longtemps destiné à recueillir les larmes versées aux funérailles, Littré, *Dictionnaire*.

Etienne a écrit à son frère que j'étais fort bien recommandé au pays, informe toi secrètement sans trop parler, quelles sont ces recommandations, s'il a parlé quelque chose de mauvais après moi, il n'aura pas raison, à moins qu'il fut un traître de la 1^{re} classe, écoute bien mais ne parle pas trop.

Abbet doit ou il a déjà écrit à François Balay et un à César j'ignore ce qu'il parle. Tu diras à l'ami François que d'après une lettre que celui-ci a reçu de lui, que j'en ai eu un très méchant reproche, me disant que j'avais écrit à son cousin toutes sortes de mauvaises choses contre lui, je ne crois pas avoir écrit nulle chose qui puisse l'offenser, et que François puisse lui faire reproche excepté l'affaire de l'hôpital étant à Torre. Je prie donc François qu'il le persuade dans sa 1^{re} lettre que je n'ai jamais cru parler mal contre Antoine.

Louis se réserve le plaisir d'écrire une lettre à Mr. Rausis à la saint Joseph pour lui souhaiter la fête en italien ; je désire que tu m'envoies par la 1^{re} un petit échantillon de l'écriture d'Eugène. Salue de ma part nos Mrs et dames, tante, cousins, cousines, compères, commères, amis, voisins et ceux qui s'intéresseront en bien de moi et qui demanderont de mes nouvelles. Je reste en attendant le plaisir de te revoir ou de recevoir de tes nouvelles, et n'oublie pas de me marquer tous les nouveaux que tu auras, mais ne me parle plus de ces folies et crois que je suis celui qui t'aime sincèrement et qui t'embrasse de cœur et se dit pour la vie ton fidèle époux P.B. Clausuit

Salut Germain Nicollier demande lui s'il a reçu des nouvelles d'Emanuel, salue aussi le cousin Mathay et Wauthier de ma part.

Je n'ai pas d'autre nouveau à te dire sinon que Emanuel frère d'Etienne Guex est passé caporal le 1^{er} 8bre on le saura déjà sans doute, la même place a été offerte à Abbet, mais il a remercié préférant travailler de son état. De celui-ci comme tous les autres de Martigny en général la conduite n'est point reprochable, ceux qui n'ont point de profession je dis un état, et qui ne sont point gradés sont dans les compagnies d'élites, ou qui sont domestiques aux officiers, les cordonniers et tailleurs travaillent aux ateliers du régiment ou à leur compte. Antoine Vincent serait maintenant maréchal ferant dans la section d'artillerie s'il n'avait été voltigeur, j'ai cru faire mon possible près de son commandant, sans qu'Antoine le sût, pour le faire avoir cette place, mais mes démarches ont été vaines, tu diras à son père qui le salue bien, déjà longtemps désire lui écrire, pour lui faire ses excuses mais il ne sait comment s'y prendre pour s'exprimer de la manière la plus respectueuse, il m'a prié de la faire, mais je n'ai encore eu le tems, salue le bien de ma part ainsi que son épouse.

AEV, Fonds Closuit 53.

Capoue le 25 Décembre 1828 a 10 heure du soir

Ma chère épouse

A cette ci je viens d'apprendre que plusieurs individus du régiment partent demain de bon matin, parmi lesquels il se trouve un nommé Perrin de la Valdelier¹¹⁵, à qui j'ai remis la présente, pour te dire que je t'ai écrit une lettre cette semaine et celle-ci est pour te faire savoir que notre colonel de Salis est mort, et que probablement mr. le Baron de Stockalper sera nommé a sa place dans peu, et il y aura deux ou trois place vacantes dans les officiers subalternes.

Tu diras à César qu'il recevra dans peu une lettre de moi, j'aurais désiré lui écrire assez tôt pour lui souhaiter une nouvelle année. Tu lui remettras en attendant le billet ci joint.

Tu n'oublieras pas de faire mes commissions et me faire savoir au plutôt de tout ce que tu sauras de nouveau avec les parens d'Emanuel et des faux rapports d'Etienne Guex, et n'oublie rien.

Tu ne me parle plus si tu es encore ami avec la famille Luy et le même train avec Aubert. Tu diras à Marie que le matin du nouvel an cette année aura été sans doute plus content que celui de 1827 salue le tous et embrasse Marie pour moi. Salue Gatto de ma part. tu me diras aussi ce que l'on dit de moi à Martigny soit en bien ou en mal d'après certains rapports. Adieu. Je n'ai plus rien à te dire sinon de te tenir gaie et contente et ne t'inquiète peu de moi et de ce l'on dit, si ma conduite était comme on te la fait croire je ne continuerais pas de travailler chez le colonel. Embrasse tous les enfans pour moi, en attendant adieu

Clausuit

Paye bouteille a celui qui te donnera cette lettre.

¹¹⁵ Il s'agit probablement du Val-d'Illiez.

Martigni le 25 Janvier 1829¹¹⁶

Très cher Epoux

En reponce très cher mari de tes deux lettres surtout celle de novellan qui ma fait un extrême plaisir d'apprendre que tu étais en bonne santé et je désire ardemment que la présente te trouve de même pour quant à moi je me porte assez bien aussi que mes et tes enfans, ormis que la petite Joséphine qui a continuelement la fièvre de deux jours déjà ; et tu me demande des nouvelles de la petite Louise, je te dirai qu'elle ne désire qu'en richesse avoir des belles robes ; j'ai retiré et reçu Adelle de Chamoson dans un état que tu ne pourrais croire, car si j'avais sçu sa situation j'aurais mieus aimé sacrifie mon sang qu'elle ne fut pas ou elle a était. Tu ma envoyé un billet d'argent à prendre chez ma tante, mais il parrait que tu n'est pas écouté auprès de tes chers parents, que ta main signée n'est pas croyable puisqu'il faut que le capitaine de Claivaz ou major prouve le bon, que ma tante Claivaz dis et prétend que tu es insolvable envers son fils Manuel, ainsi que sa belle fille Patience, ormis le très honoré syndic César Claivaz qui est bon pour moi, et s'il tout pouvoir faire et me procure un plaisir extrême ce serai que je ne puisse pas demender à mes et tes parents obstiné de pouvoir m'envoyer quelques argents pour payer même un pavé qu'il me faut faire faire¹¹⁷, et barrière à faire faire ainsi tu vois l'argent qu'il me faut¹¹⁸, et je ne veux point en demender à des parents qui sont dure pour moi, je pense qu'un époux comme toi ne délessera point une épouse qui te cherrie et que chaque instant à son cœur en tes bras. Pour quand aux affaires que tu me parle envers la jalousie que l'on a dit je n'en crois rien et je t'estime toujours pour un bon époux et pour quand à Etienne Guex il passe et sera toujours pour un barbouillon, ton honneur est mieux connu que le sien ici à Martigni, tu sera reçu et reconnu pour honnête et brave homme, tel que tu m'a marquai et l'argent que j'ai reçu d'Etienne Gué est de vingt écu ainsi juge de ton envoie, j'ai fais la commission à mr. le chatelain Gué, il ma dit qu'il t'écriras et désirai de

¹¹⁶ Cette lettre est la seule rédigée par Jean Fon, probablement en contrepartie de service rendu : « Jean Fon le charron qui t'écrit cette lettre a bien voulu me récompenser mais je n'aime pas cette méthode ». L'écriture est particulièrement difficile à déchiffrer, une reproduction est visible dans l'iconographie 2.

¹¹⁷ « Loi sur l'entretien des routes latérales. Sur la proposition constitutionnelle du Conseil d'Etat. (...) article 3 : Les propriétaires aboutissans, qui jusqu'ici étaient chargés dans beaucoup d'endroits de cet entretien, chacun le long de son terrain, en seront affranchis moyennant une indemnité modérée qu'ils devront payer à la commune. » *Bulletin officiel, canton du Valais*, Chancellerie d'Etat, Sion, n.26, 5 mai 1828.

¹¹⁸ Les barrières sont les digues aménagées au bord de la Dranse et du Rhône pour protéger les champs et les habitations. Les règles d'entretien des barrières sont imprimées dans *Ordonnances soit arrêts de la Noble Bourgeoisie de Martigny copié aux frais d'icelle & destiné pour l'usage de chaque chef de police de ditte Bourgeoisie, l'an 1780*, fac.-sim., Pillet, Martigny, 1996.

recevoir ce qu'il désiras, j'ai tr[ouv  ] et parlé au sergent Besse mais il me paraît que c'est un honnête homme, tu jugera et vera ce qu'il en résulte des deux d'Etienne de ce brave sergent. Chaque supérieure demande après toi de sçavoir de tes nouvelles et la réponse est que tu te porte bien et si tu ne viens point en recrutement et moi je dis que si tu voulais tu le viendr  is bien. Le particulier Perra à ce qu'il m'a dit à resté cinq jours sur mere et dépensé 30 sols du trajet de Naples    G  nes, ta maraine la présidente et madame Claivaz te font mils compliments et bien des choses à te dire, ainsi que Germain Nicolier et Manuel Nicolier    demandé des nouvelles de toi, je te dirai qu'il est dans les accidentaires chargé de rhumatismes et misères ; pour quant au pont de Martigni pou le moment il n'y a pas d'avence¹¹⁹ et point de nouveaux à te communiquer pour le moment, ton frère est toujours le même, tu sçais parconséquent comme il est, et pour quand à la famille d'Aubert je n'y est point mis les pieds depuis que tu le sçais, cependant il me porte assez tous, ormis la veille qui n'a p   et ne peut pardon  ner à ce chose que tu sçais et pour la famille Luy on est toujours les mêmes.

J'espère que tu me donneras le plutôt possible de tes nouvelles et même plus souvent que tu ne fais et tu trouvera dans ma personne si tu viens    ce que je désire ardemment en recrutement le pusselage de ta chère épouse tel que tu ma laissé et Jean Fon le charron qui t'écris cette lettre a bien voulu me récompenser mais je n'aime pas cette méthode, François Ballay n'a p   t'écrire cette lettre v   lui apalten qu'il a. Ther  se Fon te salue bien et bien de conservation pour ta santé, Antoine Vincent le maréchale te fais mils compliments et te recommande bien son fils aux devoirs qu'il doit observer soit sur le militaire et à la Religion ; je finis en t'embrassant et mes enfants de tout le profond de mon cœur et quand je me réveille il me semble de te trouver dans mes bras et point du tout. Adieu cher et tendre Epoux ta chère fidelle Epouse Jeanette Clausuit née Favre

Me recommandant¹²⁰ toujours à tes bontés de ne pas m'oublier de m'envoyer de l'argent comme je dois quelques choses, et l'on a tous besoin de soulier, parconséquent tu me dis d'être gaie, on ne peut pas tant l'être quand on a besoin d'argent. Cependant je m'économise tant que je peux, je te dirai que mon frère n'est plus dans la gendarmerie il se porte assez bien, le vieux Ribordi de Ridde est mort mardi soir ta cherre Epouse jeannette Clausuit.

¹¹⁹ « Diète de mai 1830 (...) On s'y occupe beaucoup à l'ordinaire du perfectionnement de notre grande route. On construit à Martigny un nouveau et beau pont de bois couvert sur la Dranse. » DE RIVAZ Anne-Joseph, *Mémoires historiques sur le Valais (1798-1834)*, publiés par DONNET André, tome 3, Payot, Lausanne, 1961, p.103.

¹²⁰ Ce paragraphe est d'une main différente, probablement celle d'Etienne François Ballay.

AEV, Fonds Closuit 55.

Capoue le 5 février 1829

Ma chère épouse

Je profite d'une expédition que mr. le lieutenant colonel envoie a mr le capitaine de Sepibus, a l'occasion d'avertir mrs les officiers, sous officiers et soldats qui sont en congés de semestre de se trouver à Gênes à l'expiration de leur tems. Je n'ai point voulu laisser passer cette occasion sans y joindre ces peux de mots, qui sont seulement pour te dire que nous nous portons tous deux bien. Louis a été rayé sur les roles de la qualité d'enfant de troupe avec 5 autres dont 4 valaisans et un grison. D'après un décret du Roi du 22 8bre dernier, je crois que je te l'ai déjà écrit¹²¹. Je suis donc bref la dessus, mais le lieutenant colonel a reçu aujourd'hui une lettre de notre général inspecteur de Tschudy, qui defant qu'aucun enfant de troupe soit rayé sans son consentement, et je crois que nous serons obligés de rembourser le pain depuis le nouvel an.

J'ai mis aujourd'hui une lettre à la poste pour César¹²² ; fais moi aussi savoir si tu as reçu mes deux lettres une par la poste et l'autre par le nommé Perrin Jean, n'oublie pas je te prie de me donner tous les nouveaux possibles et les articles que je t'ai demandé, demande a François Balay s'il a fait a quelqu'un la lettre que je lui ai parlé d'Abbet qui était a l'hôpital étant a Torre dell'Annunziata. Je le prie pour exempter de mauvaises opinion de ne pas repetter ce qu'il en sait. Salue de ma part mr. le capitaine Gay Louis mr. Rausis dis lui que Louis désire rentrer sous sa discipline, mes respects a mr le comandant Gay, mr. son fils notre compère, mr Fillez. Salutation a Jean François, François Balay, Lugon Elie, la famille de Jean Joseph Luy, sans oublier le compère Antonin et Gregoire. Embrasse tous mes enfans pour moi, dis-moi si Marie Louise parle.

En attendant le plaisir de recevoir de tes nouvelles le plutôt possible, et en en te souhaitant un bon Carnaval je t'embrasse de cœur et suis toujours ton fidel épou
Clausuit

Dis moi aussi combien coûte la livre de poivre, salue aussi de ma part monsieur le recteur la famille Gagnioz et Nicolier, si celui-ci a reçu des nouvelles d'Emanuel et où il est.

¹²¹ AEV, fonds Closuit 52.

¹²² La réponse de César est à lire en annexe 18, AEV, fonds Closuit 81.

AEV, Fonds Closuit 56.

Capoue le 8 Mars 1829

Ma chère épouse

Je profite encore d'une expédition faite a Monsieur le Capitaine recruteur pour te répondre en peu de mot à ta lettre que j'ai reçue le lendemain que celle que j'ai joint dans celle de Mr le capitaine de Sepibus. J'aurais beaucoup de chose à te dire, mais je laisse cela pour une autre occasion, le papier étant un peu petit, je me bornerai seulement à te dire que je ne puis point t'envoyer de l'argent dans ce moment vu que je n'en ai point.

Si Dieu me prette vie et santé et avec la permission de mr le colonel, d'aller t'embrasser ce printems, je tache d'économiser quelque chose afin d'avoir au moins quelque chose après les frais de mon voyage, mais je n'ai encore pu avoir cette permission de sorte que je ne suis point sur de mon départ. A l'égard de ce que tu me dis que la tante Marie exige un billet signé du capitaine et du major tu peux lui dire que ces messieurs ne peuvent pas approuver une chose qui ne l'on pas vu, et Emanuel n'a jamais été demander de témoins pour me demander ce qui me dois. En attendant je prie le cousin Cesar qui me donne de ses nouvelles et la déclaration du châtelain que je lui ai demandé. Je t'embrasse de cœur et embrasse tous mes enfans pour (moi). Salue Jean François et Cesar.

Clausuit

Capoue le 2 juillet 1829

Ma cher épouse

Je profite du départ des recruteurs, pour te dire que Germain Lomphat de Charrat te remettra un paquet rouge dans lequel est insérée une capote neuve que j'avais faite pour Louis étant à Nola, ayant assez d'habit pour son besoin, et cette capote lui vient inutile il en fait présent a son frère Eugène, le rouge c'est un drapeau qui a servi pour les recrues du second embarquement, je l'ai conservé depuis Torre dell'Annunziata, croyant qu'il pourrait servir pour une robe a une des filles. J'avais aussi préparé 2 ou 3 vases antiques pour mr le colonel Gay, mais ni Mathay ni Lomphat¹²³ non pas eu de place vacante dans leur malle.

Tu auras soin puisque je n'ai pas eu le plaisir de recevoir de lettre ni de toi ni de Cesar par les recruteurs, ni aucune commission ou nouvelle verbale Besse n'a rien sçu me dire pas la moindre chose. Etienne Gay et Benjamin Aubert doivent rentrer sous peu, tu pourras préparer une lettre pour la remettre à Aubert, mais ne sachant quand il partiront, en attendant qu'il partent tu pourras toujours en mettre une à la poste dans laquelle tu m'envoyeras la réception de tout ce que tu as reçus, et tu m'enverras tout ce que je t'ai demandé, et si tu désire quelque chose qui te fasse plaisir di le moi.

Tu me diras aussi si Jean François a replanté les petits noyers qu'il avait dans le jardin, si les a tous gardés pour (lui) ou non, car je prétends avoir ma part.

Tu n'oublieras pas de me dire aussi combien a coûté ta portion du pavé, et les barrières. Lorsque Etienne Guex partira donne lui un reçu de l'argent qui te remis s'il ne t'a pas encore remboursé le surplus, on nous a dit ici qu'il doit se marier avec sa cousine Françoise, si cela est tant mieux pour lui, je leur souhaite beaucoup de bonheur.

Je te recommande lorsque tu m'écris de me marquer tu ce que tu peux avoir de nouveau.

Tu diras à Antoine Vincent qui ne s'étonne point s'il ne reçoit aucune nouvelle de son fils¹²⁴. Je lui avais préparé une lettre mais une rixe lui est arrivée comme à moi, occasionnée par quelques ennemis allemands qui lui voulaient mal, mais grâce à son brave défenseur, mr Gard qui a défendu sa cause avec beaucoup d'énergie, son capitaine l'aime beaucoup, ce qui donne l'espoir qu'il restera dans la compagnie de voltigeurs avec son grade de caporal, qui a été nommé comme tel le 1^{er} avril dernier et faisait très bien son service, pour le moment il est

¹²³ Lomphat est biffé.

¹²⁴ Le père et le fils ont le même nom. AEV, fonds Closuit 52.

encore à la salle de police, la cause de ses peines est très peu de chose en elle même, un caporal du canton des grisons qui était de patrouille la nuit a voulu le saisir et le conduire au quartier sans sujet mais Antoine s'étant refusé, ce fameux caporal Pampelouse¹²⁵ avait commençait de lui donner des coups et sans doute Antoine se trouvant plus fort s'est permis de le terrasser, plus tard lui même fera à son père le récit de son malheur. En attendant salue le de sa part et de la mienne, il se porte bien pour le moment, salue aussi sa femme de ma part.

Je te dirais que durant ce mois de juin la chaleur s'est beaucoup fait sentir dans moins de demi heure on aurait pu faire cuire un oeuf au soleil.

Salue tous ceux que j'ai la coutume de saluer sans oublier mr Filliez, Gatto et Pittoud Samuel. Relativement a notre santé Dieu merci jusqu'ici la force du soleil nous l'a pas dérangée, quoique cependant nous transpirons beaucoup, fais moi le plaisir de me dire qui fréquente la Chevilloz¹²⁶.

En attendant de tes nouvelles, je t'embrasse de cœur et suis toujours ton fidele épou

Clausuit

Direttore de scuola

¹²⁵ Pamplemousse est orthographié par certains auteurs pampelmousse. Littré, *Dictionnaire*. Nous n'avons pas trouver d'indication sur cette expression.

¹²⁶ Il s'agit probablement de la femme qui écrit à Benjamin. AEV, fonds Closuit 82, annexe 19.

Mon cher époux¹²⁷ je repond à toutes tes lettre ci j'ai tardez à te répondre cet à cause des raison major qui ma retenue, jusqua cet moment premièrement François Bâlaÿ n'a pas toujours le tams de m'obliger chaque fois que je le désirerais secondement je ne puis compter sur la discrétion de Perre, je suis charmée d'aprandre que tu jouisse inssi que Louis d'une parfaite santé, pour moi pour ce qui regarde ma santé, jete pasablement bien tous le praintin les travaux de la campagne ne me fesé point de peine, mes ta lettre que tu a ecris au cousin César que j'ai désiré la lire avent de la lui remettre la lecture de cette lettre ma dérenge ma santé jeprouve de puis cet époque des violant maux destomac mon cher je partage bien saincerement ta peine ci tu a eû a souffris crois que je ne suis pas sans souffrance, j'ai bien eû les mienne sois pour mon entretien celle de mes anfant, je fut encorre bien a cablee lorsque apris que tu ne devez pas ancorre revenir tu me demende qui et ma plus grande innemie, je te dirais que cet toujours la voisine Aubert qui cherche toujours a me noicir dens le publique en disent que negliger mes anfant mes je n'ait rien à me reproche à cet sujet là, je te dirais que j'ai reçu de monsieur De Nuce les 11 piastre une bource contenen une petite bague elle me fait assé plaisir mes met elle trop petite¹²⁸, je n'ait pas reçu le paque que tu a remis au charatin¹²⁹, il me dit que tu la donne a un sergent Gase de Louèche, Etienne Gaÿ ma tous donne mes je nait point fait de reçu, je te dirais que nous avont eû le malheur de perdre le docteur Morand d'une manière bien peinible y la été tue sous la chute de sont cheval il mort 5 minutte après il a enterre le lundÿ de pentecotte¹³⁰, mademoiselle Emilie Claivaz vien de se marié avec un monsieur Claivaz docteur en médecine un homme d'un très grand mérite cet monsieur a demeurez 11 ans a Viene en Autriche, Tissiere de la Batia a marié ses deux fille Catherine la épousé le fils d'Hélène Lendrÿ famme d'Enbroise Mathay, Julie seconde fille de Tissiere la marié le plus jeune des garçon de Marceille Roulliez du Dierssé¹³¹, François Roulliez de l'hospital la marié deux de ses anfant Gaspard avec une jolie fille de Lidde, Marie Urçule a marié Gaspard Roulliez soldat a la garde et celui qui te surprendra le plus cet-on frère Jean François qui a marié une jeune fille de 25 ans des Saudent, du Broca sans fortune, il me parais que cet une qui le menera rondos le contra que ton frère lui a fait et de 60 écus et la moitié des a qui le curial Creton a voulu que je me sois trouvez présente a la lecture du contra

¹²⁷ Lettre rédigée par Anne Marie Gagnioz. Elle n'est pas datée, pourtant dans la suivante Benjamin la date du 10 août 1829, jour de la Saint-Laurent, patron de Riddes. Il calcule probablement cette date en fonction de la date de réception qu'il note en fin de lettre : « arrivée le 20 et reçue le 21 août »

¹²⁸ AEV, fonds Closuit 45.

¹²⁹ AEV, fonds Closuit 57/2.

¹³⁰ Le lundi 8 juin 1829.

¹³¹ Il s'agit probablement du Guercet.

il a eû personne de notre côte que tante Marie je lui et fait le meme honneur qui nous à fait à notre mariage je te dirais que ma belle soeur Genevieve elle se trouve gross pourla seconde fois, pour tes anfant grandise beaucoup surtout les deux derniere, Jule et un étourdÿ, Adele et toujours la meme Eugene ne grandi pas beaucoup, Josephe et charmante jolie fille inssi que Marie Louise qui et très bonne petite pour moi je compte les jour que jorais le bonheur de te revoir et de t'ambrasse j'oublie de te dire que François Moutel et marié avec Joson Lugon du Bourg dens le courant de juillet ; vous me demender qui la personne a qui jevez me confier lorsque jei du chagrain et losque jai besoin de conseille cet mademoiselle Anne Marie Ganioz, tu à la bonté de me demender ce qui pourais me faire plaisir ci tu trouvez une petite chaine pour mon cou cela me ferait assé plaisir, tu me demande qui toise dens cet moment cet toujours monsieur Robatel mes comme la campagne et a son compte nagaire le tams de san occuper, jai oui dire que le cousin César nète pas comptan de l'anvois de ses deux chemise cela les a mortifié je te dirais qui l'été l'auteur du mariage de ton frère cet le voisin Fracerein losque tu viendra tu trouvera le pon finis on la àchevez pour le passage de Marie Louise, ci devient inperatrice, quelle t'aller au bien déle en Savoie¹³², tu me dit de me tenir fraiche il faudrait que jaÿe autan de bon vin a boire que toi et moin de souci alors je me porterais mieux jai quiter toutes les personne qui cherchez à me faire de la peine quite toutes les personne qui le veule du mal frequante toujours des bonne compagnÿ on ma dit que Louis avez beaucoup megris cela ma fait de la peine.

Je finis en vous embrassant de tout mon coeur ainsi que le petit Louis et suis pour la vie ta dévouée épouse Jeannette Closuit

mr Louis Ganioz te salue bien

¹³² Il faut probablement comprendre « elle est allée à son bien en Savoie ». L'ancienne épouse de Napoléon 1^{er} est veuve de Adam-Adalbert, comte de Neipperg, depuis le 12 février 1829. Elle est duchesse de Parme et durant l'année est en Suisse au Grand-Saconnex. Anne-Joseph de Rivaz raconte brièvement le passage de Marie-Louise en Valais. DE RIVAZ Anne-Joseph, *Mémoires historiques sur le Valais (1798-1834)*, publiés par DONNET André, tome 3, Payot, Lausanne, 1961, pp.61-62.

Capoue le 30 août 1829, partie le 2 7bre

Ma chère épouse

Profitant de l'envoi d'une lettre a Monsieur le Capitaine de Sepibus pour y joindre la présente répondant à jolie lettre datée du 10 de ce mois jour de la fête de Riddes, tu ne pourrais concevoir ma chère le plaisir que j'ai eu la recevant, reconnaissant l'écriture de Mr le major Louis Gagnioz présumant qu'il y aurait quelque chose de nouveau, mais l'ayant ouverte, le caractère de Mlle Anne Marie me fit autant plaisir que si tu l'avais écrite toi-même. En commençant la lecture j'y ai vu avec plaisir ce que tu me dis (de ta santé) qu'elle était parfaite et que les travaux de la campagne ne te faisait pas de la peine, tant mieu prend et conserve ton courage. C'est avec peine aussi que j'apprends ensuite que la lecture de la lettre que j'ai adressée à Cesar lui faisant le récit de ce qui m'était arrivé ta dérangé la santé et que tu éprouves de violent maux d'estomac, c'est mal à propos de te faire de la peine d'une chose qui est passée et que je n'ai rien perdu de ma solde, jouissant toujours d'une bonne santé ainsi que Louis, oublie cela je te prie et ne t'inquiète pas sur ma situation, quoique je suis entouré d'une quantité d'envieux, de jaloux et d'ennemis, et quoique je n'aie qu'un galon au lieu de deux, je conserve pour tant cela, mon emplois et mes occupations au bureau du colonel sont toujours les mêmes et je m'inquiète fort peu d'eux, ce ne sont que des allemands et des étrangers aussi allemands qui ne peuvent ni voir ni sentir les français et les bas valaisans. L'auteur de la disgrâce qui m'est arrive ne plus fourrier major des le 1^{er} 7bre a passé secrétaire au capitaine juge, mais un autre sujet des Grisons un sujet pareil au premier prend sa place. Mais il n'ont pas le mot à me dire ni à me comander. Je t'engage de ne pas penser à cela mais que de vivre en paix, de remettre ta santé en bon état.

Je suis charmé, ma chère que tu aies sçu choisir mademoiselle Gagnioz pour ta consolatrice et ton amie, tache de conserver son amitié et suivre ses avis, aime la comme je l'ai aimée depuis notre bas âge, une confiance réciproque comme nous l'avons toujours eu, concentrer et ne jamais laisser sortir de notre cœur et de notre bouche la moindre parole dite entre cette aimable demoiselle et moi, tu devrais te croire heureuse si tu savais conserver ta discrétion comme elle, remercie la de ma part de la bonté qu'elle a de vouloir te prendre en amitié, tu peux lui ouvrir hardiment ton cœur, mais ne te fie pas des autres femmes qui te cherche à te témoigner une fausse amitié pour découvrir les secrets de ton cœur, et te nuire

ensuite. Soit toujours prudente et discrète : offre lui de ma part mes respects et la prie de me conserver son amitié, sans oublier mr le major Louis et toute la famille.

Je suis charmé d'apprendre tant de nouvelles, tant de mariage que tous seront differament heureux, celui de mon frère ne m'a point surpris du tout, m'attendant qu'un jour effectuerait ses anciens caprices, sans lui souhaiter de l'infortune, je ne suis pas fâché qu'elle n'ait pas de la fortune, au moins elle ne pourra pas reprocher ta pauvreté, tu ne m'a pas dis si elle était déjà à la maison, si tu te crois de pouvoir te convenir avec elle, puisque c'est une chose faite, je t'engage de vous lier amitié ensemble d'être unies et en paix vous soulager réciproquement l'une à l'autre, cacher réciproquement vos défauts et enseigne lui a connaître les personnes qu'elles sont dans le cas de semer la discorde entre vous deux, puisque vous devez vivre ensemble tâchez toutes les deux d'être unies et heureuses, et je leur souhaite pour tout mal toute sorte de bonheur et félicité, santé et contentement, et peu d'enfant ; j'ignore encore son nom de baptême, est elle jolie affable et complaisante ? tu les salueras tous deux de ma part, vraiment ce serait a la nouvelle belle soeur, dernière entrée à la maison qui devrait saluer la première mais pour l'amitié que je dois avoir pour elle quoique je n'aie par encore le plaisir de la connaître j'oublie cette cérémonie de devoir ; mais mon frère manque [au] sien, quoique tu me l'aie dis, il devrait cependant m[e] l'annoncer, je ne lui a fait aucun tort et il daigne pas m'écrire un seul mot. Je vous engage tous deux de partager ce qu'il n'est pas, et de marquer l'un et l'autre vos meubles.

La petite capote je l'ai remise au nomme Emanuel Gasser sergent de S.Maurice du Lac dixain de Sierre, il m'a promis qu'aux fêtes d'août il serait decendu à Martigny, si dans le cas qu'il ne soit decendu écri lui une lettre qu'il decende a Sion le jour d'un marcher et qu'il le remette a quelqu'un de confiance de Martigny, avec un billet et une petite lettre à la poste afin que tu sache à qui il a remis en cas d'une mancance du commissionaire.

Tu n'oublieras de me dire dans ta première si Germain Nicolier a eu l'occasion d'envoyer la lettre que j'ai adressé a son frère Emanuel, tu me diras aussi ce qu'a dit lui même en la lisant¹³³.

Dès le mois de mai nous avons eu une forte chaleur, sans pluie jusqu'aujourd'hui qui est le jour de ma fête¹³⁴ et l'anniversaire de la naissance de Germain Arlettaz nous avons fait notre fête ensemble, dîné chez nous et nous ne sommes pas sorti de toute la journée, depuis le mois de 7bre l'année passée nous sommes toujours logés ensemble, c'est-à-dire que j'ai ma

¹³³ Cette lettre n'est pas signée, nous pensons qu'elle se termine par le document retranscrit ci-après. AEV, fonds Closuit 61.

¹³⁴ Benjamin est né le premier septembre 1788.

chambre en particulier et lui de même, et nous n'avons jamais eu la moindre parole contraire, nous mangeons très souvent ensemble, sa servante fait très bien la cuisine.

Depuis le mois de juillet nous mangeons du raisin Muscat tous les jours, ils ne sont pas chers, pour ½ batz on a 1 Rottolo, c'est-à-dire 33 onces et nous croyons sous peu de jours de les mangés pour un sol.

Fait saluer ton frère et sa femme de ma part dis leur que je lui écrit une lettre que j'ai donné a un réformé vaudois pour la mettre à la poste a Lausanne je ne sais s'il a reçue.

Depuis le dernier envois que je viens de te faire, je n'ai pu faire que 5 à 6 piastres d'épargne, j'ai eu quantité d'occasions que je n'ai pu les éviter.

Je t'avais demandé la mesure de ton doigt tu ne me l'as pas envoyé, tu ne m'as pas dit non plus quand mon frère a vendu sa liberté.

Tu diras au cousin César que je ne croyais pas le fâcher en lui faisant tenir les chemises de son frère, j'en avais assez des miennes, ce n'est que sur le témoignage de mécontentement de sa mère que je les ai envoyées, tu le salueras de ma part et tu lui diras que je n'ai pas souvent le plaisir de recevoir de sa part les nouvelles du pays, je ne sais trop s'il n'a rien envers moi un air de mépris. Salue aussi les personnes que j'ai coutume de saluer sans oublier mr Filliez et mr le recteur Yenni, tu me diras si tu sais pour quel sujet le voisin Emanuel Damay a marié la Jeanne Guex, a-t-il eu avec sa nièce Patiance quelque chose.

Je reste en attendant le plaisir de recevoir le plutôt possible de tes nouvelles, je t'embrasse de cœur et suis ton fidèle époux B. Clausuit

Joseph Nicolas Delez salue bien les dlles Patiance et Anne Marie Gagnioz il se porte bien.

Le jour de St Maurice, Capoue le 22 7bre 1829

Ma chère épouse

Pour te faire voir que je ne suis pas ingrat de mes nouvelles et que je ne t'oublie pas, je ne manque pas de profiter des occasions favorables lorsqu'elles se présentent un sergent des voltigeurs un de mes amis nommé Jean Pierre Fumaux d'Erde commune de Conthay, très connu par notre cousin Talagnon, m'ayant prié de lui faire une lettre pour envoyer à son père, je n'ai put laisser échapper cette lettre sans y glisser ce billet a son inçu, quoique n'ayant pas grand chose a te dire, vu que tu dois avoir reçu entre vendredi ou samedi passé le 11 ou 12 courant datée je crois du 1^{er} de ce mois, le sujet de la présente est simplement pour te dire que nous nous portons bien grace à Dieu, et je désire ardemment que ta santé et celle de nos enfans soient parfaite, je te recommande de ne te charger d'inquiétude et de n'avoir d'autre soucis que le soin de ta famille et de nos petites terres, pense agi et travaille comme si tu étois veuve avec le même courage, tien toujours ton ménage réglé et propre, le plus grand soin pour les enfans, habitue les a travailler et à se tenir propre, ne néglige pas leurs instruction tant pour le spirituel que pour le temporel, tien les retirés.

Moi de mon côté je pense et je fait ce que je peux pour m'acquitter de ce que je dois ici, je t'ai dis déjà que je devais a Ferdinand Ducrey 73 écus ½ je viens de lui payer la moitié avec l'intérêt. Je lui devois encore 36 écus avec l'intérêt de cette somme, et ce que le dit Darbellay m'avez donnez en depos. Je dois lui payer en 2 fois la 1^{re} partie le 1^{er} 8bre l'année prochaine payant l'intérêt au 4 pour 100 et 14 piastres qui m'ont été volé je dois lui payer 3 ou 4 mois plus tard et je ne paye point d'intérêt, le dit Darbelay est mort, avant son entrée à l'hôpital je lui fit un billet avec ces conditions, le dit billet a été remis par lui-même l'avant veille de sa mort a mr le colonel le défunt a disposé cet argent en faveur de son père. Donc si j'ai l'avantage de pouvoir aller en permission, la fois prochaine, avec ma paye ramassée durant mon semestre je paye tout. Toi de ton côté tâche d'éviter les dettes ; tu m'a dis dans ta dernière que pour te tenir fraîche il faudrait que tu aies quelque goûtes de bon vin à boire, d'après ce que mr le capitaine Delasoie a écri que l'on espère d'avoir cette année le vin a 30 batz le settier et de bonne qualité, si tu peus tu pourras acheter 2 ou 3 settiers afin que tu aies un verre a me présenter en cas que j'y alle.

Envois moi la mesure de ta longueur et de l'épaisseur de ta taille avec un file de fine soie, et la mesure de ton doigt je te l'ai déjà demandé avec bien d'autres choses que tu ne daigne pas m'envoyer cella ne te coûte guère, je veux que tu me réponde sur tous les articles que je t'ai demandé par ma avant dernière lettre ou ne m'écri pas, il me semble lorsque je te demande quelque chose tu peux me l'envoyer. En attendant de tes nouvelles je t'embrasse de cœur

Clausuit

Fait moi le plaisir de me dire si tu te crois de pouvoir convenir avec la belle sœur, tien la de près, fait lui prendre quelque fois le café avec toi, et fait lui connaître le caractère de son mari sans jamais le blâmer, si elle est de bon cœur tu la gagnera d'avantage, par force vous devez avoir la paix entre les deux, et fait voir que tu as plus de caractère et que tu n'est pas aussi méchante qu'on te crois. Dis moi son nom.

Mes salutations et respects à la Demoiselle Marie et a toute la famille.

Capoue le 26 Septembre 1829

Ma chère épouse

Voici du papier et des lettres en abondance, je crois que bientôt elles te deviendront importunes car elles doivent commencer de t'ennuyer, mais prend patience, je ne sais plus que te dire après celle-ci, jusqu'après que tu m'aies répondu a tout ce que je te demande je ne t'écirai plus, je ne t'aurais déjà pas écri celle-ci, si je n'avais eu besoin d'écrire à Cretton pour lui donner avis de quelque chose qui lui regarde particulièrement, me croyant lui rendre service dans cette occasion, je ne sais trop s'il en aura bon grès, je ne te dirais pas ce que c'est, parce que ceci lui regarde, et ce n'est qu'a lui seul à qui je dois le communiquer, et je ne dois pas regretter la valeur de 6 batz pour me rendre utile au bonheur ou pour l'avantage d'un ami.

J'ai oublié ma chère, de te dire dans les deux précédente, de ne pas oublier de m'envoyer exactement tout ce que je t'ai demandé par mes trois dernière lettres, sans oublier ce que je te demande par celle-ci.

1^e Si Jean François a transplanté les petits noyers qu'il avait au jardin s'il les a tous gardés pour lui, je dois avoir ma moitié pour les planter une partie en Chibre et l'autre je dis un à l'extrémité du petit champ contre St Maurice. 2^e Si tu as reçu le paquet que j'ai confié a Emanuel Gasser. Si tu as essayé de planter les pépins des melon, et s'ils ont réussi. Si la tante t'a payer ce qu'Emanuel me devait et ce qu'il en dit, tu lui diras que l'aumonier qui a dit les deux messes pour lui n'est pas payé comme j'ai eu l'ordre de mr le capitaine Werra de faire dire ces messes, l'aumonier se tient a moi pour être payé, chaque messe coûte 2 carlins soit 12 batz, j'en avais parlé à mr Bovier avant sont départ il m'a répondu qu'il ne payé point de messe, maintenant la tante doit avoir reçu ce qui était resté de son fils. Elle pourrait bien te payer, et comme elle entend de faire pour ces messes.

Fais moi le plaisir de me donner des nouvelles de la récolte, si tu as ramassé passablement du grain. Tu me donne aucune nouvelle de ton oncle, s'il est mort ou vivant ; si Mollard travaille a Martigny. N'oublie pas je prie de demander à mr le colonel Gay l'adresse de la famille de mr le capitaine Lacoste qui reste chez Faissler, je désire connaître et de savoir de quel endroit du Piémont il était. Donc pour me faire plaisir tu ne dois rien oublier a m'envoyer tout ce que je te demande, et pour cela tu dois réunir les 4 dernières lettres, et prier

la D^{lle} Anne Marie d'avoir la bonté de les repasser toutes 4 et noter ce que je demande par ces lettres, afin que tu puisse m'envoyer une selon mon désir. Embrasse la Dlle pour moi, si j'étais plus près j'aimerais mieu le faire moi-même. Tu salueras François Ballay et sa sœur Patiance qui ont daignés me saluer dans la lettre du 31 août que Antoine Abbet a reçu de François le 18 de 7bre il a été bien content de la recevoir et moi-même j'ai bien eu du plaisir de la lire, il les salue bien dans peu de tems il aura le plaisir de répondre.

Martigny le 25 novembre 1829¹³⁵

J'ai reçu ta lettre du trante aoust inssi que celle que tu adrresse à jaque Creton la quelle ma fait un grand plaisir, en aprenent que tu te porté bien de meme que mon cher Louis, vous ne pouvez croire la joie que jorais de vous voir et de vous ambrasse, je vous aurais ecris plutos mes mademoiselle Anne Marie la été absente pendent trois mois je ne savez pas a qui me confie pour te donner de mes nouvelle toute notre famille se porte bien exepté moi que je suis toute souffrante du rhumatisme vous aurais apris le triste été que nous avont eû cet année, nous avont eû pendent deux mois la pluie continuel nous avont eu une très petite récolte de bled de Turquie les denré son très cher rien a put venir a sa maturité le raisin na pas pû meuri le bled coûte 20 bache la mesure, le froment 28 bache, et nous voilà a l'hiver je vien de faire une dette pour chosse et habiller nos anfant, pour les anvoyer en clace ton ami Elie Lugon la etablis une clace chez lui ma demendez ci je voulez mettre mes anfans je lui repondu que mes moyen ne me permeté pas vû la nombreuse famille que javez alors il madit qui prandre Eugène gratisse et qui ne pouvez pas randre un service plus grand a un ami que de lui instruire un de ses anfant quand tu m'écira tu a joutera un mot de remerciement pour lui, pour la clace de l'haupital ou j'envois mes autres anfans cet mr Reusis le frère du proffeseur qui la tien, vû que je ne pouvez pas t'écire, j'ai proposer a ton cousin Cesar de te donnez de nos nouvelle, il ma répondu que ne savez pas que te dire, tu ma chargé de demender a sa mère les avence que tu a fait pour sont fils Emanuel, elle ma répondu quelle te devez rien, elle ma dit que tu devez être asse peye sens réclamer davantage, voila donc mon cher la reponce que jai chez tes parants Cesar là la même opinion que sa mère à ton égard pour le peux de tams que tu a encorre a resté, tache de ne pas me metre dens le cas d'avoir besoin deux ; leurs crêve coeur et de ce que je n'ait pas randu compte des onze piastre que tu ma envoyé ; tu me demande ci je ma range bien avec notre belle sœur, je la laisse comme elle je te dit pas d'avantage inssi tu peux juger du reste, elle grosse cet elle qui porte la culote lui et regardez comme un orphelin il peux dispose de rien ils on même plus a les trois que nous, ils on pas encorre peye les intere arriéré je ne vien pas a bous de terminer cet partage j'atans ton retour pour finir le tout, je te dirais que ton frère ne couche pas encorre dens la chambre pour tous ce que tu me dit a se sujet tu dois être tranquile je te suis trop atachez pour que tu doute de ma fidélité tu doit me connaître inssi tranquilise toi, dit moi dens ta première lettre quand j'arais le plaisir de te

¹³⁵ Lettre rédigée par Anne Marie Gagnioz. Elle est consultable en iconographie 3.

revoir, je t'assure que le tems me parais bien long, j'ai parlez a monsieur le commendent Gaÿ si pouvez me donnez des nouvelle de mr de Costa le capitaine, il ma dit qui croye que tout été mort, je te dirais que Emanuel Nicoliez va revenir dens le peÿ avec la penssion, la ecris à sons frère qui n'oubliera jamais les bonté que tu a eû pour lui, je te d[it] que j'ai reçu l'ordre de faire le pavés dev[ant] la maison, François fait la quart comme il travaille lui meme cela ne lui coûtera moin cher qu'a nous, comme il faut que je fasse tous faire par des ouvriez cela me vien deux louis, tachez mon cher de m'envoyé de l'argent par là première occasion tu vois combien j'ai de peyement a faire cet année, ci tu pouvez m'envoyé par le capitaine de recrutement ou le capitaine de la Soye tu me fera un grand plaisir, monsieur Meudrÿ et en semestres a Martigny, me charge de te faire bien des amitié de même que ta maraine.

Une pronte reponsse je te prie je vous embrasse de tous mon cœur.

Je te prie d'acheter des petite boucle d'oreille pour Josephine elle a toujour mal aux yeux j'ai reçu le carique¹³⁶ d'Eugene maître Antoine le maréchal te prie de lui donnez des nouvelle de son fils, mon secrétaire te fait bien des amitié et moi mon cher ami je t'embrasse de même que mon cher Louis, ta fidelle épouse Jannette Clausuy

Le major Germain Ganioz salue bien Benjamin et son fils.

¹³⁶ Une carique est une figue sauvage. Littré, *Dictionnaire*. Nous ignorons ici le sens exact de ce mot. Le terme caraque existe aussi mais il ne fait pas plus sens.

Capoue le 22 Décembre 1829

J'ai reçu ta lettre le 9 de ce mois datée du 25 9bre dernier par laquelle j'apprends avec plaisir que ma famille se porte bien, je profite de l'approche du renouvellement de l'année pour vous souhaiter à tous une santé parfaite, du contentement, de la prospérité et de la patience pendant un grand nombre d'années et dans une paix parfaite avec ton prochain.

Tu me dis que tu as fait une dette pour habiller et chausser les enfants, tu as bien fait si tu y trouvais de la nécessité ; aussi bien que le renouvellement du pavé, tu désires que je t'envoie de l'argent, hélas ! il m'est impossible de pouvoir t'envoyer la moindre chose pour plusieurs raisons ; depuis 3 mois tous les sous officiers furent obligés par ordre du colonel de manger dans une pension à 16 grains par jour, et je payé pour Louis la demi pension à 9 grains qui fait ensemble 25 grains, il me reste donc de ma paye que 15 grains par jour, et avec ce restant j'ai payé une paire de souliers neuf pour moi, un paire de brodequin à Louis, plusieurs ressemelages et raccomodages, le blanchissage, nombre d'occasions inévitables ; payer les vieux habits, c'est-à-dire tous les bons effets qui ont terminés leur durée que je devais les rendre en magasin en prenant mon remplacement, comme étant encore tous en bonne valeur, je les ai gardés, pour les faire servir à Louis, tu peux croire si je peux faire bourse, cette pension est cause que presque tous les sous officiers mangent leur solde entière, il y a une semaine, grâce à Dieu que j'ai pu obtenir de quitter la pension, et je fais une autre fois l'ordinaire moi-même, au moins je peux mettre de côté un piastre chaque 10 jours, et peu de chose après.

Je t'avais promis d'aller en recrutement cette prochaine fois, mais je doute beaucoup que je puisse réussir, des contradictions et des obstacles à mes projets sorte chaque jour, dans le courant de janvier, je vais commencer l'école, j'aurai beaucoup à faire, je n'ai que 410 écoliers d'inscrits, mr le capitaine de Riedmatten est le 1^{er} directeur, je doute que l'on m'accorde la permission de l'abandonner ; outre cela une autre contrariété, le sergent major Ducrey à qui je dois encore 140 francs il doit aussi aller en recrutement a arrêté la solde de Louis que j'avais laissé chez le capitaine depuis le 15 9bre l'année passée, cet argent je le réservais pour faire mon voyage, maintenant je me trouve avec bien peu de chose, et tu peux penser que l'on ne peut faire un tel voyage sans argent, par cette cause, je t'engage de prendre patience, je t'assure que toutes ces affaires me gêne beaucoup, je vois que je vais être obligé de me rengager au bout de mes 4 ans, pour 2 années encore afin de pouvoir solder entièrement

mes dettes et vous réserver quelque chose, et si une telle chose se fait je m'arrangerai différemment, et ce n'est pas mr de Riedmatten qui me fera mordre.

J'ai aussi appris de Perrin, que lorsqu'il passa a Martigny que tu lui a dis que tous les enfans se portaient bien, mais que toi-même tu ne pouvois pas l'être, en attendant dire que j'entretenais une femme ici, que tu ne pouvais pas être ni bien portante ni guée, et que s'étais Mathay qui te l'avais dit ; tes idées et ton opinion sont donc toujours les mêmes, rappelle toi que depuis notre union, se sont les mauvaises langue et la médisance que tu as eu le plaisir d'écouter qui ont été cause de tant de questions que nous avons eu, et que même furent cause de mon éloignement, tu écoute, je dois écouter aussi, on t'en dis et tu le crois on m'en a beaucoup dis aussi je dois donc le croire aussi. Si jamais Dieu veut que je retourne au pays, tu peux attendre de moi une explication sérieuse sur ton compte je (suis) fâché de te le dire, je me suis toujours fier sur ta fidélité tant au pays qu'en France, et toi au contraire tu as toujours eu une méfiance absolue de ma conduite, mais maintenant j'ai appris quelque chose qui me ronge le cœur, et qui me paraît trop vrai semblable pour ne pas le croire, c'est assez je te le dirai de bouche.

Tu as toujours cette opinion de vouloir m'empêcher de parler aux femmes, et tu te crois toujours que toutes les femmes qui me parlent sont des putains, c'est de vouloir dire aussi que je suis de cette trempe, je te dirais que tu trompe, mais non je ne veux plus te le dire, parce que tu n'a jamais daigné me croire, comme ton opinion est ainsi tu peux la conserver ; tu sais que je suis né d'une femme, et il me sera toujours permis de leur parler, honnêtement d'ailleur les prêtres et capucins leur parlent bien, et toi-même tu parles bien aux hommes ; enfin tu n'as besoin que de nourrir cette opinion envers moi, et je serais d'abord près de toi, la même mesure que tu te sert pour moi, je dois aussi me servir pour toi.

Je n'ai point de nouveaux à te donner si non que nous nous portons très bien Dieu merci, je te souhaite la pareille ainsi qu'a tu mes enfans ; j'aurais a te dire que le frère de Torney est mort a la fin du mois d'octobre et autant que m'a donné comprendre la cause de sa maladie, c'est l'ennuie du pays, et l'ingratitude et l'opposition à ses desseins par ses parens.

Tu souhaiteras de ma part la bonne année a tous ceux qui s'intéresse pour nous, et salue tous ceux que j'ai coutume de saluer sans oublier mr Mudry, a qui tu lui présentera mes respects, et tu le remercieras bien du souvenir qu'il a pour moi. Louis fait aussi des vœux la nouvelle année, te souhaitant ainsi qu'a son parain et a mr Rausis tous ce que l'on peut souhaiter pour le bonheur d'un bienfaiteur. Salue le regent Rausis de ma part, et que je lui recomande mes enfans ne m'oublie pas près de mm^{ts} les major Gagnioz ni leurs aimables sœurs.

Tant de choses que je t'ai demandé, jamais tu réponds à ce que je te demande, lorsque tu m'écris prends au moins avec toi les lettres que je t'envois pour voir ce que je te demande. Tu ne me dis point si Creton a été content de ma lettre, ni que Lugon a quitté le commerce et pourquoi, ni depuis quant la belle sœur est enceinte et j'ignore encore son nom et celui de son père, enfin tu ne me parles pas seulement à moitié, tu ne me dis pas pourquoi Jean François n'est maître de rien, ni si Jean Joseph Luy reste a Econaz, enfin je ne sais rien du tout, pas même ce qui font nos enfans, s'ils commencent à lire, écrire et si Adele est bientôt capable de t'aider, ne les laissent pas oisifs. Tu salueras Germain Nicolier sa femme, Emanuel lorsqu'il sera de retour ; témoigne lui mon plaisir.

Je ne peux t'envoyer par la poste les boucles d'oreilles, met en attendant de la soie pour faire purger les oreilles, enfin tu les embrasseras tous pour moi ; tu diras à Nicolier que son ami Gay a reçu sa démission le 1^{er} 9bre et a quitté le régiment a Capoue le 11 dit et s'est embarqué a Naples pour Marseille le 5 de ce mois, il se crois le voir à Paris dans peu. C'est tard il faut que je me couche, quoique tu feins de m'aimer sincèrement pour couvrir ton opinion que depuis 14 ans tu nouris dans ton espris et dans ton cœur, je veux cependant t'embrasser de cœur ainsi que Louis qui me servira et me rendra témoignage sur ce que fait le sujet et la cause de ta maladie, quoique soupçonné et cru infidel je me dis toujours ton épou

B. Clausuit

Salue de ma part Gatto, Antoine Aubert fils, le compère Abert, Jean Pierre Franc, François Balay, Jean Laurent Valotton, sa nièce se porte en merveille il n'a plus l'oeuf au cou, rouge et fraîche, il te salue aussi, salue aussi le compère Antonin, et Cretton n'oublie pas Cottet s'il vit encore.

Martignÿ le 19 fevrie 1830¹³⁷

Mon cher époux j'ai reçu ta lettre que la veille du départ de ses messieurs pour Naple m'a été inopossible de proffiter de leur occasion pour te répondre, nous nous porton tous assé bien pour le moment, a part Adèle qui la moïn robuste, je n'ait pas un grand secour en elle vû sont peux de santé, je te dirais que nous avont un hiver extraordinaire nos encien dise, qui ne se rappelle pas de bien long tams d'avoir eû un frois pareille, tous gelés dens les câve, jusqu'au vin, je t'ecris dens ma dernière lettre que j'avez pris chez Tovey le marchent, de quois habiller nos anfans et le taneur de quois les chauser, et a l'occasion du pavéz qu'il faut qui sois fait pour les premier jour d'avril, et tu ne me répond rien sur tous ses objet là tu me demende le nom de notre belle soeur elle s'appelle Marie Angelique Saudent fille de Guilliome Saudent du Brocar, je te dirais que je n'ose pas m'apsenter de la maison, je me plain beaucoup de sont peux de fidélité, cela me désolé, je me réjouis beaucoup de te revoir, cet bien peinible pour moi de me trouvez me melengée avec une telle personne, j'ai donner le billet que tu m'a envoÿe a maitre Antoine, il ma répondu qui ne reconnaisse plus les déte de son fils, la recommander a Etienne Gaÿ de surveiller sur sa conduite, an atendent je suis toujours sens argent, moi qui me trouve toujours dens cet moment dens un present besoin d'argent, tache de m'envoÿe par la première occasion ta dernière lettre ma bien fait pleuré, je n'ait ses pas qui ta pût monter l'esprit de cette manière là, pour ma conduite je n'ait rien à me reprocher, je prend à témoin les personne du voisinage, et même les personne de la ville ci cela te fait plaisir, cet ne pas losque l'on et mère d'une famille nombreuse que l'on doit oublier ses devoir, je suis un peux trop chargé de souci pour l'antretien de mes anfant, pour m'occuper de la manière dont tu me parle dant ta dernière lettre, messieurs les régent son très conten des anfant, de leur aplication a l'écôle, la petite Josephine la eû la petite vérole, mes elle ne point marquer par bonheur, mes elle la toujours mal aux yeux, mes pour la petite Louise et une petite guerrière, qui te fera plaisir, Jule et un bon sens souci monsieur le rejent et très content de ses progret a l'écôle, j'ai appris par le père Cretin que Jenevieve à fait un garson, mes qui le mort il sont toujours a Genève, il a eû une espèce de peste à Orciere, apresent elle à Lidde ou le gouvernement la envoÿez des médecin qui sons mr le docteur Gaÿ et monsieur le docteur Claivaz, je me suis informée a se Grand Curdÿ¹³⁸ à la famme les anfant du maitre cordogné se portez bien, l'on m'a dit quelle été pour le moment en parfaite santé, Saraphin la

¹³⁷ Lettre rédigée par Anne Marie Gagnioz.

¹³⁸ Nous n'avons pas cerné le sens de cette expression. Il s'agit probablement d'une personne.

passé chez nous il ma dit qui l'avez un frère père de quatres anfant qui léte mort de cette maladie et quantité d'autre personne que je ne connais pas leurs nom pour vous nomer, Seraphin et venu pour me demender des nouvelle de ses frère qui sont a Naple, je te dirais pour nouvelle que Jean François cherche a vendre sa part de maison je désirerais bien que nous fussion dens le cas de l'acheter, pour n'aitre point melenger avec personne Nicolier doit arrivez dens le courent de maÿ charge son frère de te dire bien des chose monsieur le commendent Gaÿ me charge de te salue il me parle souvent du petit Louis, monsieur Meudry le compère Entonain et la cou[sine] Louise te salue bien, les personne que je [fréquen]te cet mademoiselle Anne Marie mon secrétaire inssi tu peux croire quelle ne son pas des personne qui sois dens le cas de mal me conseiller dit moi mon cher quand je pourrais te revoir le tams me dure beaucoup aurai-je le bonheur de te revoir cet praintans dit le moi par ta première lettre, ne tarde pas a me répondre la maison Ganioz te salue bien, point de novos qui puisse t'intéresse à Martigny pour le moment je désire bien de revoir mon cher Louis ses frère me demende san cesse après toi et Louis, monsieur le proffeseur parle souvent de Louis le salue bien Benjamin Gatoz le fait bien des compliment Elie Lugon te remercie beaucoup de ton souvenir tu saluera pour moi Genevieve adieu mon cher je t'ambrasse de tous mon cœur et suis ta fidelle épouse Jannette Clausuit, j'ambrasse bien tandrement mon cher Louis, adieu pansse à moi.

Je vous prie d'avoir la complaisance losque vous reviendres dens le peÿ de ma porté le tablau du mon Vésu vous me ferais un sancible plaisir, Anne Marie.

reçue le 9 mars

Naples le 12 Mars 1830

Ma chère épouse

Je profite de l'occasion de mr le capitaine de Riedmatten qui part demain pour la patrie, et par son canal je réponds à ta lettre datée du 19 février que je vien de la recevoir le 9 courant par la quelle j'apprends avec bien du plaisir que vous jouissez tous d'une parfaite santé, Dieu vous la conserve aussi parfaite que la notre dans ce moment. Tu me parles que tu as acheté de quoi habiller et chausser les enfans, et que le pavé soit fait pour le 1^{er} avril, et que tu as besoin de l'argent je n'en doute pas, mais hélas, toutes les disgraces me suivent de près et je suis né pour le malheur. Car il me poursuit de près, tu me demande de l'argent et je ne sais où le trouver pour te servir, depuis quelque tems je veux dire quelque mois je fus obligé de manger à la pension avec les autres sous officiers, où je dépensais tant pour moi que pour le petit 25 grains par jour, il ne me reste donc que 15 grains, sur ceci il faut que je paye le blanchissage et que nous nous chaussions, de plus le corps des sous officiers reçurent des invitations par les sous officiers de divers corps de la garnison de Naples auxquels nous leur rendimes le réciproque ce qui nous nous coûta chaque fois à chacun 2 et 3 piastres et je ne pouvais m'en dispenser de le faire ou d'être exclu de la société ; le 2 de ce mois le régiment quitta Capoue pour venir à Naples, je fus chargé de rendre le casernement du petit état major, certains individus avaient eux mêmes rendu leurs effets au magasin sans m'en prévenir et ne sachant qui, et d'autre avaient égaré soit couvertes, matelas et traitaux et sont parti sans m'en rendre compte, ne sachant où donner de la tête, ayant mon compte si embrouillé, il n'y eu que la paye d'un mois de perte sur mon compte, de colère et de chagrin je n'ai mangé que 5 ou 6 piastres et je n'ai maintenant que 8 à 9 piastres dans ma malle, ne sachant pas encore comme je dois faire pour aller en permission je ne puis m'en dépouiller. Je doute beaucoup de ne pouvoir partir, le conseil d'amministration a décidé que personne ne peut plus aller en recrutement que ceux qu'ils se rengagent, et il y a déjà plus du tiers qui se sont rengagés. Je ne pourrais non plus y aller sans cella et je trouve mon avantage de le faire pour 2 années ; Je m'occupe maintenant à trouver une place pour Adele et Louis dans le cas que je te puisse te prendre avec moi si je pouvais obtenir la permission d'aller te rejoindre, en attendant prend patience.

J'ai beaucoup de plaisir d'apprendre que mes enfans profite dans l'instruction je les recomandent de nouveau à la bonté de mr les regents et encourage les enfans à bien profiter que je leur apporterais quelque chose à ceux qui auront mieu appris.

Tu me dis que Jean François cherche a vendre sa part de maison, nous serions dans le cas de faire une dette pour avoir la faculté d'être seul, mais je ne pourrais jamais la payer plus de 40 a 50 louis payable en 3 ou 4 fois, tu pourras t'informer à quel prix crois la vendre.

Je t'assure ma chère que si j'avais ma famille avec moi je ne dépenserais pas autant et tu pourras gagner au moins notre entretien Geneviève à Capoue avait loué un chambre en ville où elle tenait cantine et elle vendait beaucoup, ici elle est détachée au château St Elme, elle vend bien aussi. L'air de Naples est meilleur que celui de Capoue, et nous ne sommes pas mal logé, nous sommes au quartier de Ste Petite.

Je n'ai point de nouveaux pour le moment, sinon que tous ceux de Martigny se portent bien, et tu salueras bien les personnes qui ont eut la bonté de se rappeler de moi, et tu diras a mlle Anne Marie après l'avoir embrassée pour moi, que je ne l'oublierai pas. et tu prieras de ma part mr Tavez et le marchand de cuir d'avoir la bonté de prendre patience, que je ferais mon possible pour les solder au plutôt ; mais tu ne me marque pas le montant de ta dette ; je désire le savoir. a l'égard de la belle sœur si tu la crois infidelle tu fais bien de te mettre sur tes gardes et surveiller, mais ne touche rien du leur afin qu'ils ne puissent pas dire que tu as le même défaut.

Tu diras à l'ami Gatto que j'ai reçu sa lettre avec bien du plaisir, mais que je suis extrêmement outré de la conduite et des sentimens outrageant de mr le Prieur à son égard, il devrait plutôt selon son devoir cherche a soulager et protéger le malheureux que de l'outrager, dis lui de ma part qu'il prenne patience dans peu je répondrais à sa lettre¹³⁹.

En attendant que j'aie le plaisir de t'embrasser ou de recevoir de tes nouvelles, je te salue et t'embrasse de cœur et suis ton fidel époux

Clausuit

¹³⁹ Pour une vision conservatrice du désaccord de Gatto et du prieur Joseph Darbellay, curé de Martigny, consultez DE RIVAZ Anne-Joseph, *Mémoires historiques sur le Valais (1798-1834)*, publiés par DONNET André, tome 3, Payot, Lausanne, 1961, pp.74-78 et p.144.

Naples le 28 mars 1830

Ma cher épouse

Je profite du départ de Voluz de Charat domestique de chambre de mr le colonel partant aujourd'hui avec son maître, par son canal je te dis bien peu de chose, te disant seulement qu'il n'y a pas moyen pour moi d'aller au pays avant mon tems expiré. Je fus encore ce matin chez le colonel il me fit dire qu'il n'avez pas le tems de me répondre qu'il était trop occupé à son départ, que je devez m'adresser à mr le major Dufour qui avait pris son comandement ; appel une fois Voluz à la maison il te dira la vérité, ainsi de ce qui m'est arrivé l'année passée.

Je ne peux non pour le moment t'envoyer ni argent ni boucle d'oreille ni chaine, le comencement de cette année n'a pas été propice pour moi, les occasion imprévues arrivées presque sans interuption me firent manger presque toutes mes épargnes, de colère, d'inquiétudes. lorsque les soldats et sous officiers partiront je t'envoyerai une paire de petite boucle d'oreil pour la petite Joséphine : Je n'ai rien de nouveau sinon que l'on parle beaucoup que notre général Tschudy doit partir pour occuper un autre emploi en Siciles et l'on dit qui veut prendre notre régiment avec lui, si cela arrive nous seront très content parce que les vivres sont à bon prix, surtout le sel que pour un grain on en a pour une semaine ; De plus il n'y a pas moyen de mettre Louis a l'école militaire. Nous nous portons tous les deux bien grace à Dieu en nous mangeons comme des enragés parce que l'air de Naples est très bon. Salue de ma part les personnes accoutumées embrasse la dlle Anne Marie nous sommes a Naples depuis le 2 de ce mois. En attendant le plaisir de recevoir de tes nouvelles et je t'embrasse de cœur

Clausuit

Martigny canton du Vallais 22 avril 1830¹⁴⁰

Mon cher époux

Je viens avec mon empressement ordinaire t'accuser le réception de tes deux dernières lettre dont l'une par le canal du capitaine de Riedmatten, & l'autre par le canal de Volluz de Charrat : l'avant dernière semblait me donner quelque satisfaction en m'annonçant que tu croyais venir sous peu ; mais la dernier a bien fait reculer cette joye que je commençais à sentir d'avance : quoique d'une façon je sois néanmoins plus contente que tu finisses de suite ton tems de service sans interruption, afin de te voir revenir à la maison au bout d'une année & y rester tranquillement, & sans avoir derechef la crainte & le chagrin de te voir obligé de repartir pour finir ton temps ; Mais tout ce que j'ai principalement à te recommander, c'est de ne pas te réngager, car si je venais à manquer pendant que tu es loin, que deviendraient ces pauvres enfans, tu sais quel serait leur sort fatal, ou d'aller demander l'aumône, car il ne faut s'attendre que les parents veuillent les garder, n'ayant pas assez de fortune pour suffire à leur entretien à tous : tu dois connaître la bonté des parents : il ne faut pas non plus guères compter sur mes forces & ma santé qui est bien altérée ; car il y a ici environ deux année que je suis devenue sensiblement exténuée & bien diminuée, je suis pour ainsi dire continuellement languissante, mais tandis que l'on me voit encore un peu debout, on croit sans doute que je suis toujours dans mes pleines force & vigueur & en parfaite santé ; mais on se trompe, il ne faut plus guères compter sur moi & ne crois pas que je puisse dorénavant entretenir mes enfans par mes travaux & par mon industrie, on croit que je ne suis pas à plaindre, aussi de tous mes parents il n'en est pas seulement un qui vienne me voir & me consoler, ni me demander comment je fais pour vivre & pour élever mes enfans : il n'y a personne qui vienne me demander : as tu besoin de quelque secours ou assistance : je ne crois pas qu'il y ait de bien loin, ni dans la France, ni dans la Savoye, que dis je, parmi, les turcs, arabes, chinois, japonais, &c des peuples plus barbares que le pays de Vallais, & on ne peut pas concevoir comment le christianisme a pu s'introduire & subsister dans une nation dont les mœurs sont telles que celles des habitans du Vallais ; c'est à dire sauvages, féroces dures & inhumaines, en peu de mots les nations infidèles ne sont pas plus mauvaises que les nations catholiques : il n'y a que le pauvre oncle Cottet que je croyais être le moindre de nos parens & il est le

¹⁴⁰ Lettre rédigée par Perret l'instituteur.

meilleur de tous ; car je n'ai que lui pour me couper quelques morceaux de bois, & faire mon travail de la campagne, & il te salue bien. Cette année par surcroît de détresse pour moi, comme on fait dans presque toute la ville, & dans notre rue un nouveau pavé, il me vient à présent deréchef une somme à payer pour ma portion (& ton frère Jean François aura une pareille somme à payer pour sa part) il nous a fallu faire une provision d'un amas de petites pierres rondes & un peu longues qu'il a fallu faire venir depuis le Frignon, lesquelles nous viennent rendues ici à 10 batzes la voiture ; il a fallu creuser le pavé trois pieds profond, & il nous a fallu transporter les vieilles pierres & les débris sur nos barrières que nous avons haussées & graveller suivant les ordres de quinze pieds en arrière : il m'a fallu m'aider à travailler moi même au creusement, comme chacun devant chez soi auquel peinible travail je me suis épuisée & échauffée de manière que je m'en ressens encore à présent & ce travail a duré plusieurs jours : les maçons vont être de suite en activité à faire le pavé neuf : pour mon compte il me vient à payer deux louis : pour cela, comme il faudra payer de suite, il m'est venu en pensée d'aller parler au capitaine Gay pour lui demander à emprunter le montant de trois louis, dont deux pour le payement du nouveau pavé, & un louis pour les nécessités du ménage ; le capitaine Gay ne me l'a pas refusé, mais moyennant que Cesar y soit allé lui même pour le demander : ensuite de quoi étant allée parler à César, il ne m'a répondu ni que oui ni que non : en un mot, quand je veux lui parler, il est toujours si pressé qu'a peine puis je en avoir quelques mots en passant ; ainsi quoi faire ! voyant que cela l'incommodait tant, je ne lui demande plus rien & je fais en sorte de ne plus l'importuner en aucune manière ; je ne sais à qui recourir sinon à toi, en te prévenant de faire la demande toi même au capitaine Gay, & de lui donner une assurance pour le dit montant, qu'il ne me refusera pas, moyennant lui en payer l'intérêt annuel : c'est pour quoi, aussitôt la présente reçue, ne manque pas d'écrire de suite ; veuille le faire aussi pour ma tranquillité & consolation, car quand tu restes trop longtems à m'écrire je suis toute triste, & chagrine ; tu mettras donc dans ta lettre pour moi, un bout de papier à part adressée au dit capitaine Gay pour cela : & tu profiteras de bonnes occasions comme tu as fait la dernière fois : tu dis que tu as essuyé des pertes & des disgraces & que pour dissiper tes chagrins, tu fais sauter de l'argent à boire &c : j'en conviens que tu peux bien prendre quelques récréations en buvant quelques bouteilles, cependant, je pense que tu seras modéré dans tes récréations & dépenses, & tu sais que tu dois l'être effectivement, & que tu as du cœur pour tes enfans : tu sais que le peu de bien que nous avons ne suffit pas pour l'entretien des enfans qui deviennent grands : une autre raison d'ailleurs que j'ai besoin de ta compagnie c'est que je ne pourrai pas les gouverner & en être maîtresse, ils n'ont pas assez de crainte de moi, pour quant à moi quand j'ai des traverses & des chagrins, je n'ai pas

du vin à mon service quand j'en ai besoin pour calmer mes chagrins, il me les faut endurer & avaler comme ça, sans autre consolation ; & si je n'avais pas plus que de vivacité & de courage, je me laisserai aller au découragement : je n'ai d'autre refuge que d'aller me prosterner à genouil ou dans l'église ou à la chapelle de la Batiaz pour implorer l'assistance & le secours de la divine providence & de Notre dame : & je pense que c'est cela qui me soutient : car ma subsistance & celle des enfans semble un prodige : Veuille enfin le Seigneur exaucer les vœux & les prières les plus ferventes que je pense faire, qu'il m'accorde la grace de te conserver toi & le petit Louis jusqu'à la fin de votre service, & que j'aye le bonheur & la consolation de te voir revenir toi & le pauvre Louis à la maison auprès de moi : je te donne pour nouvelles du pays que Madame Vallotton est morte ; ainsi que Antoine Crot notre voisin & une de ses filles dans la même semaine des fêtes de pâques ; & une autre fille l'année passée : à la maison, il n'y a plus que la veuve & sa fille Elizabeth mariée à St Pierre des Clages & le fils Jean Antoine est encore au service de France.

Les écus neufs de France & les pièces de 5 francs d'Italie sont décriés : la France a retiré ses écus neufs : & fera mettre en course des pièces neuves de 5 francs : chacun a été averti de porter ses écus neufs chez le président de son endroit ; & d'ici à quelque tems on rendra à chacun la valeur de son argent : celles qui étaient de poids seront rendues au taux de 39 batzes ; et les pièces qui n'étaient pas de poix, seront payées à rate de leur poids : il en sera ainsi des pièces de vingt batzes : la demoiselle Anne Marie Gagnio n'est pas ici dans ce moment : elle est pour quelque tems à St Maurice : je te dirai aussi que Frédérick Robatel comme ayant à faire valoir & à travailler ses terres à la verrière où il demeure n'a pas le loisir de s'occuper à l'arpentage & au toisage, de manière qu'il ne peut pas venir servir le monde qui en a besoin ; & outre cela j'ai oui dire que le chatellain a dit : que le thoisage de Benjamin Clozuit est encore le plus exact & le plus juste & le meilleur : tu ne manqueras donc pas d'avoir bien de l'ouvrage à ton retour. quant à l'autre frère qui étoit avec lui, la quitté & doit se faire prêtre, quoique, à ce qu'on pense, un peu contre son goût & ses inclinations : j'espère donc de recevoir de toi une lettre au plus vite, du moins tandis que tu es encore à Naples, car si tu vas dans la Sicile avec ce général qui désire avoir le régiment avec lui : tu seras considérablement plus éloigné & il ne sera alors pas bien facile d'écrire, & les lettres seront de beaucoup plus coûteuses. En attendant donc encore ce nouveau plaisir, moi & nos pauvres enfans finissons en te saluant & en t'embrassant de tout notre cœur toi & le pauvre Louis, en priant le Seigneur pour votre chère conservation, & votre heureux retour auprès de nous ; & crois moi toujours ton affectionnée Epouse Jeannette née Favre.

Pour revenir au sujet de la dureté des parents : bien éloignés d'avoir de la tendresse & de la bonté pour nous puisqu'ils ont assez affaire à eux : je ne dois pas te laisser ignorer, ni oublier, qu'ils ont eu dit quelque temps après ton départ : O quel dommage qu'il n'a au moins pas tout emballé & emmené avec lui ; qu'il seroit à souhaiter de voir tout partir femme & enfans avec lui, & ne les voir au moins plus revenir, mais qu'ils y fassent un séjour perpétuel : & non seulement nos parens, mais encore bien d'autres tenaient ce beau discours : je t'ai déjà eu dit, qu'il n'y en avoit pas un qui eut voulu garder un seul de nos enfans sans payer au moins six à sept louis par an ; ainsi comment en auroient-ils eu soin, si je venais à défaillir tandis que tu es loin, c'est Perret qui a fait la présente lettre, & il te prie d'agréer ses salutations.

Pendant que j'étais à écrire la présente, il survint la femme de Michel Guex de la ville notre voisin, qui m'a prié en attendant de laisser joindre ces deux à trois lignes à ses deux fils : qui sont les deux frères Emanuel & Etienne Guex : & elle leur parle comme suit ; Mes chers fils je vous envoie ces deux lignes en attendant que votre père vous fasse une lettre plus ample, qu'il se propose de faire au plus vite possible : nous avons bien été satisfait d'apprendre de vos chères nouvelles, quoique bien attristés de savoir qu'Emanuel est malade : nous prions bien le Seigneur, & la Notre Dame pour son rétablissement & pour votre conservation pour tous les deux : je vous prie, de ne pas vous laisser solliciter à vous engager derechef, vous savez que le père n'est plus guères dans le cas de travailler & de faire, vous sentez le besoin que nous aurions de votre secours à la maison : je finis pour le moment en vous saluant & embrassant de tout mon cœur & suis votre affectionnée mère Marie Agnès.

Le capitaine Gay m'a fait la commission que tu lui avais donnée, & je l'ai bien remercié, & toi aussi.

Marie Joseph Vallotton est à présent hors de la maison St Bernard ; & comme elle est chez elle : j'ai au moins l'avantage de passer quelques moments avec elle ; pour m'entretenir, & c'est pour ainsi dire la seule à qui je puisse parler avec confiance, & avec qui je puisse me consoler un peu : La femme de ton frère va bientôt accoucher dans ce mois de may prochain.

Naples le 22 avril 1830

Ma chère épouse

Je m'empresse de te faire parvenir la présente pour te dire et te faire part de l'intention que j'avais et que j'ai toujours, pensant pour l'avantage de la famille et celui de nos intérêts particuliers. Comme je t'ai déjà dit que je dois à un nommé Darbellay père et héritier d'un nommé Jean Darbellay caporal dans ce régiment décédé il y a près d'un an, la somme de 233 francs ce qui fait en argent du valais 77 Ecus petits 13 batz $\frac{1}{2}$ sans les intérêts pour argent qui m'a été confié par le dit caporal, et que je me suis servi pour ajouter avec mes petites épargnes pour boucher le trou que j'avais au pays, les 14 piastres qui m'ont été volés l'année passée sont compris ; Je dois et je suis tenu de payer cette somme au mois de novembre prochain, et comment faire, sans aller en recrutement pour laisser amasser ma solde de 6 à 7 mois je ne puis m'acquitter, et tous ceux qui non pas encore 18 mois à faire ne peuvent pas y aller sans se rengager ; Je fus pour faire ce marcher avec mr le colonel le matin de son départ, mais ayant été trop occupé il n'eut pas le tems, m'a envoyé chez mr le major Dufour, celui ci me répondit qui ne se mêlait pas d'engager personne, pour cette cause je suis obligé de recourir une autre fois au colonel, mais comme étant au pays, je te charge de le faire pour moi, demande deux capitulations à Creton, habille toi plus proprement que tu pourras, et va te présenter au colonel en lui remettant cette lettre, tu le prieras de céder à la demande et prière que nous lui fessent, tu pourras alors le supplier de ton mieu pour qu'il t'admette au régiment, il te répondra peut être qu'il y en a déjà de trop. Tu peux lui répondre aussi, que tu le sais, mais de 4 femmes qu'il y a pour les 6 compagnies que le Valais donne, deux pour sûr que dans 10 ou 11 mois celle de Regli et celle du maître tailleur quitteront le corps, une 5^e une napolitaine femme d'un sergent Biolaz de Saillon, qui passera probablement dans la gendarmerie, demanière qu'il n'y restera que deux seulement au bout des 4 ans, tu ne lui diras pas non plus que tu veux prendre tous les enfans avec toi, mais que tu ne prendra qu'un seul avec toi, parie qu'étant à Naples nous voulons lui faire apprendre un état avec plus de facilité et à moins de frais qu'au pays, et deplus s'il te demandoit encore ce que tu feras des autres enfans, dis lui que tu les laisseras avec un cousin avec mes terres, prie le comme il faut, lui disant que lui seul comme colonel et commandant du régiment peut accorder cette faveur sans le consentement de personne : et s'il fait difficulté de te recevoir après tes prières, tu ne le

tourmenteras plus, mais demande seulement s'il veut faire la capitulation pour 2 année pour mon même grade avec la réserve de me laisse aller cette fois en recrutement, et je ferai le reste ; l'engagement que l'on a donné ici pour 2 est 20 ducats, dis lui qu'il ne gagne pas trop avec moi ; Je lui dis dans sa lettre dans le cas qui me la signe, qu'il te remette 5 piastres. Dans tous les cas répond moi ce qu'il en résultera de cette affaire, mais ne t'oppose pas à cette affaire parce que c'est notre intérêt, que je me rengage, et je t'assure que j'aurai beaucoup de plaisir de t'avoir près de moi avec la famille, parce que je m'ennuie beaucoup dans cette capitale qu'à Capoue, les vivres sont plus chers ainsi que les pensions, je paye chaque jour 25 sous pour les deux et si tu étais ici pour 3 carlins nous vivrions tous passablement bien, outre cela j'aurai moins d'occasion à dépenser lorsque je voudrais faire une promenade je la ferai avec toi et nos enfans car il y a ici des promenades agréables. Si le colonel ne voulait pas me rengager demande lui pour quel raison on me ferait ce mépris : et dans le cas que mon rengagement n'aye pas lieu demande à mr le chatelain si je me repatriais je pourrais obtenir sa confiance comme auparavant pour les opérations d'arpentages ; Dans le cas contraire j'ai une autre vue que je te dirais plus tard. J'ai écrit au colonel que mon frère devait sortir de la maison pour se mettre à son particulier avec sa femme, et comme le partage des meubles n'étant pas terminé entre nous deux, et pour ne rien perdre, il est nécessaire que je me trouve au pays avant la sortie de mon frère, et sans la faveur de pouvoir aller en recrutement mr le colonel nous occasionnera de la perte, et de l'inquiétude. Je lui ai dis aussi que dans le cas que mon rengagement aye lieu, qu'il te remette avec la capitulation une petite lettre adressée à mr Dufour, pour que celui-ci fasse la demande au général pour ma permission et qu'il me fasse donner le restant de mon engagement ici. Au restant pour ce qui te regarde, s'il ne veut pas t'admettre, tu ne dois pas laisser a faire ma capitulation, mais rappelle toi qu'elle doit être faite que sous la condition de conserver ma place et de pouvoir aller ensuite en recrutement, pour lors je trouverai facilement le moyen de te prendre avec moi, nombre de femmes sont arrivées au corps sans permission et le colonel les a admise au quartier comme les autres, je n'en peut faire autant, mais n'en parle pas.

Je ne sais pour le moment com[ment] faire pour t'envoyer de l'argent, il est impossible que je puisse faire d[es] avances ici, il ne me reste que 15 grains par jour après la pension, l[es] bouteilles que l'on bois d'estrat et les occasions que l'on ne peut éviter sont cause de la dépense du restant ; Si tu étais ici je pourrai mieux les éviter. N'oublie pas de faire tous ce que je te dis le plutôt possible, parce que si tu y met le moindre retard je ne pourrais pas partir avant le mois d'août, au lieu que les autres doivent partir au commencement du mois

prochain, et ce ne sont que des rengagés. Répond moi desuite et dis moi un peu quelles sont les médisances que Mathay a dit après moi et après d'autres.

Les recruteurs doivent arriver aujourd'hui ou demain donne moi quelque nouvelles car pour moi je n'en ai point à t'en donner excepté que tous les martignerens se portent tous très bien, hors Antoine Vincent qui est a l'hôpital de Capoue depuis près de trois mois pour un mal survenu à une jambe.

Au moment que je finis ma lettre les recruteurs arrivent, je cessa d'écrire pour courir m'informer de l'état de ta santé et de mes enfans, j'ai parlé le premier a Lomphat ensuite à Mathay tous deux me donnèrent des nouvelles satisfaisantes me disant que vous êtes tous en bonne santé, Mathay m'a dit que tu lui a dit que s'était Perrin qui mavoit dit que tu m'étais infidèle, si cela est tu as tort, lui ne ma jamais parlé que du bien de toi, ce n'est du tout lui qui m'a parlé de cela, ce rapport m'est venu d'un officier ; le frère de Perrin qui a été du même transport que moi, est parti aujourd'hui en permission, peut être passera-t-il à la maison, c'est un brave homme aussi ne lui fait point de reproche sur le compte de son frère, parceque tu aurais tort, je n'ai point su son départ, je n'ai pu lui parler au paravant, cependant il pourra te dire que chose de vérité sur mon compte¹⁴¹.

¹⁴¹ Benjamin dessine un astérisque pour renvoyer à une feuille volante qui est perdue. Les lettres sont toujours signées.

Naples le 11 juin 1830

ma chère épouse

Je profite du départ des semestriers particulièrement du frère de mr notre ancien vicaire Sierro, pour répondre a ta dernière lettre datée du 17 mai et reçue le 27 du même mois¹⁴², par laquelle tu me fait le récit de ton voyage a St Maurice et l'entretien que tu as eu avec mr le colonel. C'est avec plaisir que j'apprends que tu as été bien accueillie de même que des bonnes choses qui ta dis de Louis, tu ne me dis rien s'il t'a dit quelque chose de desavantageur sur mon compte, j'ose croire qu'il ne t'auras pas témoigné quelque mécontentement, quoiqu'il y ait plusieurs qui ont cherchés et qui cherchent encore à me noircir aux yeux de mes supérieurs, mais comme je bouche mes oreilles a leur médisance, je m'inquiète fort peu d'eux, d'ailleurs je ne les fréquente plus, il y a peu de sous officiers au régiment a qui l'on puisse raconter ses affaires sans être trahi, je fréquente maintenant le plus ordinairement un sergent de voltigeur nommé Fumeaux de Conthay. hors celui ci je ne fréquente que des bourgeois avec lesquels j'ai le plaisir de passer quelque moment de gaîté dans leur famille.

Tu me dis que mr le colonel t'a promis qu'il écrirai à mr le Major Dufour pour me faire obtenir une permission de quelques mois, je n'ai apperçu encore aucune nouvelle du major, je sais pourtant qu'il a reçu une lettre de mr le colonel depuis que j'ai reçu ta lettre, d'un autre côté m'est impossible, je n'ai point d'argent pour faire le voyage ; j'avais 20 ducats qui font 29 écus a prendre chez le quartier maître, il m'a fallu les laisser chez lui pour accompt de ce que je dois au père du defun caporal Darbelay, et j'en suis content de cette retenue. Tu me dis que mon absence te parait bien longue et pénible, je l'avoue et n'en doute pas, si mon éloignement te dure beaucoup, la distance qui nou sépare m'est encore plus terrible, tu as bien raison lorsque tu me dis que je suis pour ainsi dire entre l'enclume et le marteau, car il y a des momens que je ne sai a quel saint me rendre, je voudrais aller au pays avec mon congé, je voudrais avoir ici toute ma famille a cause qu'il me sera plus facile de faire apprendre à nos enfans chaqu'un un état, car les artisans sont a grand nombre et les apprentissages sont à bon prix, toi tu pourrais tenir une cantine près du quartier, car dedant il n'y a rien à gagner. Geneviève se fait une bonne bourse à présent ils gagnent ce qu'il veulent,

¹⁴² Cette lettre ne nous est pas parvenue.

il m'a dit qu'il prendra son congé pour continuer aussi longtems qu'il pourra son commerce ; et pour l'avantage de nos enfans aussi bien que pour le notre, deux ou trois années de plus au régiment et à Naples ne sera rien de trop , aulieu que moi étant seul avec lui je ne peu faire ici dans la capitale aucune épargne a cause que les pensions son chères et je ne peut vivre a l'ordinaire des soldats, et je n'ai point de cuisine pour le faire moi-même comme je le fesait a Nola et a Capoue, le blanchissage de tous deux prend la moitié de ce qui me reste après la pension payée, ensuite je ne peu rester sans boire quelque goûté de vin, je ne fait point de ribotte¹⁴³ et à la fin de mon prêt il ne me reste rien ; au contraire si tu étais ici nous pourrions vivre tous sur le profit et pour rentrer à la maison pour y rester, comment veu tu que nous fassions pour faire apprendre un état a chacun de nos enfans, mon travail ne suffirait pas pour l'entretien ni pour payer les apprentissages vu qu'ils sont bien chers, mon inquiétude et mes soucis sont de procurer un moyen de subsistance assurée, nous ne pouvons pas leur laisser qu'une affaire de rien, peut être rien encore, nous ne connaissons pas encore les autres revers de fortune que nous pourrions essuyer, il faut donc que nos pauvres enfans se sauvent de la misère sans espérer sur l'héritage de leurs parens.

Au sujet du renouvellement du pavé, prie l'ami Elie Lugon s'il voudrait bien me rendre ce service de te remettre 3 louis que je lui payerai comme de juste l'intérêt et aussitôt que j'aurai réuni cette somme je m'acquitterai de ma dette, quoique je n'aime pas manger à l'ordinaire, il faut cependant que je fasse cette résolution afin de ne pas oublier que je dois faire honneur à mes affaires. Si Elie Lugon ne veut pas te rendre ce service sans que tu sois accompagné de César retourne chez Cesar et dis lui de ma part que s'il ne te veut pas accompagner pour ce qui est nécessaire, que n'ayant plus de dette a payer dans la commune et ne fait plus rien pour mes intérêt, je le remercie infiniment, que pour les dettes que j'ai encore à payer, je m'acquitterai tout doucement sans son secours de tuteur je demande a mr le chatelain de me délivrer de cet umiliant non de pupil avant que je finisse mon tems ici, et que je préfère de payer un homme pour surveiller a mes intérêts que de me voir sous tutelle jusqu'a cet âge, sans avoir fait ni dette ni dissipé aucune chose de la maison, mais seulement par caprice, puisqu'il ne veut aider en aucune manière qu'il fasse l'abbandon de ce beau nom de tuteur qui ne lui sert de rien ni a moi non plus¹⁴⁴.

Dans l'avant dernière lettre tu m'a demandé une paire de boucle d'oreille pour la petite Joséphine, je ne puis te les envoyer apresent faute d'occasion de confiance, tu me dis dans la dernière qu'elle est bien malade, mais tu ne me dis pas de quelle maladie, dit lui que papa

¹⁴³ Le terme patois robota désigne un excès de vin.

¹⁴⁴ Le 26 février 1829 une reconnaissance de solvabilité est rédigée par la commune de Martigny. AEV, fonds Closuit 6, annexe 16.

viendra bientôt que je lui apporterai quelque chose de joli et de bon et à tous ceux qui seront sage et obéissant à mama et qu'il apprendront bien leur leçon tu remercieras mon frère et ma belle soeur du souvenir qu'ils ont de moi, tu leur rendras la salutation, tu diras à Jean François que je crois que c'est le jubilé¹⁴⁵ qui lui a fait rappeler qu'il avait encore un frère, moi voyant un pareil silence, je me croyais n'avoir plus de frère, ou un ennemi au lieu d'un frère, puisqu'il me méprisait jusqu'à m'oublier, mais maintenant il m'a fait un plaisir puisqu'il s'est rappelé de moi ; tu lui diras aussi que je n'ai pas été bien content d'apprendre la nouvelle de son mariage, par ce que je le crois par caprice et par intrigue, mais maintenant la chose est faite je leur souhaite toutes sortes de bonheur, prospérité et contentement, selon mon rêve je crois que la belle sœur a commencé à augmenter l'autre branche de la famille par une fille, et je vous recommande d'être en paix les uns avec les autres, et vous rendre des secours réciproques, et laisser de côté cet esprit de vengeance et de caprice, vous devez vivre ensemble dans la même maison, vous devez vous voir de bon oeil, vous aimer et vous aider, n'écouter que la justice, la raison, l'amour et l'amitié, et mépriser tous les rapports des médisants, de ces faux amis qui entourent, je dis qui se trouvent et qui viennent dans le voisinage ; n'écoutez que vos propres oreilles, et ne voyez que par vos propres yeux, ne vous mêler que de vos propres intérêts, ne vous mêler de rien que de votre ménage et de ce qui vous regarde, si quelqu'un vient vous faire quelque rapport sur le compte d'un autre, dites leur sans balancer que les affaires des autres ne vous regardent pas, que vous n'avez pas besoin de le savoir, ni même rien en faire à personne, en suivant ce plan vous vivrez tranquille et heureux les uns les autres dans votre ménage.

Je te recommande de ne pas négliger l'instruction des enfants, fait leur écrire aussi bien que les garçons, je t'avais déjà demandé autre fois un peu de l'écrire d'Eugène je n'ai pas encore eu le plaisir de la voir. Enfin n'ai plus rien à te dire sinon de t'engager à prendre patience et engager les personnes à qui tu peux devoir à vouloir en faire autant, et dis leur que je ne les oublierai pas.

Salue de ma part les personnes que j'ai coutume de saluer entre autres l'ami Gatto, Elie Lugon et les autres régents avec qui tu envoies les enfants à l'école.

Enfin embrasse bien nos enfants pour moi, parle leur souvent de moi afin qu'ils ont encore un père, leur frère Louis les salue bien, et se joint avec moi pour t'embrasser de tout notre cœur ; et suis avec le même amour ton fidèle époux B. Clausuit.

¹⁴⁵ Cette lettre de son frère ne nous est pas parvenue. Benjamin est né le 1^{er} septembre 1788. Par jubilé il entend probablement la Saint-Benjamin, le 31 mars.

Au moment que j'allais cachetter la présente je viens d'apprendre avec plaisir que mr le capitaine Gay a tourné du bon côté, et qu'il se trouve mieu, tu iras lui faire visite et tu le salueras bien de ma part, et témoigne lui mon contentement pour son rétablissement.

Si mr le capitaine Gay peut continuer sa procure comme pour le passe tu lui présentera le billet ci joint qui est l'autorisation que je te donne d'emprunter trois louis chez quelqu'un pour payer le travail que tu dois, je crois que tu en feras bon usage. Je te dirais que la chaleur ici est au 24 et 25^e degré. Il paraît que Nicollier n'est pas encore de retour, salue son frère et sa femme.

Dis moi si la semence que Gaspard Rouiller a semé dans le jardin qu'il a acheté l'année passée a apparence de produire du fruit, la terre n'a pas été inculte, mais peut être trop maraîcageux.

Naples le 16 juin 1830¹⁴⁶

Je te joint ce billet pour prier de m'envoyer par la première occasion assurée une bouteille de bonne eau de vie de cerise, tu cachettera le bouchon avec un de mes cachets et de la cire d'Espagne. Je me propose de porter avec diverses semence de jardin, tu ne me parles pas si tu as planté les pépins des melons verts.

J'ai entendu dire que quelques uns de nos officier composant le conseil d'administration se proposent de ne plus engager de régent d'école, et je crois qu'on se servira de cette solde pour payer des secrétaires de manière que si je veux continuer à servir je dois rentrer au grade de sergent sous l'espérance de pouvoir remplacer quelque sergent major qui partiront parce que je crois qu'il y aura a peu près qui prendront leur congé la première fois, mais je ne me fie pas sur cela, en attendant demande a mr le châtelain si je pourrais espérer sur la confiance qui m'avait accordée avant mon départ pour le toisage des propriétés de la commune ne néglige pas de me donner des nouvelles, et dis moi si la belle sœur n'a pas fait une fille, et tu peu lire cette lettre a Jean François, ou la lui faire lire, je ne parle que pour la paix et l'union entre nous, et l'engager a ne pas écouter la critique et la médisance accoutumée contre nous.

Donne moi des nouvelles de la petite Joséphine et de tous les autres enfans en particulier.

Embrasse la Demoiselle Anne Marie et ses sœurs pour moi et mes respects à leur chers frères sans oublier mr Rausis. Dis à Gatto qui me donne de ses nouvelles et comme vont ses

¹⁴⁶ Benjamin profite du retard des recruteurs pour rajouter un mot à sa lettre. Ce dernier est classé sous AEV, Fonds Closuit 71.

affaires. Je lui aurais donné des miennes, mais en ayant point qui mérite son attention, je ne savais que lui donner autre chose que la salutation. Salue Josette Valoton, et Molard.

En attendant je t'embrasse de cœur et suis Clausuit ton épou

Les recruteurs se croyaient de s'embarquer le 11 mais le bâtiment n'était pas prêt pour mettre à la voile, ils s'embarque ce soir, ils arriveront a peu près pour notre Dame de juillet.

Martigny canton du Vallais 12 aoust 1830¹⁴⁷

Mon cher Epoux !

J'ai bien reçu dans le courant de juillet ta lettre datée du mois de juin : j'y ai bien trouvé ton billet que tu as envoyé pour le capitaine Gay, afin de lui demander quelque argent à emprunter, mais comme il ne me le prêterait & ne me le remettrait cependant pas sans que je sois accompagnée du tuteur, & que le tuteur ne fait rien que malgré lui, & ne veut pas même faire les démarches pour emprunter de l'argent pour moi, ce qu'il me paraît vous avoir déjà mentionné dans mes précédentes : je connais en un mot qu'il ne fait rien volontiers pour moi, dès qu'il a vu que je ne peux partir pour aller outre à Naples avec vous : mais quand il s'agissait de faire les préparatifs pour le départ, oh ! alors il faisait tout volontiers, c'est comme je vous l'ai déjà dit, toute leur maladie est de n'avoir pas pu nous faire tous emballer pour les pays lointains : il semble même qu'ils sont fâchés & qu'ils voyent avec regret & avec peine, que j'ai pu jusqu'ici me tirer doucement d'affaire dans mon ménage, bien loin de compatir à ma situation, & de s'informer de tems en tems, si je pouvais faire, & si j'avais besoin de quelque chose ; je n'ai aucun remerciement à faire à personne, si non au pauvre Cottet qui vient souvent me tendre quelques coups de main pour mes travaux domestiques : tu as cependant bien fait de m'envoyer le dit billet pour le capitaine Gay, j'en sais bon gré, & je le ferais assez valoir, si j'avais un tuteur qui eut de la bonté pour moi, mais, c'est comme je viens de le dire, je ne peux pas le faire bouger pour moi : peut être que si tu lui avais encore recommandé toi-même de faire ces deux à trois pas pour m'accompagner, le capitaine m'aurait prêté cet argent : mais j'ai pensé un autre expédient si cela se pouvait faire, je te prierais de vouloir par une lettre de change adressée à Sion au capitaine de recrutement, le prier de m'avancer au moins deux louis en attendant ; 1^{er} parce que je prévois en avoir besoin pour chauffer les enfans pour cet hyver, du moins pour payer ce que je dois pour le passé, avoir d'avoir crédit pour l'avenir, & pour habillemens : 2^e : j'ai extrêmement besoin pour assister les trois derniers enfans qui sont malades de la vérolle, la quelle maladie fait cette année grand ravage dans le Vallais¹⁴⁸ : du moins Jules est dehors il n'en a pas encore tant eu,

¹⁴⁷ Lettre rédigée par Perret l'instituteur.

¹⁴⁸ « La variole ou petite vérole (...) heureusement vaincue aujourd'hui par la vaccination obligatoire, fut l'une des maladies les plus meurtrières par sa fréquence et les plus redoutables (cécité) ou désagréables (cicatrices) par ses suites. (...) Beaucoup plus fréquente que la petite vérole est la vérole volante (varicelle), sans gravité. »

il en a été encore quitte à bon marché : mais les deux dernières petites, sont bien malades, pour le moment Joséphine en est si chargée & remplie, qu'à peine y aurait il de place dans quelque partie de son corps pour y placer le cul d'une épingle peu grosse, tellement est elle hideuse à voir : il me va tous les jours quelques batzes pour les assister : il y a ici un grand terme qu'on ne cesse d'enterrer des enfans presque tous les jours, & souvent deux par jour : vous me marquez que vous portez bien tous les deux : cela me fait un très sensible plaisir, j'en remercie le Seigneur, & je fais les vœux les plus sincères pour votre chère conservation ; mais pour quant à moi : il n'en est pas de même. je ne suis pas trop à mon aise, j'ai souvent des mangagnes¹⁴⁹ & indispositions, & comment peux je encore soutenir les soucis, & les peines d'un ménage, ainsi que l'entretien, ce me semble un miracle, mais pourrai je longtems me soutenir, c'est incertain, il n'y en a guères apparence, car je te l'ai déjà fait sentir dans ma dernière combien j'appréhende les suites, & parconséquent que tu ne dois pas songer à te r'engager, une fois ton temps fini, je t'exhorte sérieusement à r'entrer dans le sein de ta famille, & à nous rejoindre, & d'après ce que j'entends dire, tu auras assez d'ouvrages dans le pays : il me faut souvent d'ailleurs perdre des journées & des bonnes occasions de gagner, pour être forcée de rester avec ces enfans malades, & pourtant il me faut toujours quelque argent que pour le ménage, que pour les assister, & où le prendre ? tu peux donc comprendre ma très peinible & insupportable situation : je n'ai plus la demoiselle Gagnio pour écrire mes lettres, elle est toujours à Saint Maurice depuis pâques : j'ai donc employé Perret pour écrire la présente, & c'est lui qui a déjà fait la dernière précédente : pendant que le châtelain Gay était en vie, c'était un bon homme, & un bon appui pour moi : il est mort vers le milieu du mois de juin dernier, il n'a été que 8 jours malade : je ne peux faire autre chose que le regretter & prier pour lui : enfin en attendant de tes chères nouvelles toujours avec le plus grand empressement, je finis en vous saluant & embrassant de tout mon cœur, & en me disant pour la vie ta dédiée Epouse Jeannette Clozuit née Favre. Tes enfans te saluent bien aussi & embrasse bien :

Madame la Curiale Gay m'a chargé de laisser ici mettre ces 2 à 3 lignes pour envoyer à Mr Philibert Gay son fils, qu'elle a bien reçu sa lettre dans le courant de juillet dernier ; son fils Elie a resté quelques jours à la maison, & il est reparti en France, où il est marié. C'est Elie qui a écrit pendant qu'il était ici, à Philibert, & comme les deux lettres se sont croisées, c'est à dire que Madame a reçu la lettre de Philibert, tandis que la lettre d'Elie était en route

SALAMIN Michel, *Malades et médecins dans le Valais napoléonien*, in *Annales valaisannes*, série 2, Sion, 1991.

¹⁴⁹ Mangagne est un terme patois signifiant une maladie.

el[le se pr]opose de lui écrire après [qu'elle] aura reçu une autre lettre : en attendant elle le salue [bien].

Il y avait déjà quelques jours que j'avais comman[dé la] lettre, & il me l'a seulement écrite aujourd'hui ; depuis ce jour là, il m'est venu un mal de cou, soit un regorgement de sang : pendant l'espace de 5 jours j'ai risqué de mourir : mais heureusement mr le docteur Claiva qui m'a soigné, me rendait visite 2 fois le jour, m'a appliqué des sangsues, & j'ai sorti une excroissance comme une masse de sang ramassé ou de chair gros comme une noix, & je prends encore quelques médicamens, maintenant il va un peu mieux : c'a été de mes veilles & fatigues, n'ayant de repos ni jour ni nuit à cause de ces enfans.

Ton frère François & son épouse te saluent bien, & ils ont un joli garçon qui a assez bonne mine, s'ils peuvent le garder ; ainsi le songe que tu as eu, n'a pas été véritable.

Naples le 16 août 1830

Ma chère épouse

Je profite du départ d'Arletaz pour te donner quelques unes de mes nouvelles, te disant que pour le moment elles sont bonnes, Dieu merci vu que nous jouissons tous deux d'une parfaite santé, je me plait à croire que celle de ma famille se trouvera dans le même état.

Je te fais savoir que je suis intentionné de prendre mon congé, a moins que le quartier maître change de sentiment, car, selon ses intentions il n'y a pas moyen d'y rester, comme jusqu'apprennent cet intéressé mr Delacoste est obligé de payer un secrétaire 4 ducats par mois, il voudrait a ce que on m'a assuré que si je me rengage, il veut, pour gagner encore ces 4 ducats, donner le titre de 1^{er} régent à son secrétaire et retrancher de ma solde 4 ducats par mois pour le lui donner, je n'aurais alors que 26 grains par jour au lieu de 40, ce qu'il ne me convient pas, l'arrivée de mr le colonel décidera tout, je te ferais connaître alors le résultat de cette affaire, et quelles seront mes vues alors.

Je te dis que j'ai beaucoup de la peine de faire des épargnes a Naples, je dois par force en faire afin d'avoir quelque chose pour notre voyage, sois que je prenne mon congé sois que j'ailles en permission. Si mr le colonel veut me conserver ma place et ma solde je trouverai mon avantage de me rengager pour deux années ; 8 mois de permission ma donner la somme de 150 écus de solde ramassée. Si dans le cas mr le colonel consente aux intentions du quartier maître, si je veux rester je préfère me rengager dans une compagnie de voltigeurs comme sergent, je pourrais au moins espérer dans peu de tems rattraper ma solde avec un grade de sergent major, car après les 4 ou 5 premières années écoulées il y aura une très grande diminution de sous officiers, car personne ne se rengagent pour les cantons Schwitz et Grisons, et de 12 sergents majors nous connaissons pour certain qu'il y en aura 8 qui prendront leur congé, cependant je ne dois pas me fonder sur cela, car il peut encore arriver bien du changement et des affaires inattendues avant cette époque.

Je te donne pour nouvelle que j'ai vu le Dey (Roi)¹⁵⁰ d'Alger sa famille¹⁵¹, une grande partie de ses ministres, compris 52 femmes, ils sont au nombre de 109 personnes tout nègres que blancs ; les femmes quand on les a débarquées elles étaient toutes voilées : Le Dey est d'une belle taille, une grande barbe son fils aussi, âgé de 60 ans environ, un air vif et qui

¹⁵⁰ La parenthèse est de Benjamin.

¹⁵¹ La prise d'Alger par les français a lieu le 5 juillet 1830.

démontre le caractère de sa nation : on dit qu'il a débarqué en numéraire 30 millions de francs, on ne connaît pas encore la valeur de ses billets de Banques : il paraît qu'il veut faire sa résidence absolue et définitive dans cette capitale, il a demandé à acheter ou la villa Real (jardin public) pour y bâtir son palais, ce jardin a environ deux ports de carabines de long, la largeur n'est pas grande, mais ce marcher ne se fera pas.

La chaleur ici depuis le commencement de juillet a toujours été au 27° et 28° degré. Le Roi de Naples est rentré dans sa capitale avec son auguste épouse le 30 juillet ou la garnison entière fut sous les armes en grande tenue le sac au dos dès le bon matin jusqu'au soir, on a fêté son arrivée avec grande illumination pendant 3 jours de suite. J'[ai appris] avec bien de la peine la mort de mr le commandant Gay, que Dieu le mette en bon repos.

Nous avons appris ici plusieurs choses mais incertaines, tu voudras bien prier l'ami Gatto ou mr le major Gagnioz d'avoir la bonté de te donner un petit détail des affaires qui se sont passées à Paris¹⁵², et s'il est vrai que le Roi de Sardaigne veut déclarer la guerre à la Suisse¹⁵³, ici nous ne pouvons rien savoir de positif vu que les journaux napolitains n'en font jamais mentions ; avec toutes ces affaires fais moi la réponse de ce que je t'ai écrit la dernière fois avec tout ce que tu auras de nouveaux. On a dit ici que lorsque tu es allé faire visite à mr le colonel tu étais accompagnée par Angelique Sarazin de Sembrancher, si cela est vrai tu étais bien accompagnée, il me semble que tu dois connaître sa conduite, elle doit avoir écrit une lettre à une de ses connaissances que tu m'avez engagé pour 6 années pour la somme de 80 ducats, je sais bien que cela est faux, pas moins on a voulu me couyonner sur cela, je suis toujours en but avec Guguer à cause de toi, aujourd'hui à 4 heures après midi je dois aller sur le terrain avec lui.

J'étais intentionné de remettre à Arletaz trois petits paires de boucles d'oreille pour les 3 filles mais je préfère de les porter moi-même.

Tu m'a dit que Nicolier devait arriver pour le mois de mai, il paraît qu'il se trouve mieux à Paris qu'il ne pourrait être à Martigny. N'oublie pas de me répondre sur ce que je t'ai déjà demandé, si je pourrais encore obtenir la confiance de mr le châtelain pour ce qui concerne le toisage c'est ce qui me décidera à rester ou à rentrer. Je t'ai demandé aussi plusieurs fois un échantillon de l'écriture d'Eugène, dit moi ce que tu fait faire aux autres. Enfin j'avais encore quelque chose à te dire mais je ne me rappelle pas : J'ai appris avec bien du plaisir l'avancement de mr Fillez, on lui a fait justice, il en est digne, lorsque tu auras l'occasion de

¹⁵² Les Trois Glorieuses, les 27, 28 et 29 juillet, provoquent la chute de Charles X. Pour plus d'informations sur la période de la Restauration en France et quelques pistes bibliographiques, consultez : CHALINE Jean-Pierre, *La Restauration*, coll. Que sais-je ?, P.U.F., 1998.

¹⁵³ Benjamin fait aussi mention d'une telle rumeur en 1817. AEV, fonds Closuit 9, Annexe 7

lui présenter mes très humbles respects, témoigne lui ma joye et mon contentement. Salue bien toutes les personnes qui s'intéressent pour moi et pour ma famille, et répond moi le plutôt possible et n'oublie rien, je t'embrasse de cœur, ménage toi, pour toi, pour moi et pour les enfans Clausuit.

Mes respects à la famille Gagnioz et salutation a Jean François et a sa femme.

Il n'y a pas de nouveau avec Gougner

tu peux la faire lire à Jean François

Je te préviens que, comme Arletaz tient d'avoir une assez mauvaise langue, depuis 9 mois que nous demeurons plus ensemble, il se plaît à parler non seulement ce qu'il ne lui regarde pas, mais encore ce qui n'est pas, et n'ayant jamais pu me fier sur sa langue, je pense qu'il sera dans le cas de te dire quelque chose sur mon compte, s'il te disait par exemple que j'ai négligé l'instruction de Louis il te diras la vérité, mais je te dirais aussi la cause. Mais s'il voulait noircir ma conduite, tu pourras lui dire que chacun peut regarder dans son soi s'il est propre, car il te parlera peut être de ce que je t'ai déjà écrit moi-même relativement aux femmes, mais il ne pourras jamais dire que j'ai fréquenté des mauvaises femmes, ni même qu'on m'aye vu dans des lieux public ni jamais même qu'on m'aye vu près d'une femme m'entretenir seul en particulier. Outre cela je n'ai aucun remerciement à lui faire, car il m'a toujours très mal servi en chaussure, si je voulais avoir une paire de souliers il fallait que je les commandasse 3 ou 4 mois d'avance et le tourmantant sans cesse et il me contentait toujours avec mauvaise marchandise. enfin tu m'éciras ce que tu entendra dire de bon ou de mauvais, mais ne lui fait pas connaître que je t'ai écrit sur son compte. S'il ne dit rien, n'en parle pas non plus.

Depuis quelque temps Abbet ne travail plus avec lui pour quelque raisons, tu dirais à François Ballay qu'il commence a s'ennuyer de son silence, qu'il désire recevoir de ses nouvelles le plutôt possible, car sans cela il se décide de se rengager pour deux années. Ne montre ce billet a personne¹⁵⁴.

¹⁵⁴ Depuis « Je te préviens que... », le texte provient d'une feuille volante glissée dans la lettre.

Naples le 21 août 1830

Ma chère épouse

Je t'envoie celle ci par la poste pour t'avertir que j'ai remis une lettre à Germain Arletaz allant au pays prendre sa famille, cette lettre contient deux autres billets, dont un à maître Antoine Vincent¹⁵⁵, pliée en lettre, l'autre pliée en quatre par lequel je te parle d'Arletaz, j'ai joint ce billet seulement pour t'avertir que si dans le cas il te parlait quelque chose défavorablement de moi, il me semble de m'être exprimé un peu trop indiscretement contre lui, je condamne mon indiscretion, parce que à moi-même il ne m'a jamais dit la moindre chose qui aye pu m'offenser, de tout le tems que j'ai logé dans le même appartement avec lui, a été assez honnête envers nous ; mais il ne pas discret, car bien des choses que je lui ai confiées, il les racontait ensuite à ses amis, qu'une grande partie ne peuvent pas me voir ni moi eux non plus, de sorte que je les regarde presque comme ennemis, car ceux ci non content de les mettre au jour ils ajoutaient ou il tournaient la chose d'un sens différent, pour m'inquiéter lorsque l'occasion se présente, voila ce qui fut la cause d'écrire ainsi ce billet, parce que je craignais son indiscretion, cependant je ne devais pas le craindre parce que je n'ai rien fait ni dit aucune chose pour craindre que l'on te rapporte de mauvais sur compte, mais je crains seulement la médisance quelle est plutôt crue que la vérité. Lorsque tu recevras la lettre, tu remarqueras si elle a été ouverte, parce qu'il se proposoit de les ouvrir toute pour n'être pas en défaut dans son voyage, et certainement s'il les a ouvertes aura eu la curiosité de les lire, et sans doute en voyant ce billet aura lieu d'être fâché contre moi ; si dans le cas il t'en parle témoigne lui mon déplaisir de m'être exprimé de la sorte, et que j'ai écrit ce billet ayant la tête chaude, et dis lui qu'il ne pas plus à cela et qu'il n'en parle pas plus loing et que cela reste entre vous. Comme probablement il t'apportera lui même la lettre, tu ne le laisseras pas sortir sans lui offrir quelque chose. S'il te fait connaître quelque chose sur l'affaire en question donne lui lire la présente, mais qu'il défende à frère s'il le sait, de n'en pas parler. Sitot que tu auras reçu la lettre des mains d'Arletaz tu la feras lire à Jean François, et voit si le billet plié en quatre y est, s'il n'y était pas tu le lui feras rendre parce qu'il y a quelque chose pour François Ballay de la part d'Abbet celui ci travail maintenant avec le maître cordonnier du 2^d bataillon. Je ne connais pas les raisons qu'il a eu avec Arletaz.

¹⁵⁵ Ce billet ne nous est pas parvenu.

Je crois pouvoir trouver une place tranquile quelle vaut 14 a 16 s. soit 20 a 23 écus par (...), mais il faudra se nourrir et habiller sur cela je pourrais prendre toute ma famille avec moi, on aura le logement et les fournitures de lit pour la famille entière une table et chaises. Si tu était disposée de venir je m'occuperais à cela à présent parce que au mois de janvier je pourrais déjà entrer dans cet emploi, trente louis par an sont bon a prendre avec la tranquillité, répond moi au plus vite. Je n'oublierai pas de te dire que cette place est pour 6 années.

Tâche de parler a mr le châtelain en lui présentant mes respects de ma part, lui témoignant le désir que j'ai de me laisser libre de cette tutelle avant mon arrivée au pays et que je choisirais une personne pour surveiller à mes intérêts, je me suis acquitté de mes dettes, je n'ai qu'a conserver ce que j'ai. Prie l'ami Gatto comme je t'ai déjà dis qu'il ait la bonté de me donner un détail des mouvemens et des affaires qui ont eû lieu a Paris, ce que font les troupe Suisse en France ; si c'est vrai que le Roi Sarde vouloit déclarer la guerre à la Suisse, si la Suisse met sa troupe sur pieds. comme vont ses affaires avec mr le prieur, et quel sont les autres nouveautés du pays, ne néglige rien de me donner tous ce qui peut nous intéresser, car ici nous ne pouvons rien savoir aucune chose de certain. Tous ce que nous pouvons vous donner de nouveau c'est que notre Roi fait aussi ses préparatifs au fort St Elme en cas de besoin, met les casernes, les corps de gardes en bon état, y a fait transporter des canons suffisant pour une défense.

Rien d'autre nouveau sinon que nous nous portons bien. Tu salueras madame la curial et mr le capitaine Gay de la part de Filibert ainsi que de ma part. Tu salueras aussi les parens qui s'interent pour nous, les compères et commères, les amis, ainsi que les bons voisins, tu me diras aussi si l'union et l'amitié règne dans notre maison, si la belle sœur a fait un petit Clausuit ou une petite pucelle. Si tu as l'occasion tu feras saluer ton frère François et sa femme.

Je reste en te priant de me répondre le plutôt possible surtout ce que je te demande sur les 3 dernières lettre et je t'embrasse avec tous mes enfans et suit toujours
ton fidel épou
Benjamin Clausuit

Martigny (Vallais) 6 octobre 1830¹⁵⁶

Mon cher Epoux

J'ai le plaisir & l'avantage de te donner une nouvelle différente de celle que je t'avais fait donner dans la lettre d'Aubert à Jacques Mathez ¹⁵⁷: je t'annonce donc maintenant que j'ai eu samedi dernier 2 octobre courant la satisfaction de recevoir ta dernière lettre datée du 16 aoust proche passé : je la croyais perdue, mais non, elle est arrivée propre & cachettée, & la raison de son retardement, a été que le paquet qui avait été remis à Arlita adressé au grand Baillif, avait été arrêté & visité à Gènes & non pas les autres lettres dont il était porteur, & cela comme de coutume sous prétexte de visiter & voir s'il y avoit de contrebande ; & après la visite faite, c'est à dire, quelque tems après, ce paquet a été expédié par la poste : & heureusement & par grand bonheur que tu as eu la bonne précaution que tu avais caché ta lettre dans le dit paquet, au lieu de la remettre directement au dit Arlita toute seule : car je sais que toutes les lettres qui lui ont été confiées, ont été ouvertes & décachetées & toutes chiffonnées : elles étaient adressées pour nombres de particuliers de côté & d'autre ; & lui, après les avoir toutes ouvertes, dans l'intention peut être d'attrapper la tienne, & les avoir fait lire a Blanchoud à Sion, il n'en a remis qu'à quelques uns je dis qu'il n'en a remis que quelques unes à ceux a qui elles appartenaient : & tel auroit sans doute été le sort de ta lettre, si elle eût été entre ses mains mais heureusement qu'elle s'est trouvée renfermée dans le paquet mentionné ci-dessus, ou par hazard, ou par la précaution que tu as eue de l'y cacher exprès : ainsi je me rejouis & c'est avec le plus grand empressement que je viens de recevoir ta lettre du 16 aoust, ainsi qu'un petit quarré de papier qu'elle contenait ; de manière qu'Arlita ne la pas vu, & n'a point été entre ses mains : il ne m'a cependant rien dit de mauvais de toi, & ne m'a aucunement parlé de l'instruction de Louis, au contraire ne m'a dit que de bonnes choses de toi : & s'il ne t'a servi que de mauvaises marchandises, il n'en avait peut être pas de meilleurs, d'autant que de ce côté là on ne travaille pas du bon cuir, comme celui de la Suisse : pour quant à la santé je suis bien aise d'apprendre qu'elle soit bonne à ton égard & à l'égard de Louis, je continue de vous recommander tous les deux aux soins de la providence, si elle veut m'exaucer, & pour la mienne, elle est Dieu merci tant soit peu rétablie, ainsi que celle des enfans : Jules & Adelle ont bien profité à l'école cet hyver, pour la lecture, & je te

¹⁵⁶ Lettre rédigée par Perret l'instituteur.

¹⁵⁷ Ce billet ne nous est pas parvenu.

donnerai un petit échantillon de l'écriture d'Eugene qui va toujours servir les messes : j'ai été hier aux vendanges de Fuilly à la journée pour le voisin Aubert ; & demain il me faudra y retourner pour recueillir les chataignes : le récolte de la vendange à Fuilly n'est que la moitié de celle des autres années : enfin dans le Vallais, des endroits plus, des endroits moins, la vendange est médiocre : pour Martigny, il n'en faut pas parler, on ne se rappelle pas d'avoir jamais vu une chose pareille : Car dans une vigne qui rendait environ d'ordinaire 50 setiers, le propriétaire veut cette année céder sa vendange à quelqu'un qui lui en donne au moins un setier : Cependant ce printemps la sortie paraissait encore bonne : ainsi si tu aimes le vin, il ne faut pas venir cette année en Vallais pour en boire, car il sera extrêmement cher : & le reste sera à proportion¹⁵⁸. Pour quant à la place que le quartier-maître veut t'enlever ainsi que la paye, je suis bien contente que tu puisses en avoir l'assurance du colonel pour la retenir : pour quant au colonel, je sais & je répète ce qu'il m'a dit, quand je lui en ai parlé moi même, il m'a répondu oh ! cela va sans dire, bien entendu qu'il aura toujours sa même place & paye ; pour quant à moi, c'est mon intention de la lui laisser // Si cependant le colonel restait & tardait longtemps à retourner au corps, tu pourrais lui écrire toi même, ou bien choisir la place de sergent dans les voltigeurs si cela te convient : mais je n'y consens qu'avec peine, tu as bien raison de ne pas ajouter foi à tant de faux rapports que l'on peut te faire, & notamment dans ceux ci : Sçavoir 1^e que je t'ai engagé pour 6 ans pour la somme de 80 ducats : chose absurde, il faudrait que je fusse venderesse de chrétiens pour être capable d'une telle action : quoique je sois assez en nécessité, & que je le serais, jamais je n'y aurais pensé : je t'aurai peut être demandé ton consentement & je t'aurais sollicité à t'engager toi même & à me laisser une bonne partie de ton argent : mais pour t'engager de mon gré moi même sans ton agrément, comme on vend les esclaves, non, n'ayes jamais un tel soupçon de moi.

2^e Ce que l'on t'a dit que j'ai été de la compagnie d'une nommée Angelique Sarrazin, n'est pas moins ridicule : car 1^e d'après plusieurs informations que j'ai faites de la femme du maréchal Mugny, & de d'autres, je te dis qu'il n'y a point d'Angelique Sarrazin à Sembrancher, il n'en existe point : 2^{de} deux fois que je suis descendue à St Maurice, la première fois, j'y suis allée & revenue de la compagnie de la femme de Jean Damey : & la seconde fois de la compagnie de Mademoiselle Patience Gagnio & remontée avec mr le major Gagnio lui même. 3^e quant aux blagues de ce vilain & infame scélérat imposteur Gougner que je t'assure avec le serment le plus solennel, & au prix même de ma vie, s'il était nécessaire n'avoir jamais ni vu ni connu durant notre séjour en France, ni ailleurs : tout court, loin de te chicanner ni d'aller sur le terrain avec lui, tu dois au contraire le mépriser, & en faire si peu de

¹⁵⁸ Ce contexte économique difficile est une des causes de la révolte de mai-juin 1831.

cas, que tu dois pas même lui répondre ni dire un seul mot, mais lui tourner le dos, sans faire seulement attention à lui ni à ses discours ;

Ensuite, je t'ai déjà dis & je te le répète, que pour le thoisage, je sais que le chatellain a eu dit que le tien était des plus justes, & d'ailleurs dans ce moment il n'y a que Robatel qui a assez d'occupation à la Verriere & qu'il ne peut pas [...]sement vaquer à cette fonction, & que d'ailleurs il est pour ainsi dire la moit[ié] plus cher que toi : tu seras assez recherché.

tu me demandes si je consens que tu prennes à Naples une place de gendarme pour 6 ans : pour quant à cela, je te dirai, que, quand même tu aurais un beau salaire dans cette place, pour aller te rejoindre, il faudrait en manger une partie considérable, ou de ta paye, ou de notre bien, pour remuer menage & aller si loin : il me paraît que en te présentant au conseil d'Etat ; tu pourrais bien obtenir une place de gendarme dans le Vallais, & on te l'accorderait assez volontiers : & je suis toujours à te dire, que, une fois ton tems de service fini, je t'exhorte à revenir auprès de moi ; hormis que tu veuilles absolument rester là.

Quant aux boucles d'oreilles, si tu ne les envoies pas par la poste, tu les apporteras toi même, quand tu viendras. je ne manquerai point de faire part de ta lettre à mr Gagnio, & sa famille, & à mr Filliez et de saluer ton frère & ta belle sœur : si tu trouves ton avantage à rester encore deux ans, moyennant que le colonel te confirme dans ta place & solde, quoique cette prolongation me devienne bien longue, je ne sais que te dire : tu feras pour le mieux, conserve toi.

Tu me commandes de prier Gatto, & mr Gagnio de te donner des nouvelles de la France : laisse moi un peu ce Gatto en repos, il ne se donne pas de peine sinon pour des choses qui amènent de l'argent en abondance dans sa poche. & mr Gagnio, je n'ose pas l'importuner & lui donner tant de peine de t'écrire : je vois que cela le gêne. d'ailleurs Antoine Abbet doit maintenant avoir reçu une lettre de François Balley, où il lui donne des nouvelles du moins les plus conséquentes : tu peux lui en demander la communication.

Enfin mon cher Epoux, je continue à faire des prières & à faire prier les enfans pour ta chère conservation, le bonheur de te revoir, soit que tu ayes ton congé, ou que tu viennes en permission, & en attendant toujours de tes chères nouvelles, quand tu pourras & je finis en t'embrassant toi & Louis, & en me disant toujours ton affectionnée & dédiée Epouse jeannette Clozuit née favre. Les enfans t'embrassent aussi, & ton frère & sa femme te saluent bien.

Mon cher époux¹⁵⁹ je suis bien étonnée après t'avoir écrits deux lettres¹⁶⁰ de n'avoir point de réponse tu laisses passer toutes les occasions les une après les autres sans nous faire l'amitié de me donner de tes nouvelles le billet que tu m'as envoyé et encore là je n'ai pu parler au cousin Cesar qui m'a dit pour toutes réponses qui ont été assez tardives pour en prélever de l'argent voilà le secours que j'ai en ta parent la personne qui a le plus de bonté pour moi c'est la cousine Louise elle la toujours partagé mes peines dans toutes les circonstances ci tu reviens tâche de lui apporter un collier tu lui feras un grand plaisir, tu m'as dit que tu avais payé le liddrens¹⁶¹ je sais cependant que la parler au colonel pour cet à faire là ci tu la payes comme tu me l'as dit tâche de t'arranger car j'ai appris que vous parlez à un avocat, nos enfants se portent bien grâce à Dieu pour Jules fait bien des progrès dans la classe pour quand à moi je fais comme je peux lorsque l'on a une nombreuse famille l'on fait tous comme l'on peut et surtout lorsque l'on a point d'autre ressource que ses pauvres bras pour soutenir l'existence de cinq enfants tous de très bonnes petites, tu dois sentir la position où je suis tu dois penser à nous ne nous oublie pas je t'en prie, je prendrai patience ci je sais que tu pourrais venir ces prochains jours, mais ci je n'ai pas le bonheur de te voir je n'ai pas de quelle manière je pourrais me tourner, je te dirais que ton frère t'attend avec impatience pour te vendre la part de maison il doit trois intérêts de cumulés au mois de mars, et tous les malheurs lui tombent de sur il ne sait pas faire pour vivre, pour ce qui regarde les nouvelles tu les demanderas à Guex le tailleur pour bien dire Arléta t'en donnera il sera au courant de toutes les nouveautés qui se passent dit moi ci j'aurais le plaisir de te voir ces prochains jours tâche de faire tous ton possible pour venir rejoindre ta famille je te dirais que l'on trouve monsieur Robatel un peu cher pour son travail inssi tu trouveras de l'ouvrage pour toi, bien du monde me demande ci tu reviens bien tard, donne moi je te prie de tes nouvelles tu m'en feras bien plaisir, tâche de nous apporter des tableaux du mont Vésuve monsieur le major et monsieur Gagnioz vous salue, j'embrasse bien mon chère Louis je me réjouis bien de le revoir de même que frère et sœur il se recommande bien tous que tu leur apportes quelque chose lorsque tu reviendras dans le pays, tu saluera la femme du maître cordogné inssi que Geneviève madame la curiale Gay et bien étonnée de ce que son fils ne lui donne point de ses nouvelles l'on et bien en peine de Nicoliez l'on ne reçoit point de ses nouvelles adieu mon cher époux compte sur mon attachement la plus sincère et crois moi ta fidèle épouse

¹⁵⁹ Lettre rédigée par Anne Marie Gagnioz.

¹⁶⁰ La première est celle d'Aubert à Jacques Mathey, où Jeannette a glissé un mot qui ne nous est pas parvenu et la seconde celle en AEV, fonds Closuit 75

¹⁶¹ Le père de Jean Darbellay.

Jannette Closuit

la cousine Louise me charge de te saluer

Martigny le 24 janvie

Naples le 4 février 1831

Ma chère épouse

Je profite de départ d'un officier du haut valais qui s'en va en permission pour te donner de mes nouvelles après un assez long silence, je te prie cependant de ne pas l'attribuer de paresse, ni par négligence, ni par oubli, car je ne passe pas une journée sans penser à ma famille, et j'étais fâché de n'avoir put t'aider par quelque secours pécuniaires, je te dirois la raison pour quoi et tu verras si ma situation depuis mon départ de Capoue, n'étais pas presque aussi pénible que la tienne. Je te dirais en peu de mot qu'elles ont été mes travers depuis la fin de février 1830. La veille du départ de Capoue l'adjudant sous officier me chargea de rendre le casernement de l'état mineur, j'ai donc consigné en magasin tous les effets qui m'ont été remis, deux maîtres ouvriers du 2^e bataillon ont remis eux même trois lits complets entre les mains du fournisseur sans retirer de contre bon et même sans m'empêcher, de manière que j'ignorais ces trois lits, je fis le bon pour la somme de 87 ducats pour les dégradations et les fournitures manquantes ; le coquin de fournisseur se tût je lui dit avant de partir que ces objets ne pouvait pas se manquer, que ces fournitures étaient en magasin, celui ci me le nia positivement qui n'avait rien reçu de personne, je vin donc à Naples, je découvre les trois lits complets, je retourne à Capoue 8 jours après pour trouver cette canaille, je lui parle de ces lits, il me les nie encore, que faire, je reviens à Naples je remets toutes mes notes à l'adjudant et je ne m'inquiétais plus, 7 mois après on réclame cette somme, l'adjudant a dormi sur le rôti, nous sommes appelés chez le lieutenant colonel Dufour, celui ci n'étant pas l'ami des martignerains¹⁶² et pour couper au court me condamna à payer cette somme parce que j'avais signé le bon, et quoique sachant où étaient passés les fournitures et après avoir entendu la confession du magasinier qu'il les avaient reçues, il ordonna sans autre égard que l'on me retienne la moitié de ma solde depuis le mois d'8bre il ne me restait que 20 grains pour l'entretien de tous les deux, payer le blanchissage, l'entretien de la chausser et de tous ce que nous avons besoin, j'étais obligé jusqu'apresent de faire des detes pour ne pas endurer,

¹⁶² « Cette affirmation illustre le fait que l'on n'exerce presque jamais des responsabilités sans être exposé à des critiques, que celles-ci soient justifiées ou non, dans le militaire plus encore que dans le civil. Ce qui peut, comme dans cet exemple, donner lieu à des généralisations hâtives et donc vraisemblablement fausses »
PUTALLAZ Pierre-Alain, *Le service étranger vu à travers l'étude des enfants du grand bailli Michel Dufour: Louis, Pierre-Marie, Adrien, Marguerite, Casimir, Joseph, Frédéric et Pauline, dite aussi Henriette*, in *Vallesia*, n. 48, 2003, p.71.

comme je t'ai dis une fois je crois dans ma dernière lettre que j'avais quelques piastres en partant de Capoue, je les ai mis a fonds perdu pour faire diciper mon ennui et ma colère, me voir à la veille de prendre mon congé et n'avoir pas le sol pour faire le voyage. J'ai prié mr le lieutenant quartier maître Evequo de Conthey de se charger de mon affaire, et il a pris avec plaisir, C'est donc aujourd'hui ou demain que cette affaire se décidera, le lieutenant m'a donné bonne espérance qu'il se terminera en ma faveur. Je dois donc attendre cette décision, nous avons eu avant hier la premier comparaissance devant mr le colonel, j'ai vu qu'il était en ma faveur, par la première lettre que je t'envoyerai peut être dans un mois par d'autre officier qui vont en permission, je t'envoyerai alors quelque chose de la part de Louis, tu le sauras sans doute déjà qu'il est engagé pour 4 ans dans la première compagnie ou était le pauvre Claivaz, il s'était engagé déjà le 26 Xbre dernier¹⁶³, mais on a pas envoyé sa filiation chez le général parce que la compagnie était au delà du complet, c'est-à-dire qu'elle était et qu'elle est encore de 130 hommes de sorte que l'on a renouvelé les capitulations du 1^{er} février et comptera dès ce jour comme second tambour, on lui a promis pour engagement 40 ducats et 9 ducats de masse ce qui fait ensemble écus 71 batz 17 ½ Lorsque je quitterai le régiment je lui laisserai avec la masse 6 ducats en cas de besoin, sa paye journalière compris la masse est de 17 grains ce qui fait à peu près 5 batz.

A l'égard de moi-même je ne puis te dire encore si j'irais te rejoindre au mois d'avril, parce que pour l'amour des enfans je cherche une place ici pour y rester 4 autres années, si je peux obtenir une place qui me vale celle que j'ai, je te dis que ce sera un avantage si j'avais la famille ici, parce que je pourrais leur faire apprendre a chacun état sans qu'il ne me coûtât rien, car ici ce n'est point l'usage de payer les maîtres, au contraire c'est le maître qui chaque samedi donne quelque chose pour boire à l'élève mon intention est de faire apprendre a Adele l'état de tailleuse, et Joséphine a broder, a Eugene la profession d'ébéniste soit menuisier en meuble, à Jules celui de ferblantier cependant tu me feras plaisir de consulter quelque messieur à cet égard leur demander qu'elle profession sera utile a Martigny : je crois que dans 4 ans une jeune personne peut facilement apprendre quelque chose, la dernière 15^e de ce mois je saurais si je resterai ou si je prendrai mon congé, je dois me présenter chez le Roi le 19 pour obtenir l'emploi que je demande ; Si S.M. me l'accorde je solliciterai une permission de 4 ou 5 mois pour aller vous chercher et mettre en ordre les affaires de la maison, vendre les denrées. Si au contraire je ne puis l'obtenir, je prendrais mon congé, mais non pas sans regret de quitter le pays parce qu'il est très bon en toute manière, comme étant ma plus grande inquiétude c'est de trouver le moyen d'instruire mes enfans. Nos moyens ne permettent pas de pouvoir

¹⁶³ L'engagement de Louis est daté du 12 février 1831, AEV, fonds Closuit 101, annexe 2.

payer pour tous à la fois l'apprentissage, si tu étais de mon avis comme il y a ici des filles de pauvres familles qui brode parfaitement bien, tant en or et argent et soie pour les ornemens d'Eglise, que sur le gaze et la mossiline, d'en prendre une avec moi pour la mener au pays pour l'instruction seulement de nos filles, on l'entretiendra comme un enfant de la famille, lorsqu'elle commencera à savoir parler le français ou le patois et que l'une des filles commencera a savoir faire quelque chose on pourra demander au conseiller de nous permettre d'ouvrir une école pour des petites filles, pour apprendre à coudre, broder et à tricoter. Répond moi sur ceci.

Si je prend mon congé j'aurai bien des choses à apprendre et des chose à acheter qui me seront nécessaires.

Un moment de loisir va trouver mr le châtelain pour lui prier de ma part de me laisser libre de cette tutelle avant mon arrivée au pays, je ne veux pas entendre une publication qui me fera de la peine, me trouver sous tutelle pendant 14 ans sans l'avoir mérité, sans avoir fait aucune dete et sans avoir dicipé mon bien mais pour le seul caprice d'un parent qui voulait tous gouverner, maintenant mes detes sont payés, et je crois d'avoir a mon retour aussi bien qu'avant mon départ la même conduite irréprochable pour le soin de mon ménage aussi bien que pour ma famille, ne néglige pas cette affaire, car je m'y tiens beaucoup à cela. Dit a l'oncle Cottet que je lui apporterai quelque chose pour la bonté qu'il a eu pour toi pendant mon absence et je prie de la continuer. Tu n'oublieras pas de me dire si la toise est toujours la même parce que je veux en faire une ici.

Dans la lettre que j'avais donné à Arletaz il y avait avec un petit billet une petite lettre pour Antoine Vincent tu ne m'en parle pas, il parait qu'il y en avait point.

C'est avec plaisir que j'apprends que tu as fait la paix avec la mère Aubert puisque tu y va travailler, je t'assure que j'ai bien du plaisir de savoir cela parce qu'il n'y a rien de plus beau que d'être en paix avec ses voisins. Dis moi aussi si tu es d'accord avec la belle sœur, si elle est bonne ou mauvaise ou bonne pour toi et pour les enfans. Si Adele commence de savoir faire un peu le ménage, la soupe et autre pendant que tu es absente, si elle commence de savoir écrire, dis leur de ma part, que ceux qui auront courage d'apprendre, je leur apporterai quelque chose depuis Naples. Je les recommande bien qu'ils soient sage et obéissant à leur maman. Dis moi qui a été parain et maraine du petit neveu, comme il s'appel, s'ils sont en paix et unis entre les deux. N'oublie pas non plus de me dire si Nicolier est de retour, s'il a donné de ses nouvelles.

J'aurais bien des choses à te dire, mais ne pouvant le confier au papier, je te le dirai de bouche à mon arrivée, en attendant soit tranquile tu n'as que deux mois à prendre patiance il

seront bientôt passés. Je n'ai rien de nouveau à te donner sinon que nous nous portons très bien tous deux, Dieu merci, je te souhaite pour le renouvellement une parfaite santé, de la joie, du contentement et du courage et persévérer en la bonté de Dieu et de sa Sainte mère, fait moi le plaisir de me dire si la vérole a laissé quelques enfans grêlés : il ne faut point inquiéter de Louis, quoique jeune il sait fort bien se tirer de l'embarras, il t'embrasse bien ainsi que tous ses frères et sœurs, embrasse les biens pour moi aussi, Louis est un peu grandi a Naples, il a actuellement 4 pieds 1 pouces 9 lignes¹⁶⁴, je ne sai si Eugène a la même taille. Il n'y a qu'un seul martignerain de rengagé c'est le fils de George Guex, les autres prendront leur congé avec moi au mois d'avril.

Salue bien Jean François et sa femme et embrasse le petit neveu pour moi, salue les compères et commères, les bons voisins et les amis, sans oublier particulièrement nos messieur.

Rends moi réponse dessusite sur tout ce que je te demande, et y ajoutant ce que je ne sais pas. En attendant cette réponse sans retard je t'embrasse de coeur et suis toujours ton fidele épou Benjamin Clausuit

¹⁶⁴ La taille minimale pour l'engagement d'un tambour est de 4 pieds 6 pouces. Louis ne l'a pas atteinte lors de son engagement. De plus, il est trop jeune par rapport à l'âge réglementaire de 15 ans.

Martigny le 4 mars 1831¹⁶⁵

Mon très cher Epoux

Je m'empresse de venir par la présente auprès de toi pour répondre à la tienne dattée du 4 février et donc je l'ai reçue le 1^{er} de mars avec un sensible plaisir de recevoir de tes chères nouvelles, mais par mal'heur les nouvelles de son contenu me sont tout-à-fait contraire à mes sentimens sauf d'apprendre que vous jouissez tous les deux d'une santé parfaite, mais pour quand au reste je te dis sincèrement que je suis extrêmement peinée d'apprendre le convenu que tu as fais à l'égard de Louis parce que ce marché me fais autant de la peine comme j'avois le contentement de vous voir repatrier tous les deux dans le sein de notre famille ; quoique tu me dise que tu peut faire apprendre un état gratis à nos enfans et que tu avois l'intention de faire apprendre à Eugène l'état d'ébeniste tout cela est bien bon, mais je te dirois que cet état lui sera inutile de lui faire apprendre par-à-port à sa vue qui est trop courte¹⁶⁶, parconsequent tu aura parfaitement mieu fait de le faire apprendre à Louis au lieu de lui faire apprendre l'état militaire dans un temps si critique dont nous sommes maintenant dont on entend parler que des révolutions dans les état de l'Europe. Parconsequent il vaut cent fois mieu être dans sa patrie unis avec sa famille que d'avoir l'intention de rester dans un pays qu'on que étrangé quoique bon et favorable qu'il fusse quoique on aye l'espérance de faire sa petite fortune, malgré tous les privilèges qu'on pouroit avoir l'espérance d'en jouir. Et pour quand au dessein de s'acquitter une vocation ou emplois pour l'entretien de notre famille on a pas besoin de s'adresser dans l'étranger pour en trouver. Car avec des protections auprès du conseil d'état surtout maintenant que votre compère mr le président Morand en fait partie de l'état. Parconséquent je ne te conseillerois, ni non plus je ne consentirois jamais à des tels intentions tel que de renoncer nous même ainsi que de faire aussi renoncer à nos enfans notre plus chère patrie pour aller embrasser un autre qu'on y sera aussi aincertain de sa résidence comme un oiseau sur un branche.

Revenons aux autres enfans je te dirois que l'état de brodeuse que tu propose de faire apprendre à Adele c'est un état pour ainsoi dire inutile dans le pays ormis celui de tailleuse, et

¹⁶⁵ Nous n'avons pas pu identifier le rédacteur de cette lettre.

¹⁶⁶ Les problèmes de vue d'Eugène sont probablement dus à une maladie infantine, malgré l'optimisme de Jean François: « Les principales nouvelles que j'ai à vous donné sont celles que vous désirés à l'égard de votre fils Eugène, en vous disant qu'il est bien rétabli de sa maladie si non qui lui est resté une petite tache d'un coté de la prunel de l'œil gauche pour tout cela ne nuit à la vuë ». AEV, fonds Closuit 82/1, annexe 20.

pour ce dernier y en à assez dans le pays des maîtres pour lui enseigner ce métier et je te dirois qu'elle ne pas d'une complexion robuste car madame Robatel elle m'a dit qu'elle étoit atteinte de l'étisie¹⁶⁷ car il n'a presque point grandie depuis ton départ car il n'a encore que 3 pieds et ½ d'hauteur, Eugene 4 pieds moins 2 pouces, Jule 3 pieds 5 pouces, Louise 2 pieds et 8 pouces, Joséphine 3 pieds et 1 pouce.

Par ainsi tu peut par la note que je te donne de leur tailles connaître leur capacités, qu'ils ne sont encorre actuellement dans le cas d'apprendre un état dans l'étranger, et quand ils auront cette capacité d'apprendre un état il en a assez l'assortiment dans le pays. Et l'égard de Louis tu me fera un extrême plaisir à ma personne si tu pouvois deffaire le convenu que tu as fais en rendant son engagement et le ramener avec toi à la maison parceque me fais trop de la peine que tu laisse cet enfans à l'abandon dans un état si pernitieux.

J'ai a te dire quand revenant lorsque tu sera à Gene que tu imformasse du prix du macaron et du fide et s'il est à bon marché tu m'apportera un pagnier de chaque. Je n'ai point de nouveau à te donner du Pays sinon qu'on organise la de l'endeever¹⁶⁸ dont on a levé jusqu'à 22 ans et on a passé la reforme de cette classe le 23 février parceque la Suisse voulant prendre ses précotions pour se conserver le droit de la neutralité de sa confédération il à trouvé à propos d'organisé toutes les classes militaire prêt à mettre leur havre¹⁶⁹ sur le dos au premier signal pour bordé toutes les frontières de la Suisse affin que aucune troupe étrangères s'introduisent dans la confédération, j'e à te dire qu'on à consacré mr Fillez prévoz le jour de la chandeleuse, de mort il y à notre voisine femme d'Antoine Auber qu'elle est morte d'une mort subite, Hilaire Magnin de Charat, Jean Antoine Pierroz de Ravoire nouricier d'Eugene.

Les personnes que tu m'a chargé de les saluer te rende très cordialement le réciproque la famille de Grégoire Gay ainsi que Jean François et sa femme Et comme tu désire de connoitre le parain et la maraine de son petit Joseph Emile, Parain est notre cousin Joseph Augustin Claivaz, et sa maraine est madame la docteuse Catherine Emilie Claivaz.

Tu dois avoir reçu une lettre que j'ai remise à un sergent des environs de Montey qui l'est partir dans le même époque que Creton si tu ne la pas reçue tu peu lui la réclamer¹⁷⁰.

J'ai encorre à te dire au sujet de la petite vérole que aucun de nos enfans ne se trouve grelés malgré l'abondance qui l'on gardé grace à Dieu, lorsque tu sera à Gene je te prie de m'écrire ton arrivée.

¹⁶⁷ L'étisie est une maladie qui amaigrit et fait fondre le corps, un état d'émaciation extrême résultant de quelques maladies chroniques. L'étisie n'est plus un terme de médecine. Littré, *Dictionnaire*.

¹⁶⁸ Traduction phonétique de Landwehr.

¹⁶⁹ Le havre-sac est le nom du grand sac de peau que les fantassins portent sur le dos dans les marches. Littré, *Dictionnaire*.

¹⁷⁰ Il s'agit probablement de la lettre du 24 janvier 1831. AEV, fonds Closuit 64.

En finissant la présente je te prie de vouloir bien recevoir les embrassement cordiales
de toutes ta famille et particulièrement épouse qui t'attend à bras ouver ton arrivée et je suis
pour la vie ta fidelle épouse

Jeannete Clausuit née Favre

Naples le 7 mai 1831

Ma chère épouse

Je profite du départ d'Emanuel Guex pour te donner de mes nouvelles te disant que je suis en bonne santé, ainsi que Louis, j'aurais pu partir avec Emanuel, mais comme mes moyens ne sont pas trop grands, j'ai préféré d'attendre quelque jours de plus pour n'être pas obligé de payer 4 ducats pour la traversée parce que nous devons avoir l'embarquement francs, sous peu de jours nous partirons par le bâtiment Royal, je partiroy d'ici qu'avec 22 ducat, j'ai payé ici à Arletaz pour Darbelay le montant de 34 ducat compris l'intérêt, je ne lui dois plus rien, j'ai fini aussi de payer a Ducrey la somme de 280 francs, qui m'avez prêté, le lieutenant Bovier me fait perdre 9 ducats sur l'engagement de Louis, qui restera ici jusqu'au secondes permission que l'on donnera, parce qu'il la demandera aussi, il faut point t'inquiéter de lui pour à l'égard de la conduite, je l'ai recomandé a tous les sous officiers de la compagnie, d'ailleur quoique jeune il sait se gouverner ; je l'ai laissé sous le soin du soldats du haut valais qui a une bien brave femme pour 8 grains que Louis lui donne par jour, il prend tous les matins le café, a le dîné et le soupé, il a soin de son linge, enfin lui tien lieu de mère, il couche avec son fils qui est aussi tambour dans la même compagnie.

J'ai remis à Emanuel un rouleau de papier lié dans lequel il y a mon portrait¹⁷¹, 2 tableaux du Vésuve, la vue de l'Ile d'Ischia et de Capri.

Je partirai de compagnie avec Creton, Etienne Guex, Mathey et Abbet nous avons voulu nous attendre pour arriver ensemble.

J'ai appris différentes choses qui me feront gagner de l'argent au pays.

Je n'ai point d'autre chose à te dire sinon que de te tranquiliser, je vais te rejoindre pour ne jamais te quitter, embrasse les enfans de part et Louis vous embrasse tous aussi. En attendant adieu conserve toi jusqu'a mon retour, salue Jean François et sa femme tachez d'être en paix. adieu.

Benjamin Clausuit

¹⁷¹ Voir iconographie 19.

Naples le 15 juin 1831

Ma chère épouse

Je viens t'annoncer par celle ci et te dire que je suis né pour le malheur, pour économisé 3 ducats $\frac{1}{2}$ je n'ai pas voulu partir avec les premiers, hier les autres sont partis, et j'étais du nombre, mais ayant fait faire le portrait de Louis¹⁷² pour te l'apporter, et ayant eu quelque chose à corriger, les couleurs étant fraîches, je n'ai pu le rouler et pour cela j'ai du faire une boîte pour ne pas le gâter, et pour avoir attendu cette boîte les autres sont partis, et je suis resté ici, sur la rue avec fort peu d'argent car je n'avais que 23 ducats pour toute ressource, sans savoir que je pourrai partir, car les occasions pour Genes sont très rares, et je me trouve maintenant sans prest et sans pain, peut être se trouvera-t'il quelque occasion sous peu, mais qui sait ; Si j'étais seul, je serais moins inquiet mais je deux malles assez pesantes c'est ce qui m'embarasse, mais Dieu m'a toujours aidé et donné du courage dans les adversités, j'espère encore sur sa bonté, mais je te prie que ceci ne te fasse pas de la peine, j'aurai peu d'argent a mon arrivée, mais au moins j'espère sur ma santé, peut être serais je obligé d'emprunter 2 Louis avec quelqu'un, patience, Darbellay est payé, Ducrey de même. A l'égard de Louis il ne te faut point t'inquiéter il a bon courage et il se porte bien, je l'ai recommandé a mr le capitaine de Riedmatten pour sa conduite et son instruction il demandera au semestres prochain la permission, il commence a grandir et il a bon appétit. Si dans le cas il y a quelqu'un de ceux qu'ils arrivent, disent quelque chose de mal sur mon compte ne les écoute pas, mais je n'espère pas.

Louis se joint a moi pour t'embrasser et pour saluer l'oncle et la nouvelle tante.

Benjamin Clausuit

¹⁷² Voir iconographie 19.

Postface

Cette correspondance offre de multiples pistes de recherche. Le propos de cette postface n'est pas d'en faire une analyse générale. Nous avons opté pour une mise en contexte en trois volets. La première partie étudie les aspects pratiques de la communication épistolaire. Puis une courte typologie des thèmes évoqués nous amènera finalement à l'intérêt d'une telle correspondance comme document historique.

Leur correspondance : aspect pratique

L'acte d'écriture

L'acte d'écriture n'est pas anodin, il requiert du temps et du matériel. Pour Benjamin, habitué à l'écriture, la durée de la rédaction ne semble pas poser problème. Il peut rédiger un mot rapidement pour le donner aux recruteurs, même si les plus longues lettres demandent tout de même du temps libre. Souvent une lettre est commencée puis abandonnée pour être complétée plus tard. Quant à Jeannette, elle est tributaire d'un tiers maîtrisant l'écriture :

lorsque tu voudras m'écrire, profite de l'occasion lorsque tu vois Peret ou le moment de loisir de François Balais, n'attend pas le momens des occasions, prépare tes lettres d'avance¹.

Les hommes susceptibles de se charger d'une missive ne passent pas forcément à Martigny au moment où un scribe est disponible. Lorsque c'est le cas, il y a urgence :

je suis étai pressé pour vous écrire ces deux mot, mr. le capitaine de la Soy, il étoit sur son départ en ville, nous l'avon prié de patianter un moment pour vous donner de nos nouvelles moi Etienne François Ballay je te salue et embrasse de tous mon cœur.²

Nous avons étudié la datation des lettres pour déterminer quels sont les jours de la semaine destinés à l'écriture. Cette approche n'a pas donné de résultat satisfaisant pour plusieurs raisons. La date du cachet ne correspond pas forcément à la date de rédaction qui peut, de plus, s'étaler sur plusieurs jours, voire mois³. La diversité des types de lettres, depuis les billets transmis par occasion jusqu'au mémoire de Benjamin sur Naples, ne permet pas une généralisation. Notons toutefois que tous les jours de la semaine sont représentés avec une légère prépondérance du lundi, mercredi et dimanche.

¹ AEV, fonds Closuit 45.

² AEV, fonds Closuit 19.

³ AEV, fonds Closuit 45.

Le matériel nécessaire à l'écriture se compose de papier, d'un encrier et d'une plume d'oie. La fabrication industrielle des plumes métalliques commence en Grande-Bretagne dans les années 1830⁴. Le papier n'est pas une matière aussi répandue qu'aujourd'hui, il vaut son prix. Comme le prouve cette objection à la suppression de la gratuité du service postal interne au Valais :

*Si le modeste citoyen valaisan peut dépenser un batz pour l'achat du papier, il écrira encore volontiers. Mais s'il doit sacrifier 2 batz de plus pour le port de la lettre, il n'écrira plus du tout. La suppression est donc une entrave au développement de l'instruction générale.*⁵

La transmission des lettres

Les lettres se transmettent de deux façons. Certaines lettres sont confiées à une connaissance faisant le trajet de Martigny à Naples. Mais la majorité sont des envois postaux, soit adressés directement à leur destinataire, soit glissés dans des lettres d'autres correspondants⁶. Joindre un billet à une autre lettre est possible car à l'intérieur du Valais les lettres sont franches de port. La personne recevant une missive qui ne lui est pas destinée doit simplement la remettre à un bureau de poste sans que cela ne lui occasionne aucune dépense⁷. Cette gratuité du service interne prend fin le 5 mai 1831. Offrons-nous un rapide excursus. La poste valaisanne subit les remous de l'évolution politique⁸. Au début du siècle, la poste est organisée en fermage. Une redevance annuelle est payée au gouvernement en échange du droit exclusif sur son territoire. Jusqu'en 1803 Fischer détient ce droit, puis pendant deux ans ce sont trois valaisans, Duc, Gay et d'Augustini. Le fermage de la régle des postes est ensuite confié à la poste vaudoise. Lors de l'annexion à la France, le département du Simplon devient la 127^{ème} section des Postes impériales. Les Autrichiens organisent une poste militaire

⁴ BOSSIS Mireille, *Ursin et Ernestine, la parole des muets de l'Histoire*, Desclée de Brouwer, 1998, p.28.

⁵ DAMAY Jules, *La poste de Martigny*, in *Annales Valaisannes*, série 2, t.5, n.3, 1945, p. 413.

⁶ Les lettres hôtes sont adressées à Emmanuel Claivaz (AEV, fonds Closuit 23), une dame Evéquoz (AEV, fonds Closuit 38), le capitaine Delasoie (AEV, fonds Closuit 43), le capitaine de Sépibus (AEV, fonds Closuit 55, 56 et 58) et Jean Pierre Fumaux d'Erde (AEV, fonds Closuit 59).

⁷ La gratuité des envois de lettres internes au Valais permet à Benjamin d'écrire :

« Je prie Madame la capitaine Delasoie en lui présentant mes humbles respects, d'avoir la bonté de faire tenir ce billet à mon épouse Jeannette Clausuit à Martigny ; sous enveloppe s'il vous plaît, je vous le recommande au plutôt possible. » AEV, fonds Closuit 43.

« m'ayant prié de lui faire une lettre pour envoyer à son père, je n'ai put laisser échapper cette lettre sans y glisser ce billet à son inçu. » AEV, fonds Closuit 59.

⁸ L'ouvrage suivant résume clairement cette évolution : WYSS Arthur, *La poste en Suisse, 2000 ans d'histoire*, trad. MAMBOURY Michel et WEIBEL Luc, Payot, Lausanne, 1987.

puis les Fischer reprennent la régence du Valais de 1814 à 1831, année où le Valais organise sa propre régie des postes. Nous ne traiterons pas ici des diligences et extra-postes⁹ dont le développement influença beaucoup le service postal, particulièrement suite à l'achèvement de la route du Simplon. Le 16 décembre 1821, une convention est signée entre l'Autriche et les cantons de Vaud et du Valais pour assurer trois échanges par semaine par la voie du Simplon. Les correspondances du royaume des Deux-Siciles entrent dans le cadre de cet accord. Si le service interne valaisan n'est pas taxé, les lettres pour l'étranger le sont¹⁰. Par souci d'économie¹¹, Benjamin et Jeannette vont se servir d'intermédiaires¹². Ils profiteront des occasions créées par les congés de semestre pour confier leurs écrits à des soldats parcourant la route de Naples dans un sens ou dans l'autre. L'épisode de Germain Arlettaz¹³ soulève le problème de la confiance accordée au porteur. Si les transports postaux respectent l'intimité des écrits, ils sont en effet transportés dans des malles scellées dont seul les directeurs d'office possèdent la clef, les messagers civils imposent une certaine circonspection. Tentons de comprendre pourquoi Benjamin attache une si grande importance à la discrétion et quels moyens seront mis en place pour la conserver.

Benjamin et Jeannette se transmettent des informations par lettres. Nous les avons sous les yeux, mais elles ne doivent pas nous faire oublier l'importance de la communication orale. Les hommes qui relient Naples et Martigny sont porteurs de missives, ils sont aussi des messagers avec qui l'on parle¹⁴. Le prix des lettres et le faible niveau d'alphabétisation confèrent à l'oral une importance primordiale. La correspondance de Benjamin et Jeannette ne remplace pas la communication orale, mais elle y participe. La lettre est un objet social, elle s'insère dans un flux de renseignements qui sont comparés, discutés et souvent

⁹ La diligence voyage selon un horaire prédéterminé, alors que l'extra-poste ou poste aux chevaux partait selon le désir des voyageurs. DAMAY Jules, *La poste de Martigny*, in *Annales Valaisannes*, série 2, t.5, n.3, 1945, p. 402.

¹⁰ Les lettres pour l'Italie sont taxées 8 Creutz. HENRIOUD Marc, *Les anciennes postes valaisannes et les communications internationales par le Simplon et le Grand St-Bernard (1616-1848)* in *Revue historique vaudoise*, n. 10, 1905, p. 299.

¹¹ Benjamin et Jeannette sont soucieux des dépenses occasionnées par l'affranchissement de leurs lettres :

« Dis moi combien tu payes pour affranchir tes lettres et pour les recevoir. » AEV, Fonds Closuit 37.

« La première m'a coûté 10 batzes : & les autres en suivant m'ont coûté les unes plus, les autres moins : c'est à dire, 7 bz 7 bz & ½ 6 batzes : 5 bz & 5 bz & ½ : & pour affranchir les miennes, il faut 3 batzes. » AEV, Fonds Closuit 41.

« Je ne dois pas regretter la valeur de 6 batz pour me rendre utile. » AEV, Fonds Closuit 60.

¹² La liste de ces porteurs est donnée en annexe 23.

¹³ AEV, fonds Closuit 73 et 74.

¹⁴ « Tu auras soin puisque je n'ai pas eu le plaisir de recevoir de lettre ni de toi ni de Cesar par les recruteurs, ni aucune commission ou nouvelle verbale Besse n'a rien sçu me dire pas la moindre chose. » AEV, Fonds Closuit 57/2.

« Au moment que je finis ma lettre les recruteurs arrivent, je cessa d'écrire pour courir m'informer de l'état de ta santé et de mes enfans, j'ai parlé le premier a Lomphat ensuite à Mathay tous deux me donnèrent des nouvelles satisfaisantes » AEV, Fonds Closuit 68.

réinterprétés. Elle alimente les conversations, confirme ou infirme les rumeurs¹⁵. L'imbrication de l'écrit et de l'oral est particulièrement marquée dans notre corpus car Jeannette doit se servir d'intermédiaires. Notons bien que l'incapacité de Jeannette ne fait que rendre évident et amplifier un état de fait. Benjamin partage aussi ses lettres :

*Mon plus grand empressement fut, après l'avoir reçue, d'appeler Emanuel Claivaz et nous fumes boire demi bocal, afin de pouvoir la lire à loisir*¹⁶.

Les descriptions de la région napolitaine par Benjamin sont lues par de nombreuses personnes¹⁷. Les papiers circulent de manière tout à fait naturelle. Benjamin précise lorsqu'il ne désire pas que ses envois soient lus ou lorsqu'ils peuvent être lus par un public restreint. Les lettres, au même titre que les messages oraux, permettent de cimenter une société qui est éclatée par le service étranger¹⁸. Elles renferment souvent des messages d'autres martignerains, soit sur des feuilles volantes qui ne nous sont pas parvenues, soit directement sur la lettre. Cette solidarité sera remise en cause par Benjamin qui se considère comme trop utilisé par certaines personnes¹⁹.

Quelles sont les résistances à ce brassage d'information ? La correspondance est un outil de cohésion pour le monde rural. Elle permet d'abolir les distances et de recréer la communauté. Mais les dissensions, d'ordinaire émoussées par la quotidienneté des rapports sociaux, sont ravivées. Notre corpus est un point d'observation privilégié sur la société valaisanne. Jeannette considère cette société avec rudesse :

*je ne crois pas qu'il y ait de bien loin, ni dans la France, ni dans la Savoye, que dis je, parmi, les turcs, arabes, chinois, japonais, &c des peuples plus barbares que le pays de Vallais, & on ne peut pas concevoir comment le christianisme a pu s'introduire & subsister dans une nation dont les mœurs sont telles que celles des habitants du Vallais ; c'est à dire sauvages, féroces dures & inhumaines, en peu de mots les nations infidèles ne sont pas plus mauvaises que les nations catholiques*²⁰.

Le couple protège difficilement son intimité face à une communauté qu'il juge en grande partie hostile. Dès les premières lettres, Benjamin souffrira de son manque de discrétion. Un

¹⁵ Pour une étude du phénomène de rumeur et l'importance des lieux de sociabilité orale, voir : KAPFERER, Jean-Noël, *Rumeurs, le plus vieux média du monde*, Seuil, 1990.

¹⁶ AEV, fonds Closuit 23.

¹⁷ « J'ai aussi appris que ma lettre avoit donné le tour de Martigny, de St Maurice et une partie de Sion. » AEV, fonds Closuit 23.

¹⁸ Cet usage de la lettre dans les communautés paysannes est étudié dans *La correspondance. Les usages de la lettre au XIXe siècle*, sous la direction de CHARTIER Roger, Fayard, 1991.

¹⁹ « car je me soul d'être toujours le seul payeur, et personne ne me parle de rambour, voila 2 lettres dans lesquelles tu as mis des billets pour d'autres, j'ai été obligé de payer 48 et 50 sols, au lieu que je devait les payer que 25 grains » AEV, Fonds Closuit 33.

²⁰ AEV, Fonds Closuit 69.

mot désagréable sur son cousin sèmera la discorde²¹. La prudence est donc de mise. Elle prend différents visages. Du côté de Jeannette, le choix du scribe est prépondérant. Anne-Marie Gagnioz est préférée, justement pour sa discrétion²². Jean-François est un ami de confiance. Par contre Perret semble être un choix de nécessité. Il fait néanmoins partie des lecteurs de confiance²³. Benjamin, quant à lui, fait preuve de réserve dans ses écrits. Il pratique une autocensure²⁴. Parfois pourtant les sentiments reprennent leur droit, l'écriture s'affole. Il prend toujours garde dans de tels cas d'indiquer les lecteurs autorisés. Lorsque le propos devient personnel, il redouble de précautions. Il demande à Jeannette de ne montrer ces écrits à personne²⁵. Dans une lettre à son frère où le désespoir l'amène à évoquer le suicide, il demandera la destruction de la lettre²⁶. Il parle même d'utiliser de l'encre sympathique pour communiquer avec son tuteur César Claivaz²⁷. Néanmoins, ces précautions, synonymes de personnalisation de la lettre, restent rares. La grande majorité de notre corpus est une correspondance semi-publique à caractère social. Le grand nombre de messages et de salutations à destination de tiers en est un indice sûr.

Terminons ce paragraphe par quelques réflexions temporelles. Le temps du trajet de Martigny à Naples pour le courrier postal est d'environ dix jours. Nous connaissons cette durée grâce aux réflexions de Benjamin :

*vu que tu dois avoir reçu entre vendredi ou samedi passé le 11 ou 12 courant datée je crois du 1^{er} de ce mois.*²⁸

*Ta lettre est arrivée ici le 6 courant, et je l'ai reçu avec beaucoup de plaisir, je t'assure que le temps me paraissait déjà bien long, car d'après mon calcul je l'attendais pour le plus tard le deux ou le trois 7bre.*²⁹

Nous avons listé les temps de trajet évoqués dans notre corpus. Sur 23 occurrences, 16 lettres arrivent en quinze jours ou moins³⁰. Les lettres transmises par occasion prennent plus de

²¹ « Relativement à Emanuel Claivaz je ne puis rien faire pour lui vu qu'il a de meilleurs amis que moi pour lui succéder le fond de son gousset, il ne veut pour ainsi dire faire ses parties qu'avec les sergens majores. » AEV, fonds Closuit 16.

« Mais notre tante Marie il nous porte la tête, depuis que tu nous a fait savoir que Manuel avoit d'autres amis que toi, pour succéder le fond de son gousset, de façon que depuis nous avont plus porter les pieds chez eux, parce que je me suis aperçu, qu'il appréandoit qu'ond soit aller trop souvand chez eux. » AEV, fonds Closuit 22.

²² « tu devrais te croire heureuse si tu savais conserver ta discrétion comme elle » AEV, fonds Closuit 58.

²³ « ne montre plus tes lettres qu'à François ou a Perret. » AEV, fonds Closuit 52.

²⁴ AEV, fonds Closuit 20.

²⁵ « ne la montre a personne ni celle-ci ni d'autre » AEV, fonds Closuit 49.

²⁶ AEV, fonds Closuit 13, annexe 11.

²⁷ « Dis à César que lorsqu'il recevra à l'avenir quelque morceau de papier blanc qui le fasse échauffer près du feu il y verra ce qu'il y aura d'écrit. » AEV, fonds Closuit 45.

²⁸ AEV, fonds Closuit 59.

²⁹ AEV, fonds Closuit 23. A propos de la lettre du 26 août, AEV, fonds Closuit 22.

³⁰ 10 jours pour AEV, fonds Closuit 26 et une lettre qui ne nous est pas parvenue.

temps³¹. Théoriquement, le rythme des échanges peut être mensuel. Nous n'avons cependant pas affaire à un échange régulier, mais à un échange dépendant principalement de la nécessité. La venue de Jeannette à Naples, thématique centrale de notre corpus, impose le rythme d'écriture. L'année 1828 est la plus prolifique avec le tiers des lettres totales. Lorsque l'idée de réunir la famille n'est plus d'actualité, le rythme des échanges baisse à une dizaine de lettres par année pour 1829 et 1830.

Les thèmes

Les lettres sont l'antidote de l'absence. Comprenons le ici dans un double sens. L'écrit réunit ce couple séparé, le discours de l'absent lui rend une certaine présence. Il a aussi pour fonction de les réunir physiquement. Le thème transversal de toute la correspondance est la réunion de la famille. Ces retrouvailles se heurtent à des problèmes d'ordre pratique, principalement financier. Pour survoler les thématiques présentes, nous avons choisi deux axes. D'une part, le discours destiné à créer une présence de l'autre par le texte même de la lettre et d'autre part, celui qui a pour but de recréer physiquement cette présence.

La forte connotation sociale de l'échange épistolaire force à une certaine retenue. Il y a très peu de confidences d'ordre psychologique. Les lettres permettent rarement au couple de recréer une intimité perdue. L'affectivité semble étonnamment absente³². Une étude quantitative du contenu des lettres serait intéressante³³. Il est à parier que le pourcentage dédié aux sentiments des époux serait bien faible. Quelques passages sont particulièrement expressifs :

Hélas ! Me voila bien désolée de me voir encore privée & de ne pouvoir pas encore, ou du moins de n'être pas encore prête & sur le point d'aller rejoindre celui qui m'est si

11 jours pour AEV, fonds Closuit 22, 24, 33, 47, 50 et 54.

12 jours pour AEV, fonds Closuit 41.

14 jours pour AEV, fonds Closuit 23, 44, 51 et 62.

15 jours pour AEV, fonds Closuit 28, 42 et 43.

³¹ Une cinquantaine de jours pour AEV, fonds Closuit 21.

24 jours pour AEV, fonds Closuit 27.

³² L'attitude de nos protagonistes corrobore les conclusions de Sandro Guzzi-Heeb : « le modèle de la famille émotionnelle eut un certain succès dans un milieu spécifique, mais ne put convertir l'ensemble de la société. Même dans l'élite, il s'estompa au cours du XIX^e siècle. On ne peut donc pas parler d'un passage à de nouveaux comportements sociaux. » GUZZI-HEEB Sandro, *L'amour en lettres. Ecriture, émotions et parenté dans l'élite valaisanne (1750-1830)*, in *La correspondance familiale en Suisse romande aux XVII^e et XIX^e siècles : affectivité, sociabilité, réseaux*, acte du colloque de Neuchâtel, 27-28 mai 2005, sous la direction de HENRY Philippe et JELMINI Jean-Pierre, édition Alphil, 2006, p. 72.

³³ Une approche quantitative des thèmes abordés dans les correspondances est faite dans GRASSI Marie-Claire, *L'art de la lettre au temps de « La nouvelle Héloïse » et du romantisme*, Edition Slatkine, Genève, 1994.

*cher : Ce qui me donne quelque espèce de consolation, c'est d'être sans cesse en esprit jour et nuit avec toi & mon pauvre Louis, surtout dans les songes qui me viennent souvent : mais hélas, cruel réveil, quand je me vois alors toute seule.*³⁴

*ha ! triste mois d'août, le plus triste de ma vie, dès le 1^{er} jour jusqu'au dernier, mon esprit fut à la torture, le chagrin, l'ennui, la rage, le feu de la vengeance et du désespoir me tourmentaient jour et nuit, mais la crainte du Jugement de Dieu, l'honneur et le malheur de ma famille joint à celui du cousin de l'abbay, me retinrent.*³⁵

La souffrance éclate dans des moments de crise, Jeannette se rend compte que ses espoirs de départ sont déçus et, dans cette deuxième citation, Benjamin traverse une période critique suite à la mort d'Emmanuel Claivaz. Ces moments de désespoir sont rares et bien souvent le couple exprime ses émotions en filigrane. Jeannette relève les difficultés auxquelles elle se trouve confrontée par l'absence de son époux. Les difficultés financières, le manque de soutien de la famille, l'insistance affichée pour que Benjamin vienne en recrutement et ne se réengage pas sont autant de signes. Le sentiment d'abandon ressenti par Jeannette est particulièrement flagrant dans la lettre du 22 avril 1830³⁶. Benjamin exprime ce manque d'une façon différente, il invente un futur idéal où le couple est réuni. Il n'a de cesse de faire des projections et s'efforce de les rendre réalisables. Ses projections, il les partage avec Jeannette recréant ainsi, par l'écriture, une unité factice. L'échange de type personnel n'est pas exclusivement positif. Si la cassure du noyau marital est mal ressentie des deux côtés, nous ne pouvons pas ignorer la place de la jalousie. Les désaccords du mariage sont cités comme motivation à l'engagement, au même titre que les dettes³⁷. Les tensions rejaillissent sporadiquement tout au long des quatre ans de séparation. L'épisode de la lingère conduit Benjamin à ses plus longues tirades moralistes. Jeannette, quant à elle, démentira fermement une quelconque relation avec le nommé Gouger.

La santé est un autre thème transversal. Demander des nouvelles de la santé fait partie du code des civilités. C'est aussi une préoccupation essentielle en ces temps de très faible médicalisation. Dans l'organisation interne des lettres, le bulletin de santé vient presque systématiquement au début. Les réactions aux informations données par le destinataire précèdent des nouvelles de sa propre santé. On est souvent malade et les informations sur le corps de l'être absent ont la même fonction que la description de ses activités. Il s'agit d'une

³⁴ AEV, fonds Closuit 46.

³⁵ AEV, fonds Closuit 49.

³⁶ AEV, fonds Closuit 69.

³⁷ La signature de la première lettre de Benjamin : « crois sincèrement que je te suis fidèle et avec l'attachement de la parfaite amitié. Ton dévoué épou » AEV, fonds Closuit 16 et la lettre AEV, fonds Closuit 23 donnent l'ambiance lors de la séparation.

technique pour abolir la distance par l'écriture. Benjamin est très demandeur de nouvelles du Valais. Il cherche à contrer le mal du pays par les informations mais aussi par différents objets qu'il réclame. Il est séparé de sa famille, mais aussi de sa communauté villageoise. Cette double séparation le rend beaucoup plus sensible à la correspondance, dernier lien le raccrochant à son milieu social. Les lettres que Benjamin envoie à son frère depuis son service de France permettent de mieux cerner sa relation à l'écriture. Il écrit même lorsque Jean-François ne lui répond pas, il ressent le besoin de réactiver sans arrêt ce lien.

L'unité factice qu'apporte la correspondance n'est pas satisfaisante et le thème récurrent est la réunion physique de la famille. Ce thème est quantitativement le plus important avec son corollaire, celui de l'argent. En effet, la séparation est due à un problème de dettes et les retrouvailles ne se feront que si la situation financière le permet, le voyage représentant une dépense importante. Benjamin demande à Jeannette de le rejoindre pour pouvoir faire des économies et cela dès sa première lettre du royaume des Deux-Siciles :

*dès le moment que je ne serai plus obligé d'entretenir deux ménages, je pourrai me mettre en avance pour acquitter mes dettes.*³⁸

La certitude que cette terre étrangère peut faire le bonheur financier de sa famille ne le quitte pas. Durant les années 1827 et 1828, où il s'efforce de faire venir sa famille en Italie, leurs échanges sont nombreux. La réunion est gênée par le nombre de leurs enfants et par le manque de liquidités. Cette idée sera abandonnée lors de l'hiver 1828 pour faire place au retour de Benjamin en Valais en congé de semestre.

*Tu me dis aussi par cette même lettre que si tu pouvois avoir une occasion comme a eu Geneviève tu partirais avec toute la famille, tu me mettrait alors dans un bel embarras, maintenant c'est trop tard pour y penser.*³⁹

Cette date marque une coupure nette dans notre corpus. Durant les deux premières années, l'organisation du voyage de Jeannette accapare une grande partie de l'échange épistolaire. Ce dernier est en quelque sorte faussé par un regroupement que l'on espère toujours imminent. Durant les deux années suivantes, il se normalise. Le rythme des communications baisse et leur forme change. La relation épistolaire est d'abord imposée par la nécessité puis elle devient moins pratique et plus sensible. Benjamin tente une fois encore en 1831 de faire venir sa famille, mais cette dernière tentative échoue pour des raisons obscures.

Nous ne pousserons pas plus avant la recherche des différents thèmes qui surgissent au fil des pages. L'index thématique suppléera à ce manque et permettra une lecture diagonale

³⁸ AEV, fonds Closuit 20.

³⁹ AEV, fonds Closuit 52.

suivant les intérêts de chacun. Quelques mots encore sur les annexes. Nous avons retrouvé des motifs propres à Benjamin, déjà évoqués lors des correspondances précédentes. La jalousie des sous-officiers est déjà un sujet de trouble pour lui en 1818⁴⁰. Sur ce brouillon, il se plaint que sa place d'enseignant est la cause de l'animosité des autres sous-officiers. Cette cause n'est pas évoquée dans notre corpus, où les questions d'argent sont génératrices de conflit avec ses collègues. Il est néanmoins possible que sa situation particulière dans le régiment, et pourquoi pas son âge, soient des raisons plus profondes de ces différends.

L'attrait de Benjamin pour les sciences est une autre constante. En France, il apprend des tours de physique⁴¹ et la gravure⁴². En Italie, il visite les sites antiques et en donne des explications précises. Du point de vue professionnel, il correspond avec de Mastaing, auteur d'un livre à succès concernant l'arpentage.

*Il a paru, d'après l'examen qui a été fait de cet ouvrage, qu'il pourrait être utile dans les écoles primaires du premier degré, pour donner des notions assez simples et assez exactes de géométrie pratique. Il est sans doute préférable sous ce rapport aux autres ouvrages du même genre qui ont paru jusqu'ici.*⁴³

Nous le voyons, il s'agit plutôt d'un ouvrage de vulgarisation, mais le fait que Benjamin entretienne une correspondance avec cet auteur prouve l'intérêt qu'il porte à son métier. Il semble d'ailleurs qu'il le fasse bien⁴⁴.

Intérêt de la correspondance

Historiographie

Longtemps considérées comme une source parmi d'autres, les correspondances font depuis quelques années l'objet d'études spécifiques. Dès les années 1980, des colloques interdisciplinaires choisissent l'épistolaire comme centre de leurs discussions. Il est approché

⁴⁰ AEV, fonds Closuit 5, annexe 4.

⁴¹ AEV, fonds Closuit 11, annexe 9.

⁴² AEV, fonds Closuit 12, annexe 10

⁴³ MASTAING, Jean-Baptiste Taviel de, *L'art de lever les plans et nouveau traité de l'arpentage et du nivellement ; suivi d'un traité sur les solides et d'un traité du lavis*, Noellat père, Dijon, 1838, pp. 5-6.

⁴⁴ « outre cela j'ai oui dire que le chatellain a dit : que le thoïsage de Benjamin Clozuit est encore le plus exact & le plus juste & le meilleur : tu ne manqueras donc pas d'avoir bien de l'ouvrage à ton retour. » AEV, fonds Closuit 69.

comme genre littéraire⁴⁵ ou comme geste de communication⁴⁶. Les cahiers du Groupe de Recherche d'Histoire (GRHIS) consacrent trois publications aux correspondances. La dernière concerne l'utilisation des lettres comme documents historiques⁴⁷. Mais les historiens ne les ont pas attendus pour faire des lettres le sujet exclusif de leurs recherches, soit sous forme d'étude diachronique⁴⁸, soit sous forme de publications de documents. Après avoir participé à une étude sur l'usage de la correspondance au XIX^e siècle⁴⁹, Cécile Dauphin, Pierrette Lebrun-Pezzerat et Danièle Pouban publient une correspondance familiale⁵⁰. Cette remarquable étude décrypte le geste épistolaire. Elle abandonne l'approche classique, de type thématique et descriptive du contenu des lettres, au profit d'une analyse des situations et des modes d'énonciation épistolaire. Leurs réflexions sur l'établissement d'un corpus entre mémoire et patrimoine, sur le rituel épistolaire et sur les fonctions de la correspondance dépassent le cadre particulier de la famille étudiée. Le milieu académique français est le plus prolifique et de nombreuses études se servent de corpus de lettres pour répondre aux questionnements les plus divers. Il a fait des émules dans le monde francophone aussi bien au Québec⁵¹ qu'en Romandie⁵². Cet engouement s'explique par le récent développement de la micro-histoire. Cette nouvelle approche de l'histoire sociale, d'origine italienne, est décodée par Jacques Revel dans la postface d'un ouvrage de Giovanni Levi. En voici un extrait:

*Car le choix de l'individuel n'est pas pensé comme contradictoire avec celui du social ; il rend possible une approche différente. Surtout, il doit permettre de saisir, au fil d'un destin particulier (...), l'écheveau complexe des relations, la multiplicité des espaces et des temps dans lequel il s'inscrit.*⁵³

⁴⁵ *Les correspondances, problématique et économie d'un « genre littéraire »*, colloque sous la direction de BONNAT Jean-Louis et BOSSIS Mireille, université de Nantes, 1983.

⁴⁶ *L'épistolarité à travers les siècles, geste de communication et/ou d'écriture*, colloque sous la direction de BOSSIS Mireille et PORTER Charles A., Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 1990.

⁴⁷ *La correspondance, un document pour l'histoire*, textes rassemblés et présentés par SOHN Anne-Marie, coll. Cahiers du GRHIS, n. 12, université de Rouen, 2001.

⁴⁸ GRASSI Marie-Claire, *L'art de la lettre au temps de « La nouvelle Héloïse » et du romantisme*, Edition Slatkine, Genève, 1994.

⁴⁹ *La correspondance. Les usages de la lettre au XIX^e siècle*, sous la direction de CHARTIER Roger, Fayard, 1991.

⁵⁰ DAUPHIN Cécile, LEBRUN-PEZERAT Pierrette, POUBLAN Danièle, *Ces bonnes lettres, une correspondance familiale au IX^e siècle*, Albin Michel, 1995.

⁵¹ *La lettre au VIII^e siècle et ses avatars*, textes réunis et présentés par BERUBE Georges et SILVER Marie-France, actes du colloque international tenu au collège universitaire Glendon Université York 29 avril-1^{er} mai 1993, éd. Du Gref, Toronto, 1996.

⁵² *La correspondance familiale en Suisse romande aux XVII^e et XIX^e siècles : affectivité, sociabilité, réseaux*, acte du colloque de Neuchâtel, 27-28 mai 2005, sous la direction de HENRY Philippe et JELMINI Jean-Pierre, édition Alphil, 2006.

⁵³ REVEL Jacques, *L'histoire au ras du sol*, préface de l'ouvrage de LEVI Giovanni, *Le pouvoir au village : histoire d'un exorciste dans le Piémont du XVII^e siècle*, Gallimard, 1989, p.12.

La lettre offre une approche de choix pour ce type d'analyses, par sa situation à la croisée de l'individuel et du social⁵⁴. Elle associe la subjectivité du scripteur et le lien social qu'implique toute correspondance. L'historien peut ainsi par un jeu d'échelles construire son objet historique. Il abandonne les modèles fonctionnalistes et structuralistes au profit d'une approche stratégique. En effet, il n'existe pas de recettes universelles, le chercheur doit élaborer des finalités en fonction du corpus choisit. Le problème de la représentativité des correspondances se pose et par là de leurs apports historiques.

Le problème est particulièrement aigu pour les héros ordinaires, ces « muets de l'histoire »⁵⁵, dont les vies demeurent insaisissables mais dont les écritures sont depuis peu réhabilitée (...) ces scripteurs (...) dont il faut retrouver les traces ténues et dont il faut reconstituer le monde qu'on pourrait imaginer avoir été le leur afin d'éclairer leurs témoignages épistolaires.⁵⁶

Si la question de l'exemplarité d'un échange épistolaire reste ouverte, l'étude du genre épistolaire et de son évolution fait partie de l'histoire culturelle. Ce genre évolue et varie dans le temps et selon les destinataires. Les chercheurs s'y intéressent tous et étudient le matériel utilisé, la maîtrise de l'écrit, les conventions stylistiques...

Originalité des correspondants

Une des singularités les plus marquantes de notre corpus réside dans la différence culturelle séparant les émetteurs. Peu de correspondances s'établissent entre des personnes dont la relation à l'écrit est aussi différente. Les lettres de parents à leurs enfants révèlent une différence comparable entre les épistoliers. La similitude s'arrête ici car, pour des correspondances de parents à enfants, la capacité d'écriture est souvent le moteur d'un échange à caractère éducatif⁵⁷. Rien de semblable dans notre échange car les problématiques soulevées par une relation maritale sont tout autres. Le type de mariage pratiqué en Valais au début du XIX^e siècle est encore très dépendant des stratégies familiales et claniques, même si

⁵⁴ *La lettre à la croisée de l'individuel et du social*, sous la direction de BOSSIS Mireille, Kimé, 1994.

⁵⁵ BOSSIS Mireille, *Ursin et Ernestine, la parole des muets de l'Histoire*, Desclée de Brouwer, 1998.

⁵⁶ *La correspondance, un document pour l'histoire*, textes rassemblés et présentés par SOHN Anne-Marie, coll. Cahiers du GRHIS, n. 12, université de Rouen, 2001, p.13.

⁵⁷ CASPARD Pierre, *singulières ou communes ? Les valeurs éducatives révélées par les correspondances entre enfants et parents : Suisse Romande et France, 1760-1830*, in *La correspondance familiale en Suisse romande aux XVIIe et XIXe siècles : affectivité, sociabilité, réseaux*, acte du colloque de Neuchâtel, 27-28 mai 2005, sous la direction de HENRY Philippe et JELMINI Jean-Pierre, édition Alphil, 2006, pp.31-53.

la famille semble attacher plus d'importance au choix personnel⁵⁸. Cette pratique du mariage crée bien souvent des couples de niveau social équivalent, la même relation à l'écriture étant partagée par les deux conjoints. A travers nos lectures, nous n'avons pas trouvé d'autres exemples de couple aussi disparate⁵⁹. Nous reviendrons plus tard sur quelques pistes explicatives des particularités du couple. Benjamin possède une bonne expérience de l'écriture. Ses lettres démontrent une habileté dans la graphie et une maîtrise de l'orthographe et de la grammaire. Les quelques erreurs sont souvent dues à l'empressement ou à l'émotion. Ses différentes occupations d'arpenteur, de professeur et de comptable⁶⁰ l'obligent à une pratique quotidienne. De plus, il possède une longue expérience des correspondances. Les premières lettres que nous possédons de sa main datent de 1808. Il écrit alors à ses parents depuis la campagne d'Espagne⁶¹. Il écrit également lors de sa campagne avec l'armée fédérale⁶² et continue durant son engagement au service de la France⁶³. En plus des relations épistolaires entretenues lors de ses séjours à l'étranger, Benjamin écrit aussi lorsqu'il reste à Martigny. Il entretient alors des correspondances professionnelles⁶⁴ et amicales. Deux exemples nous sont parvenus : une relation avec un martignerain au service de France⁶⁵ et une autre avec Jean-Baptiste Taviel de Mastaing⁶⁶ dont il a déjà été question. La situation de Jeannette est bien différente. Sa possession des outils de culture est très difficile à établir avec précision. Chaque individu possède une aptitude personnelle, comme le remarque Arlette Farge lors de l'étude des archives judiciaires :

En effet, on peut savoir lire et ne pas pouvoir écrire, n'écrire que le moulé, rester interdit devant les majuscules, connaître quelques lettres et ne pouvoir signer que d'une croix. Ce n'est ni de l'analphabétisme ni de la maîtrise du savoir, cela ne peut ni se

⁵⁸ GUZZI-HEEB Sandro, *L'amour en lettres. Ecriture, émotions et parenté dans l'élite valaisanne (1750-1830)*, in *La correspondance familiale en Suisse romande aux XVIIe et XIXe siècles : affectivité, sociabilité, réseaux*, acte du colloque de Neuchâtel, 27-28 mai 2005, sous la direction de HENRY Philippe et JELMINI Jean-Pierre, édition Alphil, 2006, pp. 55-73.

⁵⁹ Certains indices nous font penser qu'une telle configuration se retrouve dans les correspondances des migrants temporaires. CORBIN, Alain, *Migrations temporaires et société rurale au XIX^e siècle : le cas du Limousin*, in *Revue historique*, t.246, P.U.F., 1971, pp. 293-334.

⁶⁰ « de sorte qu'il m'a fallu faire valoir mes petites connaissances pour les mettre au fait de la comptabilité et leurs apprendre à tracer les différents états : et comme j'ai fait partie de la deuxième compagnie dans laquelle il n'y avait point de fourrier et le sergent major ne connaissant rien Mr. le Capitaine De Riedmaten me confia la comptabilité de sa compagnie » AEV, Fonds Closuit 20.

⁶¹ AEV, fonds Closuit 97 et 98.

⁶² AEV, fonds Closuit 3, annexe 3.

⁶³ AEV, fonds Closuit 8 à 14, annexes 6 à 12.

⁶⁴ AEV, fonds Closuit 83, 84, 86 et 844.

⁶⁵ Cette correspondance n'est pas interrompue lors de son séjour à Naples. « Je te joins ici une lettre pour Nicolier elle n'est point cachetée tu peux la lire ou la faire lire à son frère Germain que je prie de la cachetter et la faire tenir comme il jugera à propos par la poste ou par occasion ». AEV, fonds Closuit 45.

Les réponses d'Emmanuel Nicollier sont consultables en AEV, fonds Closuit 88 et 90 à 94.

⁶⁶ AEV, fonds Closuit 85, 87 et 89.

*comptabiliser ni se mettre en courbes, et pourtant ces configurations particulières sont les précieux indices des manières de détenir en pointillé quelques instruments de culture.*⁶⁷

Nous ne disposons que d'indices pour situer Jeannette sur cette échelle de la culture. Elle est probablement capable de lire puisque Benjamin interdit la lecture de certaines lettres à d'autres⁶⁸. Elle fait pourtant appel à des lecteurs⁶⁹. L'exercice doit lui être ardu. Quant à son rapport à l'écriture, nous n'avons pu trouver aucun élément décisif. La lettre du 6 juin est peut-être de sa main, malheureusement rien ne nous a permis de corroborer notre intuition⁷⁰. Nous n'avons aucune information concernant la formation de Jeannette. Nous imaginons toutefois que Benjamin, qui attache une grande importance à l'éducation, au point de la pratiquer professionnellement, a dû inculquer quelques éléments à sa femme. Ces derniers sont insuffisants pour lui permettre d'entretenir une correspondance. Rappelons que la lettre impose la capacité de construire un texte suivi répondant à des règles établies. Le fait de pouvoir dessiner des lettres ne suffit pas.

*Celui qui ne sait écrire ne souffre pas seulement d'une incapacité à former ses lettres et à orthographier. Il ne parvient pas non plus à produire un texte qui obéisse aux normes de l'écrit particulier (du type de texte, diraient les linguistes) qu'il vise à produire. Il ne peut donc au sens strict du terme, dicter une lettre. Les écrivains publics (...) ne sont pas seulement des secrétaires, ils sont de véritables producteurs de textes.*⁷¹

L'influence du scribe dans la production du document explique les différences parfois importantes dans la composition des lettres de Jeannette. Anne-Marie Gagnioz, par exemple, respecte peu le code épistolaire. Elle oublie la date ou le vocatif introductif et ne sépare quasiment pas son texte en paragraphes. Perret, quant à lui, sans s'éloigner beaucoup du langage parlé, construit un texte passablement organisé. Lequel des intermédiaires restitue le message de Jeannette le plus fidèlement ? Notre préférence suit celle du couple. Nous retrouvons une chaleur particulière dans les lettres d'Anne-Marie Gagnioz. La relation à Perret est plus froide, Jeannette s'en distancie d'ailleurs :

⁶⁷ FARGE Arlette, *Le goût de l'archive*, Seuil, 1989, pp. 103-104.

⁶⁸ AEV, fonds Closuit 49.

⁶⁹ « ne montre plus tes lettres qu'à François ou à Perret. » AEV, fonds Closuit 52. Si la lecture par François dépend peut-être du caractère d'amitié qui les lie et qui lui donne droit au partage de l'information, ce n'est pas le cas de Perret avec qui Jeannette entretient une relation de type utilitaire. L'instituteur Perret est toujours appelé faute de mieux : « je n'ai plus la demoiselle Gagnio pour écrire mes lettres, elle est toujours à Saint Maurice depuis pâques : j'ai donc employé Perret pour écrire la présente, & c'est lui qui a déjà fait la dernière précédente » AEV, fonds Closuit 72.

⁷⁰ AEV, fonds Closuit 18, iconographie 6.

⁷¹ HEBRARD Jean, *La lettre représentée, les pratiques épistolaires populaires dans les récits de vie ouvriers et paysans*, in *La correspondance. Les usages de la lettre au XIXe siècle*, sous la direction de CHARTIER Roger, Fayard, 1991, p. 291.

*comme je t'ai fait écrire une lettre par Perret il y a pas tant de mal comme il t'a marqué, sur notre champ il ne peut rester de dépôt il est prêt à cerner, nous avons perdu que deux valamon de blé, et toute les pommes de terres*⁷²

Le cas de François Ballay est difficile. Sa situation d'ami du couple et son implication dans leurs affaires l'amènent à mêler sa voix à celle de Jeannette⁷³. Nous pensons avoir affaire à des lettres réalisées en commun plutôt que sous la dictée de Jeannette.

Un document pour l'histoire

Jusqu'ici, nous nous sommes bornés à évoquer les similitudes et les dissemblances de notre corpus avec la pratique de la correspondance au XIX^e siècle. Les principales originalités de notre corpus résident dans la différence culturelle des correspondants et l'importance démesurée que prend la thématique de la venue de Jeannette à Naples durant le premier tiers de l'engagement de Benjamin. Sinon, nos lettres sont de facture classique. Les sujets prépondérants correspondent à ceux analysés par Marie-Claire Grassi⁷⁴, exception faite des nouvelles politiques sur lesquelles nous reviendrons. Les missives contiennent des nouvelles sociales ou familiales. L'émetteur y décrit souvent ses activités et l'éducation des enfants y occupe une place non négligeable. Elles contiennent même des informations que nous pouvons qualifier d'érudites lorsque Benjamin s'intéresse à l'histoire antique ou aux particularités géographiques de la région napolitaine. Nous avons constaté le caractère semi-public de notre correspondance et l'importance des salutations et des messages destinés à la communauté. Notons encore que le thème de l'argent occupe un espace inhabituel pour une correspondance de couple. Plongeons plus en avant et déterminons en quoi les informations contenues dans notre corpus peuvent intéresser l'historien. Les lettres ne sont pas assez nombreuses et les renseignements qu'elles contiennent sont trop disparates pour servir à une publication de type monographique. Elles peuvent par contre servir de fondement à une étude biographique. Le fonds Closuit, comparé avec les nombreux documents conservés touchant à cette période et au service étranger, permet une description assez complète de la vie de Benjamin. L'intérêt de cette correspondance repose avant tout dans les services qu'elle peut rendre comme source secondaire à une étude générale. Les remarques constantes concernant

⁷² AEV, fonds Closuit 50.

⁷³ L'imbrication des deux voix est particulièrement sensible en AEV, fonds Closuit 22 et 28.

⁷⁴ GRASSI Marie-Claire, *L'art de la lettre au temps de « La nouvelle Héloïse » et du romantisme*, Edition Slatkine, Genève, 1994, p.30.

le prix des denrées, le change ou l'endettement, peuvent servir les vues d'une histoire économique. Un chercheur peut trouver de nombreux détails pratiques et des informations vivantes sur les inondations, les difficultés des voyages, les maladies, l'enseignement...

Les historiens n'ont d'ailleurs pas attendu la publication de cette correspondance pour l'utiliser. Pierre-Alain Putallaz l'a consultée pour agrémenter ses recherches sur Pierre-Marie Dufour, lieutenant colonel du troisième régiment suisse à Naples. Il en note l'intérêt :

*Regrettons enfin que les correspondances privées des fils de Michel Dufour ne semblent pas avoir été conservées, alors qu'elles nous auraient probablement permis de décrire, dans une certaine mesure au moins, leur vie de mercenaire dans sa quotidienneté. Heureusement, sur ce point, il existe des témoignages fort intéressants auxquels il est possible de se référer et, parmi lesquels certains n'ont pas encore été exploités ; nous pensons, entre autres, à ceux de Pierre-Benjamin Closuit et de Jean-Georges Schmidt qui le seront peut-être un jour (...). Le lecteur comprendra que nous nous contentions de les présenter à l'état brut, d'autant plus qu'il s'agit pour nous de démontrer que des correspondances entretenues par certains mercenaires avec leurs proches peuvent contenir de multiples renseignements de tous ordres.*⁷⁵

Cette correspondance est intéressante à plus d'un titre pour celui qui travaille sur le service étranger. Benjamin assiste à la formation du régiment, période clé au même titre que celles des crises, des campagnes militaires ou de la dissolution. De plus, il remplit la fonction peu commune de directeur d'école. Les renseignements qu'il nous fournit sur l'organisation de l'enseignement au service étranger sont précieux. Ce type de documents apporte un surplus de vie, une consistance plus réelle que les textes des capitulations. Il permet de toucher de plus près la vie quotidienne des garnisons. Il apporte indirectement des indications sur

*le soldat, force vive du service étranger, qui apparaît alors comme le grand oublié de l'histoire militaire. N'écrivant pas ou très rarement, il laisse peu de traces dans son sillage.*⁷⁶

L'exemple le plus frappant est celui d'Antoine Vincent à qui Benjamin sert de scribe. Ce soldat ne sait pas écrire, mais Benjamin nous fournit des éclaircissements sur sa carrière et sa

⁷⁵ PUTALLAZ Pierre-Alain, *Le service étranger vu à travers l'étude des enfants du grand bailli Michel Dufour: Louis, Pierre-Marie, Adrien, Marguerite, Casimir, Joseph, Frédéric et Pauline, dite aussi Henriette*, in *Vallesia*, n. 48, 2003, p. 139. L'auteur cite les lettres suivantes : AEV, fonds Closuit 20, 49, 70, 73 et 76.

⁷⁶ RIEDMATTEN, Louiselle Gally-de, *Le soldat valaisan au service de l'Empereur Napoléon: un service étranger différent (1806-1811)*, in *Vallesia*, n. 49, 2004, p.1. Dans cette remarquable étude, l'auteur réalise une typologie des soldats valaisans engagés au service de la France dans le régiment de Courten, puis de Preux. Elle a réussi à croiser les registres de compagnies avec des sources civiles valaisannes pour un échantillon de 646 soldats.

famille⁷⁷ et raconte son altercation avec un grisonnais⁷⁸. Cette rixe et les remarques de Benjamin⁷⁹ nous permettent de saisir l'atmosphère du régiment et, dans ce cas particulier, le racisme qui s'y développe. Le profit de ces écrits pour l'étude du service étranger est multiple. De nombreux thèmes sont abordés : relation aux autochtones, organisation interne du régiment, loisirs des engagés... Ils peuvent servir à des études très différentes. L'utilisation de tels documents implique une contextualisation. Le cas spécifique de Benjamin ne doit pas être généralisé sans précautions.

A la recherche de renseignements sur l'émetteur, afin de donner du relief à son propos, nous avons examiné ses penchants politiques. L'époque est charnière et la ville de Martigny est particulièrement frondeuse. Elle sera le centre de l'insurrection de 1831⁸⁰. Or très peu d'éclaircissements d'ordre politique se retrouvent dans notre corpus⁸¹. Bien sûr, nous lisons une correspondance de couple et les femmes n'avaient pas encore leur place dans les affaires publiques. Toutefois, Benjamin désire se tenir au courant de la politique internationale. Il semble donc naturel qu'il attache aussi un certain intérêt pour les affaires communales. Il ne faut pas perdre de vue l'importance des transmissions orales d'informations, surtout pour un sujet aussi sensible et émotionnel. Nous avons recherché les traces d'échanges épistolaires parallèles. Le 27 février 1828, il écrit à sa femme :

⁷⁷ « Antoine Vincent serait maintenant maréchal ferant dans la section d'artillerie s'il n'avait été voltigeur, j'ai cru faire mon possible près de son comendant, sans qu'Antoine le sçu, pour le faire avoir cette place, mais mes démarches ont été veines, tu diras à son père qui le salue bien, déjà longtemps désire lui écrire, pour lui faire ses excuses mais il ne sait comme s'y prendre pour s'exprimer de la manière la plus respectueuse, il m'a prié de la faire, mais je n'ai encore eu le tems, salue le bien de ma part ainsi que son épouse. » AEV, fonds Closuit 52.

⁷⁸ AEV, fonds Closuit 57/2.

⁷⁹ Par exemple : « ce ne sont que des allemands et des étrangers aussi allemands qui ne peuvent ni voir ni sentir les français et les bas valaisans. » AEV, fonds Closuit 58.

⁸⁰ ARLETTAZ Gérard, *Les tendances libérales en Valais 1825-1839*, éditions universitaires, Fribourg, 1971, annexe XII et XIII.

⁸¹ Marie-Claire Grassi retrouve des nouvelles politiques dans 26,6% des lettres de son corpus. Le pourcentage est proche de celui de l'aspect de l'éducation des enfants (23,6%). GRASSI Marie-Claire, *L'art de la lettre au temps de « La nouvelle Héloïse » et du romantisme*, Edition Slatkine, Genève, 1994, p. 30. Remarquons que pour une situation proche, celle de familles attachées à l'Ancien Régime et confrontées à la Révolution, l'espace consacré à la politique varie énormément. Jean-Marc Barrelet ne cache pas sa déception : « Hélas ! Dans cette perspective, la récolte est mince et la déception réelle. Les Houriet, entre eux du moins, se préoccupent davantage de leur petite vie familiale, de l'achat des graines pour le potager et des cours du laiton. (...) On demeure discret sur ces affaires-là, comme si elles étaient honteuses » BARRELET Jean-Marc, *Une famille royaliste dans la tourmente des révolutions : les Houriet du Locle, XVIII^e-XIX^e siècles*, in *La correspondance familiale en Suisse romande aux XVII^e et XIX^e siècles : affectivité, sociabilité, réseaux*, acte du colloque de Neuchâtel, 27-28 mai 2005, sous la direction de HENRY Philippe et JELMINI Jean-Pierre, édition Alphil, 2006, p. 230. Alors que Véronique Antille y trouve l'objet de son étude : « Dans notre cas, le thème le plus souvent abordé est l'actualité politique en Europe, en Suisse et dans le Pays de Vaud » ANTILLE, Véronique, *Les de Gingins face à la révolution vaudoise : vie quotidienne, bouleversements et résistances, d'après la correspondance entre Wolfgang Charles de Gingins et son fils Antoine Charles (1798-1804)*, mémoire de licence présenté à la faculté des lettres, Lausanne, 2005, p.16.

*Je t'assure que depuis que je suis loing de toi, je n'ai écrit à d'autre qu'a toi, a César et a l'ami François.*⁸²

César Claivaz est son tuteur. Nous possédons deux de ses missives à Benjamin⁸³. Leur correspondance ne paraît pas très abondante et concerne principalement les affaires. Nous avons retrouvé la trace de 4 lettres de Benjamin lui étant destinées⁸⁴. Il est peu probable qu'il y en ait eu beaucoup plus⁸⁵. La correspondance avec François Ballay ne semble être guère plus fournie⁸⁶, mais Benjamin y attache plus d'importance⁸⁷. Benjamin reçoit aussi des nouvelles du pays par un dénommé Gatto. Malgré le caractère isolé de cet échange, Benjamin n'a reçu qu'une lettre⁸⁸ et ne semble pas y avoir répondu⁸⁹, il nous permet de situer Benjamin politiquement. De par son origine géographique et son parcours professionnel, nous l'avions classé dans les libéraux sans pouvoir trouver de confirmation formelle à notre intuition. Le dizain de Martigny est, au même titre que celui de Monthey, un bastion du libéralisme valaisan. Les libéraux y prennent le pouvoir dès la fin des années 1820 et Michel Dufour, personnalité du mouvement libéral valaisan, est élu grand bailli en 1829. La carrière de Benjamin au service étranger et sa profession d'arpenteur sont autant de signaux en faveur de sa tendance libérale dont

⁸² AEV, fonds Closuit 37.

⁸³ AEV, fonds Closuit 80 et 81, annexe 17 et 18.

⁸⁴ « Je crois que César aura reçu mes deux petites lettres. » AEV, fonds Closuit 33.

Les deux réflexions suivantes concernent de toute évidence la même lettre :

« Cet ami Besse te remettra aussi une petite lettre pour César. » AEV, fonds Closuit 48.

« J'ai écrit à César une affaire qui m'est arrivé, demande lui la lettre ou fait la lire et tu verras son contenu. » AEV, fonds Closuit 45.

Cette lettre décrit la mort d'Emmanuel Claivaz, le frère de César et Augustin : « César a fait voire ta lettre a Augustin ce jour la, qui lui a bien fait plaisir malgré le chagrin qui lui a fait dantandre lire tous ce qui ce passer avan sa mort, Augustin auroit voulu te faire le reponce ce jour la, mais lui a falut descendre de suite a St Maurice, de façon que sera César qui la féra » AEV, fonds Closuit 50.

⁸⁵ « César Claiva trouve bien singulier & s'étonne que tu n'as pas seulement daigné écrire un mot de billet à lui en particulier. » AEV, fonds Closuit 26.

« tu diras à César que je voulois lui écrire un mot de billet, mais le départ des recruteur a été si précipite je nai pu le faire. » AEV, fonds Closuit 49.

⁸⁶ Nous avons retrouver trois citations concernant des lettres de Benjamin à François :

« Consernant Adele tâche de faire comme j'ai dis dans celle que j'ai adressé a l'ami François Balay » AEV, ond Closuit 25.

« Je crois que François Ballay moublie, tu ne me parle plus de lui. Tu remettras ou feras remettre les lettres ci jointe a leur adresse. » AEV, fonds Closuit 49.

« demande a François Balay s'il a fait a quelqu'un la lettre que je lui ai parlé d'Abbet qui était a l'hôpital étant a Torre dell'Annunziata » AEV, fonds Closuit 55.

⁸⁷ « Tu n'oublieras pas l'ami François Balay que je le prie de me donner de ses nouvelles toutes les fois qu'il aura l'occasion et qu'il me donne les nouveaux qu'il y aura dans notre maison, dans la commune et dans le pays » AEV, fonds Closuit 35.

⁸⁸ « Tu diras à l'ami Gatto que j'ai reçu sa lettre avec bien du plaisir » AEV, Fonds Closuit 66.

⁸⁹ « Je lui aurais donné des miennes, mais en ayant point qui mérite son attention, je ne savais que lui donner autre chose que la salutation » AEV, fonds Closuit 70.

*les partisans se recrutent en particulier dans les agglomérations du Bas-Valais parmi les intellectuels et les professions indépendantes.*⁹⁰

Sa pratique de l'enseignement mutuel, d'abord en France⁹¹ puis à Naples, ont fini de nous convaincre de ses penchants politiques dont nous trouvons confirmation dans sa prise de position en faveur de Gatto dans le conflit qui oppose ce dernier au prieur en 1829⁹² et dans la confiance qu'il lui accorde pour lui transmettre les nouvelles de la Révolution de juillet⁹³. Alors que la loi sur l'enseignement de 1828 peine à rentrer en application et que le clergé craint la perte de ses prérogatives éducatives, le dit Gatto, enseignant au Bourg, rentre en conflit avec le curé Darbellay de Martigny.

*Etant revenu à M. le prieur que ce régent imbu de maximes libérales n'attachait pas à l'instruction religieuse toute l'importance qu'elle mérite et conservait une partie des manœuvres mécaniques de l'enseignement mutuel, il lui témoigna son juste mécontentement.*⁹⁴ Relevons encore qu'Augustin Claivaz, cousin de Benjamin et chanoine à l'abbaye de Saint-Maurice, est l'auteur présumé de la brochure *L'arbre de la liberté en Vallais en 1831*⁹⁵. Ce pamphlet fait suite aux événements de 1831,

*il a complètement modifié la physionomie de l'insurrection de 1831, la faisant passer pour une révolte libérale dans le plus fort sens du terme.*⁹⁶

L'enquête révèle l'implication de plusieurs chanoines de l'abbaye et fait grand bruit. Benjamin est entouré de libéraux et partage probablement beaucoup de leurs conceptions.

Si, à propos de Benjamin et de ses activités, nous pouvons effectuer un travail de comparaison de diverses sources pour permettre une meilleure compréhension de ses écrits, une telle mise en contexte est beaucoup plus ardue pour Jeannette. La visibilité historique des femmes est faible, particulièrement en Valais. Depuis les années 1980 commencent à poindre

⁹⁰ ARLETTAZ Gérald et Silvia, *Les conflits de l'intégration politique*, in *Histoire du Valais*, tome 3, Société d'histoire du Valais romand, 2002, p. 533.

⁹¹ « A été choisi pour l'établissement de l'école régimentaire d'après le mode de l'enseignement mutuel en 1818 et 1819. » AEV, Service étranger, Thèque 8/1, n. 72, page 11.

⁹² « je suis extrêmement outré de la conduite et des sentimens outrageant de mr le Prieur à son égard, il devrait plutôt selon son devoir cherche a soulager et protéger le malheureux que de l'outrager. » AEV, fonds Closuit 66.

⁹³ « Prie l'ami Gatto comme je t'ai déjà dis qu'il ait la bonté de me donner un détail des mouvemens et des affaires qui ont eû lieu a Paris. » AEV, fonds Closuit 74.

⁹⁴ DE RIVAZ Anne-Joseph, *Mémoires historiques sur le Valais (1798-1834)*, publiés par DONNET André, tome 3, Payot, Lausanne, 1961, p.74. Anne-Joseph de Rivaz est une voix du Valais conservateur. Jeannette a un autre type de réprobation envers Gatto :

« laisse moi un peu ce Gatto en repos, il ne se donne pas de peine sinon pour des choses qui amènent de l'argent en abondance dans sa poche. » AEV, fonds Closuit 75.

⁹⁵ *L'arbre de la liberté en Vallais en 1831*, Impr. A. L. Vignier, Genève, 1831.

⁹⁶ ARLETTAZ Gérald, *Les tendances libérales en Valais 1825-1839*, éditions universitaires, Fribourg, 1971, p 86.

des études qui redonnent une place à la gent féminine dans la société valaisanne⁹⁷. Malheureusement les sources sont rares et l'accès à un destin féminin ne peut se faire bien souvent que par les archives judiciaires⁹⁸. Une correspondance offre un accès unique au quotidien d'une femme et présente un visage plus positif que celui renvoyé par les jugements pénaux. Elle permet aussi de ne pas faire une histoire féminine différenciée, car la voix féminine se mêle à celle de la communauté. Nous sommes face à des femmes immergées de façon spécifique dans un réseau social. Les lettres sont un observatoire de choix pour qui veut appréhender la réalité de la condition féminine en acte⁹⁹. Celles des épouses de migrants temporaires offrent en plus l'avantage d'éclairer les rôles respectifs de chaque individu du couple. L'absence du mari contraint la femme à assumer des responsabilités supplémentaires et met en évidence les libertés et les limites de l'action sociale féminine.

Revenons à la situation de Jeannette¹⁰⁰. Elle doit assumer le bon fonctionnement d'une famille de cinq enfants, âgés respectivement, au départ de Benjamin, de 12, 9, 6, 2 ans et de trois mois pour Louise. Elle a 32 ans et une santé précaire, du moins selon ses dires. Le couple est endetté et Jeannette est tributaire de l'appui financier de son mari. Elle ne dispose d'aucun crédit et ne peut rien faire sans l'accord du tuteur César Claivaz¹⁰¹. Elle se plaint du manque de soutien de sa famille, seul un oncle l'aidant dans ses tâches¹⁰². Comme moyens de subsistance, elle dispose de ses terres. Celles-ci ne sont pas suffisantes pour l'approvisionnement de son foyer¹⁰³ et sont soumises aux aléas de la météorologie et des

⁹⁷ Comme le démontre la bibliographie de *Valaisannes d'hier et d'aujourd'hui, la longue marche vers l'égalité*, sous la direction de VOUILLOZ BURNIER Marie-France et GUNTERN ANTHAMATTEN Barbara, Monographic, Sierre, 2003, pp. 219-222.

⁹⁸ Pour les années qui nous concernent, les faits se déroulent à Martigny en 1833, consultez par exemple VOUILLOZ BURNIER Marie-France, *Mélanie Chappot, infanticide*, in *Valaisannes d'hier et d'aujourd'hui, la longue marche vers l'égalité*, sous la direction de VOUILLOZ BURNIER Marie-France et GUNTERN ANTHAMATTEN Barbara, Monographic, Sierre, 2003, pp. 63-68.

⁹⁹ Cinq conférences sont consacrées aux femmes sous le titre générique *S'écrire au féminin* lors du colloque *La lettre au XVIII^e siècle et ses avatars*, textes réunis et présentés par BERUBE Georges et SILVER Marie-France, actes du colloque international tenu au collège universitaire Glendon Université York 29 avril-1^{er} mai 1993, éd. Du Gref, Toronto, 1996.

¹⁰⁰ Malgré la différence de niveau social, certaines problématiques sont constantes et se retrouvent dans cette correspondance du XVII^e siècle. RIEDMATTEN Louiselle Gally-de, *Lettres à l'absent bien-aimé. Essai sur la correspondance de Jeanne Barbe Preux à son mari, Gaspard Antoine Quartéry, capitaine en Sardaigne in Gente ferocissima, mercenariat et société en Suisse (XVe-XIXe siècle)*, Lausanne, Edition d'en bas, 1997, pp. 41 à 60.

¹⁰¹ « j'ai fait pour cela une dette de 2 louis chez le marchand Simonetty au bourg, lequel ne m'attendra que jusqu'à la foire de juin prochaine : César est venu à la vérité m'accompagner chez lui » AEV, fonds Closuit 41. « j'y ai bien trouvé ton billet que tu as envoyé pour le capitaine Gay, afin de lui demander quelque argent à emprunter, mais comme il ne me le prêterait & ne me le remettrait cependant pas sans que je sois accompagnée du tuteur » AEV, fonds Closuit 72.

¹⁰² « je n'ai aucun remerciement à faire à personne, si non au pauvre Cottet qui vient souvent me tendre quelques coups de main pour mes travaux domestiques » AEV, fonds Closuit 72.

¹⁰³ « tu sais que le peu de bien que nous avons ne suffit pas pour l'entretien des enfans qui deviennent grands » AEV, fonds Closuit 69.

inondations. Elle réalise aussi des travaux de paysannerie à la journée¹⁰⁴ et peut-être quelques menus ouvrages durant l'hiver, probablement des travaux de couture¹⁰⁵. Elle résume elle-même la difficulté de sa situation :

*mais pour quant à moi : il n'en est pas de même. je ne suis pas trop à mon aise, j'ai souvent des mangagnes & indispositions, & comment peux je encore soutenir les soucis, & les peines d'un ménage, ainsi que l'entretien, ce me semble un miracle, mais pourrai je longtems me soutenir, c'est incertain, il n'y en a guères apparence, car je te l'ai déjà fait sentir dans ma dernière combien j'appréhende les suites, & parconséquent que tu ne dois pas songer à te r'engager, une fois ton temps fini, je t'exhorte sérieusement à r'entrer dans le sein de ta famille, & à nous rejoindre.*¹⁰⁶

D'autres destins de femmes affleurent au fil de notre recueil de lettres. Nous avons choisi d'en résumer quelques-uns. Jeanne-Marie de Ravoire a accompagné son mari à Naples. Battue par son mari et abandonnée par sa famille, elle décèdera dès la première année¹⁰⁷. Marie-Pétronille Gillioz, complice d'empoisonnement, est mise à mort à la foire de 1827¹⁰⁸. Julie Gay demande en secret de l'argent à ses deux fils, Elie et Philibert engagés à Naples¹⁰⁹. Sa fille Adèle résume sa vie avec amertume dans la lettre du 13 février 1828¹¹⁰. Les témoignages de ces deux femmes Gay sont à prendre avec prudence. En effet, ils viennent directement d'elles et nous ne pouvons juger de la part de mensonge ou d'exagération subjective. Toutes

¹⁰⁴ « j'ai été hier aux vendanges de FUILLY à la journée pour le voisin Aubert ; & demain il me faudra y retourner pour recueillir les chataignes » AEV, fonds Closuit 75.

« il me faut souvent d'ailleurs perdre des journées & des bonnes occasions de gagner, pour être forcée de rester avec ces enfans malades » AEV, fonds Closuit 72.

¹⁰⁵ « Enfin en attendant que le printemps revienne, prend patience et reste tranquille dans ta chaumière, prend de l'ouvrage pour t'occuper et gagner quelque sols pour ton service » AEV, fonds Closuit 27.

« tu me dis de mintriguer de travailler pour d'autre ; comment veut-tu que je fasse que je ne peu pas faire pour moi même » AEV, fonds Closuit 34.

¹⁰⁶ AEV, fonds Closuit 72.

¹⁰⁷ « La Jeannemarie te salue bien ainsi que tous ses parens, elle se recommande beaucoup aux meilleurs de ses parens pour qu'ils veuille bien faire un sacrifice pour elle, comme elle se trouve très mal avec son brutal. » AEV, fonds Closuit 20.

« pour ce qui regarde Jane Marie j'ai parlé à son père et à sa mère, mais il ne veut pas consentir à donner un fond, il m'a dit qu'ils aime mieux qui reste misérable là, puisque on ne peut pas la gouverner à Martigny, et que si tu lui donne d'argent mon repondu qu'il sera perdu pour nous, ainsi j'aime mieux que tu me le fasses tenir. » AEV, fonds Closuit 22.

« La Jeanne Marie garde le lit depuis près de deux mois, elle ne peut plus se soutenir par les douleurs qu'elle souffre cause de mutrissure, la jambe et casse gauche est toute noire, il a reçu le viatique aujourd'hui. » AEV, fonds Closuit 23.

¹⁰⁸ AEV, fonds Closuit 26.

¹⁰⁹ « Telle est la commission dont elle m'a chargée auprès de ses fils et la dite dame Gay représentant à ses deux fils qu'elle se trouve actuellement dans une peiné & étroite situation, qu'elle auroit bien besoin de quelque petit secours ; les prie parconséquent, s'il leur était possible, de lui faire parvenir quelque peu d'argent & cela en secret & en cachette du capitaine Gay & du docteur Gay qui ne sont pas bons pour elle. » AEV, fonds Closuit 47.

¹¹⁰ AEV, fonds Closuit 36.

les destinées ne sont pas aussi affligeantes. Geneviève Régli part rejoindre son mari au royaume des Deux-Siciles et y trouve de l'emploi¹¹¹.

Conclusion : les énigmes

*Ce texte (...) émane de la spécificité même d'un individu et cerne le non-dit et l'implicite qui sous-tendent toute lettre par le biais des allusions qu'un « tiers lecteur indiscret » n'a que peu de chance de comprendre.*¹¹²

Il est frustrant de constater que malgré des recherches approfondies, certains éléments de notre corpus demeurent réfractaires à tout éclaircissement. Cette réflexion de Mireille Bossis s'applique à chaque relation épistolaire et particulièrement à notre corpus. Les non-dits forment un premier vernis de mystère. Le couple ne revient pas sur des éléments évidents pour l'un comme pour l'autre grâce à leur passé commun. Citons les exemples les plus flagrants d'informations que le couple possède et qui restent sibyllines au « tiers lecteur indiscret »

*je te fais savoir que j'ai déjà pensé aller plusieurs fois pour chercher notre papier en question, mais je n'ai pas encore pu le reavoir.*¹¹³

*rappel Cotet de la promesse qui m'a fait*¹¹⁴

*la famille d'Aubert je n'y est point mis les pieds depuis que tu le sçais, cependant il me porte assez tous, ormis la veille qui n'a pô et ne peut pardonné a ce chose que tu sçais*¹¹⁵

Le couple juge inutile de décrire plus avant car ces renseignements font partie d'un savoir commun. Certains sous-entendus sont moins patents, s'insèrent dans chaque lettre et constituent une signification en creux. Nous ne parviendrons jamais à saisir la compréhension intuitive que Jeannette et Benjamin ont de leurs échanges. Aucune enquête historique ne parvient à démêler l'écheveau de vingt-deux ans de vie commune. Nous pouvons néanmoins appréhender cette relation par une lecture attentive du texte, par exemple en relevant les éléments repris de lettre en lettre et ceux qui sont abandonnés. A cette difficulté épistémologique commune à toute relation épistolaire, s'en ajoute une autre. Dans notre

¹¹¹ « Geneviève à Capoue avait loué un chambre en ville où elle tenait cantine et elle vendait beaucoup, ici elle est détachée au château St Elme, elle vend bien aussi » AEV, fonds Closuit 66.

¹¹² BOSSIS Mireille, *Une correspondance paysanne en Normandie (1863-1866) : quelle approche ?*, in *La correspondance, un document pour l'histoire*, textes rassemblés et présentés par SOHN Anne-Marie, coll. Cahiers du GRHIS, n. 12, université de Rouen, 2001, p.90.

¹¹³ AEV, fonds Closuit 17.

¹¹⁴ AEV, fonds Closuit 33.

¹¹⁵ AEV, fonds Closuit 54.

corpus, les secrets internes au couple brouillent la compréhension. Aux non-dits « naturels » s'ajoutent des dissimulations volontaires :

*Jais remi a Césard le billet que tu ma adresser avec la lettre et Janete na put savoir, et jais comprit tes lettre que tu a mi que cétoit pour faire en croire.*¹¹⁶

Nous ne pouvons pas déterminer avec certitude l'importance des dissimulations à l'intérieur du ménage. La lettre de la demoiselle Chevilloz restera une énigme¹¹⁷. Notre but est simplement de prévenir le lecteur pour qu'il garde en tête les précautions nécessaires à une bonne compréhension de cet échange épistolaire.

¹¹⁶ AEV, fonds Closuit 28.

¹¹⁷ AEV, fonds Closuit 82/2, annexe 19.

Annexes

Capoue le 25 Mai 1829

Ma très maman

En profitant du départ de M. M. nos officiers qui vont en recrutement je me fait un plaisir de vous donner de mes nouvelles, mais en cachette de mon papa. Je vous dirais que nous nous portons tous les deux bien, je désire que votre situation et celles de tous mes frères et sœurs en soit de même. Je vous assure que je désirerais bien vous voir tous, et je croyais avoir le plaisir ce printemps d'aller vous embrasser tous, mais M. le colonel n'a pas voulu le laisser aller cette fois encore, vous avez écrit dans une de votre dernière lettre que si mon papa voulait aller ne dépendai que de lui, cela n'est pas vrais, car j'étais avec papa lorsqu'il a demandé au colonel la dernière fois la permission d'y aller quoique bien de sollicitation et avoir fais connaître la nécessité de se rendre dans sa famille il n'y a pas eu moyen de l'obtenir il a promis pour cet automne prochain, ceci a fait beaucoup de la peine a papa car il desirait beaucoup de quitter le regiment pour quelque temps, il a eu dès que nous sommes a Capoue quelque ennemis qui on cherchés tous les moyens de lui faire arriver de la peine. Demander la lettre que césar a reçu, papa lui en fait le recit de ce qui lui et arrivé. Je ne sais quel sort a papa, plusieurs personnes cherchent a lui faire arriver de la peine il ne dit rien et ne fait rien a personnes, on le tourmente a faire payer a boire, et ce ne sont que des ivrognes et des bambaucheurs qui n'ont que des cochonneries, et des paroles insolantes et sales, telle que sont celles d'un nommé Couker et plusieurs autres, et sans doute papa ne pouvant ni les voir ni les entendre, il les evites autant qu'il peut, afin de ne pas se rencontrer dans leurs compagnies, il passe pour un ingra et pour un avare. Ces individus infames non content de l'insulter, se permettent a faire des faux rapports au officiers, mais la fausseté se trouve decouverte : papa se serait déjà battu plusieurs fois, mais le souvenir de la famille le fit prendre patience, et leur tourner le dos ; il a eu depuis que nous sommes a Capoue bien des chagrins ; sa place bonne et tranquile lui a attiré beaucoup de jaloux, et d'envieux, de toutes les manieres et inquieté jusque par vous même, par les reproche que vous lui avait fait sur la frequentation de cette veuve, j'y aller plus souvent que papa et presque toutes les fois qu'il y allait, je m'y trouvais aussi, mais cette dame étoit trop bien élevée pour manquer et se laisser manquer, elle etait dailleurs toujours accompagnées, papa a la vérité avait du plaisir d'être en conversation avec elle parce qu'elle etait bien instruite et elle avait beaucoup de chagrin et d'inquietude elle se soulageoit

en contant ses peines a papa, et papa a son tour lui contait les siennes ; et le rapport qu'Etienne vous a fait n'était point juste, et le reproche que vous lui avez fait le mis dans une grande colère, il avait resolu de ne plus vous ecrire, disait en lui même. C'est donc toujours la même chose, elle ne veut pas se fier de ma conduite elle veut donc que je sois ce que je ne suis pas, hélas ! que faire pour mes enfant il faut que je ronge ; moi je n'ai rien compris de ce langage, mais papa pendant longtems a été reveur, et de mauvaise humeurs, jusqu'alors tous les jours me parlait de vous ou de la famille, toutes ces trocasseries lui ont fait manger beaucoup d'argent a boire pour dissiper son chagrin. Cette melancolie lui est un peu passé, son plaisir ainsi que le mien a de faire quelque promenade dans les environs de Capoue particulièrement dans une très épaisse forêt a 5 quart de lieu de la garnison, on y vois des biches, des cerfs, des daim, des bufle en quantité mais personne peut chasser que le Roi et sa famille, parce qu'il lui appartien, au centre de cette forêt existe un superbe chateau de plaisance du Roi. Le jour de l'ascension le roi de Naple et celui de Sardaigne, se rendront avec leurs auguste famille, notre regiment doit y aller faire parade. Je crois que la fête sera belle, je crois que papa vous en fera le recit plus tard. Je vous dirais maman que j'ai beaucoup de plaisir quand je vais a Naples, soit a visiter les belles églises, les téatre particulièrement celui de St Charles qui est reconnu le plus beau de l'Europe, j'y ai été avec papa pour la 1ere fois après Paques, ah ! qu'il est beau, le lampion de cristale seul coute 16000 Ducats, il y a 6 rang de loges et de haut en bas tout en or, et quand on et tout en haut ceux qui son au théâtre et au partère paraissent des petits enfant, le roi et sa famille y vont très souvent, de son palais entre au théâtre. Le même jours nous avont été nous promener sur mer visiter les vaisseau, de trois puissances, Russe, Anglais et Français, celui ci étoit le plus beau le plus propre et le plus grand, il est armé de 3 rangs de bateries c'est-à-dire de 3 ponts sur chaque pont a 28 pieces de canons qui ensemble font 84, dont 28 pièces de 8, 28 de 16 et 28 de 36, l'équipages et de 600 hommes, votre famille dans la grande chambre ne tient pas plus de place que ces 600 hommes sur le vaisseau. La promenade marine et théâtre a couté 13 batz pour les 2. je desirerai que vous soyez a Naple lorsque nous y seront, vous y verrez combien de curiosités. Vous trouverez, maman, que je n'ai point changé d'écriture, vous aurez raison, mais comment voulez que je fasse, papa il est toujours occupé au bureau du colonel, et les maitres d'écriture sont rare hors la capitale, car ni a Torre dell'annunziata ni a Nola et pas même a Capoue, nous n'avons pas pu trouver un seul outre cela encore qui sont très chers, je n'ai pu apprendre jusqu'ici qu'un peu d'italien, puis avec qui les maitres sont très chers il n'enseignent rien comme il faut, outre cela etant seul je n'ai pas de gout ni du courage, la paye a papa ne peut pas suffire a tous nous entretenir, m'habiller, vous envoyer, mettre à côté pour payer ce qu'il a

emprunté, payer un ducat par mois les maitres de langue, la moitié de la paye pour la pension, 10 a 15 grain par semaine de blanchissage, et tant de bouteille qu'on est forcé de boire hors les repas, enfin papa il a des moment qui ne sçai ou donner de la tête, il dit toujours on ne peu rien mettre de côté, je vous assure que s'il était seul ne depenserai pas le quart de sa solde pour pouvoir amasser et vous envoyer, il ne passe presque pas un jour sans parler de vous, car il desirerait beaucoup vous voir tous et moi aussi, cependant je m'ennuie pas et je n'ai encore rien été malade.

Je n'ai plus rien de nouveau a vous dire lorsque les soldats recruteurs partiront j'aurais le plaisirs de vous ecrire une autre petite lettre, j'enverrai quelque chose a Eugène. En attendant je vous prie de saluer mes freres et sœurs, l'oncle Jean François et mes autres parens, sans oublier d'offrir mes respect a mon parain, a m Rausis et a m le recteur et ceux qui s'informeront de mes nouvelles, mes amis louis Ribordi et Maurice Robatel &c et vous ma chère maman je vous embrasse de tout mon cœur et je suis avec mon plus grand respect

Votre tout affectionné et obeissant fils

L. J. Clausuit

enfant de troupe

Si vous avez quelque chose a me dire en particulier faite moi le plaisir de m'ecire.

3. Régiment suisse de Stockalper¹

au service de S. M. le Roi des deux Siciles

1 bataillon 1 compagnie fusiliers

Nous soussignés commandant la dite Compagnie et Officiers supérieurs du Régiment certifions que le nommé *Clausuit Louis Tambour* à la dite Compagnie, natif de *Dijons, en France* a servi loyalement et fidèlement dans le dit Régiment depuis le *12 février 1831* jusqu'à ce jour ; qu'il a obtenu son congé absolu et que par sa bonne conduite il a mérité l'estime de ses chefs et l'amitié de ses camarades.

En foi de quoi nous lui avons délivré le présent comme témoignage de notre satisfaction pour ses bons et fidèles services.

Donné à Naples le 30 avril 1835

la chef de bataillon

Beck major

le colonel du régiment

Le commandant de la compagnie

Villa capit^{ne}

Stockalper

¹ Il s'agit d'un papier officiel imprimé, ce qui est manuscrit est noté en italique. La version italienne du même document se trouve en AEV, fonds Closuit 99.

au camp du petit Uningue le 27 aoust 1815

Ma Chère et tendre Epouse

Je me hâte de te faire parvenir la présente pour avoir le doux plaisir de m'entretenir un moment avec toi, touchant la situation que je me trouve dans ce moment, tant a l'égard de la santé, que celui du temps ou nous sommes, et ce que nous avons fait depuis le 1^{er} de ce mois jour que je t'ais écrit la dernière lettre, jusqu'appresent.

Le 1^{er} aoust nous étions encore logés chez les bourgeois, mais le 4 nous sommes entré à la caserne, la dans cette maudite caserne le premier dimanche on ma volé tout mon argent, quoique ne l'ayant pas vu, je l'ai tout de même su qui s'étoit par les boutons que je donnois de temps en temps pendant les repas et personne ne se piqué de ce que je disois, que lui, mais comme je ne l'avois pas vu prendre je ne pouvois pas faire mon raport, enfin mon écu est perdu, et il n'y a plus de moyen de le ravoir, ainsi n'en parlons plus (notté bien que les sergents majors et les fourriers il logeoient ensemble dans une chambre particulière, et dans cette chambre il y avoit un cabinet ou notre sergent major et moi nous couchions, seul, le matin de cette dimanche, en voulant battre mon habit j'ai sorti ce que j'avois dans mes poches, et je sorti de la caserne pour le battre, et en rentren mon écu neuf étoit déjà empoché, il n'y avoit que Vègre qui a étoit logé chez nous). Enfin par un miracle, nous avons reçus l'ordre la veille de notre Dame, d'aller au camp d'Uningue, il est vrai que nous étions bivouaqué mais peu importe nous étions parfaitement bien, soit pour le climat soit pour les vivres, nous avions toujours de très bonnes viande, le pain n'étoit pas mois meilleur, la ville nous passoit tous les jours assez de l'égumes pour faire notre soupe, nous avions pour égumes des poids sucrés du ris et du sel suffisamment, d'après cela tous les matins un bon verre d'eau de vie chaqu'un, il est vrai que nous avions beaucoup de services a faire, soit garde soit traveaux, mais tendis que l'on étoit a l'ouvrage on nous rafraichissez de temps en temps avec du vin, il falloit sans doute cela pour donner du courage, car l'ouvrage étoit très dangereux, car s'étoit nous autre que nous etions commandé d'aller ouvrir les retranchements les plus avancé sous prétexte que nous avions un bonheur particulier, En effet nous étions toujours à la vue de l'ennemi, et ses derniers ils ne manquoit pas de faire leurs devoirs, car les bombes, boulets, mitrailles et bâles tomboient sur nous comme la grêle, mais Dieu merci de tout le tems que nous avons été a ces traveaux pénibles nous n'avons eu qu'un seul de mort, qui est

un nommé Coutaz de St Maurice, qui étoit maître d'arme du bataillon c'est le 22 au soir qu'il a reçu ce coup fatal, Cretton et moi nous étions aussi bien menacé que lui du même coup, car nous étions tous deux appuyé sur la redoute pour voir les feus français, mais un grand bonheur nous avons vu le feu d'une pièce qui étoit dirigé sur nous, et dans cet interval nous avons fait que de baisser notre tête derrière la redoute et par malheur aussi se trouva Coutaz a cinq ou six pas derrière nous qui relevoit sa culotte après avoir fait ses nécessités, il reçut un muscaillon à la pomme de l'épalle droite, et lui massacra toute on aurai librement pu cacher avant que cette mitraille fut dehors un paquet de 20 écus neuf ; on la transporte a l'hôpital, il a fait ses derniers devoirs avec beaucoup de plaisir, le 26 au matin a passoit pour l'autre monde ; vraiment il a étoit beaucoup regretté : avec celui-ci il y a eu deux autres qui ont été très légèrement blessés. Le 23 on a commencé a bombarder Uningue d'une si terrible force que toutes les maisons du voisinage elles trembloient comme s'il eut étoit un rude trébuchement de terre, les français, ils en rendent aussi le réciproque, non seulement sur nous mais encore sur la ville de Bâle, mais Dieu merci il n'y a eu aucune incendie, ce bombardement a duré jusqu'au 24 a 5 heure après midi, alors on a eu un armistice ou section d'arme jusqu'au 25, le 26 ils se sont rendu, (N.B. que le 25 le Prince Jean de l'empereur d'Autriche y est allé leur demander s'il vouloient sa ou sinon que lon auroit battu a boulet rouge, et que lon ai a lui répondre dans les 24 heures, en lui remettant les clefs de la garnison, et dans l'intervalle du 25 au 26 ils ont projetés qu'il valoit mieu la tranquillité que le tourment demaniere que, lundi 28 du courant nous aurons l'honneur d'entrer en parade et le drapeau déployé, ainsi que tous les suisses qui sont a Bâle, De plus quand nous y seront, nous en ressortiront pas sans (peut être) amener des pièces de canons appartenant au Valais, De là je ne saurois te dire ou nous irons, peut être au siège de Belfort, nous rentrerons alors pour la 2^e fois en France, j'espère que je pourrais encore t'écrire sous peu de temps, mais en attendant fait moi la reponce dessusite.

Après tout il y a encore ceux ci qui te doivent être plus intéressante, c'est de t'apprendre que je jouis toujours d'une parfaite santé, je te fais les mêmes souhaits car tu en as assez besoin dans ce moment ; maintenant sans oublier de te dire que puisque je n'ai pas le plaisir et le bonheur d'être auprès de toi lorsque tu mettra notre petit enfant au monde², je le prie de ne pas oublier de dire a maman, ou a Jean François de faire un petit mémoire de sa naissance, c'est a dire a quel heure et combien de minute est il né, ainsi que la date, si s'est un garçon tu lui donnera le nom de Benjamin avec un de celui du parain, et si s'est une fille le

² Selon la généalogie déposée aux archives, Eugene voit le jour le 23 avril. Sa naissance semble plus tardive dans l'année 1815.

nom de Virginie avec un des tiens ou de celui de la maraine j'espère que tu n'en prendra pas d'autre que mademoiselle Julie Cropt ou sa mama, pour le parain si tu ne prend pas Jean François, je ne veu point d'autre que mr Eugene Gay, mais cependant si tu vois que Jean François cesse d'être ingrat et méchant envers toi, il ne conviendra pas de prendre un autre, mais s'il est toujours le même le choix sera bien vite fait ; et n'oublie pas de me le faire a savoir de suite.

Si tu n'a pas reçu les 14 batz d'Emanuel Moret demande lui encore une foi ; il faut que tu me dise de quel étoffe te fera plaisir pour un habit pour toi, et de quel couleur, je te dirois par exemple que je ne pourrois pas lachetter en drap par ce que ma paye elle ne pas suffisante pour cela ; Tu diras au cousin Giroud de Ravoire que son fils a reçu sa lettre le 22 juillet s'est moi qui lui a remise et moi je lai reçue du colonel, son fils Felix de ce moment qu'il a eu reçue il na pas négligé dans sa volonté de lui rendre la réponse, mais les momens agréables sont si rare dans notre bataillon que l'on ne pourroit en dérober un pour faire une réponse a son cher père, s'est moi qu'il a devoit faire, mais l'empressement de mon occupation me prive de lui faire ce plaisir ; par contre il me prie de leur dire sur la présente qu'il jouit d'une parfaite santé, il souhaite que tous ses chers parents en jouisse de même ; il est bien fâché que les autrichiens on tout bu le vin, mais il espère cependant d'en boire un petit restant avec quelques uns de ses amis.

Enfin ma chère amie je te prie de saluer maman et Jean François les 2 tantes les premiers cousins ainsi que les autres en général ; Pour finir ma lettre je reste en t'embrassant du fond de mon cœur et suis ton cher époux pour la vie Benjamin Closuit fourrier

Tu ne manquera pas de saluer ton frère et ta belle sœur de ma part ainsi que tes autres parens tes amis et amies ainsi que les miens, tu communique la présente a mr Eugene Gay en lui offrant mes respects ainsi qu'a mr son papa et mama et sa cousine Josephte, tu saluera aussi Putalaz, tu lui dira que sous peu j'aurois encore le plaisir de boire une bouteille de son vin, communique lui aussi les nouveaux de ci-dessus.

Le 21 7bre j'ai passé a la compagnie de Flue Louis voltigeur du 3^e bataillon en échange avec un autre sergent.

Entré à Metz le 25 9bre 1818, au commencement de décembre je fus choisi par le major du régiment pour être moniteur général de l'école d'enseignement mutuel du régiment. J'ai alors cessé de faire le service militaire pour ne m'occuper qu'au nouvel emploi, avec cette exemption de tout service sur laquelle je m'appuyais pour ma tranquillité, j'exitais de la jalousie aux sous officiers de la compagnie de Preux ; 10 mois se sont passé, mais durant le mois de 7bre cette jalousie les porta à faire les démarches chez les officiers de la compagnie pour m'obliger à faire le service contre les ordres du colonel, fatigué des reproches de ces mrs je me décidai à ne pas me laisser fléchir, j'ai préféré demander à changer de compagnie plutôt de faire un service forcé dans cette compagnie, et je fis mes démarches à ce sujet le 21 7bre. Je reçus l'ordre de passer à la compagnie de Flue au 1^{er} 8bre. J'ai alors de ma volonté quitté cette école et je fis mon service.

De l'autorité de mr le châtelain de la louable commune de Martigny

Le sieur César Claivaz agissant comme tuteur de Pierre Benjamin Closuit de l'avis de ses conseillers et de concert avec Jean François Closuit offrent vendables après la publication à Voie d'enchère rémissible au plus offrant et dernier enchérisseur s'il en vient la raison ; savoir, les objets ci-après désignés.

1^{er} leur maison démeurative avec ses places grange et un quartier de Racard situés en ville prévenant de feu Pierre Meinet

2^d Une forêt c'est-à-dire un près d'environ trois cartanées³ bien arborisé, existant 12 plantes de chataigné situé audessus de la vidondée de Martigny prévenant de feu François Poujet du Bourg confiné par par le chemin public taurant à la Forclaz du levant et par la forêt de feu Pierre Antoine Valloton du coté du vignoble

3^{te} un autre ditte a Fully consistante de 9 plantes située dessus le village de la fontaine

4^e Une partie de 2 à 3 cartanées d'un champ situé au sommet des grandes Bonnes Luite au lieu dit au Bedan

Les susdits vendeurs promettent la faculté aux acquéreurs de pouvoir acquiter de leur payement en partie en argent et l'autre en bonnes obligations

Joseph Gross châtelain

Publié 3 fois par C^r Gross greffier

³ Une quartannée est une mesure agraire valant entre 400 et 500 m2 suivant les régions.

Besançon le 11 9bre 1816

Cher frère

Je profite de ce moment agréable pour vous faire passer de mes nouvelles, en vous disant qu'elles sont bonnes vu que je jouis d'une santé parfaite, je souhaite que la votre ainsi que celle de maman soit de même.

J'ai l'honneur de vous dire que j'ai obtenu l'approbation du colonel pour que Jannette puisse être avec moi attachée au corps, je l'ai encore pour le petit, mais comme étant encore trop jeune et a raison du froit, je ne pourrois pas le prendre ; parconséquence je vous prierois d'en être le père nourrissez avec mâma et d'en prendre tous les soins possible, auprès de ce petit orphelin qui se voit de si bon heure abandonné de son père et de sa mère ; J'espère quand j'irois le chercher de le trouver en bon point. Je ne vous dis point quand ce sera, par ce que j'ai envie de le voir avant de rentrer à la maison, je me recommande que vous lui parliez toujours français, pour son instruction.

Depuis mon départ, j'ai appris beaucoup de chose qui se passe tant à la maison que d'heor, vous me direz sans doute que s'est Jeannette qui me les a appris, mais non s'est du tout elle, se sont des personnes qui ne me sont point de parent, si cela est vrai j'en rougi d'honte d'avoir des parens si inhumain qui renie la parenté et qui se refuse d'être de parent a un petit orphelin ; Je voudrois avoir des preuves convainquentes et connaître lesquels sont au juste, il est bien certain que j'en tirerois vengeance d'une manière ou de l'autre ; J'ai même appris que vous même aviez refusé d'être le tuteur de votre petit neveu, et que vous avez continué de maltraiter ma femme pendant mon absence jusqu'à la mettre à la porte à coup de pieds, ne vous imaginez point que cela vienne ici de Jeannette car elle n'en sais rien de cette lettre de rapport, et je vous prie de ne la plus maltraiter car j'ai des personnes qui surveillent à cella, ne lui regarde pas non plus la nourriture qu'elle mange et faite la agir d'une autre manière ; Je vous prie ne lui refusé pas quelque petite chause qu'elle pourra vous demander avant son départ et vous lui annonceroit qu'elle peut me rejoindre si elle veut, que j'en ai la permission du colonel ; Je l'aurois bien annonçait moi même, mais je n'ai pu avoir le (loisir) de lui écrire, et je vous prie avant son départ de mettre en notte ce qu'il lui appartient.

Je voudrais m'entretenir plus longtems mais on bat pour la parade il faut que je [...]alle, ce sera pour une foi en attendant veuillez dire a Jeannette qu'elle m'écrive, et veuillez aussi magréer d'une réponse au plus vite.

Je reste en attendant de recevoir de vos nouvelles en vous saluant de coeur ainsi que maman et suis celui qui se dit toujours votre frère Benjamin Closuit.

Dijon le 19 Mars 1817

Mon cher frère

Je profite d'une occasion assez favorable pour vous faire passer de nos nouvelles, vous disant qu'elles sont très bonnes dieu merci, vu que nous jouissons tous deux d'une santé parfaite et avec beaucoup de tranquillité. Je vous souhaite ainsi qu'à maman une aussi bonne disposition, sans oublier mon petit Eugene que je desirerois l'avoir avec moi dans ce moment, mais l'éloignement nous privent du plaisir de l'embrasser ; Dieu veuille le conserver en santé et en préserver de tous malheurs.

Je n'ai point de nouveau a vous comuniquer qui soit digne de récit, sinon que l'on fait courir le bruit ici que le Roi de Sardaigne veut déclarer la guerre à la Suisse pour avoir Genève et Carouge, mais a ce que je pense que ce ne son que des ditons ou des fausses nouvelles passagères que les soldats font.

A l'égard du temps ou nous sommes nous ne pouront désirer meilleur, car nous jouissons d'un superbe beau temps, dont nous profitons en faisant a force les manoeuvres d'exercices. Pour ce qui conserne les vivres, ils ont été il y a quelques semaine très chère, car on a payé 32 sols la livre de beure frais, mais pour le présent on la pour 18 a 19 sols, le pain on paye 7 sols, par exemple les pommes de terre elles sont meilleur marchés en Valais, je ne crois pas qu'on ne donne que 9 pour 1 batz comme ici 15 pour 5 sols. Quoique cette cherté mon prêt peut suffire avec notre pain, pour notre pension, on ne peut guère gagner ici à cause de la cherté. Si Dieu nous laisse la vie et la santé a tous, j'espère d'avoir le plaisir d'aller vous voir et chercher mon petit en même temps.

Voudriez vous bien s'il vous plait demander a m^{dme} la lieutenant Gay l'adresse de son fils Gaspard car d'un moment à l'autre nous croyons que les compagnies d'élites iront à Paris pour chercher l'ame du régiment vous lui ferrez beaucoup de complimens de ma part ainsi qu'à mess. le châtelain Gay mon compère. Enfin toute la famille ainsi que celle de Ganioz, ma maraine et la famille, mr le président Cropt, mr le vicaire Favre et le recteur et a tous mes parens qui me sont plus attaché, enfin voisins amis et amies de tous les deux. A l'égard de nos affaires commun je vous l'ai dit je laisse la conduite de faire a votre mieu car depuis ici je ne puis rien, dite moi aussi si mon petit est avec vous dans ce moment, s'il parle et marche de lui

même parlé lui quelque foi de nous, je n'ignore pas a ce que je pense que vous aurez payé sa pension.

Cher frère je n'ai autre chose a vous dire sinon que j'attends de vous une réponse au plus vitte par la poste, mais n'oubliez pas cette adresse, et dite moi tous les nouveaux que vous sont survenu dès votre dernière lettre, qui est mort, marié et qui ont mis des enfans au monde, et lesquels sont ces 17 nouveaux bourgeois que l'on a reçu, enfin du temps de l'état et autre. Je vous souhaite des bones fêtes de Pacques. Je crois que la journée d'aujourd'hui elle sera plus agréable que l'année passée, Mathay ne viendra pas brouiller notre repos.

Je fini en vous embrassant de tout mon coeur et Jeannette jointe à moi pour vous faire ces salus ainsi qu'à mama a ce que je crois que sera contente de nous voir loin d'elle.

Je suis votre dévoué frère Benjamin Closuit

Dijon le 24 Juin 1817

Mon cher frère

Je profite de l'occasion de monsieur Joseph Duprez pour vous faire passer de mes nouvelles et de ceux de ma femme, vous disant qu'elles sont bonnes vu que je jouis ainsi que ma femme d'une santé parfaite, nous vous souhaitons et prions le seigneur que la présente vous trouvent dans les mêmes dispositions.

Je n'ai point de nouveau à vous communiquer sinon que le projet des deux qui ont pris le parti de retourner en Russie leurs mal réussi, soit par des contrariétés et maladie, Nicollier il n'a pu arriver sur les frontières de Russie, cause d'une grande maladie qu'il a ramassé sur mer dont il a été obligé de se débarquer en Hollande, non sans essuyer beaucoup de malheur et de perte ; il s'est enfin décidé après son rétablissement à venir en France après avoir été en Angleterre, dont il est venu dans cette ville sans avoir même la volonté de prendre service avec nous, mais ces connaissances lui ayant engagé à prendre service avec ses compatriotes il s'est enfin décidé, et il est entré dans la compagnie Lager &c. A l'égard de Delay il a aussi passé dans cette ville mais inconnu sinon à un, qu'il lui a raconté un peu de ces aventures ; quand la maladie se saisie de Nicolier, ils se sont séparé, Delay a continué son voyage jusqu'à la frontière de Russie et ils ne se sont plus revu dès le moment. Delay il n'a pu entrer dans les terres de sa destination ; l'ambassadeur il ne permet à aucun étranger d'entrer en Russie ; il a été delors rétrograder, et je crois maintenant qui doit avoir pris service pour Louis XVIII mais j'ignore dans quel régiment. De ce que je vous dis vous pourrez le garder, et vous savez que ses aventures, il ne regarde personne.

Pour ce qui concerne le temps, on ne peut mieux le désirer car il est tout-à-fait beau, et l'apparence de la récolte paraît abondante, les vivres commencent à diminuer de prix, et on espère que dans peu le pain sera à moitié prix et le restant à proportions.

J'ai reçu des nouvelles de mon beau frère François et tout ce que l'on a dit, surtout qu'il était pris, cela est faux, et dès le moment de son départ a continué sa route jusqu'à une ville de ce royaume dont il est maintenant commis chez un grand marchand. J'ai déjà reçu 2 lettres, il se porte très bien, il va entreprendre un autre voyage pour quelques années. J'ai aussi reçu des nouvelles de mr Gaspard Gay dont il me fait mention qu'il a reçu la lettre que je lui ai envoyé dont je lui avais fait part de ce que sa maman vous a chargé de me dire pour

lui en faire part ; il a passé son premier examain, il se porte en merveille content de sa vie, tranquille plus qu'au pays ; pas autant de médisance comme ne Valais et exempt de bien de chose.

Voilà tous les nouveaux que j'ai vous communiquer, et je me pense que vous ne refuserez pas de m'en faire part des vôtres, surtout comme se porte mon petit Eugene s'il marche seul sans se tenir à nul part, s'il parle, et vous le mesurerez et me marquerez sa grandeur, ainsi que votre santé et celle de maman, et si ma tante est rétablie, qui s'est mariée, qui est mort, qui a fait des enfants, l'organisation des bataillons, de la construction des bournaux⁴ et comme vont nos affaires, je crois qui ne vont pas en voiture par malheur.

Vous devez avoir reçu une lettre qui doit y avoir un billet de 120 frs que je vous passe, pour le restant je vous prie prenez patience et faites votre possible pour les acquitter, je vous serois reconnaissant, veuillez saluer mes parents et amis surtout Jean Pierre Putalaz, et mon compère et toute la famille, ainsi que nos voisins.

Le temps presse je finis en attendant de vos nouvelles le plutôt possible, et je finis en vous embrassant tous et suis votre dévoué frère Closuit sergent
Jeannette vous salue bien aussi et vous prie d'embrasser le petit pour nous.

⁴ Tuyau de conduite pour des eaux souterraines (Drôme), Littré, *Dictionnaire*.

Dijon le 27 octobre 1817

Mon très cher frère

Veillez m'excuser si je vous importune si souvent de mes lettres mais je ne pourrais laisser passer cette bonne occasion sans vous donner encore de mes nouvelles ; C'est par l'organe de Mr le capitaine Dufay que je vous fais passer celle-ci, pour vous faire part de ce que j'ai appris dès ma dernière que je vous ai fait passer par les mains de mr Robatel avec 5 et 2 volume ; vous disant donc que nous devons changer de garnison au nouvel an, mais nous ignorons encore quel ville sera notre garnison futur, on parle ici de 4 villes qui sont Paris, Strasbourg, Marseil ou Bordeaux, peut-être encore aucune de celle-ci ; on nous dit le tems de notre départ, mais je ne me fie de ce temps, car comme a Besançon on nous disoit que le changement se ferroit au mois de mars ou avril, et nous sommes déjà parti le 30 7bre, et je crois qu'il arrivera la même chose appresent, de sorte que nous ne savons le moment de ce changement et de notre départ : et pour prévenir la chose, je voudrais bien que vous me fassiez le plaisir de répondre a celle que je vous ai fait passé par monsieur Robatel, afin que j'aye au moins le plaisir de recevoir de vos nouvelles avant le départ incertain, et vous me ferrez le plaisir par cette réponse de me dire toutes les nouvelles que vous pouvez savoir, soit du pays, de la commune et de la maison, particulièrement de mon petit. S'il se porte bien ainsi que maman et vous, Si Eugene parle et marche.

Il est bon de vous dire aussi qu j'ai appris il y a quelque jour plusieurs tours de phisique pour le divertissement d'une société, comme avec un franc mis dans une assiette en faire paraître deux, dont l'une elle sera comme un écu de 100 sous, donner le défi a une personne de changer de place un verre rempli d'eau sans le renverser par entier, pour contre faire les éclairs, le tonnerre, la pluie, le grêle, et beaucoup d'autres tours divertissant.

Je n'ai point d'autre nouveau a vous communiquer qui vous soit digne de récite. Sinon que je jouis d'une santé parfaite ainsi que jeannette que vous offris bien ses respects, et veuillez saluer de ma part Jaques Creton et Paschal Guex que vous lui remettre le petit paquet que le porteur de la présente vous remettra et vous saluerez tous mes amis et voisins de ma part.

En attendant recevez mes salutations les plus respectueux et croyez que je suis votre dévoué frère Closuit sergent

p.s. Je vous ai mis dessus par l'occasion de mr Dufay, il se présente celle-ci qui est plus favorable.

Dijon le 24 9bre 1817

Très cher frère

Je ne puis laisser passer cette bonne occasion sans vous faire passer de mes nouvelles touchant sur l'état de ma santé, vous disant qu'elle est très bonne vu que je jouis d'une santé parfaite ainsi que ma femme nous adressons au Seigneur les vœux les plus ardens pour qu'il vous accorde ainsi qu'à maman et mon petit Eugene toutes les bonnes dispositions et propriétés ; au reste je n'ai rien d'autre nouveau à vous communiquer qui vous soit digne de récit, sinon un reproche à vous faire, qui est celui de me plaindre sur la durée de votre silence, j'ignore le sujet de ce silence, voici pourtant le 4^e lettre que je vous fais parvenir sans avoir l'avantage d'en recevoir une seule réponse ; il faut que je vous dise les personnes qui vous ont apporté les autres, la première vous ne pouvez ignorer que s'est mr Robatel qu'il vous a remis avec des livres, la seconde est un jeune homme de Saillon grenadier de la garde, la 3^e est de mr le capitaine Dufay, et celle-ci est par Gabriel Moret qu'il vous remettra mon gilet rouge que je vous renvoie puisque je ne puis le porter, vous pourriez le vendre si vous trouvez pour un prix honnête, mais pas moins de six francs et vous pouvez avec cet argent achetez une robe à mon petit.

Pour d'autre chose je n'ai plus rien à dire, puisqu'il n'y a rien de nouveau dans ce moment, sinon que le pain a renchéri de 2 liards, car il étoit à 4 sols demi, et maintenant est à 5.

Veillez je vous prie me répondre aussitôt par la poste, car il y a déjà très longtemps que je n'en attends, et n'oubliez pas de me donner de toutes les nouvelles que vous avez, tant du pays et de la maison que de la commune, qui est mort, marié, et qui a fait des bêtises, et n'oubliez pas non plus de m'envoyer mes petites armes de famille, celle que j'ai faite les dernières avec les deux lions de chaque côté, et la petite image de l'enfant Jésus monté sur l'agneau conduit par St Jean Baptiste. Je vous joint ici le premier essai de mon apprentissage de gravure, s'est le premier ouvrage qui m'a fait faire, je vous enverrais d'ici à quelque temps mes autres gravures. C'est dommage que le cuivre est trop cher.

Je fini ma lettre en vous souhaitant des bonnes fêtes de Noël. J'ai encore à vous demander des nouvelles de mon petit, s'il parle, s'il marche bien, et avec qui couche, s'il

demande après son papa et sa maman, s'il se porte bien ; s'il parle demandez lui s'il veut venir me trouver.

Je fini en attendant de vos nouvelles avec beaucoup d'impatience, je vis en bonne espérance que je pourrais recevoir de vos nouvelles pour la fin de ce mois, en attendant ce plaisir je reste en vous embrassant de tout mon coeur ainsi que mama et mon petit Eugene, Jeannette se joint à moi pour vous offrir ces respects, et croyez que je suis éternellement votre cher frère Benjamin Closuit sergent.

Vous saluerez bien les parens qui voudrons bien se rappeler de moi, ainsi que tous les voisins et amis de votre connaissance comme Jean Pierre Putalaz, Jean Pierre Franc, Jacques Montel et sa femme, Germain Gagnoz et la famille Paschal, Jaque Creton, ainsi que mrs le vicaire Favre et le recteur Yenni, enfin tous ceux qui vous parlerons en bien de moi.

Dijon le 27 janvier 1818

Mon cher frère

Je profite de cette bonne occasion pour vous donner encore de mes nouvelles, vous disant que ma santé n'est point parfaite dans ce moment, j'ai gardé dès le nouvelle an le lit, pour cause d'un grand mal de poitrine et d'estomac, causé par quelques inquiétudes que je crains la suite, vous me parlé si souvent dans vos lettres les embarras que notre papa à nous à laissé ; vous cregne la suite de nos affaires, je crains plus que vous puisque je n'ai que le tiers de ce que vous avez, comment voudriez vous que je fasse lorsque vous aurez donnez pour payer votre portion de dette, le tiers de vos moyens, a combien seront réduit les miens, après ma portion payée ; ainsi quand 75 louis seront hors de mes prétentions je pourrois après manger les murailles. Je vois venir que par la suite je serois rebuté à la maison, comme je vois déjà que l'on à l'air de nous dire de nous procurer un logement hors la maison paternelle, et de voir que l'on veut fermer les yeux sur notre situation malheureuse. Mais je crains que vous ayez l'embarras aussi par la suite de ceux que je laisse, si Dieu ne change mon sort, je suis de le cas de disposer de ma vie à la volonté de je ne sai qui, sans mes decendants, le bout de mon fusil aura déjà mis fin a ma carrière. Je ne puis solliciter mon bonheur auprès de mes parens, puisqu'ils ne valent que pour tirer à eux, il n'y a que vous à qui je puisse espérer quelque chose, mais il y a apparence que je vais être effacé de votre mémoire. Je ne puis me plaindre de ma femme ici, car elle fait ce qu'elle peut tant pour gagner que pour ménage. Je ne puis vous en dire d'avantage, car ma main se glace et tremble de crainte et de frayeur pour la suite. Je fini ma lettre en vous priant de donner de vos nouvelles et de ce que vous aurez de nouveaux intéressant.

Vous me marquerez si s'est Mathay qui est mon tuteur, s'il est établi vous le saluerez de ma part ; mais vous ne parlerez rien de la présente et vous mettrez brûler sitôt lecture faite. Ma femme vous salue bien ainsi que maman et je suis en vous embrassant tous ainsi que mon petit et suis pour la vie votre dévoué frère Closuit sergent

Metz le 4 7bre 1818

Mon très cher frère

Je profite de l'occasion de Samuel Boson qui s'en va en congé de semestre, pour vous faire savoir notre nouvelle résidence, nous sommes parti de Nancy le 19 9bre et nous avons été logé chez le bourgeois aux environs de Metz, le 23 nous avons assisté à la petite guerre et siège de la ville, tout étoit comme par son altesse royal monseigneur le duc d'Angouleme. Nous étions pour cette affaire au moins 6 a 7000 hommes, après toutes manoeuvres finies toutes les troupes sont entrées en ville et défilé devant le Prince, et sommes ressorti dessuite pour entrer dans nos logemens. Le lendemain nous reçumes chaqu'un un bouteille de vin, le 25 nous sommes rentrez en ville et caserné dessuite : je vous dirois bien comme le proverbe du bagnard, qui est toujours (lou derrei ou meindro⁵) ainsi il y a bien du changement envers Dijon, ici on y gagne rien et tout est cher en général sinon le pain qu'on la pour 3 sols, 3 sols 1 liard, le bis 2^e. Le boeuf et le mouton 10 la livre, le lard frais 13 sols, le vieu de 16 à 22 sols, toutes les légumes sont hors de prix, le beure 18 et 20 sols la livre, les oeufs le même prix que le beure, le vin nouveau 12 et 15 sols la bouteille, le vieu je ne vous dirois pas le prix car je n'en bois pas souvent, car il est trop cher, nous sommes obligé ici de tirer la corde. On y peut rien du tout gagner, ni en tenant cantine ni en blanchissant. Il faut que je fasse ici un petit détaille du profit que nous avons sur le blanchissage de 67 chemises de notre compagnie a 2 sols par chemise fait en tout 6 francs 14 sols. Maintenant il faut pour blanchir cela 3 fagauts a 10 sols chaque font 30, 30 sols l'ouvrière pour mieu compter :

Bois	30 sols
l'ouvrière	30 et nourie
½ bichet de cendre	25
savon	15
cuvier	6
chaudière	5
place pour laver	6
les chemises de 3 caporeaux gratis	6

⁵ La parenthèse est de Benjamin et l'expression se traduit par « le dernier ou moindre ».

dépense	123
recette	134
total du profit	11 de toute la semaine

Il ne vaut pas la peine de se tourmenter une semaine entière pour 11 sols seulement. Pour vendre on y perd plus qu'on y gagne, car ceux qui viennent dans les cantines du corps, ils n'y viennent que pour y faire des crédits, et il faut se faire ennemi pour se faire payer, lorsqu'ils ont de l'argent ils s'en vont en ville. De manière que je préfère de vivre à l'économie avec mon prêt, voici notre dépense ordinaire d'apprent par jour.

½ livre de lard vieux	8 sols
de légumes	5
chandelle	2
lait pour les enfants	4
dépense	19
solde	18
	1
sel	1
	2 sols de plus

Ainsi vous voyez de la manière que nous vivons, et que nous gagnons, à la citadelle de Besançon, nous avons mis quelque chose de côté mais depuis que nous sommes sorti il n'y a plus eu moyen de ramasser, et maintenant nous au bout de la perche, et sommes obligé de faire comme nous pouvons et je me pense que vous aurez assez à faire à la maison.

J'ai n'ai point de nouveau pour le moment sinon que ma santé est comme à l'ordinaire, ma femme est un peu rétablie, la petite se porte bien ainsi que Louis son frère. Je souhaite que leur frère Eugene ainsi que vous deux soit dans les mêmes dispositions.

Je ne sais à quoi attribuer de ce si long silence que vous garder à mon égard, je ne crois pas que je vous aye offensé ni vous ni maman, pour vouloir m'oublier jusqu'à ce point, il y aurait-il quelque malheur ou perte survenues depuis votre dernière qui puisse me faire de la peine et que vous ne vouliez pas me le faire savoir, peut importe, quoi que se soit que soit arrivé, vous devriez m'en faire part, il y a pourtant 8 mois déçoulés depuis votre dernière lettre datée du mois de mars. Celle-ci est la 5^e que je vous adresse, si vous ne daignez pas m'en faire une prompte réponse, je vous assure que je me décide aussi à quitter le commerce des lettres ; Si vous ne voulez me faire savoir de vos nouvelles, donnez moi au moins de celle de

mon petit quoique les vôtres m'intéressent aussi ; car il me semble que dans 8 mois vous aurez du avoir le (temps) de m'écrire deux mots, j'espère que j'aurai le plaisir d'en recevoir avant les fêtes de Noël depuis l'ors je n'attends plus.

En attendant je finis par vous souhaiter une nouvelle année avec plus de joie et de contentement et de santé que dans celle que nous finissons, il faut espérer que Dieu aura compassion de nos malheurs.

Je suis donc en attendant de vos nouvelles toujours avec l'amitié la plus sincère votre dévoué frère Benjamin Closuit sergent

Ma femme et Nicollier et Samuel Pitout vous saluent bien ainsi que maman

Vous offrirez bien mes respects à maman et vous lui direz qui ne prenne point de mauvaise part de ce que j'adresse mes lettres à votre nom, car lorsque j'écris, j'en dis autant pour maman que pour vous. N'oubliez pas de me donner le détail de tous les nouveaux que vous aurez et vous saluerez ceux que j'ai coutume de saluer.

Annexe 13: brouillon d'une lettre de Benjamin pour le baron de Riedmatten lors du départ de Salis-Soglio en janvier 1828. AEV, fonds Closuit 29.

Le désir que les sous officiers, caporaux et soldats déjà inscrits sur mes registres depuis quelques mois pour la fréquentation de l'école me témoignent avec beaucoup d'empressement que je mette en activité l'enseignement prévoyant que durant les trois bonnes saisons, ils auront bien peu de tems disponible. Les journées comme nous avons déjà vu étant à Torre, étaient trop bien employés pour les exercices et le service journalier, nous n'avions que deux heures par jours disponibles de midi a deux heure, et les soldats fatigués tant par la chaleur que par les exercices préféraient se reposer que de venir à l'école, voyant actuellement qu'ils ont assez de temps ils désirent en profiter.

C'est donc dans cette occasion, mon lieutenant colonel, que je prends la liberté, comme vous devez prendre le commandement du régiment en l'absence de mr. le colonel, de renouveler la demande et la soumission de mon école que je fis a mr. le colonel étant à Torre concernant le locale et son mobilier, c'est-à-dire tables et bancs nécessaire a cet emploi. Des tableaux pour la lecture et l'arithmétique au cercle deviennent d'une nécessité urgente, le moyen est faute d'en avoir, mr. le quartier maître a toutes les occasions possible de nous en procurer étant près de Lausanne, Fribourg et Genève, et nous les faire passer par les premiers transports.

Comme le nombre des élèves inscrits et à inscrire est très grand et que le locale ne peut être suffisamment grand, je demande, si mr. le colonel trouve a propos que l'instruction soit divisée, c'est-à-dire que les élèves de chaque bataillon viennent à l'alternative un jour l'un et un jour l'autre.

Il se trouve aussi des jours que l'on est obligé de donner vacance pour laisser aux soldats le tems de s'approprier, tels que le samedi, la veille et les jours des revue et grandes parades.

J'aurai aussi besoins de plusieurs aides, dont un pour la langue italienne, deux pour l'allemande, trois pour le français, y compris un pour les principes élémentaire et les deux autres pour les principes de lecture écriture et arithmétique, je désirerai que ces six aides soient exempt de service, afin de laisser à chacun le temps hors les heures de la seance de préparer pour le lendemain les modèles d'écriture, comme les écoliers seront assez nombreux il y aura beaucoup d'exemplaire à donner. Car mon intention est de faire marcher cette école comme au régiment de Freuller. N'ayant que deux heures par jours, nécessairement il faut que la durée de chaque exercice soit proportionnée et que tout soit prêt lorsqu'ils entrent.

Comme nous aurons toujours quelque dépenses a faire pour l'usage de l'école, comme cruche, balais et tableaux en planche pour l'arithmetique, s'il n'y a point de fond, je demande que chaque élève laissa un grain par prêt pour cet usage.

Annexe 14: brouillon d'une lettre de Benjamin pour son lieutenant colonel à Naples. AEV, fonds Closuit 41/2.

Nola le 4 Mai 1828

Mon Lieutenant Colonel

Veillez me permettre que je vous fasse l'[annonce] de mes inquiétudes, que depuis plusieurs mois je m'aperçois un changement singulier de caractère. Des nouvelles que je viens de recevoir de la maison tant de la part de mon épouse que celle de mon cousin syndic Claivaz qui est chargé des soins de mes intérêts, charge son frère le caporal de me dire que je prenne des mesures pour assurer la tranquillité et la santé de mon épouse, que depuis plusieurs mois se laisse aller à un ennui démesurée ; perdant l'espérance de ne jamais plus me revoir, pour cette cause, elle se laisse à un point si fort d'ennui, qu'elle perd chaque jour l'appétit et on la voit décliner chaque jour, ce qui augmente encore sa détresse c'est d'être obligée de vivre avec un beau frère et dans le même appartement, ce beau frère qui n'ayant jamais aimé et n'aimant personne que lui même, ne peut souffrir mon épouse, pour cause qu'elle n'est pas fortunée, elle se voit méprisée, molestée par des paroles injurieuses et menaçantes : de sorte que je plains ma pauvre épouse car elle se trouve très malheureuse dans cette situation.

Daignez considérer, mon lieutenant colonel, dans quelle situation ces tristes nouvelles peuvent me rendre ; l'appréhension que j'ai de perdre mon épouse, et sachant de la manière qu'elle est méprisée, me laisse une inquiétude et un ennui, qui me rendent dans une mélancolie insupportable, ce qui me rend dans une singulière timidité. Le souvenir que je suis épou et père, mon devoir, l'amour et l'amitié me commande à chercher tous les moyens possibles pour me conserver une épouse et une mère de plusieurs enfans dans le bas âge ; elle n'est pas riche mais je l'aime et la chéri, c'est assez pour vivre content et en paix.

Dans cette perplexité, et pour éviter des suites dangereuses de maladie causée par le dégoût et l'ennui, je m'en hardis, et j'ose espérer que cette troisième prière que je prends la liberté de vous faire, vous daignerez je vous supplie, pour le rétablissement de mon épouse et la paix de notre esprit, m'accorder cette grace que j'ai déjà sollicitée déjà avant la formation du régiment, de pouvoir appeler mon épouse et mes deux autres fils près de moi, ceux-ci je désire les avoir près de moi pour soigner leur éducation, et espérant étant à Naples, de trouver des maîtres pour leur instruction, vous assurant en même tems, qu'autant qu'il sera possible,

ma famille ne donnera nulle peine au régiment a moins que ce soit pour ce qu'elle devra obtenir comme femme admise.

J'attends donc, mon lieutenant colonel, que vous fassiez encore sentir en ma faveur les effets de votre bon cœur paternel.

Comme je désire répondre par le courrier d'aujourd'hui à la lettre de mon épouse, pour lui donner au plutôt quelques consolations, je désirerai y joindre votre approbation si vous daignez me l'accorder.

Veillez, mon lieutenant colonel, je vous supplie, me pardonner des importunités et peines que je vous donne si souvent par mes sollicitations sans doute bien ennuyeuses.

Daignez recevoir avec mes excuses l'hommage de mon plus profond respect avec lesquels j'ai l'honneur d'être avec la plus parfaite soumission

Votre très humble et très obéissant serviteur Pierre Benjamin

Clausuit

Monsieur le Lieutenant

Permettez mon Lieutenant, qu'après vous avoir présenté mes respects, je prenne la liberté de vous prier d'une grace et d'un service en même tems. J'ai l'honneur de vous dire que j'avais envie de vous faire parvenir par le canal de mr le lieutenant De Rickenbac une petite lettre par laquelle je voulais vous solliciter la même grace. Mais mes occupation comme seul secrétaire du colonel furent cause que je n'ai pu profiter de cette occasion, outre cela je n'ai sçu qu'il devait partir de sitôt qu'au moment qu'il m'a fallu écrire le certificat et les lettres qui vous devez recevoir relativement a votre remplacement. Le but de ma prière, mon lieutenant, et de vous faire savoir en premier lieu, que a ce que je crois que mon épouse veut venir me rejoindre avec quelques uns de se enfans, et quelles doit être munie de recomandation pour se présenter près de mr le lieutenant De Nucé comandant du départ à Genes, comme elle ne point attachée au corps elle voyage civilement, et presumant que vous serez ici avant quelle puisse vous présenter ses recommandations, je veux donc suppléer à ce que ces recommandations ne pourront faire effet. Veuillez donc je vous en prie prendre en considération la situation de ma famille étant a Genes, et ne vous trouvant pas, et ne connaissant pas celui qui vous remplace d'avoir la bonté s'il vous plait de la recomander à mr Rickenbach pour qu'il lui accorde un logement au quartier, et quelle puisse jouir de l'embarquement comme une femme appartenant au régiment, je prie mr Rickenb. de vouloir lui faire obtenir une chambre en payant quelque chose, sur le vaisseau. Daignez le prier d'accorder sa protection à ma famille en considération de votre recommandation, que je me fonde à croire que vous ne me refuserez pas cette grace et ce grand service.

Si vous désirez avoir le nom de mon épouse, elle s'appelle Jeannette Claudine Favre Bourgeoise de Martigny épouse de Pierre Benjamin Clausuit Directeur de l'école du régiment.

Annexe 16: reconnaissance de solvabilité. AEV, fonds Closuit 6.

Nous soussigné vice châtelain de la Bourgeoisie de Martigny Chef lieu de Dixain Canton de Valais en Suisse, remplaçant le châtelain absent, déclarons et certifions qu'il est à notre connaissance que le sieur Pierre Benjamin Closuit natif et Bourgeois de cette ville actuellement au service de Sa majesté sicilienne possède des fonds immeubles soit propriétés rurales sur cette commune, qu'ils ne sont point affectés ni grevés d'aucunes hypothèques, et qu'il n'a point de dettes dans cette commune.

Donné à Martigny le vingt deux février dix huit cent vingt neuf sur papier libre le timbre n'étant pas en usage dans ce canton et muni de notre sceau.

Mr le châtelain empêché

Gay vice châtelain

Vu pour légalisation de la signature de monsieur Gay vice châtelain de la bourgeoisie de Martigny

Martigny le 26^e février 1829

Le président du dixain

Morand

Martigny le 29 janvier 1828

Mon cher cousin

C'est avec un plaisir bien sensible que je vois que vous pensez sérieusement à faire honneur à vos dettes ; aussi vous ne sauriez croire la joie que j'ai éprouvée en recevant votre agréable lettre et l'argent qu'elle m'annonçait. Je ne saurais mieux vous conseiller que de continuer dans les mêmes principes d'honneur que vous professez ; c'est là l'unique moyen de se mériter aux yeux de tout le monde l'estime bien méritée d'une aussi belle conduite. J'ai reçu par mr Delacoste la somme que vous m'avez adressée telle que vous la lui avez remise, je n'ai pu faire passer les pièces en or que pour 138 batz et 23 piastres pour 35 batz et cela par une rencontre inattendue les autres 18, pour 34 et ½. vous devez comprendre que j'ai fait tout mes efforts à ce sujet, même j'ai été chez mr le capitaine recruteur dans l'espérance de les faire passer à un plus haut prix, mais tout a été inutile ainsi que semblable démarche chez beaucoup d'autres personnes. D'après vos desirs je me suis empressé d'employer cette somme pour éteindre votre part de la dette chez mr Demonteis à Sion dont je tiens quittance, mais je dois vous dire que j'ai emprunté à cette fin chez mr le capitaine Gay procureur de l'école la somme de soixante écus. J'ai fait cet emprunt pour un terme un peu plus long que celui que vous m'avez fixé, et payable en deux fois ; j'aime à croire que vous trouverez cette mesure bonne et que néanmoins vous ne négligerez pas d'y faire honneur à son temps. Votre exactitude à cet égard sera une nouvelle recommandation pour vous et pour moi auprès des personnes qui peuvent vous être utiles. quant au départ de votre femme pour Naples, je m'en suis occupé, mais il n'est pas possible de trouver un moyen de transport d'ici à Gènes à moins de neuf louis seulement pour le voyage sans parler des frais de bouche et sans compter le voyage sur mer, si bien que je n'ai pas jugé à propos qu'elle vous rejoigne pour le momens. Je me suis arrêté sur le reproche que vous pourriez en faire que le voyage deviendrait trop dispendieux. Si cependant vous veniez au pays ou que vous trouviez des personnes de confiance à qui on pût confier pour le prix dont vous me parlez et que vous trouviez que ce fût de vos intérêts d'avoir votre femme près de vous, je trouverais les moyens de son transport par la vente de ses denrées et meubles.

Votre femme se porte bien ainsi que toute votre famille, elle se conduit bien, en parlant d'elle, vous ne saurez pas surprendre que je vous dise que vous ne devez pas seulement

portez vos vues à éteindre vos dettes, mais encore à l'aider dans son ménage ; car les ressources de ce pays ne sont pas suffisantes pour vous imaginer qu'elle puisse se suffir, vous savez que j'ai payé la dette chez Montel par la vente de la vigne, mais comme je ne trouve pas le plan que vous en avez dressé, vous voudrez bien me dire où je puis le prendre ou me l'envoyer si vous l'avez ; ceci est de toute nécessité pour régler compte avec votre frère qui réclame du rembour⁶.

J'ai le plaisir de vous dire, mon cousin que quand on [] une description⁷ d'un pays ou ville que l'on désire être[...] par ce qu'il y a de mieux dans l'endroit où on [...] l'on ne doit jamais se servir de termes qui puissent plus ou moins atteindre l'amour propre des personnes. Tous vos parens se portent bien excepté François Carreau votre beau frère qui est le mort le 24 Xbre dernier. Je ne vous donne aucun détail des nouveaux du pays, ils sont peu signifians ; vous les apprendrez par les nouveaux enrolés qui vont vous rejoindre. Je vous dirai seulement que les morts les plus marquantes sont celle de mr le président Cropt et mr Salomon Chevilloz. Du reste rien d'intéressant ; le vin se vend toujours 2 batz la bouteille. Tous vos parens et amis vous saluent affectueusement moi le premier, ma femme, ma mère, votre compère Gregoire Gay, votre femme, vos enfans, en un mot tous les parens à qui j'ai donné de vos nouvelles. Nous souhaitons tous et moi en particulier que vous vous portiez bien ainsi que votre fils et que vous continuiez à donner preuve de votre bonne volonté à bien faire pour vos intérêts et pour votre famille.

Votre tout dévoué cousin

Pierre César Claivaz

⁶ Le terme patois ranbou signifie remboursement.

⁷ Il s'agit soit de la description du pays de la lettre AEV, fonds Closuit 20 soit d'une description qu'il aurait envoyé à César comme promis dans la lettre AEV, fonds Closuit 23.

Martigny le 9 avril 1829

Mon cher cousin,

Quant aux déclamations d'Etienne Guex, vous ne devez pas y faire la moindre attention, vous savez que l'on trouve dans tous les pays et dans tous les états des médisans et des calomniateurs⁸ ; mais ce qui doit vous rassurer et vous faire mépriser hautement toutes ces imputations c'est que la vérité tôt ou tard se fait jour et toujours au désavantage du détracteur et du menteur, Ainsi continuez à bien vous conduire comme jusqu'ici et ne craignez pas d'éprouver le moindre désagrément pour aucune chose que ce soit de la part de vos supérieurs. Tâchez, je vous prie, de liquider au plus vite les affaires de mon frère⁹, vendez ses hardes pour y faire face, et s'il reste quelque chose de bon envoyez le par la première occasion, dans le cas qu'il n'y ait pas assez, faites une note exacte de ce qu'il manquerez et adressez-la directement à ma mère. Pour les réclamations qu'on vous fait sur des objets de mon frère vous pouvez répondre que vous êtes entendu avec nous qui sommes les seuls intéressés ; d'ailleurs[il ap]paraît que personne ne doit vous faire des réclamations que [nous] en pareille circonstance ; nous ne vous en faisons point nous sommes au contraire très reconnaissans a tout ce que vous avez fait pour mon frère. Liquidez comme je viens, ses affaires et à votre premier semestre nous ferons le reste.

Vous m'avez témoigné de l'inquiétude sur quelques unes de vos possessions, à cet égard soyez en paix, il n'y eu que la récolte d'une seule qui ait souffert¹⁰.

Continuez, mon cher cousin à faire des épargnes, n'oubliez pas que vous avez une femme et des enfans qui attendent tout de vous, et comme vous voyez que vous avez des ennemis, évitez comme par le passé les compagnies ; car à coup sûr avec le temps l'on vous ferait tomber dans quelque piège pour vous attirer des disgraces ; Soyez convaincu que quand on a des jaloux autour de soi, l'on ne peut jamais assez être prudent. Votre famille et tous vos parens se portent bien. Je ne vous donne aucune nouvelle du pays, vous les recevrez par mr Beck. Je vous salue bien cordialement ainsi que ma femme et suis votre tout dévoué cousin Claivaz César.

⁸ Pour l'opinion de Jeannette à propos d'Etienne Guex, voir lettre AEV, fonds Closuit 54.

⁹ Emmanuel Claivaz est mort le 5 août 1828, voir lettre AEV, fonds Closuit 49.

¹⁰ Ces inquiétudes découle de la description catastrophée de Jeannette suite à l'inondation, voir lettre AEV, fonds Closuit 47.

Martigny le 28 juillet 1829

Mon cher Benjamin,

Je profite de l'occasion de l'envoi que le syndic ton cousin te fais¹¹ pour y joindre la présente pour te dire que ton long silence me donne lieu et une juste raison de te faire un sanglant reproche, d'où vient ce silence si borné que tu as apreset envers la Joséphine qui t'a toujours aimé et conservé son amour dès le commencement de sa jeunesse ; Je ne sais si c'est par négligence ou par oubli volontaire. Je ne saurais encore croire que tu aye encor une fois l'intention de faire comme tu as déjà fait d'engager ton cœur a une étrangère ; le première fois je pouvais te pardonner ton inconstance vu comme tu sais que mes parens ne voulaient pas me laisser marier parceque j'étais encor trop jeune. Tu t'es plains avant ton départ pour Naple, qu'un tel que tu connais, me fréquentait, je t'assure mon cher ami, quoi qu'il soit plus jeune et peu de chose plus riche que toi son caractère ne m'a jamais convenu, ni même a mes parens quoiqu'il soit d'aussi bonne famille que toi¹². Je te l'ai déjà dis quand tu es revenu de France, que j'étais dans le cas de me marier sans la nouvelle que tu avais donné à tes parens sur la perte que tu venois de faire, quoique dans l'état ou tu te trouve avec deux enfans, mon amour et mon espérance se sont ranimée. Mon papa et ma mama ont souvent le plaisir de parler sur l'heureuse situation que ton épouse jouissait avec toi pendant le court séjour que tu as passé chez toi, la paix, la tranquillité et l'union c'étoit votre bonheur, quoi qu'elle était pauvre chacune enviait son sort, il est vrai que tes moyens suffisaient sans le secour de celui d'une épouse, par contre elle était aimable soumise et gentil.

Comme tu sais que depuis longtemps ton papa et le mien pour la convenance des terres, désiraient l'une et l'autre faire une union entre les deux familles, et toi-même tant de fois tu m'avais témoigné ton amour. As-tu lieu de te plaindre de mon infidélité, tu connais depuis toujours tout ce que je suis, mon caractère, mon amour, mes moyens et le rang de ma famille, de quoi tu te plains tu ? Fais moi l'amitié de me le dire. Quelqu'un t'auras-t-il dit ou fait quelque faux rapports ou cherche-tu peut être à m'oublier pour t'attacher a quelques napolitaines, si tu pense a d'autre tu ne dois pas avoir collère que quelqu'un d'autres me parle

¹¹ Cette lettre de César Claivaz n'a pas été conservée.

¹² Benjamin s'inquiète des fréquentations d'une Chevilloz dans une lettre du 2 juillet 1829: « fais moi le plaisir de me dire qui fréquente la Chevilloz ». AEV, fonds Closuit 57/2.

ou encor pourrais-tu croire que je sois dans le cas de mépriser tes deux enfans ; non je les aime trop pour être dans le cas d'offenser ton amour et ton amitié par le mépris. Je ne crois pas mon tendre ami que tu ayes un coeur aussi barbare que d'abandonner celle qui depuis 8 a 10 années n'a voulu écouter personne d'autre, pour ne penser qu'à toi et n'aimer que toi, pour t'attacher a une autre. Non je ne puis le croire. Rappelle-toi du moins des promesses que tu m'as faite en présence de mon papa et de ma mama oublie tes caprices.

On m'a assuré que tu devais venir en recrutement ; mais que par rapport à moi tu n'est pas venu, je te dirai plus tard qui me l'a dit, je n'ai voulu le croire, un autre m'a dit et assuré que tu viendras la fois prochaine, j'espère que tu ne refuseras pas l'entrée de notre maison pour nous accorder le plaisir de te voir comme mon papa le pense, son fils prétendu et aimé de la famille. Nous n'avons point de nouveaux qui mérite ton attention sinon que ton frère est bien malade, on attends que tu seras le possesseur de sa maison et de tout ce qu'il aura, j'ai aussi risqué d'être seule ce printemps, le mien a été bien malade aussi ; mais grace a Dieu, il est bien rétabli, la petite se porte bien elle vient deux ou trois fois par semaine nous trouver elle ne grandi pas beaucoup mais elle a beaucoup de malice, mes parens ma cousine la châtelaine, ton cousin le grand châtelain et sa famille ton compère le président du district, ton cousin le syndic et son épouse les demoiselles et toute la famille de Gagnoz et tous tes amis te saluent bien et te font mille complimens. On dit qu'il y aura sous peu une place d'officier vacante au régiment, le président du district député à la diète a dis à mon papa que tu sera compris pour un ou candidat avec ton cousin Mathay pour la présentation pour la nomination à cet emploi. J'attends avec beaucoup d'impatience de tes nouvelles, et assure moi ta sincérité au lieu de ton oubli, ne change pas d'amour, pense a celle qui t'a toujours aimé depuis quelques années et ne te laisse pas amouracher de quelques napolitaines car on m'a dit ici qu'elles sont très amoureuses, fais-moi l'amitié de me donner de tes nouvelles le plutôt possible, et en attendant que j'aye le douse plaisir de t'embrasser reçois l'assurance de mon amour et de ma sincérité et crois que je suis jusqu'à la mort ta fidelle amante

M.J. Chevilloz

Martigny le 20 Xbre 1818¹³

Mon très cher frère

Nous avons reçus avec un sensible plaisir vos 4 lettres la 1^e dattée de Chalon le 31 may, la 2^{de} idem le 10 juillet, la 3^{me} de Dijon le 1^{er} 8bre, la 4^{me} du 4 Xbre que j'ai eu l'honneur de la recevoir hier par les mains propres de Samuël Boson vous disant quelles nous sont été toutes agréables d'autant que nous avons appris dans toutes par leurs contenus, que vous jouissez toujours ainssi que votre petite famille d'une santé parfaite, nous prions le Seigneur tout puissant qu'ils vous accordent la grace que la présente vous trouvent dans les mêmes dispositions, ainsi que la continuation dorès-en-avant, Et je profite en même temps de ce moment favorable pour vous en faire part des nouvelles positives de la notre ainsi de ce qui s'est passé à Martigny depuis ma dernière.

En vous déclarant premièrement celle de notre santé qui est l'essentielle en vous disant que nous jouissons tous encore par la Grace de Dieu d'une santé assez passable malgré les grands dangers dont nous avons été exposés, et les grands malheurs dont nous avons subis et que nous subirons encore longtemps malgré les grandes colletes extraordinaire que nos compatriotes Fédérés ont bien voulu faire dans toute la Suisse en générale pour porté secours a nos malheurs ainssi que les mms les voyageurs anglais qui ont aussi beaucoup contribuer à cet effet¹⁴, et l'argent des secours qu'ils nous ont envoyés, ont n'a encore point donner à Martigny qu'à ceux qui on perdu leurs habitation, et au familles les plus indigentes et tous les autres sont dans l'espérance de l'attente, et un grand nombre des maisons les plus moyennées en sont exclus parceque le montant des secours des collettes ne sont pas assez suffisant pour suppléer seulement à la 8^{me} partie de la perte que l'eau l'inondation du 16 juin à détruit dans l'espace de 6/4 heures de temps, dans le tragés de 9 fortes lieux d'étendue de chemin dont les pertes de chaque commune sont évaluées comme suit Bagne 306372 francs Suisse, St

¹³ Au sujet de l'inondation de 1818:

ACHARD-JAMES Jean-Marie, *Irruption des eaux de la Dranse sur les vallées de Bagnes et de Martigny [sic], le 16 juin 1818 à quatre heures et demie du soir*, prés. par PUTALLAZ Pierre-Alain, in *Annales valaisannes*, Sion, 1992. pp. 59-74.

FARQUET Philippe, *Martigny : chronique, sites et histoire*, ville de martigny, 1953, pp. 112-116.

¹⁴ Pour le détail de ces secours, voir: *Compte rendu par le comité de bienfaisance établi à Martigny par le gouvernement du Valais, pour la répartition des secours provenans des dons et collectes qui ont eu lieu en faveur des individus des Communes riveraines de la Dranse, victimes de l'inondation du 16 juin 1818*, Sion, Advocat, 1820.

Brancher 95500 et baches 6. Vollège 38600, Bauvernier 55324. bz 5. Martigny 613 962 bz 8. l'addition total se porte à 1.109.759 francs et 9 baches dont il n'est pas encore dans cette addition les frais énormes qui coûtent les déblayemens et le rétablissement des terres, et des ponts. Et non compris encore les malheurs que sont suivis d'après l'inondation, car l'inondation il a anéanti les $\frac{3}{4}$ de la récolte des biens de la pleine de Martigny, le débordement continuel de la Dranse soit du Rhone, et la chaleur excessive de la saison il a anéanti le presque tous le peu de reste qui à été sauvé par l'inondation.

La vallée du lac du mauxvoisin est comparée à celle de Trien, la longueur du lac qui avoit déjà au 14 may étoit 7200 pieds sur 530 pieds dans sa plus grande largeur ; et sa profondeur étoit 180 pieds, son éruption à eu lieu le 16 de juin à 4 heures après midi et arrivat à Martigny environ ver 5 heures un $\frac{1}{4}$.

La perte de notre portion est comme suit le verger des Epiney dont tous les arbres et la haye sont embarquer sans laisser aucune trace par ou ils sont passé, à l'expection des deux poirier réches et le noyer ver le Clédar qui existent encore et le terrain couvert de sable les récolte des deux champs qui étoient imponctués en graine le petit nous avons pu le resemer, mais le grand est encore dans la même situation que l'eau nous a laissé trois cartanées et demi imponctué en pome de terre dont nous avons ramassé que trois sacs tous en gros et bien mauvaise une cartannée en chanvre, le jardinage des jardins potagé, nos trois chèvres qui ont été étouffées dans l'écurie par faute de n'avoir eu le temps d'aller les prendre, de sauvé nous avons eu que le près de Verdant et celui de Chibre dont l'eau a passé qu'environ de 4 a 5 toises loin, et 6 mesures de bled que nous ramassés au Verney dont nous à servir pour semer. Voila donc notre maleur et notre fortune des biens que nous possédons en pleine toute notre récolte de cette année contien en 19 chargées de chataigne et environ dix setiés de vin trois sacs de pome de terre, pou vous pouvez vous imaginer combien nous pouvons être maintenant a notre aise quoique nous sommes plus que 3 cetà-dire mama votre petit, et moi, mais patience au nom de Dieu pour tous les malheurs qu'ils nous sont arrivés, d'autant que nous avons eu le bonheur que toute la famille ainssi que tous nos parens ont pus s'échapper leur vies ainssi que nous la notre de ce naufrage malgré le peu de temps car nous avons eu a peine un $\frac{1}{4}$ d'heure pour nous sauvé d'après le signal fait et l'alarme sonné, que l'on a déjà vu que l'eau renverssoit la grande partie des batimens qu'il rencontroit par derrière le Bourg, dont on né voyoit qu'un broulliar rousse et très obscur et des masses de bois extrahordinaire pour son avant garde, c'est se qu'il à fait que nous avons été obligés de décamper si à l'hâte que nous avons pas seulement eu le temps de prendre un morceau de pain dans notre poche, mais par bonheur qu'au bout de $\frac{1}{2}$ heure le grand courant des eaux ont cessé, et que j'ai pu traversser

les dégout malgré qu'il couloit encorre de l'eau jusque par dessus les genouds, pour pouvoir aller chercher quelques substance à la maison pour pouvoir vivre au pied du mont de Chemin ou nous étions allés nous réfugiés, et nous y avons resté 8 jours sous des casernes que nous avons fais avec des planches le lendemain de consert avec Jean Pierre Talagnon sans oser retourner dans nos maisons pour y habiter à cause de la grande appréhension qu'on avoient, et par raport des mauvaises odeurs que l'eau avoit laissé. Il y a eu beaucoup des particuliers qui ont gardé leurs bestiaux dans leur écuries croyant de les tenir prêt pour les sauver avec eux, et par faute de rellache sont été étouffés, et ceux qui ont voulu s'hasarder d'aller les sortir comme il a fait mr Cornu à peine à-t-il pu arriver de son écuries à la porte de son logis qu'il à été saisi et emporté a peu près arrivat à Jean Antoine Pierroz dit Tauray en voulant aller sortir sa vache il n'eut pas sorti quelque pas de distance que l'eau rasa sa grange et se vu saisir lui même, mais tout Torray qu'il est il a eu encorre le sentiment de s'embrasser à une pièce de bois que l'eau conduisoit et il est venu à batau attacher a cette pièce jusque devant la maison de Fellay en criant au secours, ou se trouvé à cet effet le mari de la Catherine Metral qui étoit resté dans sa maison, qu'il a sauvé de ce naufrage par le moyen d'une corde. Et plusieurs autres qui étoit en campagne ont trouvé le moyen de sauver leur vie ceux qui l'ont pu en montant sur des arbres comme ils ont fait Michel Moret, la femme de Charle Voullioz, et la Jeanne Valloton qui en decampant du Verney dont ils ont rencontré l'eau à moitié chemin des prés Aubert, Michel Moret se saisi du pommier sauvage à Brunet et les 2 autre ont grimper sur des frênes du prés de Guillaume Moret dont ils ont resté jusqu'au lendemain en criant à l'aide et miséricorde pour demander du secour surtout Moret qui voyoit que l'eau cassoit les branches de l'arbre dessous ses pieds et à 20 pas de distance audessus de leur refuge l'eau à conduit dans le chemin des cailloux énormes que 8 chevaux ne sont pas dans le cas de les mener chacune en entier. En un mot je peu vous certifier qu'aucune personne vivante n'a pu voir un spectacle aussi affreu que d'avoir été présent du désastres et la rapidité et la force de cet eau flagelatives, car pour faire comprendre vous avez vu combien de masse de rocher énorme existoit entre le pont de St Brancher et les Monées, sont maintenant toute emportées sinon une, dont ils sont venu s'arrêter sur les terres de notre paroisse car les fabriques des Condemines en sont remplacé par de ces cailloux dont il est mêmeement celle qui etoit enchassé l'image de la St Vierge tous les batimens depuis la ruelle d'embas de la chapelle de St Michel sont tous rasé jusqu'au pont du Bourg a à l'expection de la chapelle et la maison de Pierre Sarazin avec ses dépendences, ont peu maintenant voir à pleine vue la vidamie depui la maison de Pierre Antoine Valloton, tous les batimens qui sont été détruit à Martigny se portent au nombre de 80 et c'est la ville qui à le moins souffert pour quand au batimens sinon

que toutes les caves sont été remplies de terre dont cela à fait que nous avons eu un travail extraordinaire pour les vider, les perssonnes qui sont été les victimes à Martigny se monte au nombre de 25 qui sont les deux frère Girad du Brocard, la veuve Lazazio et sa fille les deux femme des deux maître de la fabrique du file de fer avec un de leur enfant, tous de la Condemine, la sœur des tonnallier Girad, la belle sœur de Jean Marie Cretton, un garçon et une fille à Louis Duchoud, la simple Mouton, une des simples à Pierre Antoine Valloton, la femme de Basile Chevilloz, la femme de Garin Magnin, Jean Baptiste Guex Crosier. tous du Bourg, la simple Revat du Vivier celle qui a eu l'enfant, la simple Caron sœur du tourneur, Josephe Antoine Sarazin, la fille à Marmourd, la mère de Jean Bruchou et Cornud tous de la ville, la femme de Baptiste Boson, Louis Guex de la Batiaz. et monsieur Mailland et périr 3 jours après pour avoir voulu trop s'hasarder en voulant passer sur les poutres du pont de la Batiaz avant qu'on aye fait le plancher. Je vous en dis plus d'avantage sur l'effet de l'inondation parceque j'en voirai pas le bout, et d'un autre coté j'espère que Boson vous en fairas le récit par entier de tous se qui s'est passé dans ce tems verbalement à son retour de semestre.

Et je profite incontinent de celle-ci pour vous prier de voulloir bien pardonner mon long silence que j'ai eu à votre égard, il est vrai que 8 mois sont écoulés depuis ma dernière, et que j'ai reçu 4 lettres de vous sans que je vous aye repondu, ne me faite point un crime je vous en prie à l'égard de cela, car je suis d'autant plus fâché moi même de n'avoir pu m'acquiter à mon devoir à votre égard en vous donnant de mes nouvelles, que vous d'être dans l'inquiétude par aport de mon silence, je peu vous dire en vérité et que vous soyez très persuadé que c'est n'est point par ma faute et négligence, ni non plus par oubli d'amitié, ni non plus que nous fussions mort ou malade : car le seul auteur de mon silence est ; que n'ai pu vaquer un seul moment de loisir quoique jours de Dimanche et Fêtes par-à-port aux travaux qui sont survenus par l'inondation.

Les principales nouvelles que j'ai à vous donné sont celles que vous désirés à l'égard de votre fils Eugène, en vous disant qu'il est bien rétabli de sa maladie si non qui lui est resté une petite tache d'un coté de la prunel de l'œil gauche pour tout cela ne nuit à la vuë et pour tout le reste il se porte à merveil malgré toutes nos misères du temps ou nous sommes, et nous seront très charmé que vous puissiez le voir, car en corps ne grandis pas beaucoup, mais en malice tant que l'ont veut, il mange de tous, et tous lui est bon, il commence bien à parler, et parle franchement se qu'il sçait, il va assez courrir dehors de la maison et revenir seul, mais alors il est extrêmement fier et capricieu.

Et l'égard du remerciement que m'avez prié de faire de votre part, c'est n'est point à Jean Pierre Vallet a qui vous devez à l'égard de votre petit car il n'a jamais reçu la moindre des choses de lui qu'il nous soit connus et de ce temps la nous sortions point votre petit de la maison par-à-port à sa maladie, mais alors vous en devez d'autant plus à notre cousin Jean Antoine Pierroz de Ravoire et sa femme Patiance Pillet, comme nous l'avions mis en pension chez eux aussitôt que nous avons aperçus les menaces de l'inondation pour le délivré de ce danger quoiqu'il étoit déjà pas trop bien portant. Voici qu'au bout de deux ou trois jours qu'il a resté chez eux sa maladie se déclarée par un feu gringet¹⁵ qui lui couvrit tous son visage de playe dont ils ont été contrain de nous le raporter pour le faire traiter craignant qu'il soit mort chez eux et nous l'avons gardé 15 jours avec les yeux fermés, voici qu'il arriva que le 14 juin à 10 heures du soir ont a donné une fausse alarme, son nouricier avec son fils filleul de mama sont descendu bien à la hâte depuis la Barne de Ravoire pour venir rechercher votre petit pour le sauver du danger au premier coup de la grande cloche dont ils sont arrivé chez nous avant minuit sonné pour l'emporté et il a resté chez eux jusqu'à la fin d'août et il a été très bien soigné, et mama en le remettant leur dit cousin je vous recommande à vos soins ce peuvre petit orphelin si en cas venions aperir, et nous ont répondu avec ceur ouvert, que nous eussions point craint le sort de votre petit quoique si malheureusement nous fussions venu à périr par l'inondation qu'eux ne l'aurent jamais abandonné votre petit qu'ils aurent gardé comme leur propre enfant. Je vous prierois que la première occasion favorable que vous aurez vous leur adressiez une lettre de remerciement de votre part pour assurer leur cœurs bienfaisant.

J'ai deux remerciement à vous faire dont le premier est à l'égard de l'aveu que vous m'avez fais dans celle dattée du 1^{er} 8bre du désir que vous aviez conçu de m'avoir pour parain de votre fille¹⁶, dont je vous avoue que je l'aurois accepter avec plaisir à l'égard de vous et de votre enfant si j'avois été auprès de vous quoique je n'ai pas le moyen de pouvoir rendre à vous et à votre enfant le service que bien d'autre pouront le faire je vous remercie en second lieu les bons souhaits que vous m'avez fais en m'honorant le jour de ma fête.

Et les affaires de la maison ils vont toujours à pied, et nous vivons de la manière que nous pouvons dans le temps ou nous sommes sans le secour des quêtes car nous avons encorre rien reçu, malgré que nous avons perdu toute notre récolte car nous espérions de recueillir cette année si nous avions pas eu le malheur de l'inondation pour le moin 150 mesures de

¹⁵ En patois le mot greindzë désigne une éruption cutanée. Le feu greindzë est certainement le zona.

¹⁶ Louis Robatel sera le parrain d'Adèle. ROBATEL Louis, Mémoires de Louis Robatel (1788-1877), officier valaisan au service d'Espagne, puis de France, publiés par DONNET André, Pillet, Martigny, 1966, p.166.

grain et 300 en pome de terre sans compter le jardinage dont tous cela à été anéantis d'un petit moment par les eaux.

Et a l'égard des affaires de la sussesion de Pitiel sont décidé on a donné a prendre à ses créanciers sur ses biens à la taxe, et pour notre cautionnement on nous à colloqué sur la Vidamie pour la valeur de 110 louis comme il à été taxé, et pour 27 sur l'auberge de la Tour du Bourgveret alors je ne sçais encorre la décision de ses affaires entre nous et les créanciers de la vidamie, mais j'espère que d'en peu cela se décidera et je vous le fairai à sçavoir aussitot.

Je n'ai point des nouvelles bien recentes à vous communiquer sinon de vous dire que notre cousin Augustin Claivaz est actuellement curé aux Fignaux est sa mère est avec lui qui lui sert de servante.

J'ai entendu parler qu'on avoit décrété en la dernière diette que les filles de notre canton seront dottées alors n'est pas encorre bien certain. A l'égard B. Saudant et de la jeune veuve Vothier, la veuve à accouché d'une fille, dont il est morte et la mère reste au Bourg avec son père, celle de Saudant à eu aussi une fille et reste avec son mari dans la maison maternel. De marié il n'y a que Theodule Magnin avec Christine Lonfat. Jean Guex boucher avec une jeune Fribourgeoise, Farquet du Guersset avec la fille de Claude Giroud de Ravoire, Basile Chevilloz fils avec la Josete Morand, de mort il n'y a que mr Lugin, a l'égard de l'organisation des bataillons d'élite ont levé depuis 18 jusqu'à 28 marié ou non et sont obligé d'aller à l'exercice toute les fêtes et Dimanches de 18 à 25 sont pour les élites, depuis 25 à 28 sont pour la réserve le colonel est mr le chatelain Gay, les instructeurs sont Jaque Creton, Gregoire Gay, Paschal, et Magnin frère de Theodule.

Je viens de recevoir en faisant la cloture de la présente votre avant dernière lettre dattée de Nancy le 17 9bre dont nous venons d'apprendre avec plaisir par son contenu l'heureux voyage que vous avez fait en changeant de garnison, et nous vous félicitons du bonheur que vous avez eu à Nancy d'avoir racontré des personnes si charitables qui ont daignés se rendre au plus haut degres de l'humanité en vous rendant tous les secours et les services les plus nécessaires à l'égard de l'accouchement de votre femme et de votre enfant car des telles actions d'humanité on en rencontre pas souvent dans notre pays pas seulement de nos près parens, mais par contre il y a eu une chose que nous à fait de la peine d'apprendre que vous n'aviez plus l'occasion de gagner quelques sols pour l'entretien de votre famille et que votre prêt falloit qu'il aye suffit à tous nos entretiens, malgré tout cela ne vous inquiétez point car vous deviez sçavoir qu'on reçoit souvent des effets de la divine providence dans des momens qu'on pense le moin, par conséquent tachons de supporter avec patience tous nos

reverts de fortune ainssi que nos inquiétudes, et notre misère puisque Dieu a voulu ainsi, et nous verrons par la suite qu'il nous fera la grace de changer le sort de notre infortune en abrégeant la première syllabe.

Je finis incontinent en vous souhaitant tant de ma part que celle mama à vous et a votre famille une heureuse année accompagnée de joye de santé et de toute prospérités dans ce monde, et que nous puissions parvenir à la fin de nos jours à la Vie Eternelle, et de plus je souhaite que ce nouvel an nous soit plus profitable que celui qui vient d'expié.

Je vous prie de vouloir bien souhaiter de notre parts a Nicollier et a Samuël Pittout qui ont bien eu la bonté de se rappeler de nous.

Veulliez en attendant agréer la sincérité des amitiés fraternel de celui qu'il se dit pour la vie votre

Très Devoué frere

Jean François Closuit

conclue le 29 Xbre 1818

P.N.

Ce qu'on vous à dis de Mathay et totalement faux car il n'a été ni peu ni beaucoup derrier les verroux depuis votre depart.

Les personnes que vous m'avez priez de les saluez mon prier de vous témoigné de leurs parts le réciproque de leur souvenirs.

Annexe 21 : les différentes monnaies en cours à l'époque

La dernière frappe de monnaies valaisannes remonte à 1776-1778, l'évêque François-Joseph-Frédéric Ambuel émet des billons et des pièces d'argent. Le billon est une monnaie d'appoint dont la valeur réelle, il s'agit généralement d'un alliage de cuivre et d'argent, est inférieure à sa valeur commerciale. Son crédit va dépendre des pièces d'or et d'argent qu'il accompagne. Il pose problème lorsqu'il circule en abondance, ce qui est le cas en Valais¹⁷.

Les pièces qui circulent en Valais sont de différentes origines géographiques. Le batz joue un rôle important car il constitue la monnaie du peuple valaisan. Les produits courants et les salaires s'expriment en batz. Nous établissons ici une liste des pièces citées avec leur correspondance approximative en batz¹⁸.

Valais :

Ecu-neuf = 39 batz	AEV, fonds Closuit 69.
Ecu = 20 batz	AEV, fonds Closuit 51.

Italie :

1 piastre = 35 batz	AEV, fonds Closuit 52, 80.
1 ducat = 29 batz	AEV, fonds Closuit 20, 70, 76.
1 carlin = 3 batz	AEV, fonds Closuit 20, 33, 35, 43, 52.
3 ou 3.5 grain = 1 batz	AEV, fonds Closuit 33, 43, 76.

France :

1 louis = 160 batz	AEV, fonds Closuit 25, 26.
1 franc = 6,7 batz	AEV, fonds Closuit 25, 68.
15 centimes de France = 1 batz	AEV, fonds Closuit 20.

¹⁷ REICHENBACH Pierre, *La monnaie du département du Simplon et la réception des batz « au coin du Valais » dans les caisses publiques*, in *Annales valaisannes*, Sion, 1992. pp. 31-33.

¹⁸ Cette liste peut être comparée à celle établie par Pierre-Alain Putallaz pour les années 1808 à 1810. Les différences sont minimales. PUTALLAZ Pierre-Alain, *La carrière publique de Michel Dufour (1767/1768- 1843) jusqu'en 1810, seconde partie (août 1802-novembre 1810)*, in *Vallesia*, t. 55, 2000, p. 547.

Nous n'avons pas trouvé la valeur en batz des pièces suivantes dans notre corpus :

Ecu d'Empire

Napoléon

Livre de Gênes

Le creutz vaut un quart de batz.

Benjamin emploie le mot *sol* pour désigner une pièce de monnaie¹⁹. Sa valeur dépend du contexte dans lequel il est exprimé²⁰. Néanmoins, la plupart du temps, *sol* désigne l'unité la plus basse, c'est-à-dire le rappon pour le Valais, le centime pour la France ou le grain pour l'Italie²¹.

Une équivalence avec les monnaies modernes est impossible, nous ne pouvons travailler que par correspondance interne. En effet, l'importance du billon, qui ne circule pas à sa valeur intrinsèque, empêche d'effectuer une comparaison du cours de l'or ou de l'argent avec leur valeur actuelle. De plus l'ophélimité²² des produits a varié de façon à rendre toute comparaison illusoire. Pour faciliter l'élaboration d'une échelle de valeur, nous pouvons nous servir de la paye journalière d'un artisan qui est d'environ 10 batz en 1817²³. La paye d'un régent d'école au régiment de Naples est de 1,58 francs de France par jour et de 575,70 par an²⁴.

¹⁹ Le sol est une monnaie de compte. FARQUET Philippe, *Martigny : chronique, sites et histoire*, ville de martigny, 1953, pp. 392-393.

²⁰ Dans les exemples ci-dessous le mot *sol* désigne la première fois un ducat et la seconde un grain : « crois pouvoir trouver une place tranquille quelle vaut 14 a 16 sols soit 20 a 23 écus » AEV, Fonds Closuit, 74. « j'ai été obligé de payer 48 et 50 sols, au lieu que je devais les payer que 25 grains » AEV, Fonds Closuit, 33.

²¹ Nous nous permettons de comparer l'usage de *sol* par Benjamin avec celui de *sou* dans les expressions 4 *sous*, pour 20 centime et 100 *sous* pour 5 francs. Dans ces énoncés, *sou* désigne la plus petite unité du franc suisse, la pièce de 5 centimes. La plus petite unité en Valais est le rappen ou rappon, il vaut un dixième de batz.

²² Nous n'avons pas approfondi ce concept économique de Wilfredo Pareto, il représente l'utilité sociale d'un produit.

²³ PUTALLAZ Pierre-Alain, *Eugénie de Treytorrens et Charles d'Odete, étude de leur correspondance inédite (1812-1817)*, 2 volumes, Matigny, imprimerie Pillet, 1985.

²⁴ GANTER Henri, *Histoire du service militaire des régiments suisses à la solde de l'Angleterre, de Naples et de Rome*, Genève, C. Eggimann, 1906, p.35. Ce qui fait à Benjamin une trentaine de batz par jour. Nous n'avons pu contrôler ces données. Une étude approfondie du livret de service de Benjamin permettrait de contrôler ses comptes. AEV, fonds Closuit 326.

Annexe 22 : les unités de mesures.

Le système métrique ne s'est pas encore imposé. Les mesures varient d'une région à l'autre. Benjamin demande d'ailleurs à Jeannette de lui apporter l'once du Valais pour pouvoir la comparer avec celle de Naples²⁵. Nous listons ici par ordre alphabétique les différentes unités de mesure citées dans notre correspondance. Les équivalences données par Benjamin sont variables, particulièrement entre l'aune et la canne. La livre est de 12 onces ou de 33 pour la napolitaine, appelée rottolo.

Aune = 6 pieds 8 pouces AEV, fonds Closuit 20.

Brasse = 2 pieds 2 pouces AEV, fonds Closuit, 27.

Canne = 2aunes $\frac{1}{2}$ = 8 palmes AEV, fonds Closuit 33.

Canne : mesure de longueur employée en divers pays, particulièrement en Italie, et dont la valeur n'est pas constante ; celle de Naples vaut deux mètres vingt-neuf centimètres²⁶.

Livre = 12 onces AEV, fonds Closuit 16

Lieue est égale à un peu plus de quatre kilomètres

Once = unité de masse dont la valeur est comprise entre 24 et 33 grammes

Palme = 2 onces²⁷ AEV, fonds Closuit 20.

Pied ou pied de roi = 0.324 m. = 12 pouces

Pot = bocal = 2 pintes AEV, fonds Closuit 20.

Pouce = 0.027m = 12 lignes

Quartannée = 400-500 m²

Quintal = 100 livres

Rottolo ou rotte = livre de 33 onces AEV, fonds Closuit 20, 21, 43, 58.

Toise = 1,949m. = 6 pieds

Vallamonts²⁸

²⁵ « le marc d'un once, ou quelque chose comme plomb qui pèse juste l'once, c'est pour confronter avec l'once d'ici » AEV, fonds Closuit 35.

²⁶ LITTRE Emile, *Dictionnaire de la langue française*, J.-J. Pauvert puis Gallimard-Hachette, 1956-1958.

²⁷ La palme est une mesure de longueur, il s'agit probablement d'une erreur de Benjamin.

²⁸ Nous n'avons pas trouvé la valeur de cette mesure. Elle apparaît en AEV, fonds Closuit 47.

Annexe 23 : les différents porteurs des lettres transmises par occasion.

Emmanuel Guex de Saint-Maurice	AEV, fonds Closuit 15.
Le frère de Daniel Aubert de Charrat	AEV, fonds Closuit 17 et 34.
Le capitaine Delasoie	AEV, fonds Closuit 19.
Un fourrier fribourgeois	AEV, fonds Closuit 21.
Aubert Benjamin	AEV, fonds Closuit 27.
Le porteur n'est pas identifié	AEV, fonds Closuit 39.
Etienne Guex	AEV, fonds Closuit 49.
Besse François	AEV, fonds Closuit 48.
Perrin de la Valdelier	AEV, fonds Closuit 53.
Le capitaine de Riedmatten	AEV, fonds Closuit 66.
Un certain Voluz de Charrat	AEV, fonds Closuit 67.
Le frère de Sierro l'ancien vicaire	AEV, fonds Closuit 70.
Un recruteur	AEV, fonds Closuit 71.
Arlettaz	AEV, fonds Closuit 73.
Un officier haut-valaisan	AEV, fonds Closuit 76.
Un sergent des environs de Monthey	AEV, fonds Closuit 64.
Emmanuel Guex	AEV, fonds Closuit 78.

3. Schweizerregiment (von Salis-Soglio, 1829 Stockalper).

Oberst: Hieronymus von Salis-Soglio (Graubünden, * 16. V. 1785, † 9. XII. 28).

Oberstleutnant: Eugen von Stockalper (Brig, Wallis).

Majore: Pierre Marie Dufour (Vouvry, W.) und Aloys Jütz (Schwyz, * 23. I. 1789, Oberstleutnant 7. IX. 40, Absch. 31. III. 48, Inhaber des Kreuzes von St. Georg, † V. 48). Hauptmann-Adjutantmajor: Daniel von Salis-Soglio (G.). Leutnant-Adjutantmajore: Louis Riche (St. Maurice, W.) und Dominik Schnüriger (Sch., * 14. VIII. 1788, Hauptmann 28. VII. 38, † Capua 17. VIII. 41). Werbehauptmann: Gaspard de Sépibus (in Sitten, W., * 21. VII. 1788, als Major graduiert 26. V. 50, Absch. 59, † Sitten 77). Werbeoberleutnants: Karl Weber (in Chur, * 30. X. 1782, Dem. 30. III. 39) und Thomas Gyr (in Schwyz, * 3. X. 1790, als Hauptmann graduiert 41, Absch. 31. X. 49). Bekleidungshauptmann: Meinrad Schnüriger (Sch.) (ernannt IV. 27; Aloys Castelli, Sch., * 6. II. 1800, † Schwyz als Regierungsrat 22. III. 58). Hauptmann-Quartiermeister: François Delacoste (W., * 11. IV. 1782, Dem. 38). Leutnant-Quartiermeister: Fr. Rickenbach (Sch., * 17. V. 1798, Dem. 10. V. 32) und Pierre Evequoz (W.). Regimentsarzt: Charles Jacques François Beck (Monthey, W.). Unterärzte: Louis Bastien (Sitten, W.) und Anselme Moret (W., * 3. V. 1798, Dem. 1. X. 29). Artillerie-Oberleutnant: Eduard Wolf (W.). Hauptmann-Grossrichter: Felix von Specker (G., * 24. III. 1799, Absch. 31. III. 48). Feldprediger: vacat. Kaplan: Pierre Adrien de Riedmatten (Conches, W., * 13. VI. 1776, Dem. 4. XI. 35). Fähnrich: François Antoine de Werra (Leuk, W.).

Hauptleute: von Salis (G., Dem. 30. VI. 29), François de Preux (Sierre, W., * 4. VI. 1778, gew. Leutnant im Walliser Regiment in spanischen Diensten [VIII. 1796], Kommandant einer Kanonenschaluppe [V. 1799], Hauptmann im genannten Regiment 1. IV. 06, Dem. 2. VI. 30), Aloys Hediger (Sch.), Kaspar von Stockalper (Brig, W., * 24. XII. 1777, Dem. 27. III. 32), Joseph Marie de Werra (Leuk, W., * 3. II. 1793, Major 7. IX. 40, Absch. 14. X. 47), Adolf von Rascher

(G.), Augustin von Riedmatten (Sitten), Johann Jakob von Cabalzar (G.), Chrétien Gatlen (Baron, W., * 22. IX. 1777, Absch. 14. X. 47), Joseph de la Soie (Sembracher, W., * 27. VI. 1774, Dem. als Hauptmann 31. XII. 31), Franz Aufdermauer (Sch., * 9. III. 06, Inhaber des Kreuzes von St. Georg, † Tuggen als Privatier, ermordet, 6. XI. 47), Joseph Eberhardt (Sch., * 19. XI. 1781, Dem. 10. VII. 35).

Oberleutnants: François Joseph Villa (Leuk, W., * 24. V. 1790, Hauptmann 18. II. 31, Absch. 16. XII. 47), Johann Wredow (G., 8. V. 1786, Hauptmann 15. IX. 29, † 10. I. 44), François Bovier (Vex, W., * 2. IX. 1796, Hauptmann 12. IV. 32, Absch. 31. III. 48, Präsident der Bürgergemeinde Sitten), Ignace de Montheys (Sitten, * 30. III. 1795, † 2. VII. 37), Maurice de Nucé (St. Maurice, W., * 14. III. 03, Hauptmann-Quartiermeister 30. VI. 38, † Schweiz 16. VIII. 44), Philipp von Horrer (G., * 09. Dem. 6. X. 39), Elie Gay (du Boyal de Martigny, * 29. I. 04, Dem. 15. IX. 29), Isidore de Chastonay (Sierre, W.), Benedikt Theodor von Castelberg (Disentis, G.), Felix von Zay (Sch., * 21. XI. 08, † Neapel VII. 37), Xaver Weber (Sch.), Bruhin (Sch., * 5. III. 1797, † 15. IX. 29).

1. Unterleutnants: Louis Gard (Bagnes, W., * 1799, Dem. 22. I. 32), Peter Blatter (Visp, W., * 19. X. 1798, † Neapel 3. III. 46), Peter Wolf (Sitten, W.), Antoine Ignace de Preux (Sierre, W.), Alphonse de Quartery (St. Maurice, W., * 7. IX. 08, † Capua 1. X. 40), Augustin Gyr (Sch., * 1. V. 1784, † Schwyz 17. VII. 43), Pius Schmid (Sch., * 10. X. 07, † als Hauptmann 11. III. 48), Xaver Reichlin (Sch.), Johann von Buol (G., * 29. V. 05, Dem. 25. IV. 38), Alphonse de Kuntschen (W., * 11. VII. 1789, † Nocera 7. XI. 43), Anton de Mont (G., * 16. III. 03, † als Hauptmann 5. VII. 47 im Spital della Trinità, Neapel).

2. Unterleutnants: Joseph Antoine Cropt (Martigny, W.), Ferdinand de Torrenté (Sitten), Michel Gagnioz (Sitten, W., * 30. VI. 05, † 15. III. 34), François Hauser (Conches, W., * 18. XI. 06, Absch. als O.-L. 16. XII. 47), Ludwig Carigiet (G.), Eugen von Stockalper (Brig, W.), Johann Caffisch (G., † 27), Frédéric Dufour (Vouvry, W., * 8. III. 04, † 23. VIII. 39), Ludwig Aufdermauer (Sch., * 15. XI. 09, † Neapel VI. 39), Karl Ulrich (Sch.), Dominik Steinauer (Arth, Sch.), Johann Joseph Cavelti (Sagens, G.), von Blumenthal (G., * 2. VI. 10, Dem. 27. XII. 39), August von Rascher (G.)

Iconographie

Copenhague le 25 Mai 1829

Ma très maman

En profitant du départ de M. M. nos officiers qui
 vont en recrutement je me fais un plaisir de vous donner de
 mes nouvelles, mais en cachette de papa. Je vous écris que nous nous
 portons tous les deux bien, je désire que votre éducation et culture
 vous ne fassent et vous en soit au même. Je vous assure que je continuerais
 à vous en voir, et je cograis avoir le plaisir à printemps d'aller vous en
 faire tous, mais M. le colonel n'a pas voulu le laisser aller, et
 j'ai encore, vous avez écrit dans une de votre dernière lettre que si mon
 papa voulait aller me rejoindre que ce lui-ci n'est pas vrai
 car j'étais avec papa lorsque il a demandé au colonel la permission
 de le rejoindre d'y aller quoique bien en sollicitation et avoir fait
 auprès de lui de le rejoindre dans sa famille et n'y a pas eu
 moyen de l'obtenir, il a promis pour l'automne prochain, car
 il a fait beaucoup de la peine à papa car il devrait beaucoup
 de quitter le régiment pour quelque temps, il a eu des querelles
 données à Copenhague quelques ennemis qui ont cherché tous les moyens
 de lui faire de la peine, de la peine. Demander la lettre que
 vous m'avez, papa lui en fait écrit de ce qui lui est arrivé.
 Je ne sais quel sort a papa, plusieurs personnes cherchent
 à lui faire arriver de la peine, il ne dit rien et ne fait
 rien à personne, on le tourmente à faire payer à bon, et
 on se doute que des ivrognes et des larmes qui nient
 que ces cochonneries, et des paroles insolentes et sales etc

Il y a encore quelque chose à me dire en ce moment

Je suis avec papa

M. Closuit

Marthigues le 2 Juy^{es} 1829

Très Chère Epouse

In Response Ais cher Mortier
 tes deux lettres. J'ai lu celle
 que t'a écrit M^{re} qui m'a fait un
 entraine plaisir d'apprendre que
 tu étois en bonne s^{te} et que de
 circonstance que la présente te
 trouve de même plus qu'on
 à moi je ne portais bien ainsi
 que moi et les enfans. Orner que la
 petite Josephine qui a continué
 avec la sœur de son grand
 frère et Marie de même. Les
 nouvelles de la petite Marie je
 te dirai quelle ne desire qu'un
 bonheur avoir des beaux robes
 qui retient et se en Adelle de
 Thompson pour un état que tu
 ne pourrais croire. Car si j'en avais
 l'en situation j'aurais mille fois
 sacrifié mon song. que M^{re} ne fut
 pas en elle état.

Martigny le 28 Novembre 1829

j'ai reçu ta lettre du trente août ainsi que celle que tu
 adresse à Jacques Creston la quelle m'a fait un grand-
 plaisir, en apprenant que tu te portes bien de même
 que mon cher Louis, vous ne pouvez croire la joie que j'éprouve
 de vous voir et de vous embrasser, je vous aurais écrit plutôt
 mais Mademoiselle Anne Marie a été absente pendant trois
 mois, je ne savaie pas à qui me confier pour te donner de
 mes nouvelles toutes ^{notre} famille se porte bien excepté
 moi que je suis tourmenté de rhumatisme vous aurais
 appris le triste été que nous avons eu cet été, nous avons
 eu pendant deux mois la pluie continue nous avons
 eu une très petite récolte de bled de Turquie en d'ailleurs
 ton très cher rien a put venir a sa maturité le raisin
 n'a pas pu mûrir le bled l'ont 20 bache la mesure
 le froment 28 bache, et nous voilà a l'hiver je vien de
 faire une dette pour acheter chaise et a habiller nos
 enfants, pour les envoyer acheter ton ami etie
 legon la établir une chaise chez lui ma demandez ci je
 voudrais mettre mes enfants et je lui répondrais que mes-
 sieurs ne me promette pas via la nombreuse famille que
 j'avez alors il m'adit qui prendrais eugène gratuite et qui
 ne pouvez pas rendre un service plus grand a un ami

mes parents s'en vont je te prie de leur en dire tout mon amour

E Martigny le 12 octobre 1827

Cher époux

Je vien de recevoir deux lettres de ta part, l'une datée du 20 août, et l'autre du 23-7bre, le 6
octobre tous deux ensembles le même moment, que j'attendois avec impatience, pour savoir a
quoi j'en étois, les nouvelles mon bien fait plaisir en arrivant, mais quand j'ais antenda
lire que tu avoit étoit bien malade, ça me fait un chagrin et un bouleversement dans
mon cœur, qui me empêche de garder la nouvelle ^{que je n'en} ~~que je n'en~~ fait j'en suis pas déjà bien
je suis aussi étoit malade depuis que je t'ai fait réponse, j'ais gardé un apse, au sein que ça
qui me ^{perdre} ~~perdre~~ en de hor, par bonheur, je suis resté 9 jours au lit, et 14 heures sans donner têtes
à la petite, d'appréhension, tu savois mal, j'en ai souffert jusqu'à présent, que je commen
çoit d'aller mieux, mais il me faut toujours vivre de régime, et ce que je mange, il me
fait ^{toujours} ~~toujours~~ mal, et en recevant tes nouvelles de réponse j'ais étoit de nouveau plus mal.
D'appréhension de voir vaner tous nos meubles toute cette tracasserie de nos affaires,
et l'embarras que j'ais pour emballer notre équipage pour nous mettre en route.
et quand je ser de la maison tous ceux que je venais de me décourage me dis vous
avec bon courage d'aller si loing, et malgré cela je me suis décidé à vous rejoindre.
Le 12 du courant le matin je suis aller trouver Casari, pour faire publier une place
standards pour nos meubles, et d'arriver, et il ne pas voulu faire publier a son non
il a voulu qu'on aye publié a mon non, pour couvrir la chose, tu comprend bien
et quand Jean François a vu antenda publier a mon non, il est venu a la maison
un puit de mauvaise amitié, ce croyoit que je ferois tout de ma tête,
il a commence a faire des menaces que tu lui faisais avant ton départ, alors disant
tu a parler cela de tranquilliser, et quand il se que ~~tu ferois~~ ^{tu ferois} me réclamait
pour aller rejoindre, ce la le chagrinait, lui ^{fait} ~~fait~~ beaucoup de la peine de savoir
que nous allons le quitter, et depuis ton départ nous avons bien étoit d'accord
tous tranquille d'un côté moi je lui ai menagé, il venoit me confier ses peines
et chagrins et moi je conta aussi mes peines de façon que nous nous consolions
l'un et l'autre, ^{mais} ~~mais~~ il se reposait pour me faire la réponse, il me dit qu'il ne
pouvoit pas, il me fait plaisir de savoir que tu me marque que j'ai pas besoin
de ton affaire, qu'un certificat ou un passeport de notre commune suffira pour
faire notre route, et que tu me dit que je peut prendre sans craindre tous ce
que tu me marque, dans la réponse, et j'ais reçu le billet daté du 24-7bre
par la lettre de mon oncle, qui me encourage encore un puit de savoir ainsi.

Cher ami, je t'embrasse de tout cœur, et te prie de m'écrire de te
me faire parvenir un puit de la part
de ta femme, et de te faire savoir
et de m'écrire de ta part de la part de ta femme.

mon oncle
de la part de ta femme
de la part de ta femme

Je t'embrasse de tout cœur, et te prie de m'écrire de te
me faire parvenir un puit de la part
de ta femme, et de te faire savoir
et de m'écrire de ta part de la part de ta femme.

© Martigny Canton du Vallais 20 juillet 1828:

Mon cher Epoux! Il m'est venu depuis peu de jours une lettre de ta part à mon adresse à Gènes, & j'ai d'abord vu que c'étoit celle que vous m'avez annoncée devoir m'arriver pensant que je serais arrivée dans cette ville en même temps que le dernier transport des recrues qu'il y avait au pays: tu me marques que tu es dans un ennui continuel, d'une impatience extrême de me voir arriver de jour en jour, en me disant que tu attendais une lettre de moi lorsque je serais arrivée à Gènes, en suite de quoi tu serais venu à ma rencontre quelque bout de chemin; tu peux juger si mon ennui & mon impatience ne sont pas pareils aux tiens, & ^{dis} extrême de me voir auprès de toi; j'en voudrais pas-y aller, Mais y être déjà: mais les moyens de pouvoir faire ce voyage! tu peux le sentir aussi bien que moi: cela se voit de lui-même: tu dois bien conjecturer que la vente des dancées & denos meubles ne peuvent guères faire sinon une somme de 9 à 10 louis: Or les neuf dixièmes iraient déjà complètement uniquement pour la voiture, & la somme nécessaire pour notre entretien, & pour faire les emplettes que tu me commandes de faire, où l'aurait-je prise jusqu'ici, & où la prendrais-je à présent de même. Surtout cette année, où par surcroît de Malheur (comme tu pourras peut-être l'apprendre par d'autres nouvelles & par d'autres voyes que par la mienne) loin de ramasser comme à l'ordinaire une récolte qui selon les apparences paraissait déjà nous rejouir, une nouvelle inondation Générale dans toute la plaine qui avoisine le Rhône depuis le haut Vallais jusques dans le bas Vallais, & à Martigny dans les possessions qui avoisinent soit la Dranse soit le Rhône, telles que celles près du pont des prises, celles de Rosettan en grande partie, toutes celles des bennes luittes, celles des Epineys dans la partie contre la Dranse en bon nombre, et toutes les viles d'Octan, (notre pauvre champ ayant été le grand passage & séjour de l'eau depuis les onze heures du soir jusqu'après midi le lendemain) cette nouvelle inondation, dit-on, a anéanti les récoltes dans les possessions les plus prochaines de ces deux Rivières que je viens de nommer: Les eaux couvraient les planches du pont de la Bâtiaz qui est risqué d'être enlevé, & de plus ~~bien~~ endommagé, le pont de Rosettan (celui d'en bas) est enlevé, mais celui d'en haut a résisté, plusieurs autres ponts le long de la plaine aussi détruits, la grande route gâtée dans plusieurs endroits: la vieille route que les voitures passent maintenant, même impraticable dans quelques endroits pendant 2 ou 3 jours, au point que l'on a été obligé de se frayer un chemin à travers de quelques ^{en sus du chemin} champs; près de Charrat, jedis, entre Charrat & le querset, plusieurs villages en dessus de Sion, ^{aux environs de Sion} considérablement détruits, quantité de personnes ^{ont péri} parmi les quelles on compte un entrepreneur des Routes, un gendarme, quelques enfants, &c. Depuis la Bâtiaz l'eau est venue jusqu'aux maisons du fond de la ville, entré dans des Caves: cette inondation est survenue à l'occasion de la rup-

martigny le 6. juiu 1822

Mon cher mari

j'ai le plaisir de vous faire part de mes chers
nouvelles, j'en me porte très bien, grace
à Dieu, toute la satisfaction que j'au-
rois mon cher, de savoir de votre au-
plus tôt qu'il vous sera possible, au
surplus, de toute claires, vous doit
bien savoir, de même, que moi -

je finis mon cher mari, en vous
embrassant, des plus profond de mon
cœur, si que toutes la famille

H.

P.S.

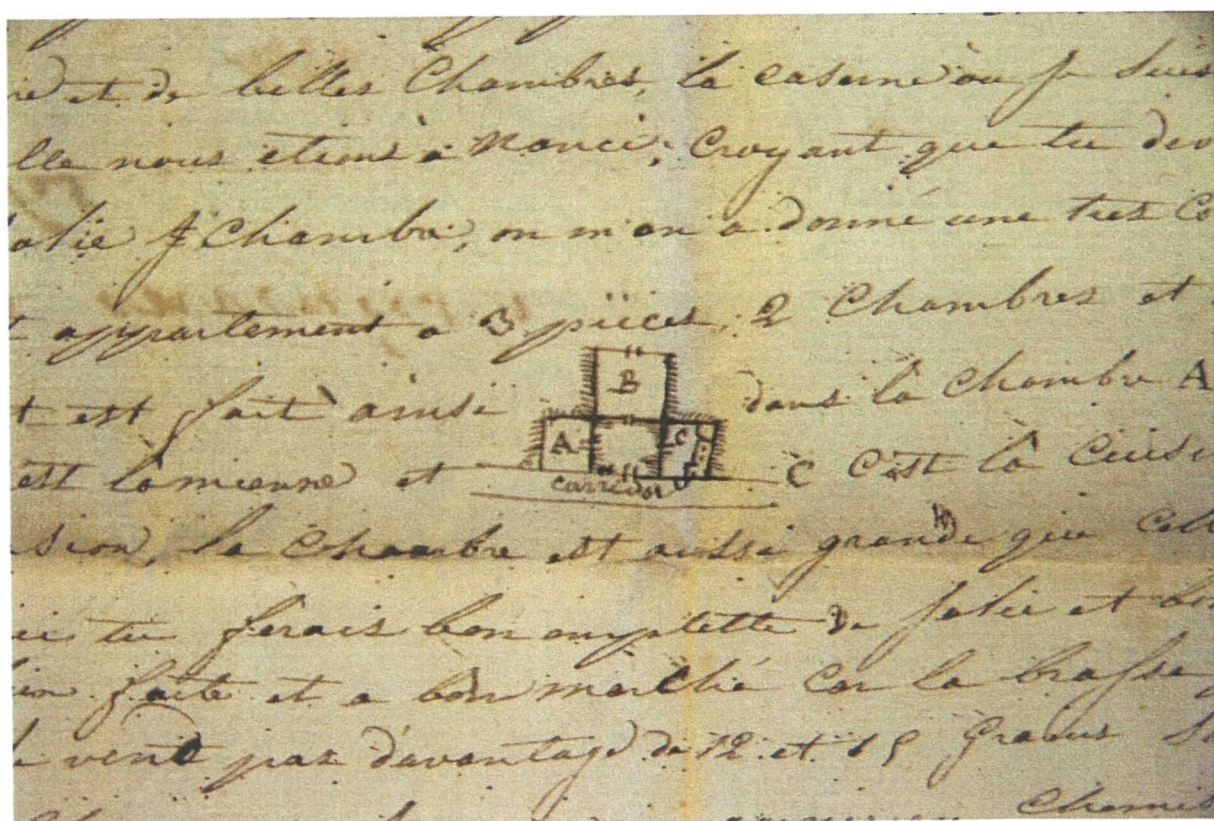
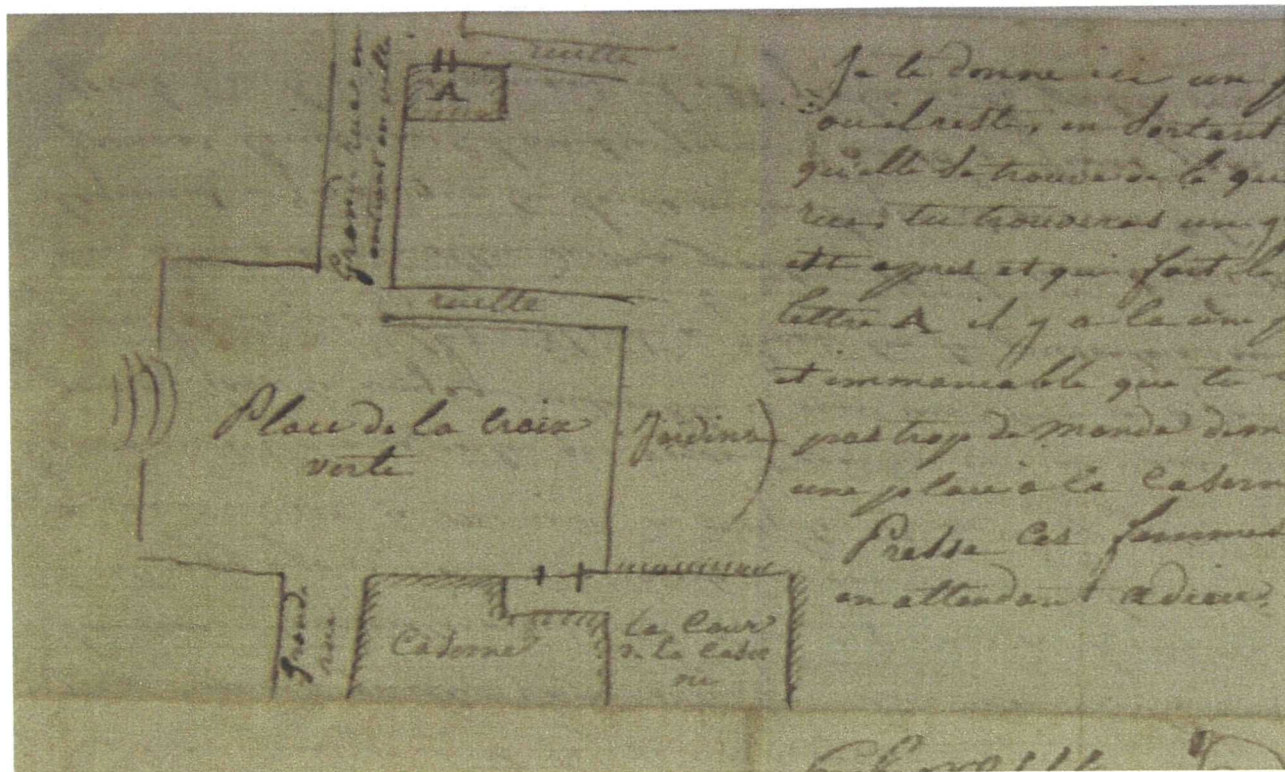
~~Je~~ voudrais.

savoir de
nouvelles de
mauach claires
que parat de
gratidier

vos dévot

serviteur
pour Louis

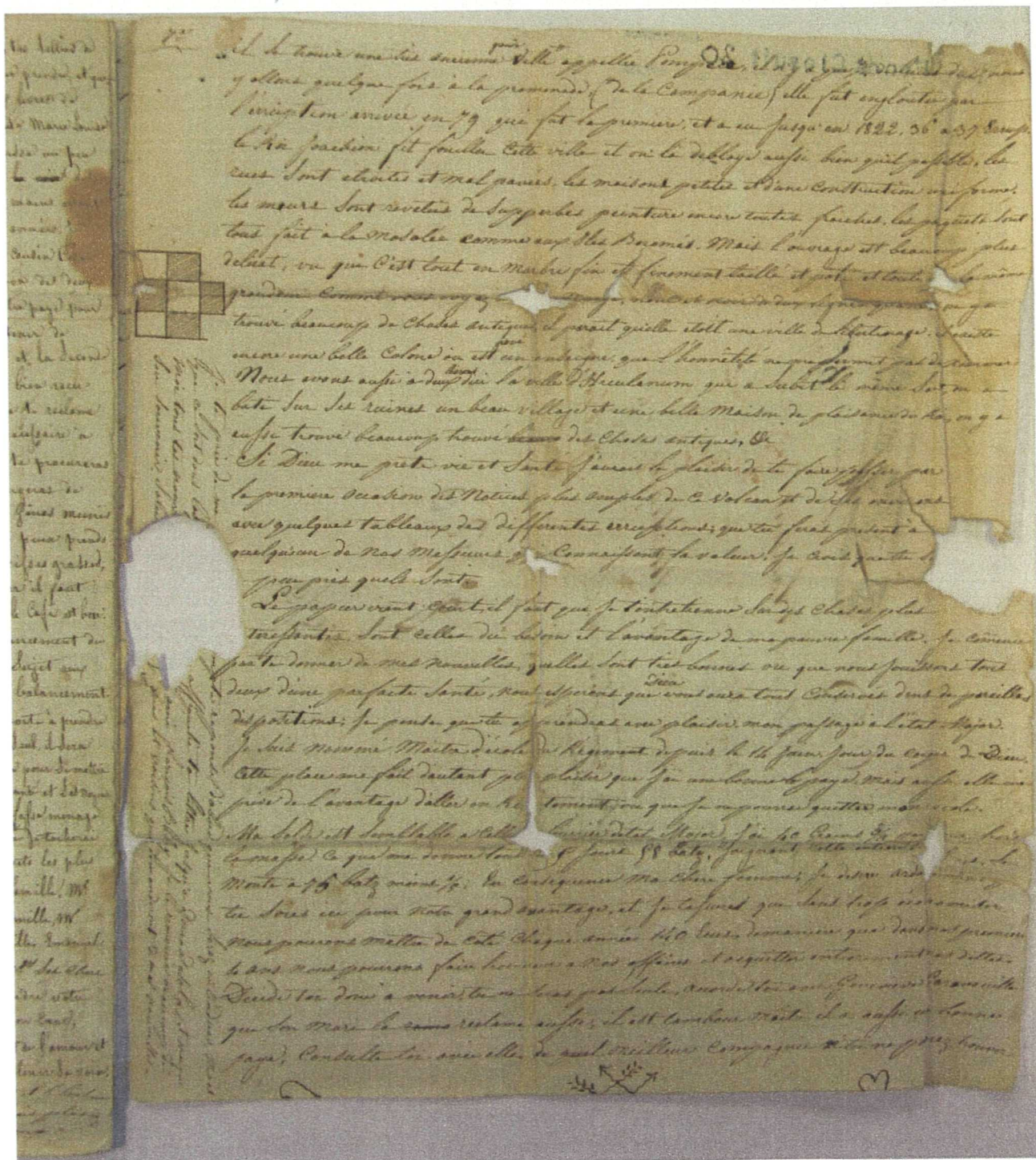
Janet-ferme



et moi après l'appel du son, guesque

Le Pottolo n 33 ans	Du pain blanc 1 ^{re} qualité 8 grains	
	Les fides	10 s
	Les mecarons	6 s
	La farine de semouille	8 s
	idem de gruau	8 s
	La bouillie	14 s
	Le dard	17 s
	huile d'olive 1 ^{re} qualité	28 s
	Le saindoux fondu	22 s
	Le sucre 1 ^{re} qualité	50 s

La mappes ce qui me donne tout le 8 jour 88 batz
Monte a 45 batz moins 1/2; En consequence ma che
te sois ici pour notre grand avantage, et je te
nous pourons mettre de cote chaque année 140
4 ans nous pourons faire honneur a nos affaires
Decide toi donc a venir, tu ne seras pas seule, car
qui son mari la coms reellement aussi, il est com
page, Consulte toi avec elle, de quel meilleur



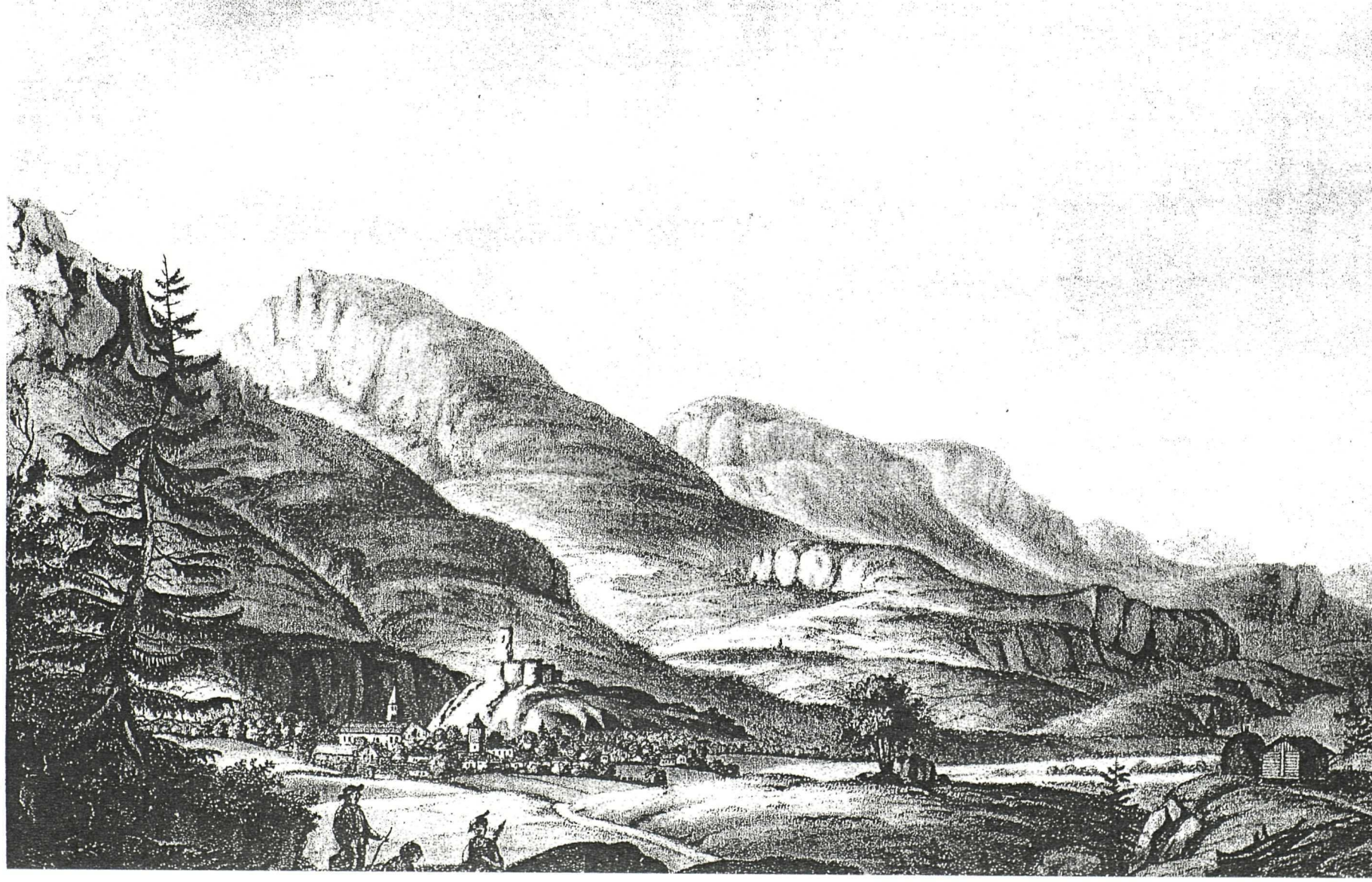
Et telle est la Commission dont elle m'a chargée auprès de ses fils, &
 et la dille Dame Gay reprieront à ses deux fils qu'elle se trouve —
 actuellement dans une peuinble & étroite Situation, qu'elle auroit bien-
 besoin de quelque petit Secours; les prie par conséquent, s'il leur était —
 possible, de lui faire parvenir quelque peu d'argent & cela en Secret
 & on Cache de du Capitaine Gay & du docteur Gay qui ne sont pas bons —
 Fonds Closuit 47

Monsieur
 Monsieur Pierre Benjamin
 Sergent
 Chef Directeur de l'école mutuelle
 au troisième Régiment Suisse
 au service de Sa Majesté le Roi de
 Naples & de Sicile, en garnison à
 Pola, Royaume de Naples

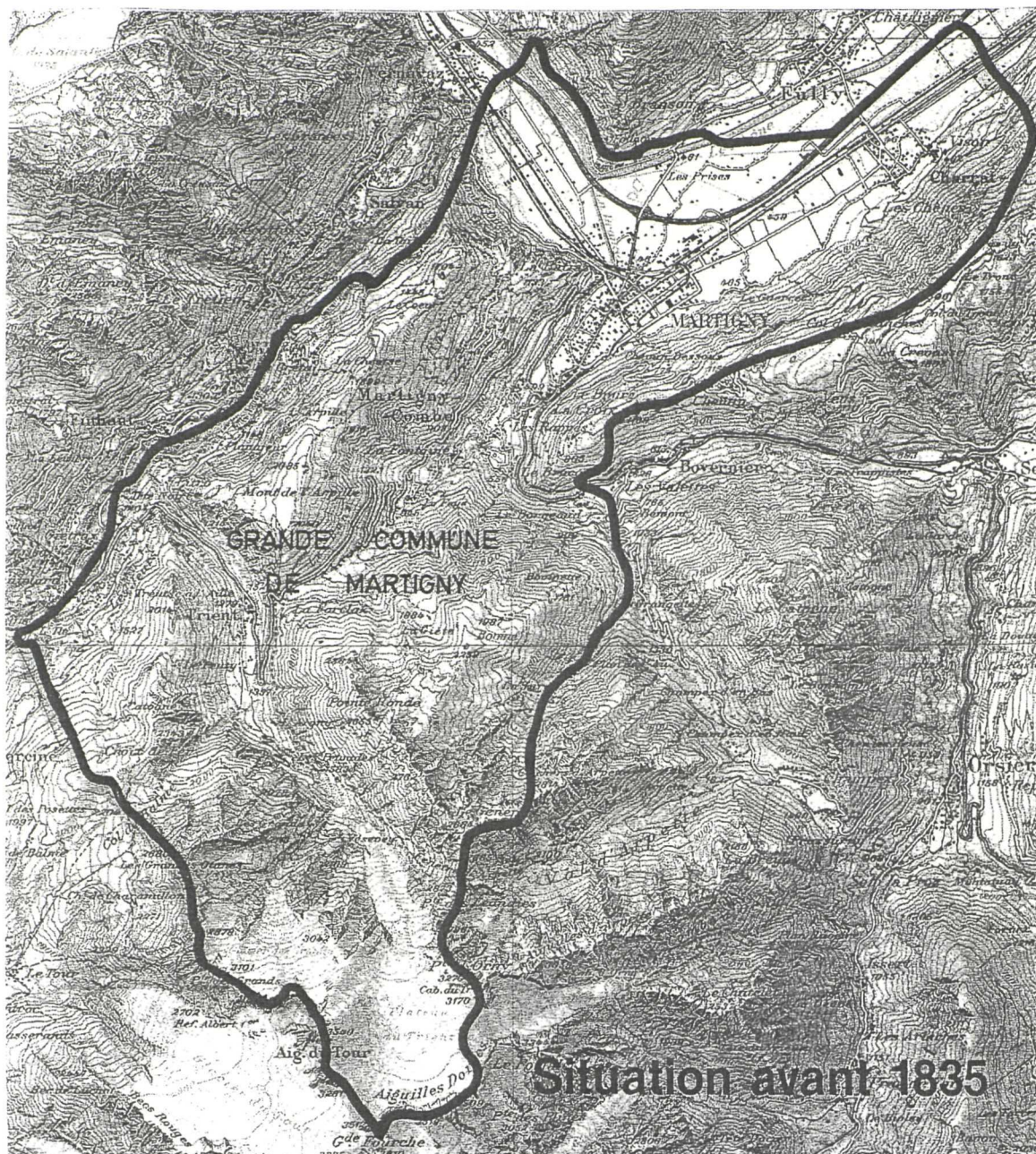
vu le présent le 10 août 1808

J'ai appris aujourd'hui que les habitants de la maison sur la Route en droiture
 de Saxon, ont abandonné leurs maisons: & les terriers de la grande ferme de
 Château-neuf ont été pendant 2 à 3 jours continuellement obligés de puiser
 l'eau qui était entrée dans les bâtiments, & la jeter dehors par les fenêtres avec
 des petits seaux, bassins, ou poches: & toute leur récolte entièrement détruite
 pour cette année:

Iconographie 13 : *Martigni and the Valley of the Rhone*, 171, n.20, Albanis Beaumont, in GATTLEN, Anton, *L'estampe topographique du Valais, 1548-1850*, éditions gravures, Pillet, Martigny, 1987, p.60.



Iconographie 14 : *La Bâtiaz*, plaquette éditée à l'occasion du 30^e anniversaire de la fusion avec Martigny-ville, impr. Cassaz-Montfort, Martigny, 2006.



Eclatement de la grande commune de Martigny

Avant
1835

Grande commune de Martigny

Trient - Combe - Bâtiaz - Bourg - Charrat - Ville

Dès le
30.11.1899

Trient

Combe

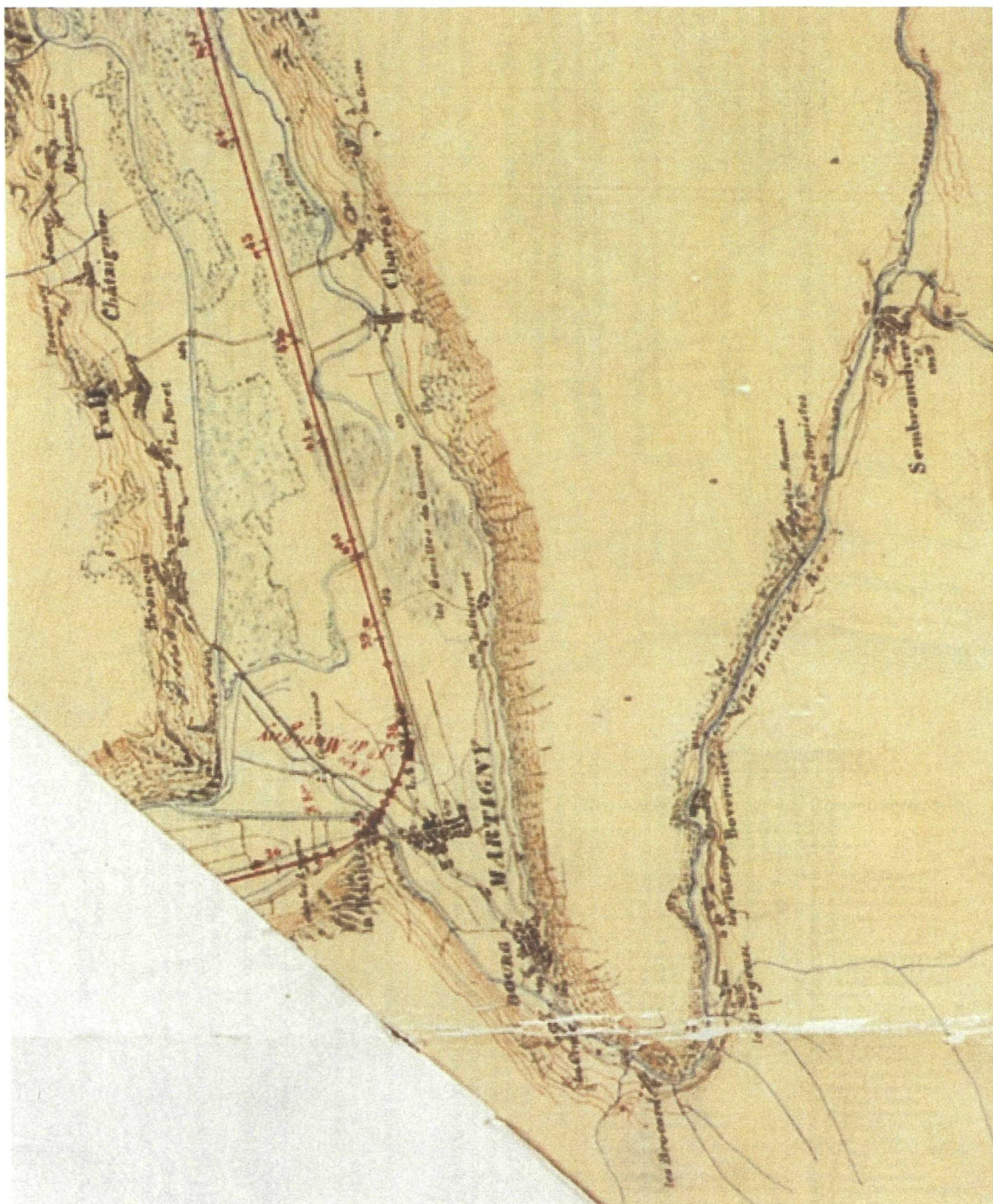
Bâtiaz

Bourg

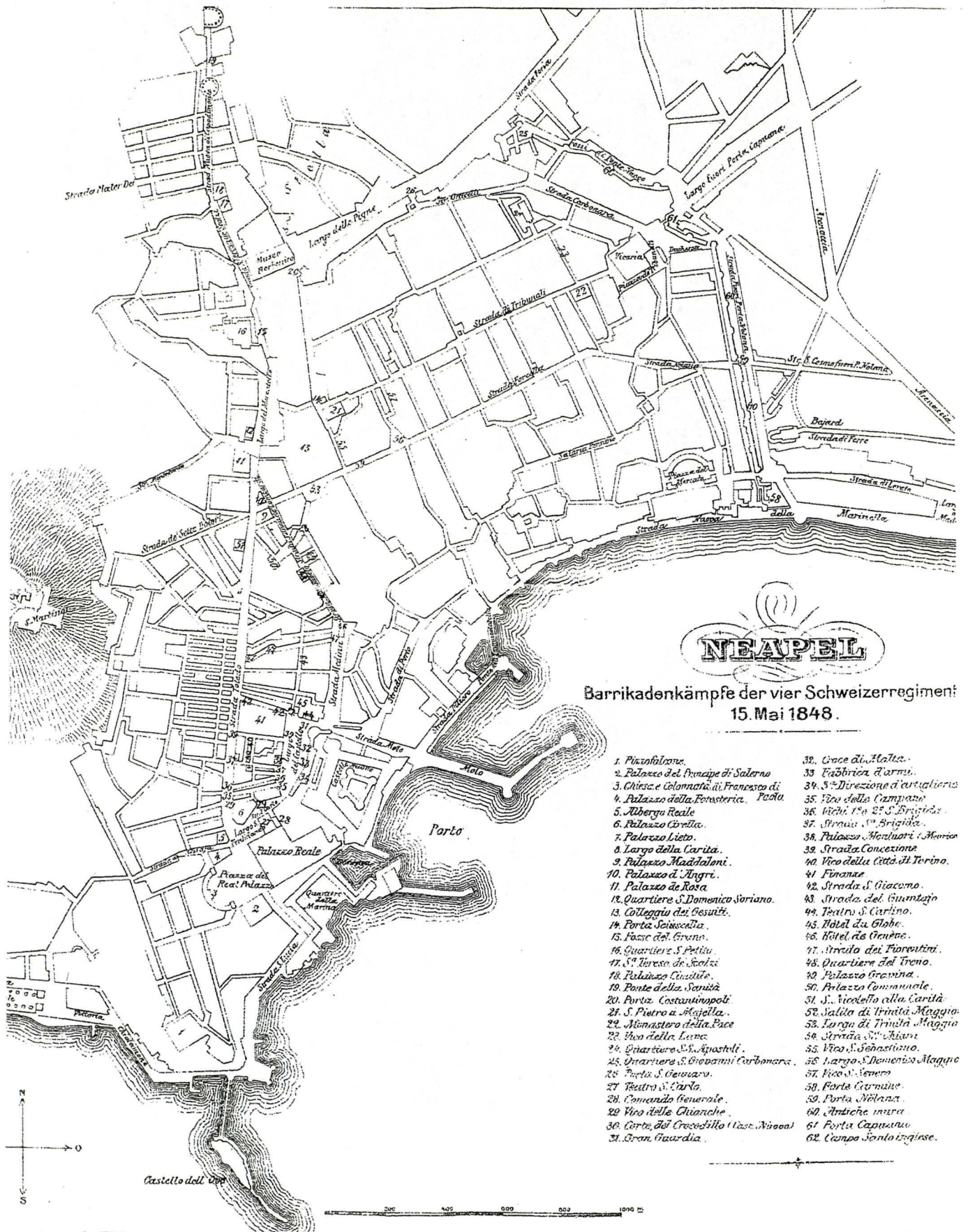
Charrat

Ville

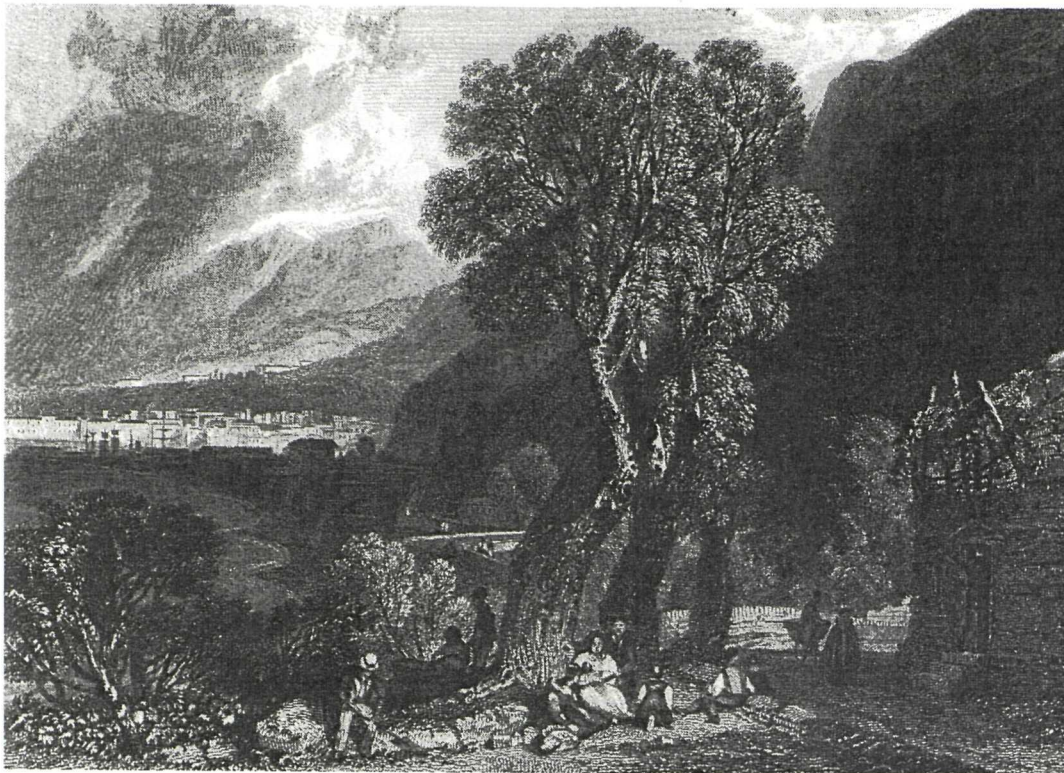
Iconographie 15 : la vallée du Rhône, région de Martigny. DTP, Plans, chemin de fer1, image B.



Iconographie 16 : Plan de Naples en 1848 extrait de MAAG, Albert, *Geschichte der Schweizertruppen in neapolitanischen Diensten 1825-1861*, Zürich, Kommissionsverlag von Schulthess, 1909.



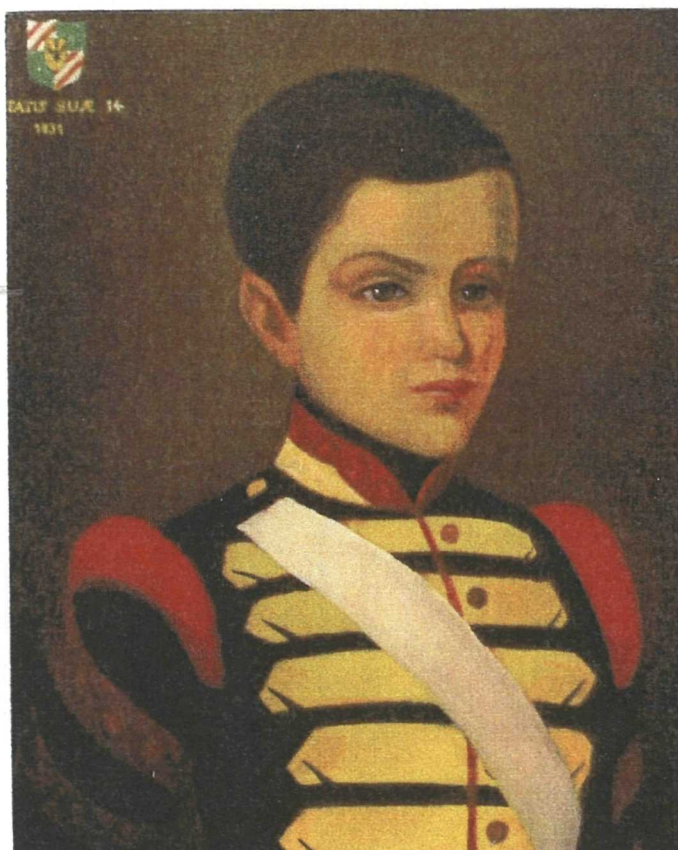
Iconographie 17 : *Castell a mare, bay of Naples*, extrait de ROSCOE Thomas, *The tourist in Italy*. Drawing by J. T. Harding, Jennings and Chaplin London, 1832.
<http://www.liberoricercatore.it/Stampe%20antiche.htm>



Iconographie 18 : *Vue de Castellamare*, extrait de *Vues pittoresques d'Italie*, dessinées d'après nature par M. Coignet, 1827.
<http://www.liberoricercatore.it/Stampe%20antiche.htm>



Iconographie 19 : Portraits de Benjamin et Louis Closuit peints à Naples, photographies de Léonard Closuit.



- o. les décisions en matière de circulation routière qui concernent la réception par type de véhicules;
- p. les décisions du Tribunal administratif fédéral en matière de télécommunications;
- q. les décisions en matière de médecine de transplantation qui concernent:
 - 1. l'inscription sur la liste d'attente,
 - 2. l'attribution d'organes;
- r. les décisions en matière d'assurance-maladie qui ont été rendues par le Tribunal administratif fédéral sur la base de l'art. 30 de la loi du 17 juin 2005 sur le Tribunal administratif fédéral¹⁴;
- s. les décisions en matière d'agriculture qui concernent:
 - 1. le contingentement laitier,
 - 2. la délimitation de zones dans le cadre du cadastre de production;
- t. les décisions sur le résultat d'examens ou d'autres évaluations des capacités, notamment en matière de scolarité obligatoire, de formation ultérieure ou d'exercice d'une profession.

Art. 84 Entraide pénale internationale

¹ Le recours n'est recevable contre une décision rendue en matière d'entraide pénale internationale que s'il a pour objet une extradition, une saisie, le transfert d'objets ou de valeurs ou la transmission de renseignements concernant le domaine secret et s'il concerne un cas particulièrement important.

² Un cas est particulièrement important notamment lorsqu'il y a des raisons de supposer que la procédure à l'étranger viole des principes fondamentaux ou comporte d'autres vices graves.

Art. 85 Valeur litigieuse minimale

¹ S'agissant de contestations pécuniaires, le recours est irrecevable:

- a. en matière de responsabilité étatique si la valeur litigieuse est inférieure à 30 000 francs;
- b. en matière de rapports de travail de droit public si la valeur litigieuse est inférieure à 15 000 francs.

² Même lorsque la valeur litigieuse n'atteint pas le montant déterminant, le recours est recevable si la contestation soulève une question juridique de principe.

Art. 86 Autorités précédentes en général

¹ Le recours est recevable contre les décisions:

- a. du Tribunal administratif fédéral;

¹⁴ RS ...; RO ... (FF 2005 3875)

- b. du Tribunal pénal fédéral;
- c. de l'Autorité indépendante d'examen des plaintes en matière de radio-télévision;
- d. des autorités cantonales de dernière instance, pour autant que le recours devant le Tribunal administratif fédéral ne soit pas ouvert.

² Les cantons instituent des tribunaux supérieurs qui statuent comme autorités précédant immédiatement le Tribunal fédéral, sauf dans les cas où une autre loi fédérale prévoit qu'une décision d'une autre autorité judiciaire peut faire l'objet d'un recours devant le Tribunal fédéral.

³ Pour les décisions revêtant un caractère politique prépondérant, les cantons peuvent instituer une autorité autre qu'un tribunal.

Art. 87 Autorités précédentes en cas de recours contre un acte normatif

¹ Le recours est directement recevable contre les actes normatifs cantonaux qui ne peuvent faire l'objet d'un recours cantonal.

² Lorsque le droit cantonal prévoit un recours contre les actes normatifs, l'art. 86 est applicable.

Art. 88 Autorités précédentes en matière de droits politiques

¹ Le recours concernant le droit de vote des citoyens ainsi que les élections et votations populaires est recevable:

- a. en matière cantonale, contre les actes d'autorités cantonales de dernière instance;
- b. en matière fédérale, contre les décisions de la Chancellerie fédérale et des gouvernements cantonaux.

² Les cantons prévoient une voie de recours contre tout acte d'autorité qui est susceptible de violer les droits politiques cantonaux des citoyens. Cette obligation ne s'étend pas aux actes du parlement et du gouvernement.

Art. 89 Qualité pour recourir

¹ A qualité pour former un recours en matière de droit public quiconque:

- a. a pris part à la procédure devant l'autorité précédente ou a été privé de la possibilité de le faire;
- b. est particulièrement atteint par la décision ou l'acte normatif attaqué, et
- c. a un intérêt digne de protection à son annulation ou à sa modification.

² Ont aussi qualité pour recourir:

- a. la Chancellerie fédérale, les départements fédéraux ou, pour autant que le droit fédéral le prévoit, les unités qui leur sont subordonnées, si l'acte attaqué est susceptible de violer la législation fédérale dans leur domaine d'attributions;

Iconographie 20 : Le château de Napoléon,
http://commons.wikimedia.org/wiki/Image:Leo_von_Klenze.jpg



- b. l'organe compétent de l'Assemblée fédérale en matière de rapports de travail du personnel de la Confédération;
- c. les communes et les autres collectivités de droit public qui invoquent la violation de garanties qui leur sont reconnues par la constitution cantonale ou la Constitution fédérale;
- d. les personnes, organisations et autorités auxquelles une autre loi fédérale accorde un droit de recours.

³ En matière de droits politiques (art. 82, let. c), quiconque a le droit de vote dans l'affaire en cause a qualité pour recourir.

Chapitre 4 Procédure de recours

Section 1 Décisions sujettes à recours

Art. 90 Décisions finales

Le recours est recevable contre les décisions qui mettent fin à la procédure.

Art. 91 Décisions partielles

Le recours est recevable contre toute décision:

- a. qui statue sur un objet dont le sort est indépendant de celui qui reste en cause;
- b. qui met fin à la procédure à l'égard d'une partie des consorts.

Art. 92 Décisions préjudicielles et incidentes concernant la compétence et les demandes de récusation

¹ Les décisions préjudicielles et incidentes qui sont notifiées séparément et qui portent sur la compétence ou sur une demande de récusation peuvent faire l'objet d'un recours.

² Ces décisions ne peuvent plus être attaquées ultérieurement.

Art. 93 Autres décisions préjudicielles et incidentes

¹ Les autres décisions préjudicielles et incidentes notifiées séparément peuvent faire l'objet d'un recours:

- a. si elles peuvent causer un préjudice irréparable, ou
- b. si l'admission du recours peut conduire immédiatement à une décision finale qui permet d'éviter une procédure probatoire longue et coûteuse.

² En matière d'entraide pénale internationale, les décisions préjudicielles et incidentes ne peuvent pas faire l'objet d'un recours. Le recours contre les décisions relatives à la détention extraditionnelle ou à la saisie d'objets et de valeurs est réservé si les conditions de l'al. 1 sont remplies.



Index

Introduction

Les index sont à l'état d'ébauches, à l'exception de ceux des lettres, des annexes et de l'iconographie. Nous avons choisi de les faire apparaître malgré tout. Bien qu'ils ne soient pas utiles comme outils, ils permettent néanmoins de constater le type et le nombre de noms propres qui apparaissent dans cet échange de lettres. Le choix de ne pas terminer ce catalogue nous est dicté par des raisons pratiques. La création d'un index pour une source historique est particulièrement délicate. Nous ne pouvons employer des techniques informatiques car la graphie des noms propres est très variable. Le repérage doit se faire de manière manuelle. Ne désirant pas nous y astreindre deux fois de suite, nous réaliserons cette tâche longue et ingrate pour la publication de ces sources.

L'index des noms de personnes comprend près de 200 occurrences. Ces dernières sont souvent incomplètes, nous sommes face à un prénom, un nom de famille, voire un surnom. Certains sont facilement identifiables, pour d'autres des recherches généalogiques s'imposent. Nous ne disposons pas du temps suffisant pour mener à bien ces enquêtes. Elles sont néanmoins nécessaires si nous voulons obtenir une image complète du réseau social du couple Closuit. L'identification précise de chaque personne sera aussi utile aux chercheurs et aux généalogistes.

Les noms de lieux sont francisés et modernisés. Les lieux-dits de Martigny sont classés à part. Nous cherchons encore un plan avec ces dénominations ou une personne pouvant nous éclairer. Certaines de ces dénominations servent maintenant de nom de rue, ce qui permet une première approximation de localisation.

L'index thématique s'étoffera probablement lors de la finalisation des index des noms propres. En l'état, quelques critères apparaissent, mais leur classification finale n'est pas encore arrêtée.

Les personnes

Abbet Antoine
Arlettaz Germain
Arlettaz Jacobé
Aubert Benjamin
Aubert Daniel
Aubert Joseph Antoine
Aubert Joson
Avnol, lieutenant
Ballay Etienne François
Ballay Patiance
Benoux
Bergerand Jacques
Bergerand Arnold
Beck, chirurgien major
Besse François
Biolaz , sergent
Blanchoud
Boëme, sergent major
Bourbon Marie-Christine de
Bouvet Jean
Bovier, lieutenant
Capa Bianca
Chappot, tailleur
Chevillos
Claivaz Catherine Emilie
Claivaz César
Claivaz Emmanuel
Claivaz Joseph Augustin
Claivaz Joseph Etienne
Claivaz Marie
Colombard

Coquoz Nicolas
Courten Antoine
Courtin, grenadier
Cornu
Cotet
Creton Jacques
Critin, régent de Chamoson
Critin, capitaine
Critin Caroutzo
Crompt, président
Crompt Lucien
Crot Antoine
Crot Jean-Antoine
Damay Emmanuel
Damey Jean
Darbelay Jean
Delacoste
Delasoie, capitaine
Delez Joseph Nicolas
Derivaz
Devianauce Cristin, voiturier
Don Raphael
Ducrey Ferdinand
Dufour, adjudant
Dumaye, capitaine
Evequoz
Faisseler
Ferdinand, prince
Fillez, économe
Fon Jean, charron
Fon Thérèse
Fracerain
Franc Jean Pierre
Frossard Marie-Joseph

Fumaux Jean Pierre
Gadon
Gagnioz Amant
Gagnioz Anne-Marie
Gagnioz Louis
Gagnioz Patiance
Gard
Gasser Emmanuel, sergent
Gatto Benjamin
Gay Adèle
Gay Bruno
Gay Carrol
Gay Elie
Gay Grégoire
Gay Joseph Louis
Gay Julie
Gay Louis, capitaine
Gay Philibert
Genoud Pierre
Grass, pharmacien
Gross Joseph
Guex Emmanuel
Guex Etienne
Guex Jeanne
Guex Marie Agnès
Guex Michel
Guex Pierre Maurice
Grivel André
Hannibal
Jacquier, sergent major
Jochin, roi
Jouvneau
Lendry Hélène
Lomphat Germain

Lorettan, sergent
Lugon Elie
Lugon Germain
Lugon Joson
Lugon Marguerite
Luy Jean Joseph
Luy Marie
Luy Zacharie
Magnin Hilaire
Marchand
Mastaing Jean-Baptiste Taviel de
Mathay Embroise
Mathay Jacques
Mathay Joson
Mause, voiturier
Maye, du
Mério Joseph
Métral Gaspard
Molard
Montel
Montheys, de
Morand, docteur
Morand Philippe
Mottaz Bonaventure
Mougny Pierre Joseph
Moutel Françoise
Mudry
Napoléon 1^{er}
Niderberg
Nicolier Germain
Nicolier Germin
Nicolier Manuel
Nicolier Maurice
Nucé, de

Orsat, horloger
Perret
Perrin jean
Pignat
Pierroz Jean Antoine
Piota Felix
Pitoud Amant
Pitoud Samuel
Pont Jean
Rausis Joseph
Rausis, régent
Régli Pierre
Régli Geneviève, dite Garavouille
Ribordy Louis
Ribordy Gabriel
Rickenbach
Rivaz, chanoine
Riedmatten de, capitaine
Rouiller François
Rouiller Marceille
Rouiller Marie Urçule
Roullier Gaspard
Robatel Frédéric, géomètre
Robatel Pierre Maurice
Roux, régent
Talagnon Jean Pierre
Tetaz, sergent
Thenan, aumonier
Tissière Catherine
Tissière Julie
Torney
Tschudy, général inspecteur
Salis, de
Sarazin Angélique

Saudent Guillaume
Saudent Marie-Angélique
Sepibus de, capitaine de recrutement
Sierro Antoine Théodule
Simonetty, marchand
Valerino François
Valotton Jean Laurent
Vallotton Marie Joseph
Vallet Maurice
Vauthier Pierre Joseph
Vincent Antoine, maréchal
Vincent Antoine, voltigeur
Volluz
Vouidoz Josete
Werra, capitaine
Wolf, lieutenant
Yenni, recteur
Zeiter
Zen Klusen

Jaque de la moustache
Jaque neveu de Manuel Nicolier
Belle Garde
Jeanne-Marie de Ravoire
Minerot le Louzare
Guiseppe, maître des matelots
Socée, commère
Madeleine, belle-sœur de Germain Arlettaz
Bayottin de Bovernier
Antonin, compère
Fils de Girard de la Theta
La Belone
Séraphin

Les lieux

Arolla

Bâle

Baup

Baveno

Bérisal

Boromées, îles

Bourg Saint-Pierre

Bovernier

Calabre

Campanie

Capoue

Capraia, île de

Castellammare di Stabia

Chamoson

Charrat

Château-Neuf

Cigale, mont

Conthey

Corse

Dijon

Domodossola

Ecône

Elbe

Entremont

Erde

Espagne

France

Frignon

Gaeta, golf de

Gênes

Glaris

Grisons
Guerset, le
Herculanum
Ischia, île d'
Labour, terre du
Lausanne
Liddes
Majeur, lac
Martigny
Mont-Cenis
Nancy
Naples
Nendaz
Nola
Novi
Orsière
Palerme
Plattes, îles
Piémont
Pompei
Ponce, île de
Porte Farrais
Portici
Procida, île de
Résine
Rome
Saillon
Saint-Bernard
Saint-Maurice
Saint-Maurice du Lac
Saint-Paul
Santo Stefano
Sardaigne
Savoie

Schwitz

Sembracher

Sicile

Simplon

Sion

Torre Annunziata

Torre del Greco

Toscane

Valais

Vésuve

Vétroz

Vevey

Lieux-dits de Martigny :

Bâtiaz

Bancs

Bonnes Luittes

Brocar

Chibre

Epineys

Octant , îles d'

Prises

Rossettan

Les thèmes

paysannerie

change

condition d'écriture

condition de réception

éducation

enrôlement

fêtes

foires

garde d'enfant

histoire antique

inondation

jalousie

loisirs

maladies

Prix des denrées

Prix des lettres

proverbes de Benjamin

religion

Voyages

Les lettres

Gênes le 19 Mars 1827. AEV, fonds Closuit 15.	21
Gênes le 1 ^{er} Avril 1827. AEV, fonds Closuit 16.	22
Martigny en Vallais 16 Avril 1827. AEV, fonds Closuit 17.	25
Martigny le 6 juin 1827. AEV, fonds Closuit 18.	28
Martigny le 13 juin 1827. AEV, fonds Closuit 19.	29
Torre dell' Annunziata le 25 juillet 1827. AEV, fonds Closuit 20.	30
Torre dell'annunziata le 20 août 1827. AEV, fonds Closuit 21.	41
De Martigny le 26 Aoust 1827. AEV, fonds Closuit 22.	44
Torre dell'annunziata le 20 7bre 1827. AEV, fonds Closuit 23.	48
Martigny le 12 octobre 1827. AEV, fonds Closuit 24.	55
Torre dell' Annunziata le 23 8bre 1827. AEV, fonds Closuit 25.	59
Martigny 29 octobre 1827. AEV, fonds Closuit 26.	64
Nola le 1 ^{er} Décembre 1827. AEV, fonds Closuit 27.	67
De Martigny le 4 Xbre 1827. AEV, fonds Closuit 28.	71
Martigny le 28 janvier 1828. AEV, fonds Closuit 34.	76
Nola le 20 Janvier 1828. AEV, fonds Closuit 33.	77
Nola le janvier 1828. AEV, fonds Closuit 32.	85
nola le 2 février 1828. AEV, fonds Closuit 35.	88
De Martigny le 13 février 1828. AEV, fonds Closuit 36.	93
Nola le 27 février 1828. AEV, fonds Closuit 37.	97
Nola le 16 mars 1828. AEV, fonds Closuit 38.	100
Nola le 30 mars 1828. AEV, fonds Closuit 39.	101
Nola le 13 avril 1828. AEV, fonds Closuit 40.	102
Martigny en Vallais 14 Avril 1828. AEV, fonds Closuit 41.	104
Nola le 5 Mai 1828. AEV, fonds Closuit 42.	108
Nola le 13 Mai 1828. AEV, fonds Closuit 43.	111
Nola le 19 Mai 1828. AEV, fonds Closuit 44.	114
Martigny en vallais le 3 juin 1828. AEV, fonds Closuit 46.	115
Martigny Canton du Vallais 20 juillet 1828. AEV, fonds Closuit 47.	117
Capoue le 12 7bre 1828. AEV, fonds Closuit 49.	121
Capoue le 12 7bre 1828. AEV, fonds Closuit 48.	124

Martigny le 15 7bre 1828. AEV, fonds Closuit 50.	125
La présente est déjà comancée du 1 ^{er} mai et finie aujourd'hui 27 du dit a Capoue 1828. AEV, fonds Closuit 45.	128
Martigny en Vallais 5 Novembre 1828. AEV, fonds Closuit 51.	131
Capoue le 20 Décembre 1828. AEV, fonds Closuit 52.	135
Capoue le 25 Décembre 1828 a 10 heure du soir. AEV, fonds Closuit 53.	142
Martigni le 25 Janvier 1829. AEV, fonds Closuit 54.	143
Capoue le 5 février 1829. AEV, fonds Closuit 55.	145
Capoue le 8 Mars 1829. AEV, fonds Closuit 56.	146
Capoue le 2 juillet 1829. AEV, fonds Closuit 57/2.	147
AEV, fonds Closuit 57/3.	149
Capoue le 30 août 1829, partie le 2 7bre. AEV, fonds Closuit 58.	151
Le jour de St Maurice, Capoue le 22 7bre 1829. AEV, fonds Closuit 59.	154
Capoue le 26 Septembre 1829. AEV, fonds Closuit 60.	156
Martigny le 25 novembre 1829. AEV, fonds Closuit 62.	158
Capoue le 22 Décembre 1829. AEV, fonds Closuit 63.	160
Martignÿ le 19 fevrie 1830. AEV, fonds Closuit 65.	163
Naples le 12 Mars 1830. AEV, fonds Closuit 66.	165
Naples le 28 mars 1830. AEV, fonds Closuit 67.	167
Martigny canton du Vallais 22 avril 1830. AEV, fonds Closuit 69.	168
Naples le 22 avril 1830. AEV, fonds Closuit 68.	172
Naples le 11 juin 1830. AEV, fonds Closuit 70.	175
Martigny canton du Vallais 12 aoust 1830. AEV, fonds Closuit 72.	180
Naples le 16 août 1830. AEV, fonds Closuit 73.	183
Naples le 21 août 1830. AEV, fonds Closuit 74.	186
Martigny (Vallais) 6 octobre 1830. AEV, fonds Closuit 75.	188
Martigny le 24 janvier. AEV, fonds Closuit 64.	191
Naples le 4 février 1831. AEV, fonds Closuit 76.	193
Martigny le 4 mars 1831. AEV, fonds Closuit 77.	197
Naples le 7 mai 1831. AEV, fonds Closuit 78.	200
Naples le 15 juin 1831. AEV, fonds Closuit 79.	201

Les annexes

Annexe 1: Lettre de Louis Closuit à sa maman. AEV, fonds Closuit 57/1	226
Annexe 2: Congé définitif accordé à Louis Closuit en 1835. AEV, fonds Closuit 101.	229
Annexe 3: lettre de Benjamin à son épouse. AEV, fonds Closuit 3.	230
Annexe 4: papier de Benjamin. AEV, fonds Closuit 5.	233
Annexe 5: avis de vente aux enchères. AEV, fonds Closuit 7.	234
Annexe 6: lettre de Benjamin à Jean François Closuit. AEV, fonds Closuit 8.	235
Annexe 7: lettre de Benjamin à Jean François Closuit. AEV, fonds Closuit 9.	237
Annexe 8: lettre de Benjamin à Jean François Closuit. AEV, fonds Closuit 10.	239
Annexe 9: lettre de Benjamin à Jean François Closuit. AEV, fonds Closuit 11.	241
Annexe 10: lettre de Benjamin à Jean François Closuit. AEV, fonds Closuit 12.	243
Annexe 11: lettre de Benjamin à Jean François Closuit. AEV, fonds Closuit 13.	245
Annexe 12: lettre de Benjamin à Jean François Closuit. AEV, fonds Closuit 14.	246
Annexe 13: brouillon d'une lettre de Benjamin pour son lieutenant colonel à Naples. AEV, fonds Closuit 29.	249
Annexe 14: brouillon d'une lettre de Benjamin pour son lieutenant colonel à Naples. AEV, fonds Closuit 41/2.	251
Annexe 15: brouillon d'une lettre de Benjamin. AEV, fonds Closuit 41/3.	253
Annexe 16: reconnaissance de solvabilité. AEV, fonds Closuit 6.	254
Annexe 17: Lettre de César Claivaz à Benjamin. AEV, fonds Closuit 80.	255
Annexe 18: Lettre de César Claivaz à Benjamin. AEV, fonds Closuit 81.	257
Annexe 19: Lettre de mademoiselle Chevilloz à Benjamin. AEV, fonds Closuit 82/2.	258
Annexe 20: Lettre de Jean-François Closuit à Benjamin. AEV, fonds Closuit 82/1.	260
Annexe 21: les différentes monnaies en cours à l'époque.	267
Annexe 22: les unités de mesures.	269
Annexe 23 : les différents porteurs des lettres transmises par occasion.	270
Annexe 24 : composition du troisième régiment au service de Naples.	271

L'iconographie

Iconographie 1 : écriture de Louis Closuit. AEV, fonds Closuit 57/1.	273
Iconographie 2 : écriture de Jean Fon. AEV, fonds Closuit 54.	274
Iconographie 3 : écriture d'Anne-Marie Gagnioz. AEV, fonds Closuit 62.	275
Iconographie 4 : écriture de Jean-François Ballay. AEV, fonds Closuit 24.	276
Iconographie 5 : écriture de Perret. AEV, fonds Closuit 47.	277
Iconographie 6 : AEV, fonds Closuit 57/1.	278
Iconographie 7 : plan de Gênes. AEV, fonds Closuit 39.	279
Iconographie 8 : plan de la chambre de Benjamin. AEV, fonds Closuit 25.	279
Iconographie 9 : listes de prix des denrées. AEV, fonds Closuit 20.	280
Iconographie 10 : détails de dessins. AEV, fonds Closuit 20.	280
Iconographie 11 : pages de lettre de Benjamin. AEV, fonds Closuit 20.	281
Iconographie 12 : page d'adresse. AEV, fonds Closuit 47.	282
Iconographie 13 : <i>Martigni and the Valley of the Rhone</i> , 171, n.20, Albanis Beaumont, in GATTLEN, Anton, <i>L'estampe topographique du Valais, 1548-1850</i> , éditions gravures, Pillet, Martigny, 1987, p.60.	283
Iconographie 14 : la grande commune de Martigny. <i>La Bâtiaz, plaquette éditée à l'occasion du 30^e anniversaire de la fusion avec Martigny-ville</i> , impr. Cassaz- Montfort, Martigny, 2006.	284
Iconographie 15 : la vallée du Rhône, région de Martigny. AEV, DTP, Plans, chemin de fer1, image B.	285
Iconographie 16 : Plan de Naples en 1848 extrait de MAAG, Albert, <i>Geschichte der Schweizertruppen in neapolitanischen Diensten 1825-1861</i> , Zürich, Kommissionsverlag von Schulthess, 1909.	286
Iconographie 17 : <i>Castell a mare, bay of Naples</i> , extrait de ROSCOE Thomas, <i>The tourist in italy. Drawing by J. T. Harding</i> , Jennings and Chaplin London, 1832. http://www.liberoricercatore.it/Stampe%20antiche.htm	287
Iconographie 18 : Iconographie 18 : <i>Vue de Castellamare</i> , extrait de <i>Vues pittoresques d'Italie, dessinees d'apres nature par M. Coignet</i> , 1827. http://www.liberoricercatore.it/Stampe%20antiche.htm	287
Iconographie 19 : portraits de Benjamin et Louis Closuit peints à Naples. Photographies de Léonard Closuit.	288

Iconographie 20 : le château de Napoléon.

http://commons.wikimedia.org/wiki/Image:Leo_von_Klenze.jpg 289

Iconographie 21 : plan de la région napolitaine extrait de BÄDEKER, Karl, *L'Italie du sud et la Sicile, manuel du voyageur*, éd. Karl Bädker, Coblenz, 1869, entre pp. 88-89. 290

Bibliographie

Sources

Sion, Archives de l'Etat du Valais (AEV), fonds Closuit 1, généalogies, 1956-1989.

Sion, AEV, fonds Closuit 2 à 94, correspondance et papiers de Pierre Benjamin Closuit et Jeanne Claudine née Favre, 1813-1833.

Sion, AEV, fonds Closuit 95 à 99, 101 et 236 service étranger de Pierre Benjamin et Louis Closuit, 1808-1839.

Sion, AEV, fonds Closuit 842 à 852, correspondance et papiers de Benjamin Closuit avec sa famille, 1795-1875.

Sion, AEV, DI 38.1.1, *Mémoire anonyme sur la misère du peuple obéré profondément de dettes.*

Sion, AEV, DIP I, 7.7, lieu de dépôt B1 enquête sur les écoles primaire 1826, commune de Martigny.

Sion, AEV, DJP III, 5075, n. 1, 1827, n.50, jugement de Marguerite Monnaie.

Sion, AEV, DTP, Plans, chemin de fer1, image B.

Sion, AEV, Service étranger, Thèque 8/1, n. 72, cahier des inscriptions pour les aspirants au service de Naples.

Sources imprimées

ACHARD-JAMES Jean-Marie, *Irruption des eaux de la Dranse sur les vallées de Bagnes et de Martigni [sic], le 16 juin 1818 à quatre heures et demie du soir*, présenté par PUTALLAZ Pierre-Alain, in *Annales valaisannes*, Sion, 1992. pp. 59-74.

Almanach portatif du Valais, A. Advocat, Sion, 1827 à 1831.

Bulletin officiel, canton du Valais, Chancellerie d'Etat, Sion, 1827 à 1831.

Compte rendu par le comité de bienfaisance établi à Martigny par le gouvernement du Valais, pour la répartition des secours provenans des dons et collectes qui ont eu lieu en faveur des individus des Communes riveraines de la Dranse, victimes de l'inondation du 16 juin 1818, Advocat, Sion, 1820.

Nous renseigne sur le montant total des pertes provoquées par l'inondation de 1818, décrite par Jean-François dans une lettre pour Benjamin, alors en France.

BERQUIN Arnaud, *L'ami des enfans*, Fischer, Lausanne, 1794.

CHEVALIER Casimir, *Naples, le Vésuve et Pompéi, croquis de voyage*, Alfred Mame et fils, Tours, 1871.

CLOSUIT Léonard, *Etude généalogique sur la famille Closuit*, 1956.

Un dossier fort utile rédigé par le dépositaire du fonds Closuit.

DE RIVAZ Anne-Joseph, *Mémoires historiques sur le Valais (1798-1834)*, publiés par DONNET André, 3 tomes, Payot, Lausanne, 1961.

Ce témoignage permet une plongée passionnante dans cette période trouble, même si le caractère très conservateur de l'auteur est parfois gênant.

La chronique de Christian Massy de Grimentz (Anniviers) pour les années 1790-1840, publiée par GHIKA, Grégoire et SALAMIN, Michel, extrait de *Vallesia*, Sion, 1960.

Malheureusement les dernières années sont très peu développées et nous n'avons pas pu faire de recoupement avec nos sources.

L'arbre de la liberté en Vallais en 1831, Impr. A. L. Vignier, Genève, 1831.

Ce texte polémique permet de capter l'ambiance politique mouvementée de cette époque, il marque un tournant pour le développement du libéralisme en Valais.

MASTAING Jean-Baptiste Taviel de, *L'art de lever les plans et nouveau traité de l'arpentage et du nivellement ; suivi d'un traité sur les solides et d'un traité du lavis*, Noellat père, Dijon, 1838.

L'auteur est un ami de Benjamin avec qui il correspond. Le texte est disponible sur le site : <http://gallica.bnf.fr/>.

MEYLAN Auguste, *Souvenirs d'un soldat suisse au service de Naples de 1857 à 1859*, Genève, imprimerie Vaney, 1868.

Texte intéressant pour saisir l'ambiance des casernes napolitaines et pour approfondir le mal du pays des valaisans.

Ordonnances soit arrêts de la Noble Bourgeoisie de Martigny copié aux frais d'icelle & destiné pour l'usage de chaque chef de police de ditte Bourgeoisie, l'an 1780, fac.-sim., Pillet, Martigny, 1996.

Les pages sur l'entretien des barrières et sur les débordements de la Dranse sont intéressantes pour saisir l'importance de ces sujets pour les martignerains.

Rapport sur les désastres du canton du Valais au comité central de la Société helvétique d'utilité publique établi à Zürich, Genève, 1834.

Contient un tableau sommaire des pertes que l'inondation du 27 août 1834 a fait éprouver au Valais.

RIBORDY Louis, *Documents pour servir à l'histoire contemporaine du canton du Valais*, imprimerie Joseph Beeger, Sion, 1885.

La description de l'inondation de 1818 et quelques textes politiques nous ont intéressés.

ROBATEL Louis, *Mémoires de Louis Robatel (1788-1877), officier valaisan au service d'Espagne, puis de France*, publiés par DONNET André, Pillet, Martigny, 1966.

Son destin croisa celui de Benjamin. Il est le parrain d'Adèle.

SCHALLER Jean François Joseph Pierre Damien de, *Souvenirs d'un officier fribourgeois : 1798-1848*, par SCHALLER Henri de, Impr. Alfred Henseler, Fribourg, 1890.

Le début de sa carrière militaire est très similaire à celle de Benjamin.

Dictionnaires et bibliographies

CORDONNIER Alain, *Le Valais, livre à livre Les essentiels*, Ed. Monographic, Sierre, 2003.

Cette bibliographie nous fut utile pour diriger nos premières recherches.

Dictionnaire historique de la Suisse, publ. par la fondation Dictionnaire historique de la Suisse, réd. en chef JORIO Marco, Attinger, Hauterive, 2002.

Il contient un article sur Louis Closuit.

Le petit Larousse illustré, Larousse, 1999.

LITRE Emile, *Dictionnaire de la langue française*, J.-J. Pauvert puis Gallimard-Hachette, 1956-1958.

Ouvrages

ARLETTAZ Gérald, *Les tendances libérales en Valais 1825-1839*, éditions universitaires, Fribourg, 1971.

La précision de cette étude nous fut utile pour cerner l'importance du mouvement libéral en Valais.

BÄDEKER Karl, *L'Italie du sud et la Sicile, manuel du voyageur*, éd. Karl Bädeker, Coblenz, 1869.

Ce guide de voyage nous a fourni des cartes de Naples et régions et quelques informations sur la vision des étrangers sur le peuple napolitain.

BADINTER Elisabeth, *L'amour en plus, histoire de l'amour maternel, XVIIe-XXe siècle*, Flammarion, 1980.

Elisabeth Badinter défend l'idée que l'instinct maternel est un mythe et présente l'amour maternel comme un sentiment.

BIOLLAY Emile, *Le Valais de 1815 à 1865*, Sion, 1966.

Ce survol succinct de l'histoire valaisanne permet une intéressante vue d'ensemble.

BOSSIS Mireille, *Ursin et Ernestine, la parole des muets de l'Histoire*, Desclée de Brouwer, 1998.

Cette correspondance paysanne en Normandie sous le Second Empire, présente de nombreuses similitudes avec notre corpus (situation sociale des correspondants, correspondance suivie de couple). L'approche choisie par Mireille Bossis nous inspira grandement.

BOUCARD Louis, *L'école primaire valaisanne à la fin du XVIIIe siècle et son histoire de 1798 à 1830*, St-Maurice, imprimerie St-Augustin, 1938.

CHALINE Jean-Pierre, *La Restauration*, coll. Que sais-je ?, P.U.F., 1998.

La qualité de cette collection n'est plus à prouver, nous avons apprécié ce survol de la Restauration.

CRETIAZ Bernard, *Histoire et sociologie d'une vallée de haute montagne durant le XIX^e siècle*, thèse de doctorat présentée à l'université de Genève, Grounauer, Genève, 1979.

DAUPHIN Cécile, LEBRUN-PEZERAT Pierrette, POUBLAN Danièle, *Ces bonnes lettres, une correspondance familiale au XIXe siècle*, Albin Michel, 1995.

Les auteurs s'intéressent plus aux modes d'énonciation épistolaire qu'au contenu des lettres. Beaucoup de leurs réflexions dépassent le cas particulier de la famille étudiée. Ce livre est une mine de renseignements pour celui qui s'intéresse aux échanges épistolaires.

DEMARCO Dominico, *Il crollo del regno delle due Sicilie, la struttura sociale*, Edizioni Scientifiche Italiane, Napoli, 2000.

Nous avons principalement consulté les tableaux à la fin de l'ouvrage décrivant la démographie et les occupations professionnelles.

DESLARZES-MAY Sandra, *L'école libre de Bagnes 1900-1943*, édition Faim de siècle, Fribourg, 1998.

Malgré les 70 ans qui séparent notre correspondance de la fondation de l'école libre de Bagnes, nous avons constaté quelques similitudes. Nous voyons à l'œuvre les mêmes résistances que celles rencontrées lors des premières tentatives d'enseignement mutuel dans les années 1820.

Ecrivains militaires valaisans, choix de texte et de documents, publié par l'Association Semper Fidelis, Ovaphil, Lausanne, 1983.

L'ouvrage contient un texte sur le siège de Gérone, malheureusement rien sur le service de Naples, sans grand intérêt.

FARGE Arlette, *Le goût de l'archive*, Seuil, 1989.

Nous a fourni quelques pistes utiles et de bien maigres consolations.

FARQUET Philippe, *Martigny : chronique, sites et histoire*, ville de martigny, 1953.

Recueil d'article de celui qui signait souvent Alpinus, un martignerain qui parle aux martignerains. Malheureusement les sources ne sont pas citées, toutefois quelques articles apportent une vision plus générale, voire poétisée, de la période, notamment l'inondation de 1818, la géographie, la politique...

GANTER Henri, *Histoire du service militaire des régiments suisses à la solde de l'Angleterre, de Naples et de Rome*, Genève, C. Eggimann, 1906.

Mémoires écrits avec un fort parti pris royaliste et une bonne touche de patriotisme helvétique. Les premiers chapitres décrivent avec force détails les origines, les règlements, les obligations, les grades...

GATTLEN Anton, *L'estampe topographique du Valais, 1548-1850*, éditions gravures, Pillet, Martigny, 1987.

Cette publication recense les estampes topographiques concernant le Valais, il nous fut utile pour l'iconographie.

GRASSI Marie-Claire, *L'art de la lettre au temps de « La nouvelle Héloïse » et du romantisme*, Edition Slatkine, Genève, 1994.

Une étude diachronique et quantitative fondée sur un corpus de 1100 lettres écrites entre 1700 et 1860.

Histoire de la démocratie en Valais (1798-1914), par PAPILLOUD Jean-Henri, ARLETTAZ Gérald, REY Michel, ROUX Elisabeth, FRASS Patrice et ANDREY Georges, Groupe valaisan de sciences humaines, Sion, 1979.

Un ouvrage indispensable pour quiconque s'intéresse à la naissance de la politique valaisanne moderne.

Histoire du Valais, Société d'histoire du Valais romand, 2002.

Cette première synthèse générale en français de l'histoire du Valais est un ouvrage très pratique, incontournable. Nous avons choisi de citer comme articles les trois contributions qui nous furent les plus précieuses (Papilloud, Arlettaz et Reichenbach).

KAPFERER Jean-Noël, *Rumeurs, le plus vieux média du monde*, Seuil, 1990.

Une analyse complète du phénomène de la rumeur. Suivant la distinction de l'auteur, nous avons plutôt affaire à des ragots dans notre corpus.

La correspondance familiale en Suisse romande aux XVIIIe et XIXe siècles : affectivité, sociabilité, réseaux, acte du colloque de Neuchâtel, 27-28 mai 2005, sous la direction de HENRY Philippe et JELMINI Jean-Pierre, édition Alphil, 2006.

Un ouvrage récent, les contributions sont très inégales. Il nous a permis de prendre conscience de la diversité des correspondances et des différentes voies d'études romandes.

La correspondance. Les usages de la lettre au XIXe siècle, sous la direction de CHARTIER Roger, Fayard, 1991.

L'explication culturelle (pp. 61 à 76) du premier chapitre et le chapitre cinq : *La lettre représentée. Les pratiques épistolaires populaires dans les récits de vie ouvriers et paysans* (pp. 279 à 365), furent très utiles.

La Bâtiaz, plaquette éditée à l'occasion du 30^e anniversaire de la fusion avec Martigny-ville, impr. Cassaz-Montfort, Martigny, 2006.

Nous avons utilisé cet ouvrage pour l'iconographie.

La correspondance, un document pour l'histoire, textes rassemblés et présentés par SOHN Anne-Marie, coll. Cahiers du GRHIS, n. 12, université de Rouen, 2001.

Sept articles sur la correspondance, présentés chronologiquement de l'antiquité à nos jours, *Une correspondance paysanne en Normandie (1860-1866) : quelle approche ?* de BOSSIS Mireille nous a particulièrement intéressé. Cet article reprend beaucoup d'éléments de l'introduction de « *Ursin et Ernestine* ».

La lettre à la croisée de l'individuel et du social, sous la direction de BOSSIS Mireille, Kimé, 1994.

La lettre au VIII^e siècle et ses avatars, textes réunis et présentés par BERUBE Georges et SILVER Marie-France, actes du colloque international tenu au collège universitaire Glendon Université York 29 avril-1^{er} mai 1993, éd. Du Gref, Toronto, 1996.

Cette approche plus anglo-saxonne de l'épistolaire ouvre quelques horizons délaissés en Europe.

La lettre dans tous ses états, sous la direction de LERAT Jean, éd. Jean-Pierre Gyss, Barcelone, 2001.

Un très beau livre mais trop général pour nous être utile.

L'épistolarité à travers les siècles, geste de communication et/ou d'écriture, colloque sous la direction de BOSSIS Mireille et PORTER Charles A., Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 1990.

Nous avons particulièrement apprécié l'article de HEBRARD Jean, *La correspondance au XIXe siècle : approche historique*.

Les correspondances, problématique et économie d'un « genre littéraire », colloque sous la direction de BONNAT Jean-Louis et BOSSIS Mireille, université de Nantes, 1983.

MAAG Albert, *Geschichte der Schweizertruppen in neapolitanischen Diensten 1825-1861*, Zürich, Kommissionsverlag von Schulthess, 1909.

Un ouvrage ancien mais très utile. Les deux premiers chapitres décrivent en détail la formation du régiment et les événements des premières années. Les annexes nous ont aussi été précieuses.

PAPILLOUD Jean-Henry, *Les prix des marchés de Sion au XIXe siècle*, Gvsh, Martigny, 1974.

PUTALLAZ Pierre-Alain, *Eugénie de Treytorrens et Charles d'Odet, étude de leur correspondance inédite (1812-1817)*, 2 volumes, Matigny, imprimerie Pillet, 1985.

RENARD Jean-Bruno, *Rumeurs et légendes urbaines*, coll. Que sais-je, P.U.F., 2002.

L'ouvrage de Kapferer touche plus à notre étude, celui-ci ne nous fut pas très utile.

SALAMIN Michel, *La République indépendante du Valais 1802-1810, l'évolution politique*, Ed. du Manoir, Sierre, 1971.

SEILER Andreas, *Histoire politique du Valais, 1815-1844*, traduit de l'allemand par GHICA Grégoire, imp. St-Augustin, St-Maurice, 1951.

Ouvrage de référence pour la période, même s'il date un peu.

THUILLIER Guy, TULARD Jean, *Histoire locale et régionale*, Que sais-je, P.U.F., 1992.

Une approche des différents visages de l'histoire locale, malheureusement très centré sur la France. Néanmoins, les conseils méthodologiques sont de qualité.

Valaisannes d'hier et d'aujourd'hui, la longue marche vers l'égalité, sous la direction de VOUILLOZ BURNIER Marie-France et GUNTERN ANTHAMATTEN Barbara, Monographic, Sierre, 2003.

La première partie nous a intéressé, elle présente une galerie de portrait de femmes valaisannes du XVII^e au XX^e siècle. La bibliographie permet de se faire une idée de l'avancement de l'histoire des femmes en Valais.

VALLIERE Paul de, *Honneur et fidélité, histoire des Suisses au service étranger*, F. Zahn, Neuchâtel, 1913.

Les quelques pages concernant le service de Naples sont sans grand intérêt.

WYSS Arthur, *La poste en Suisse, 2000 ans d'histoire*, trad. MAMBOURY Michel et WEIBEL Luc, Payot, Lausanne, 1987.

Les pages 186 à 191 concernent le Valais du début du XIX^e siècle, elles sont agrémentées d'une très belle iconographie.

ZICHICHI Lorenzo, *Il colonialismo felpato, gli svizzeri alla conquista del Regno delle due Sicilie (1800-1848)*, Sellerio, Palermo, 1988.

L'auteur avance la thèse d'un colonialisme feutré des Suisses à l'égard du royaume des deux Siciles. Il s'attache principalement au point de vue économique et traite peu des soldats.

Articles

ARIES Philippe, *L'amour dans le mariage*, in *Sexualités occidentales*, Communications 35, Seuil, 1982.

Un résumé de la place accordée à la femme dans le mariage occidental.

ARIES Philippe, *Le mariage indissoluble*, in *Sexualités occidentales*, Communications 35, Seuil, 1982.

Un historique l'indissolubilité du mariage, considéré comme une spécificité catholique-romaine.

ARLETTAZ Gérald, *Emigration et société, un regard neuf sur la Suisse du XIX^e siècle*, in *Revue Suisse d'histoire*, vol.31, Schwabe, Basel, 1981.

Un état de l'étude des migrations suisses du XIX^e, ce texte date un peu et concerne uniquement les migrants qui partent sans volonté de retour. Certains enfants de Benjamin font ce choix et partent en Amérique.

ARLETTAZ Gérald, *La presse libérale et la naissance de l'information politique en Suisse française*, in *Société et culture du Valais contemporain I*, Groupe valaisan de sciences humaines, Martigny, 1974, pp. 45 à 80.

ARLETTAZ Gérald et Silvia, *Les conflits de l'intégration politique*, in *Histoire du Valais*, tome 3, Société d'histoire du Valais romand, 2002, pp. 505-577.

Une entrée en matière assez générale mais touchant plusieurs optiques : la politique, la société, l'économie... Un panorama qui m'a permis de spécifier mon approche grâce à une bibliographie récente.

ARNOLD Peter, *Die Schweizer Soldaten und Neapel*, in *Walliser Jahrbuch*, n. 19, 1950, pp. 48 à 57.

Cet article contient quelques données intéressantes sur la mortalité des soldats, notamment le nombre de suicides dans les rangs valaisans.

BERTRAND Jules-Bernard, *La Jeune Suisse et ses débuts en Valais, 1835-1840*, in *Annales valaisannes*, série II, t.3, n. 4, 1936, pp. 134-153.

Nous avons finalement choisi de ne pas aborder la période qui suit le retour de Benjamin. Cet article concerne plutôt Louis que nos épistoliers.

BERTRAND Jules-Bernard, *Les Valaisans au service de Naples*, in *Almanach du Valais*, 1920, pp.41-47.

Un bref historique du régiment.

BERTRAND Jules-Bernard, *Un disciple valaisan du père Girard, Joseph Rausis (1798-1844)*, in *Annales valaisannes*, série II, t.3, n. 1, 1937, pp. 175-183.

Joseph Rausis et son frère Placide sont des figures de l'enseignement martignerain de cette époque. Malheureusement, cet article donne assez peu de renseignement sur les cinq ans d'activité de l'école mutuelle fondée à Martigny en 1826 par Joseph.

BORTER Léopold, *L'Eglise, le clergé et l'Etat du Valais 1839-1849*, traduit de l'allemand par GHIKA, Grégoire, extrait des *Annales valaisannes*, 1964.

CALPINI Jacques, *L'organisation des milices valaisannes de 1815 à 1875*, in *Vallesia*, t. 18, 1963, pp. 1-118.

La carrière de Louis dans l'armée fédérale y est brièvement présentée.

CARLEN Louis, *Die Familie von Stockalper und die Fremden Dienste*, in *Gente ferocissima, mercenariat et société en Suisse (XVe-XIXe siècle)*, Lausanne, Edition d'en bas, 1997, pp. 149 à 163.

La fin de l'article fourni quelques renseignements sur les gradés au service de Naples à la même époque que Benjamin.

CARLEN Louis, *Vom Fremdendienst in die Behörde : Walliser Offiziere in Ämtern im XIX^e Jahrhundert*, in *Blätter aus der Walliser Geschichte*, Bd. 32, Brig, 2000, pp. 209-216.

Louis Closuit fait partie de ces autorités valaisannes qui ont fait du service étranger.

CLOSUIT Léonard, *Cent années d'expérience bancaire en Valais, 1867-1966, rapport annuel de la Banque de Martigny 1966*, Montfort, Martigny, 1966.

Un historique de la banque fondée par Louis Closuit.

CORBIN Alain, *Migrations temporaires et société rurale au XIX^e siècle : le cas du Limousin*, in *Revue historique*, t.246, P.U.F., 1971, pp. 293-334.

L'article étudie les migrations saisonnières, certains parallélismes sont néanmoins possibles avec le service étranger.

COURTEN Eugène de, *Valaisans au service de causes perdues : Naples 1861 - Rome 1870*, in *Annales Valaisannes*, série 2, t, 13, 1965, pp. 325-372.

L'auteur présente un historique du régiment.

DAMAY Jules, *La poste de Martigny*, in *Annales Valaisannes*, série 2, t.5, n.3, 1945, pp. 397-419.

DONNET André, *Personnages du Valais fichés par l'administration française du département du Simplon (1811) : trois exemples de la "Statistique morale et personnelle" de l'Empire*, in *Vallesia*, t. 41, 1986, pp. 193-308.

Le tableau des jeunes gens de famille nous a permis de repérer quelques martigners cités dans nos sources.

DONNET André, *Sur la jeunesse d'Alexis Joris chef militaire de la Jeune Suisse, vingt-trois lettres inédites (1819-1830)*, Extrait des *Annales Valaisannes*, Sion, 1970.

La proximité avec notre thème de travail, nous a poussé à nous intéresser à la méthodologie d'André Donnet.

DUCHÊNE Janine Fayard, RIEDMATTEN Louiselle de, *Compagnie valaisanne de Joseph Augustin de Riedmatten au service de Sardaigne pendant la Révolution Française (1793-1794) ou La critique d'une source d'histoire militaire*, in *Vallesia*, t. 52, 1997, pp. 69-145.

L'approche méthodologique est intéressante : « A l'heure où le carcan de la vision marxiste de l'Histoire est en train de se desserrer et où l'on reconnaît, de nouveau, un rôle essentiel à l'individu et aux événements dans la dynamique historique, nous avons essayé de faire revivre un groupe d'hommes partis au service étranger et jetés dans la tourmente des guerres révolutionnaires. »

FURRER Norbert, *Paroles de mercenaire. Aspect sociolinguistiques*, in *Gente ferocissima, mercenariat et société en Suisse (XVe-XIXe siècle)*, Lausanne, Edition d'en bas, 1997, pp. 289 à 318.

Une typologie du contact qui s'établit entre le mercenaire et le pays où il se trouve nous fut utile.

GLENISSON Jean, *Le livre pour la jeunesse*, in *Histoire de l'édition française*, sous la direction de MARTIN Henri-Jean et CHARTIER Roger, Promodis, 1983-1986.

Nous a permis de retrouver la trace de *l'ami des enfans* et de le situer dans une perspective plus large.

HENRIOUD Marc, *Les anciennes postes valaisannes et les communications internationales par le Simplon et le Grand St-Bernard (1616-1848)* in *Revue historique vaudoise*, n. 10, 1905, pp. 295-308.

Résumé sommaire de l'évolution et des vicissitudes des postes valaisannes. Cette série d'article a été regroupé et imprimée à Lausanne par l'imprimerie Lucien Vincent en 1905.

LAFONTANT Chantal, « *Honneur et Fidélité* ». *Une rupture dans l'historiographie du service étranger ?* in *Gente ferocissima, mercenariat et société en Suisse (XVème-XIXème siècle)*, Lausanne, Edition d'en bas, 1997, pp. 347 à 358.

Cet article décrit un moment clef de l'historiographie du service étranger en analysant les raisons de ce revirement.

PAPILLOUD Jean-Henry, *La population valaisanne à l'époque contemporaine*, in *Développement et mutations du Valais*, Groupe valaisan de sciences humaines, Sion, 1976, pp. 63 à 125.

Ces données démographiques nous ont aidé à comprendre la situation difficile du peuple valaisan au début du XIX^e siècle.

PAPILLOUD Jean-Henry, *Le creuset révolutionnaire, 1798-1815*, in *Histoire du Valais*, tome 4, Société d'histoire du Valais romand, 2002, pp. 445-504.

PAPILLOUD Jean-Henry, *Mémoire des évènements de 1798 en Valais*, in *La mémoire de 1798 en Suisse romande : représentations collectives d'une période révolutionnaire : actes du Colloque de Lausanne du 13 novembre 1999*, Société d'histoire de la Suisse romande, 2001.

Cet ouvrage permet de mieux saisir le climat politique du Valais post-révolutionnaire.

PAPILLOUD Jean-Henry, *Presse et révolutions en Valais (1790-1848)*, in *presse et révolutions la France et le Valais (1789-1848)*, catalogue d'exposition, Pillet, Martigny, 1989.

PUTALLAZ Pierre-Alain, *A propos des témoignages de François Bourquenoud et d'Eugénie de Treytorrens sur le Valais au début du XIXe siècle*, in *Vallesia*, t. 46, 1991, pp. 101-112.

Une image pas très reluisante du Valais accompagné d'une bibliographie de texte d'époque.

PUTALLAZ Pierre-Alain, *La carrière publique de Michel Dufour (1767/1768- 1843) jusqu'en 1810, seconde partie (août 1802-novembre 1810)*, in *Vallesia*, t. 55, 2000, pp. 313 à 607.

Le tableau de correspondance des monnaies en page 547 et l'index des noms propres nous ont permis d'éclairer quelques zones d'ombres.

PUTALLAZ Pierre-Alain, *Le tragique destin de Pierre d'Odét (1781-1808), mercenaire dans le régiment valaisan au service d'Espagne*, in *Annales valaisannes*, série 2, 1989, pp. 7-42.

Pierre d'Odét participe à la Campagne d'Espagne de 1804 à 1808, il y perdra la vie. L'auteur remarque que l'engagement au service étranger dépend parfois de pressions familiales. Pierre souffre de troubles nerveux et d'un grand mal du pays.

PUTALLAZ Pierre-Alain, *Le service étranger vu à travers l'étude des enfants du grand bailli Michel Dufour: Louis, Pierre-Marie, Adrien, Marguerite, Casimir, Joseph, Frédéric et Pauline, dite aussi Henriette*, in *Vallesia*, n. 48, 2003.

Les lettres de Benjamin sont utilisées dans ce travail. La vie de Pierre-Marie Dufour nous a particulièrement retenu.

REICHENBACH Pierre, *Historiographie valaisanne*, in *Histoire du Valais*, tome 4, Société d'histoire du Valais romand, 2002, pp. 845-874.

Un panorama complet qui thématise les différentes approches de l'histoire en Valais.

REICHENBACH Pierre, *La monnaie du département du Simplon et la réception des batz « au coin du Valais » dans les caisses publiques*, in *Annales valaisannes*, Sion, 1992, pp. 31-58.

L'auteur traite des problèmes monétaires à la période du département du Simplon. Les tableaux et les sources utilisées nous ont particulièrement intéressés.

REVEL Jacques, *L'histoire au ras du sol*, préface de l'ouvrage de LEVI Giovanni, *Le pouvoir au village : histoire d'un exorciste dans le Piémont du XVII^e siècle*, Gallimard, 1989.

Un décodage de l'évolution de l'histoire sociale. Il met l'accent sur les apports et sur les risques de la micro-histoire.

RIEDMATTEN Louiselle Gally-de, *Lettres à l'absent bien-aimé. Essai sur la correspondance de Jeanne Barbe Preux à son mari, Gaspard Antoine Quartéry, capitaine en Sardaigne in Gente ferocissima, mercenariat et société en Suisse (XVe-XIXe siècle)*, Lausanne, Edition d'en bas, 1997, pp. 41 à 60.

Malgré les différences sociales et temporelles (1675-1686), nous avons trouvé des similitudes intéressantes avec notre corpus.

RIEDMATTEN Louiselle Gally-de, *Les régiments suisses à la bataille de Baylen, le 19 juillet 1808*, bibliothèque militaire fédérale et service historique, Berne, 2004, pp. 27-59.

RIEDMATTEN Louiselle Gally-de, *Le soldat valaisan au service de l'Empereur Napoléon: un service étranger différent (1806-1811)*, in *Vallesia*, n. 49, 2004.

En croisant les registres de compagnie et les sources civiles valaisannes, l'auteur ébauche une typologie du soldat valaisan. Nous a permis de saisir l'originalité de Benjamin.

ROUILLER Jean-Luc, *Le Valais par les dates. Une chronologie des origines à nos jours*, in *Annales valaisannes*, 1999, pp. 91-263.

SALAMIN Michel, *Dans les écoles valaisannes 1798-1815*, in *Annales valaisannes*, série 2, Sion, 1990, pp. 45-80.

L'auteur présente les carences de l'instruction valaisanne.

SALAMIN Michel, *Histoire politique du Valais sous la République helvétique (1798-1802)* in *Vallesia*, t. 12, 1957, pp. 1-282.

SALAMIN Michel, *Malades et médecins dans le Valais napoléonien*, in *Annales valaisannes*, série 2, Sion, 1991, pp. 3-76.

Un petit mémoire qui permet de bien cadrer les relations des valaisans à la médecine au début du XIX^e siècle.

SCHOCH Zénon, *A Naples en 1832*, in *Annales valaisannes*, t. 2, n.1, 1933, pp. 138 à 142

Zénon Schoch publie une lettre du chirurgien-major Beck.

Mémoires de licence

ANTILLE Véronique, *Les de Gingins face à la révolution vaudoise : vie quotidienne, bouleversements et résistances, d'après la correspondance entre Wolfgang Charles de Gingins et son fils Antoine Charles (1798-1804)*, mémoire de licence présenté à la faculté des lettres, Lausanne, 2005.

Une entrée en matière utile.

ERNI-CARRON Mireille, *La lutte contre le cholera et son effet révélateur. Le cas du Valais (1831-1867)*, mémoire de licence présenté à la faculté des Lettres, Fribourg, 1992.

Trop spécifique pour nous intéresser.

DAYEN Myriam, *Le poids des traditions dans le Valais du XIX^e siècle. La commune d'Arbaz de 1817 à 1850*, mémoire de licence, histoire nationale, université de Genève, 1977.

Nous a permis d'appréhender la vie sociale d'une communauté villageoise au début du XIX^e siècle.

Adresses Internet

<http://www.liberoricercatore.it/Stampe%20antica.htm> (22.12.2006)

Des vues de la région de Naples au XIX^e sont disponibles à cette adresse.

http://commons.wikimedia.org/wiki/Image:Leo_von_Klenze_002.jpg (19.12.2006)

Le site où nous avons trouvé une représentation du château de Napoléon.

<http://www.dhs.ch> (20.01.2007)

Le site du *Dictionnaire historique de la Suisse*, il n'est pas encore complet.

Sources orales

PANNATIER Gisèle et BAILLIFARD Francis de la fédération cantonale valaisanne des amis du patois.

Leur aide précieuse et sympathique nous a permis d'éclairer le sens des quelques termes patois.

PUTALLAZ Pierre-Alain

Il nous a permis de découvrir quelques ouvrages qui avaient échappé à nos recherches bibliographiques, qu'il soit remercié ici de l'intérêt qu'il a porté à notre étude.